

68





B. Scott del. 1710.

RELATION  
DU  
VOYAGE  
DE LA MER DU SUD  
AUX COTES  
DU CHILI, DU PEROU,  
ET DU BRESIL

Fait pendant les années 1712, 1713 & 1714,

Par M. FREZIER, Ingenieur Ordinaire du Roi.

Ouvrage enrichi de quantité de Planches en  
Taille-douce.

TOME PREMIER.

J.M

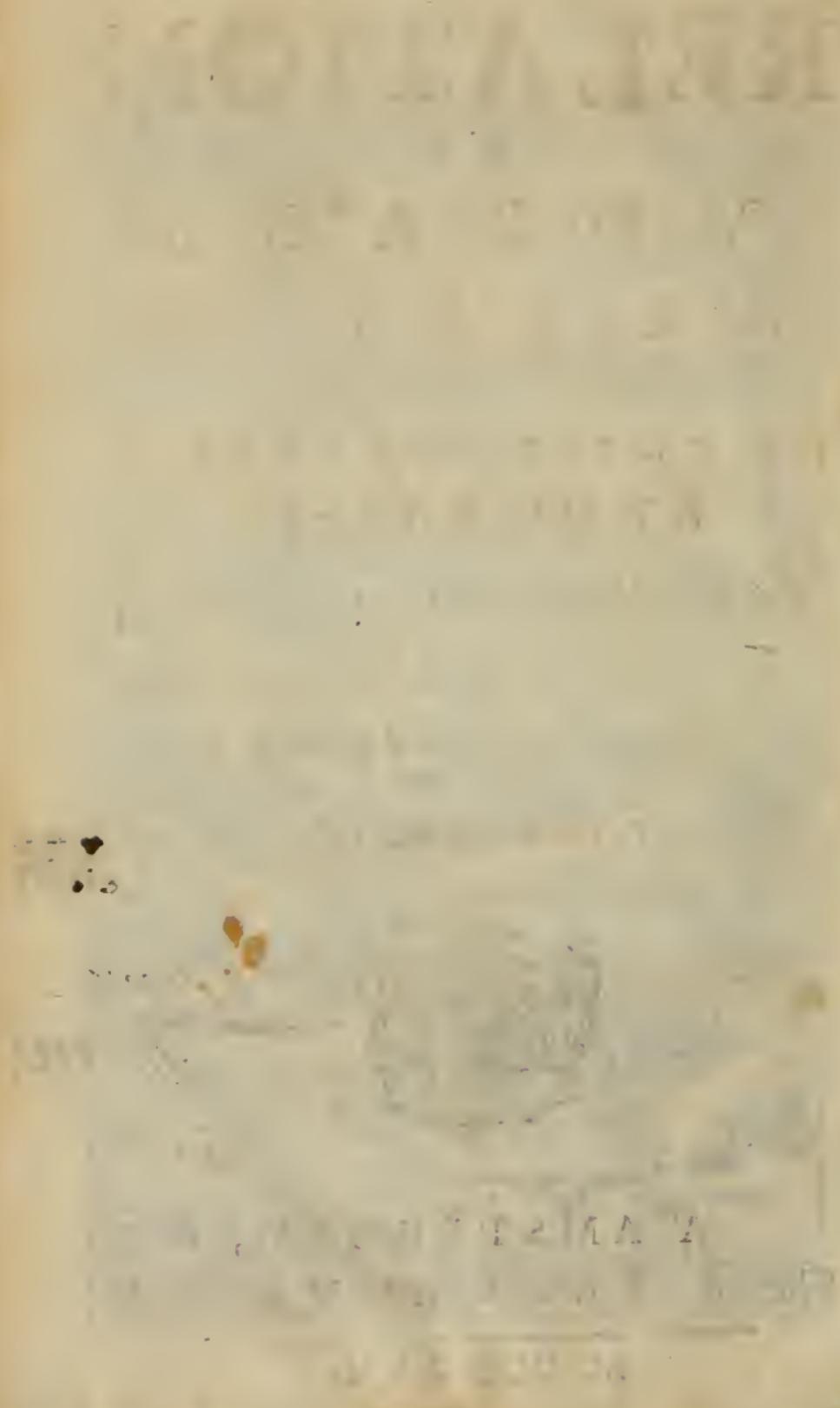


Seagallo  
Lisbona 1882.  
(raro)

A AMSTERDAM,  
Chez PIERRE HUMBERT,

---

M. DCC. XVII.





A SON ALTESSE ROYALE  
MONSIEUR  
LE DUC D'ORLEANS,  
REGENT DU ROYAUME.



ONSEIGNEUR,

*Le Voyage de la Mer du Sud,  
que je prens la liberté de presen-  
ter à VOTRE ALTESSE ROYALE,  
a déjà été honoré des regards du  
feu Roi. Ce grand Prince, tou-  
jours magnifique, & toujours fa-  
vorable au zèle & aux efforts de*

## VI E P I T R E.

ses moindres Sujets, voulut bien me permettre de lui en expliquer moi même les principales Parties, & les Plans que j'avois levé par son ordre: il me fit même la grâce d'en marquer de la satisfaction par des paroles pleines de bonté; récompense qui m'est infiniment plus précieuse que la liberalité dont Sa Majesté daigna les accompagner. Après la perte d'une si puissante protection, souffrez, MONSEIGNEUR, que cet Ovrage trouve un azile auprès de votre auguste Personne. C'est un Recueil des Observations que j'ai faites sur la Navigation, sur les erreurs des Cartes, & sur la situation des Ports & des Rades où j'ai été. C'est une Description des Animaux, des Plantes, des Fruits, des Métaux, & de ce que la terre produit de rare dans les plus riches Colonies du Monde. Ce sont des Recherches exactes sur le Commerce, sur les Forces

ces , le Gouvernement , & les  
mœurs des Espagnols-Creoles &  
des Naturels du Pays , dont j'ai  
parlé avec tout le respect que je  
dois à la Verité . L'hommage de  
toutes ces particularitez qui pour-  
ront peut-être contribuer en quel-  
que chose à la perfection des Scien-  
ces & des beaux Arts , ne dévoit  
être porté ailleurs qu'aux pieds  
de VOTRE ALTESSE ROYALE , que  
les plus éclairez reconnoissent pour  
en être le Pere , l'Arbitre & le  
Protecteur ; qualitez qui ne feront  
pas moins recommandables à la  
postérité , que cette valeur heroï-  
que qui Vous a fait répandre vo-  
tre Sang avec intrépidité à la tête  
des Armées . C'est à ce goût si dé-  
claré pour les Sciences , que  
nous devons attribuer , comme à  
la source naturelle , les sublimes  
connoissances que Vous faites pa-  
roître dans le Gouvernement , &  
dont nous attendons avec confiance  
un repos & une felicité durable .

Cette tendresse de Pere que Vous avez pour les Peuples que le Ciel a commis à vos soins , nous en est un présage assuré. Je m'estimerois heureux , MONSEIGNEUR , si dans mes Remarques il se trouvoit quelque chose qui pût delasser VOTRE ALTESSE ROYALE des soins continuels qu'Elle prend pour le bonheur de l'Etat. Mais je dois oublier ici mes propres intérêts , & ne pas souhaiter de lui dérober quelques-uns de ces précieux momens qui nous sont tous si nécessaires. C'est assez pour moi d'avoir trouvé l'occasion de lui marquer en public le zèle & le très-profound respect avec lequel je suis ,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très  
obéissant Serviteur ,  
FREZIER.



## AVERTISSEMENT.

I. **L**es noms Espagnols & Indiens sont écrits suivant l'Orthographe du Pays. Les *j* consonnes , & les *x* sont des aspirations gutturales , les *ll* doivent être mouillées comme celles de *fille* , *famille* ; *n* comme *gn* dans le mot *digne* , *signe* ; les *v* se prononcent en *ou* ; *ch* comme *tch*. Ainsi *Fujui* , *Moxos* , *Chille* , *Llamas* , *Callao* , *Chucuito* , *Nuñes* , comme s'il y avoit *Houboui* , *Mobos* avec un coup de gorge sur l'*h* , *Tchillie* , *Liamas* , *Caillao* , *Tchoucoüito* , *Nougnies* . Les noms Portugais se prononcent de même pour l'*v* & le *ch* , le son des *ll* mouillées s'exprime par *lh* , *Ilheos*

x A V E R T I S S E M E N T.  
comme en Espagnol *illeos*, les *j*  
confones comme chez nous.

II. Les noms des Vents sont  
écrits en abrégé suivant l'usage  
ordinaire, seulement avec la  
premiere lettre des quatre cardinaux,  
Nord, Sud, Est, Ouest,  
*N, S, E, O*, ainsi *NNO*, Nord-  
Nord-Ouest; *SSE*, Sud-Sud-  
Est, &c.

III. Les Plans des Rades & des  
Villes sont la plûpart sur la même  
échelle, afin qu'on en connoisse  
tout d'un coup le rapport; il en  
faut seulement excepter le Callao,  
Valparaisso & Copiapò.

IV. Il se trouve des différences  
considérables entre quelques  
Plans du P. Feuillée & les miens  
qui pourroient faire douter de la  
justesse des uns & des autres. Sans  
mépriser les Ouvrages de ce Religieux  
que j'honore, & dont j'estime fort l'érudition, on peut dire  
qu'il s'y est moins appliqué  
qu'aux Observations de Physique,  
de

## AVERTISSEMENT. xi

de Botanique , & d'Astronomie , qui étoient son unique dessein , ausquelles la Geographie a particulierement de grandes obligations. D'ailleurs il n'étoit point d'un âge propre à de rudes exercices ; pour lever de grands plans il falloit un jeune homme de fatigue , qui se donnât la peine d'aller chercher plusieurs stations dans les lieux écartez , couverts , ou de difficile accès , faute du secours de Chaloupes , dont on ne peut disposer dans un Vaisseau Marchand , où l'on trouve rarement un Capitaine qui ait du goût & de la complaisance pour les Gens de Lettres.

En effet l'ouverture de la Baye de la Conception est trop grande dans son plan de près de la moitié ; les rues du Callao sont toutes dérangées , & le Bastion de Saint Louis a une face sans défense , quoiqu'elle en ait une fichante sur les lieux. Ces dernie-

## XII Avertissement.

res fautes ne lui doivent point être imputées ; l'addition de quelques ouvrages qui n'ont jamais été que dans le projet de feu M. *Rossem*, Ingenieur de cette Place, fait voir qu'elles ne sont pas de lui, mais du Copiste dont j'ai un semblable plan avec les projets. Dans celui de la Rade du Callao, il fait la Ville qui n'a réellement que 600 toises, aussi grande que l'*Isle de Saint Laurent* qui en a près de 4000. Enfin dans le plan de *Lima*, le quartier de *Malambo* qui fait au moins un 6<sup>e</sup> de la Ville, y manque de son aveu ; celui du Cercado est mis hors de l'enceinte, quoiqu'il soit dedans, & l'on n'y compte que 25 Bastions au lieu de 34. Je ne parle point des autres plans dont les imperfections sont de moindre conséquence.

Au reste je ne préviens point ici le Lecteur de ce qu'il trouvera de curieux dans cet Ouvrage ; j'avoue qu'il y auroit beaucoup à retrancher

AVERTISSEMENT. XIII  
cher pour ceux qui ne se soucient point de Navigation , si l'on devoit pour l'agréable negliger entierement l'utile ; mais il importe plus à la Republique pour le bien du Commerce, qu'on connoisse les saisons , les vents generaux , les courans , les écueils , les bons mouillages , & les débarquemens , que des choses simplement curieuses & divertissantes. Si dans la Mariane nous avions connu les bons mouillages dans la *Baye de Tous les Saints* & dans la Rade d'*Angra* , nous n'aurions pas perdu un cable & deux anches. On doit apporter plus de soin à la conservation des Vaisseaux & de leurs agrès , & d'attention au salut de ceux qui travaillent pour la Patrie , qu'à satifaire la curiosité de ceux qui dans une vie molle jouissent des avantages que leur procurent les Navigateurs par des travaux infinis , & en s'exposant à mille dangers.

On verra ici les erreurs que l'on

xiv AVERTISSEMENT.  
a reconnues depuis 14 ans de Navi-  
gation dans les Cartes Marines  
Angloises & Hollandoises , car  
nous n'en avons point de Françoi-  
ses pour les longs cours. J'ai eu la  
satisfaction à mon retour de voir  
que le Pere Feuillée par deux Ob-  
servations Astronomiques à la Côte  
du Chili , & une à celle du Pe-  
rou , confirmoit pour le gros la re-  
forme de longitude que j'avois faite  
sur la simple estime , faute d'instru-  
mens , & sans autre point fixe que  
celui de Lima , placé à 79<sup>d</sup> 45' de  
difference Occidentale du Meridi-  
en de Paris suivant une Observa-  
tion de D. Pedro Peralta , confron-  
tée avec les Tables de M. Cassini  
pour le premier Satellite de Jupi-  
ter: Il est vrai que dans le détail  
nous ne convenons pas toujours ;  
car ce Pere met par exemple *Ari-*  
*ca* & *Ylo* sous le même meridien à  
8" de temps ou deux minutes de de-  
gré près , & je sai pour l'avoir ob-  
servé , que ces Ports qui sont élo-  
gnez.

A VERTISSEMENT. xv  
gnez d'environ 28 à 30 lieues gi-  
sent SE & NO du Monde , ce  
qui donne tout au moins un degré  
de difference.

J'avouerai encore que le voyage  
de la Mer du Sud ne fournit pres-  
que rien de curieux à une Relation : on y voit des Colonies d'Espagnols à peu près tels que nous les  
voyons en Europe , & une Nation  
barbare de Naturels du Pays , chez  
qui l'on n'a jamais cultivé les Scien-  
ces & les beaux Arts. Dans tout le  
Chili il ne paroît aucun vestige du  
culte , ni de l'habitation des hom-  
mes ; ils se contentent de vivre à  
couvert sous des Cabanes de bran-  
ches d'arbres , écartées les unes des  
autres.

Le long de la Côte du Perou que  
j'ai parcourue , il ne reste aucun  
monument considérable de l'adref-  
se des Indiens ; on y voit seulement  
quelques petits tombeaux sans or-  
nement , & quelques masures de  
motes de terre ; & je n'ai pas appris  
qu'il

## xvi A V E R T I S S E M E N T.

qu'il y eût rien de remarquable au-dedans du pays , que la Forteresse de Cusco faite de pierres d'une énorme grosseur , entassées à joints incertains , avec beaucoup d'art. Le reste des chemins & aqueducs , dont on parle , ne sont pas assez rares pour engager un Curieux à traverser un pays plein de deserts , désagréable par lui-même , & par le peu de commoditez qu'on y trouve pour voyager ; il ne reste donc d'intéressant que les mœurs des Habitans , & ce que la Nature y produit de rare , particulièrement l'or & l'argent , c'est à quoi je me suis le plus appliqué pour suppléer à ce qui manque au Journal du P. Feuillée , afin que nos Ouvrages n'ayent presque rien de commun , & que le Public ne soit point ennuyé de redites.

# *EXPLICATION DE QUELQUES TERMES DE MARINE*

*inserez dans cette Relation.*

**A**FFOURCHER, c'est arrêter le Vaisseau par deux anches.

Amarer signifie attacher.

Anse, c'est un enfoncement de la Côte de la mer.

Arriver, c'est conformer ou rapprocher la direction du Vaisseau de celle du vent.

Babord, c'est la gauche du Vaisseau en regardant en avant.

Banc, écueil de pierre ou de sable.

Basfe, pierre cachée à fleur d'eau.

Bastinguer, c'est garnir les bords du Vaisseau de matelats & de hardes, pour se faire un parapet contre la mousqueterie.

Bord signifie quelquefois le Vaisseau.

Bouée, espece de tonneau vuide, ou morceau de bois flottant pour reconnoître l'endroit où l'ancre est mouillée.

Brailler se dit de là mer qui jette pendant la nuit des rayons de lumiere.

Brafle, mesure de cinq pieds de Roi.

Brume, c'est le brouillard.

Cable, c'est la grosse corde qui arrête le Vaisseau dans un Port ou dans une Rade par le moyen de l'ancre qui tient au fond de la mer.

Cablure, mesure de la longueur d'un cable, ou environ 130 brasfles.

Canot, c'est un petit Bateau qu'on met au milieu du Vaisseau dans la Chaloupe.

Chaloupe, c'est un Bateau qu'on porte dans les Vaisseaux, d'où on le tire aux approches de terre pour se débarquer, porter les anches, &c. parcequ'il est maniable par un petit nombre d'hommes.

Compas, c'est la boussole.

Corps morts, ce sont des pieux ou autre chose,

où l'on attache le Vaisseau près de terre.

Drague de fer , ce sont des bandes de fer dont on arme le dessous de la quille des Chaloupes lorsqu'on doit les faire échouer sur des pierres.

Flot , c'est le flus de la mer lorsqu'elle monte.

Fond de cours ou curé , c'est lorsqu'il est net de vase & de sable fin.

Grain , c'est une bourrasque de pluye ou de vent.

Haut fond , c'est celui qui s'approche de la surface de l'eau.

Haye de pierres , c'est une suite de pointes de rochers.

Jusant , c'est le reflux de la mer lorsqu'elle se retire.

Lame , c'est une vague ou élévation de l'eau poussée par le vent.

Lof , venir au lof , c'est presenter la proue près de l'endroit d'où vient le vent.

Louvoyer , c'est aller par détours à droit & à gauche en ziguezaguer.

Lok , c'est un morceau de bois de 8 à 9 pouces de long , fait quelquefois comme le fond d'un Vaisseau , qu'on charge d'un peu de plomb afin qu'il demeure sur l'eau dans l'endroit où on le jette.

Ligne de Lok , c'est une petite corde attachée au Lok , par le moyen de laquelle on estime le chemin du Vaisseau , en mesurant la longueur de la partie de cette corde qu'on a dévidé pendant un certain temps , qui est ordinairement une demi-minute ou 30'', pendant lequel le Vaisseau poussé par le vent s'est écarté du Lok , qui a demeuré comme immobile au-dessus de l'eau dans l'endroit où on l'a jette.

Male , mer male , se dit d'une agitation incommode & violente.

Marner signifie le mouvement de l'élevation & de l'abaissement de la surface de la mer , dont

dont l'intervale est plus ou moins grand le long des Côtes , selon la quantité du flus & reflux qu'il y a.

Morne c'est une montagne distinguée par sa hauteur du reste de la Côte.

Mondrain , c'est une petite montagne.

Nœud de la ligne de Lok , ce sont des nœuds espacés les uns des autres le long de la corde ; d'environ 41 pieds 8 pouces suivant certains Pilotes , pour le tiers d'une lieue , de sorte que si l'on file l'intervale de trois nœuds pendant une demi-minute , on estime qu'on fait une lieue de chemin par heure ; mais cette division est fautive , comme on peut le voir page 11.

Orin , c'est une corde , qui tient par un bout à la bouée & par l'autre à la croisée de l'ancrage qu'elle sert à lever & arracher du fond avec un peu de force.

Rafale c'est une bouffée de vent subit & violent par reprises.

Rouler , c'est balancer d'un côté à l'autre.

Sonde , c'est un lingot de plomb au bout duquel on met du suif pour connaître la qualité du fond de la mer ; on le jette avec une corde pour le retirer ; s'il s'y trouve du sable ou de la vase , ils s'attachent au suif ; & s'il y a des pierres , elles s'impriment dessus ; & la corde ou *Ligne de sonde* sert à marquer la profondeur de la mer.

Table de Lok , c'est un morceau de planche divisé en 4 ou 5 colonnes , pour écrire , avec de la crayé , l'estime de chaque jour . Dans la première sont marquées les heures de deux en deux ; dans la seconde le Rumb de vent ou la direction du Vaisseau par rapport aux principaux points de l'horizon indiquez par la boussole ; dans la troisième la quantité de nœuds qu'on a filé en jettant le Lok ; dans la qua-

xx *Explication des termes de Marine.*

quatrième le vent qui souffle; dans la cinquième les observations qu'on a faites sur la variation de l'aimant.

Tanguer, c'est balancer d'avant en arrière.

Tapion, marque ou tache de couleur différente du reste de la terre que l'on découvre.

Touée, ce sont des cables & des anches qui servent à faire mouvoir le Vaisseau, & changer de place sans le secours des voiles.

Teignant, gravier raboteux comme du machefer.

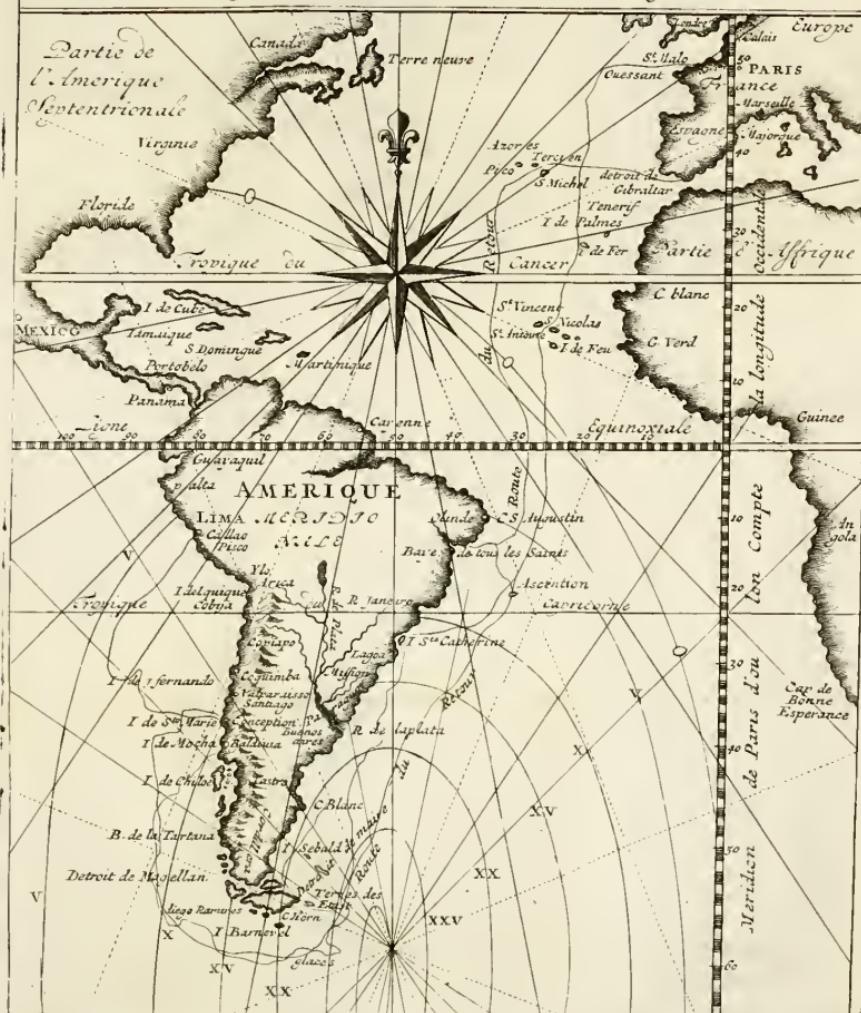
Tribord, c'est la droite du Vaisseau en regardant en avant.

Vase, c'est le limon qui est au fond de la mer.

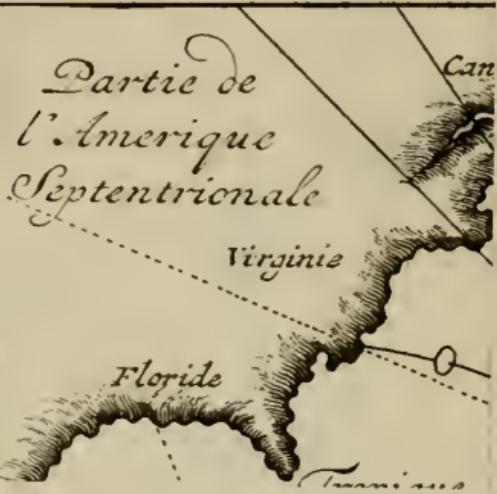


RELA-

*CARTE REDUITE, pour l'intelligence du travail de la Mer du Sud, où sont marqués les lieux dont il est parlé dans cette Relation, et les Routes pour aller et venir, en supposant le premier Méridien à Paris, d'ou l'on Compte une Longitude Occidentale, les Lignes courbes avec des Chiffres Romains Montrent la Progression de la Variation de 5 en 5 degrés au NO au dessus de la Ligne 00, et au NE au dessous de la même Ligne*



CARTE REDUISTE, pour les lieux dont il est parle de le premier Meridien à Paris, avec des Chiffres Romains I N O au dessus de la Ligne



# RELATION DU VOYAGE DE LA MER DU SUD AUX COTES DU CHILI, DU PEROU, ET DU BRESIL.



A structure de l'Univers, qui est naturellement l'objet de notre admiration, a toujours fait aussi le sujet de ma curiosité; dès l'enfance je faisois mon plus grand plaisir de tout ce qui pouvoit m'en donner la connoissance, les Globes, les Cartes, les Relations des Voyageurs avoient pour moi des attraits singuliers. A peine étois-je en état de voir les choses par moi-même, que j'entrepris le Voyage d'Italie. Le prétexte des Etudes me servit ensui-

Tome I.

A te

**2 RELATION DU VOYAGE**  
te à parcourir une partie de la France ; mais enfin fixé par l'Emploi que j'ai eu l'honneur d'obtenir au service du Roi : je croyois qu'il ne me restoit plus d'esperance de satisfaire l'inclination que j'avois de voyager , lorsqu'il plut à Sa Majesté de me permettre de profiter de l'occasion qui se prefentoit de voir le Chili & le Perou.

Je m'embarquai à Saint Malo en qualité d'Officier , dans un Vaisseau de 36 Canons , de 350 Tonneaux de port , & de 135 hommes d'Equipege , appellé *le S. Joseph* , commandé par le Sieur Duchêne Battas , homme recommandable par son experiance , & par sa prudence dans la Marine , & par beaucoup d'intelligence & d'activité dans la Marchandise , ce qui convenoit fort à notre destination.

Le Lundi 23 Novembre de l'année 1711 , nous sortîmes du Port de Saint Malo , accompagnez de *la Marie* , petit Vaisseau de 120 Tonneaux de port , commandé par le Sieur du Jardais Daniel , qui devoit nous servir de Vivandier. Nous fûmes attendre les vents favorables auprès du

*Cap*

*Cap Frehel*, sous le canon du *Château de la Latte*, dans la *Baye de la Frenaye*, où nous mouillâmes le même jour; mais nous les attendîmes en vain pendant près de deux mois.

L'ennui d'un si long retardement, les rigueurs d'un hyver avancé, le vent, le froid, & la pluie qu'il falloit essuyer de 4 en 4 heures pendant les gardes que l'on montoit alternativement jour & nuit sans interruption, suivant l'usage de la Mer, & l'embarres d'un Vaisseau Marchand, où l'on trouvoit à peine où se placer, commencerent à me faire sentir combien étoit dure la vie d'un Navigateur, combien elle étoit opposée à la tranquillité & à la retraite que demandent l'étude & la méditation, qui faisoient à terre mes plus chères delices \*. Enfin j'en vis les derniers malheurs du premier abord dans un naufrage qui se fit à nos yeux: en voici le détail.

Il faut savoir auparavant, que la plûpart des Vaisseaux qui sortent du Port de Saint Malo, viennent mouiller à la rade de la Frenaye, qui n'en est éloignée que de quatre lieües à l'Ouest, ou pour attendre les vents

## 4 RELATION DU VOYAGE

*quod for-  
tunatum  
isti pu-  
tant,  
Uxorem  
nunquam  
habui.  
Ter. A-  
del. I, I.*

Nau-  
frage.

favorables , ou pour rasssembler leurs Equipages qui ne se rendent à bord qu'à l'extrémité. Le 9 Decembre il y en avoit cinq , le Comte de Girardin , le Michel-André , le Chasseur , la Marie , & nous ; lorsque le Chevalier de la V \*\*\* qui commandoit la *Grande Bretagne* Vaisseau de 36 Cannons armé en course , vint sur les six heures du soir mouiller son ancre de jufant auprès de notre flot ; mais l'*orin* qui par mégarde étoit encore amarré sur le bord , l'aiant empêché de prendre fond , le reflux entraîna le Navire auprès d'une basse qui est au pied du Fort de la Latte , avant qu'on en pût mouiller une autre ; celle-ci le soutint pendant le jufant à une portée de pistolet de la pierre ; mais le flot étant revenu , la violence du courant le jeta bien-tôt sur cet écueil. Le Capitaine se voyant dans un danger inévitable , ne manqua pas de tirer plusieurs coups de canon pour demander secours aux Vaisseaux qui étoient dans la rade : chacun s'empressa de lui envoyer du monde pour l'en retirer ; mais ce fut en vain , le vent de Sud-Est s'augmentoit , & pouffoit si fort au large avec la marée ,

rée , qu'aucune Chaloupe ne put aborder , celle du Comte de Girardin fut jettée si loin hors de la Baye , qu'elle ne put regagner son bord pendant la nuit ; celle du Chasseur y perit , & sans la nôtre , l'Equipage n'en auroit pas réchapé . Enfin environ minuit le Vaisseau toucha & se brisa en si peu de temps , que l'Equipage eut peine à se sauver dans la Chaloupe au pied du Château , il y eut même trois hommes de noyez , parmi lesquels on comptoit un Officier .

Le lendemain nous vîmes encore les tristes débris du Vaisseau couché sur le côté , battu par les flots qui le mirent en pieces en 24 heures . Il est aisé de s'imaginer combien de sérieuses réflexions ce funeste spectacle inspiroit à tout le monde , particulièrement à moi qui faisois mon essai de navigation dans un Voyage qui devoit être tout au moins de deux ans .

Il y avoit déjà 27 jours que nous effuyions un mauvais temps presque continual , sans que les vents nous permissent de nous mettre en mer , lorsqu'il nous vint un ordre des Arma-

## 6. RELATION DU VOYAGE

Retour à St. Malo.  
\* Mrs. les frères Vincent & Mr. Duhamel.

teurs \* de retourner à Saint Malo , de peur d'être surpris par des Vaiffeaux Anglois qui devoient nous y venir attaquer , suivant l'avis qu'ils en avoient eu. Nous y retournâmes donc le Dimanche 20 Decembre , & nous y demeurâmes jusqu'au 6. de Janvier de l'année suivante 1712.

Second de sortie de Saint Malo.

Ce jour les vents s'étant rangez de la partie de l'Est , nous sortîmes pour la seconde fois de la rade de Rance ; mais à peine étions-nous hors des portes de la rade , que nous fûmes contraints de mouiller , de peur de nous aller jeter pendant la nuit sur les pierres auprès desquelles il faut passer pour se mettre dans la Manche ; les vents étoient au Nord - Nord - Est , & la Mer mâle \* nous faisoit tanguer si rudement , que le cable se cassa aussitôt que l'ancre eut pris fond. Nous fûmes donc obligez de venir remouiller à l'entrée de la Baye de la Frenaye , où nous passâmes une mauvaise nuit.

\* C'est-à-dire agitée.

Accident.

Le lendemain nous mêmes à la voile pour aller chercher notre ancre avec la Marie à qui pareil accident étoit arrivé : elle retrouva la sienne ; mais la nôtre fut perdue , par-

parce que la bouée avoit coulé. Pendant que nous étions occupez à la chercher , le calme nous prit , alors nous mouillâmes , pour la troisième fois , à une lieue & demie du Château de la Latte , en attendant que les vents qui varioient à tous momens , se fussent fixez en un endroit.

A la pointe du jour nous voulûmes faire voile pour nous mettre en Mer ; mais le cable s'étant trouvé rongé à trente brasses près de l'anchre , on jugea à propos de le couper , & d'en aller chercher un autre à la Ville , & remplacer l'anchre que nous avions perdue ; c'est pourquoi nous nous en approchâmes un peu , ayant Pavillon en berne. Nous fîmes signal d'un coup de canon que nous avions besoin de secours , ensuite nous rentrâmes mouiller une quatrième fois de cette seconde sortie sous le Château de la Latte. On dépêcha aussi-tôt deux Officiers pour aller chercher ce qui nous manquoit , & le lendemain ils nous l'apporterent.

Nous demeurâmes encore là huit jours en attendant les vents d'Amont , sans qu'il nous arrivât rien de remarquable ; nous employâmes ce temps

8 RELATION DU VOYAGE  
à l'arimage du Navire, qui pour é-  
tre trop chargé par ses hauts , ne  
portoit point la voile , comme nous  
l'éprouvâmes le jour de notre secon-  
de sortie.

---

## PREMIERE PARTIE.

*Qui contient la traversée de  
France au Chili.*

ENFIN après avoir beaucoup-  
souffert du temps qui nous étoit  
toujours rude & contraire , les vents  
se rangerent à Est  $\frac{1}{4}$  Sud - Est ; aussi-  
tôt nous mêmes à la voile pour passer  
par le grand Canal , entre Roche-  
douvre & Guernesey , & nous met-  
tre par là dans le milieu de la Man-  
che , afin d'éviter les Corsaires enne-  
mis qui avoient coutume de hanter  
la côte de Bretagne. Nous y passâ-  
mes heureusement pendant la nuit ,  
aïant eu connoissance , sur les dix heu-  
res , de Rochedouvre environ une  
lieue au Sud-Ouest de nous.

Quelques heures après nous ap-  
perçûmes à la clarté de la Lune , un  
Na-

Navire qui nous observoit de près ; aussi-tôt nous nous bastingâmes , & nous préparâmes au combat , persuadéz que c'étoit un Corsaire de Gerzey : mais il n'osa nous attaquer , & resta de l'arriere à perte de vue avant le jour.

Les trois jours suivans nous en vîmes plusieurs autres que nous évitâmes sans combat par nos bonnes manœuvres.

Les vents d'Est qui souffloient de bon frais , nous tirerent enfin des parages les plus dangereux , & nous conduisirent hors de la Manche . Par les 40 degrez nous eûmes un coup de vent arrière de Nord & Nord-Nord-Est qui nous permettoit à peine de porter la mizaine un ris dedans . La Marie ne pouvant nous suivre , nous fûmes obligez de mettre à sec , & en cet état nous faisions encore près de trois lieues par heures .

Pendant ce temps-là nous vîmes un petit Navire que nous jugeâmes Portugais , venant de l'Isle de Madère ; mais la mer étoit trop grosse , & nous étions trop occupez de nous-mêmes pour chercher à faire des prises . Néanmoins ce coup de vent

## 10 RELATION DU VOYAGE

ne nous fit autre mal que d'enfoncer notre bouteille de babord ; au contraire il nous fit avancer chemin à route. Nous n'eûmes pas plûtôt atteint la latitude de 32 degrés, que nous commençâmes à trouver la mer plus belle, & des vents *Alisez* de Nord & Nord-Est, qui sans faire éléver la mer, nous poussoient de leur agreable frais, & nous faisoient faire tranquillement de belles journées.

Terre,  
Isle de  
Palme.

Nous goûtions, après un temps orageux & sombre, la douceur d'un beau climat, & des jours clairs & serins, lorsque nous eûmes connoissance d'une terre sur le soir au Sud-Est  $\frac{1}{4}$  Est, environ 15 lieues; ce nous fut une nouvelle satisfaction de nous savoir auprès de l'Isle de *Palme*, & à moi particulierement, qui par mon estime m'en trouvois précisément à pareille distance; non que je dûsse attribuer à ma capacité cette justesse qui étoit un effet du hazard & de l'estime des deux premiers Lieutenans qui avoient soin de regler la table de Lok : mais parce que les autres qui me connoissoient pour n'avoir été ni à l'Ecole de Marine, ni en mer, ne pouvoient se persuader qu'avec un peu

peu de connoissance des Mathematiques on pût faire ce que font les gens du métier par pure routine , incapables de rendre aucune raison geometrique de leurs pratiques les plus simples.

Il est vrai que quatre ou cinq observations de la hauteur du Soleil nous redresserent beaucoup ; depuis notre sortie nous nous trouvions presque toujours moins avant que notre estime. Je crus que cette erreur venoit de la division de la ligne de *Lok*, à laquelle nos Navigateurs sont accoutumez de ne donner que 41 pieds 8 pouces par nœuds ou tiers de lieue , faisant la lieue marine de quinze mille pieds François ; en quoi ils se trompent lourdement si un degré est de 57060 toises , & la lieue marine de 2853 de celles du Châtelet de Paris, comme Mrs. de l'Academie l'ont mesuré par ordre du Roi en 1672 ; car suivant ce calcul la lieue étant de 17118 pieds , la ligne de *Lok* devroit avoir pour chaque nœud , par rapport à l'horloge de 30" , 47 pieds 6 pou. 7 lig. Sur ce principe les nœuds étant trop courts , je ne m'étonnois pas que nous fissions moins de che-

Remarques sur  
la ligne  
de *Lok*.

## 12 RELATION DU VOYAGE

min en effet que par notre estime ; nous en devions faire  $\frac{1}{9}$  &  $\frac{21}{190}$ , c'est-à-dire environ  $\frac{1}{6}$  de moins.

Je fus confirmé dans cette pensée le 31 Janvier, lorsqu'après avoir fait environ cent lieues depuis la dernière observation, je trouvai huit lieues  $\frac{1}{3}$  de trop à l'estime, & que d'autres en trouvoient davantage : mais j'ai reconnu dans la suite du Voyage l'incertitude du Lok, qu'il faut que l'experience & le bon sens corrigent sur la maniere de le jettter, & sur l'inégalité du vent qui est rarement d'un même degré de force pendant deux heures d'intervalle qu'on ne le jette pas : la chute des courans inconnus est encore une nouvelle cause d'incertitude ; de sorte qu'il est souvent arrivé que la table de Lok quadroit avec la hauteur observée ; souvent même il est arrivé qu'au lieu d'y retrancher il falloit y ajouter.

*Terre,  
Isle de  
Fer.* Il s'en trouvoit encore qui fondez sur leur estime, doutoient d'avoir vu la terre le Mercredi au soir, lorsque le Jeudi 4 Février nous eûmes connoissance d'une autre terre à l'Est  $\frac{1}{4}$  Sud-Est, qu'on ne douta point être l'Isle de Fer par la latitude observée,

vée , & le chemin que nous avions fait depuis l'Isle de Palme , qui s'accommodoit fort bien à la distance de ces deux Isles.

Afslurez du lieu où nous étions , nous fimes route pour les Isles du Cap Verd par un petit frais de Nord-Est & Nord-Nord-Est , qui nous mena dans trois jours au Tropique , où les calmes commencerent à nous faire sentir de vives chaleurs . Ils ne durerent que trois jours , adoucis de temps en temps par un peu de fraîcheur de l'Ouest au Sud.

Ce fut dans ces beaux climats que Poissons-  
nous commençâmes à voir des Poissons-volans,  
*Poiss-volans* qui sont gros comme de grosses sardines ou des harangs ; leurs aîles ne font autre chose que des nageoires allongées , elles ne leur servent à voler que pendant qu'elles sont humides ; nous en prenions souvent qui se jettoient dans le Navire ou dans les porte hautbans , ils sont délicats , & d'un bon goût.

Ces Poissons ont pour ennemis les Dorades , qui leur font une guerre continue ; avec une telle amorce on ne manque guere d'en prendre : elles en sont avides à un tel point ,

que si l'on contrefait un Poisson-volant avec du linge ou quelque chose d'équivalent, elles s'y laissent tromper, quoiqu'elles ne mordent point à toute autre amorce. Ce fut par ce moyen que nous prîmes les premières que j'aye vûes, dont je ne me lassois point d'admirer la beauté; on voit briller sur leurs écailles le plus vif éclat de l'or mêlé avec des nuances d'azur, de verd & de violet, telles qu'on ne peut rien imaginer de plus beau; le goût de leur chair ne répond pas à cette grande beauté, quoiqu'assez bonne, elle est un peu seche.

Nuages  
yerds. L'inclination que j'ai pour la Peinture me fit aussi remarquer sous le Tropique du Cancer, des nuages d'un beau verd au coucher du Soleil, je n'avois jamais rien vu d'approchant en Europe, & je n'en ai pas vu depuis de couleur si vive & si belle.

Par 21 degré 21' de latitude, & 21<sup>4</sup> 39' de longitude occidentale, ou de difference du meridien de Paris, nous trouvâmes pendant cinq ou six lieüies la mer fort blanche, nous filâmes 40 brasses de fonde sans trouver fond, après quoi la mer reprenant sa couleur

leur ordinaire , nous crûmes avoir passé sur un haut-fond qui n'est pas marqué dans les Cartes.

Nous eûmes pendant quelques jours un petit frais de Nord-Ouest , ce qui n'est pas ordinaire dans ces parages ; ensuite ceux de Nord & Nord-Nord-Est nous mirent par les 17° 40' , où nous passâmes une nuit en panne , nous sachant près des Isles du Cap Verd.

Effectivement le lendemain 15 Février , nous eûmes connaissance d'une Terre ;  
terre fort haute embrumée , & le Isles du  
jour suivant nous reconnûmes distinctement que c'étoit l'Isle de Saint Cap  
Nicolas , & puis l'Isle de Sainte Lucie qui Verd.  
nous restoit au Sud-Sud-Ouest.

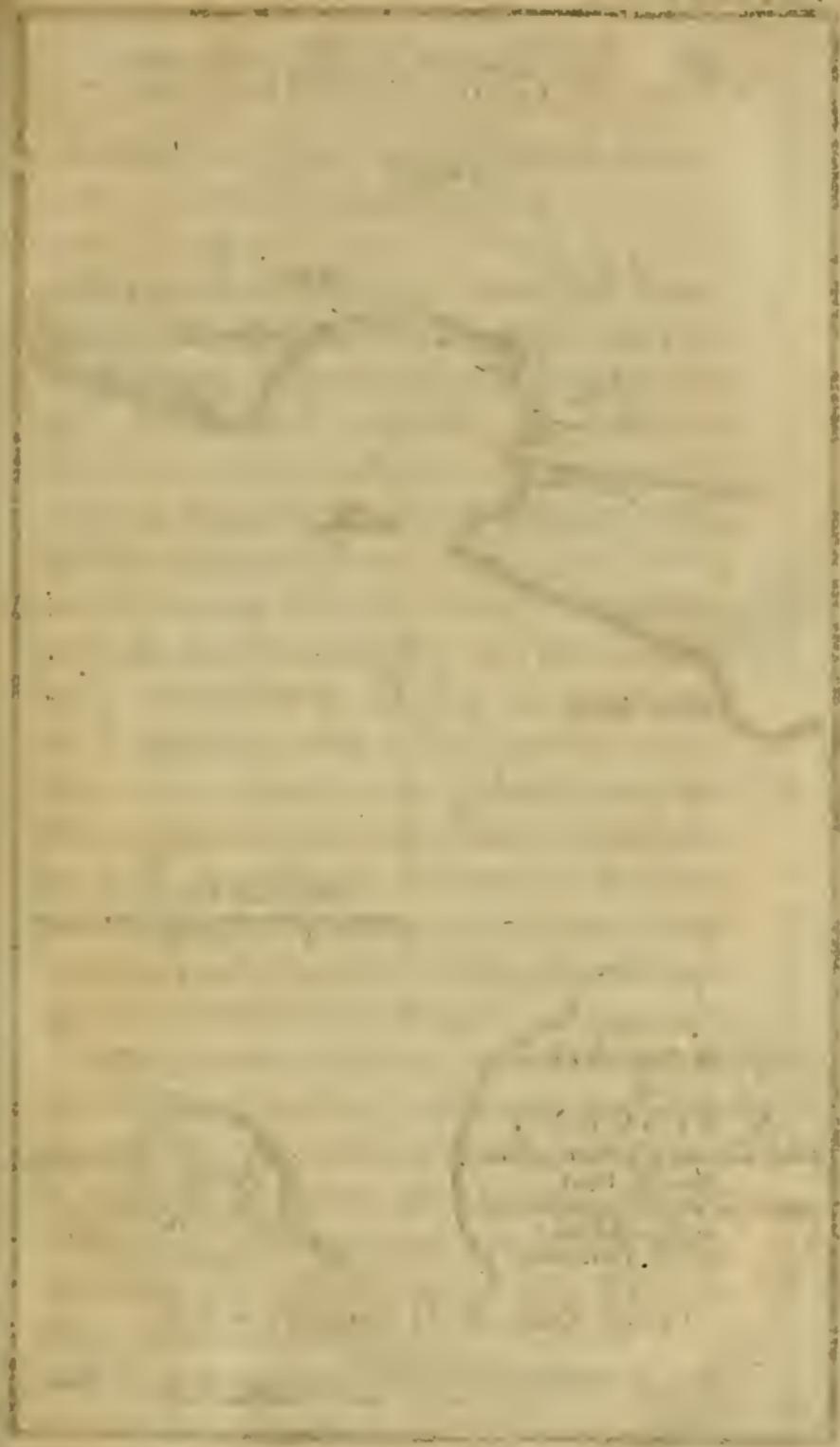
Nous revirâmes de bord pour nous mettre la nuit au large , & après avoir couru huit lieues au NE $\frac{1}{4}$ E , nous crûmes voir des brisans dans le brillant de la mer , qui dans ces endroits brasille beaucoup , c'est à dire qu'elle est extrêmement lumineuse & étincellante pendant la nuit , pour peu que sa surface soit agitée par des Poissons ou par des Vaissieux , de sorte que le fillage en paroît de feu ; j'aurois eu peine à croire cet effet du Mer lu-  
mineuse ;  
mou-

mouvement de l'eau de mer, si je ne l'avois vu, quoique j'en fusse prévenu par la lecture de l'explication qu'endent les Physiciens, particulièrement Rohault, qui ajoute aussi des raisons pourquoi elle brasille plus dans les païs chauds qu'ailleurs. Quoi qu'il en soit, nous revirâmes de bord, si je ne me trompe, pour un banc de Poisssons; nous courûmes 14 lieües à 0<sup>4</sup> N, & sur les trois heures après midi nous vîmes, au travers de la brume, l'Isle de Sainte Lucie au S, environ une lieüe & demie.

Une heure après nous apperçumes celle de Saint *Vincent*, que nous ne connoissions que par conjecture comme les Isles précédentes, parce qu'aucun de nos gens ne les avoit vues de côté du Nord: ce fut alors que je reconnus l'utilité des vues de terre dessinées dans les parages où on les cherche ordinairement; néanmoins celle-ci est reconnaissable par une terre basse qui s'allonge aux pieds des hautes montagnes vers le NO du côté de l'Isle Saint Antoine, & par un petit rocher fait en pain de sucre qui paroît à l'entrée de la Baye à l'Ouest de l'Isle, environ à deux cablures de terre.

Marques  
de re-  
connois-  
fance.

Re-



Partie de l'Isle de S<sup>t</sup> Vincent



PL. II.  
de la Baie de l'Isle  
de

S<sup>t</sup> VINCENT

Située à la Côte d'Afrique à l'Ouest  
du Cap Verd  
par 16° 50' de lat. de Septentrionale  
en face de l'Isle  
de S<sup>t</sup> Antoine.

Partie de  
l'Isle de S<sup>t</sup> An-  
toine.

Vuë de l'Isle de S<sup>t</sup> Vincent. a 050

*Relâche à l'Isle de Saint Vincent, l'une  
de celles du Cap Verd.*

Sur des marques si certaines nous entrâmes, à six heures du soir, dans le Canal entre les deux Isles de Saint Vincent & de Saint Antoine, par un bon frais de NNO & de N, & nous rangeâmes le petit rocher à la portée du fusil pour gagner au vent, il est fort fain; à cette distance nous y trouvâmes 27 brasses d'eau, on dit qu'on en peut passer à terre, qu'il y a 17 à 20 brasses. On est sujet en doublant cet Islot à de grandes rafales qui tombent par dessus la montagne du NE, quelques Navires de l'Escadre de M. du Guay y perdirent leurs huniers, entr'autres le Magnanime, qui fut obligé d'arriver.

Enfin nous fûmes mouiller dans l'anse à dix brasses d'eau fond de sable fin & gravier, au S $\frac{1}{4}$  SE 5° E de l'Islot, & à l'Est de la pointe de tribord en entrant; en même temps la Marie vint mouiller au SE de nous à huit brasses fond de sable vaseux.

Nous arrivâmes à l'Isle Saint Vincent fort juste avec notre estime, par ce-

Remar-  
ques sur  
l'estime.

ce que dans ces beaux climats où le temps est toujours ferain , nous observions presque tous les jours la latitude , qui différoit de notre estime de 5 à 6 minutes du côté du S par jour, même en temps de calme , d'où j'ai conjecturé que les courans nous y portoient : Au contraire depuis les 19 degrés l'estime nous précedoit ; cette erreur pouvoit encore venir de la ligne du Lok , comme je l'ai dit ci-devant , parceque sur une journée de 45 lieües , en retranchant 4 , j'en trouvois encore plus d'une pour le courant ordinaire qui nous avancoit un peu au Sud.

Le lendemain 16 Février nous crûmes aller faire de l'eau à un ruisseau qui coule pendant une grande partie de l'année dans une petite anse la plus au Nord de la Baye , mais nous n'en vîmes plus que le lit desséché. Surpris de manquer d'un rafraichissement si nécessaire , on dépecha des Officiers avec des Matelots pour en aller chercher dans l'Isle , & voir s'il n'y avoit point quelque habitation , d'où l'on pût tirer des beufs & quelques fruits : ils ne trouverent que quelques mares d'eau salée , &

& pour habitation que quelques cabanes de branches d'arbres plus propres à des bêtes qu'à des hommes, car la porte en est si basse qu'on n'y peut entrer qu'en s'y traînant ventre à terre. Pour tout meuble il y avoit quelques sacs de peau, & des écailles de Tortues qui servoient de siège & de seau à tenir de l'eau. Les Negres qui les habitent les avoient abandonnées, de peur qu'on ne les enlevât pour les vendre, quoiqu'à notre Pavillon ils eussent dû nous prendre pour Anglois. On en vit deux ou trois tout à fait nuds, qui se cacherent dans les bois aussi-tôt qu'ils apperçurent nos gens, sans qu'on pût les approcher en les appellant comme amis.

Enfin à force de chercher on trouva à la pointe du Sud de la Baye, un petit filet d'eau qui couloit des terres escarpées au bord de la mer ; on creusa pour faciliter cet écoulement, & assembler assez d'eau pour pouvoir la puiser. Nous en fimes ainsi notre provision en deux jours, quoiqu'avec assez de peine pour l'embarquer, parceque la mer y est fort mâle. Cette eau toute fraîche n'étoit pas des meilleurs

Aigade.

leures : mais elle devint si puante en sept ou huit jours , que c'étoit un supplice pour nous d'être obligez d'en boire.

Bois.

Pendant qu'on faisoit l'eau , on fit aussi du bois à deux cens pas de l'aigade . C'est une espece de Tamarin qu'on fait avec facilité , & assez près du bord de la mer .

Nous avions arboré Pavillon Anglois avec la flâme au grand mât , & nous l'avions assuré d'un coup de canon , pour engager les habitans de l'Isle Saint Antoine , qui n'est qu'à deux lieües de là , de venir à nous : mais soit qu'ils se défiassent de notre ruse , ou que la brume les empêchât de nous voir distinctement , ils ne vinrent point à nous . Nous vîmes seulement un feu qui sembloit répondre à celui que faisoient nos Aigadiers pendant la nuit au bord de la mer ; néanmoins quelques mois après , le S. *Clement* de Saint Malo avec son Pingre , ayant relâché au même endroit , fut visité par les habitans de Saint Antoine , qui lui apportèrent en payant , des beufs , des cabris , des figues , des bananes , des citrons & du vin fort doux . Ils di-

sent.

sent que dans l'Isle il peut y avoir 2000 personnes de tout sexe , couleur & condition , & qu'au dessus du mouillage il y a un petit Fort armé de quatre pieces de canon , où commande un Gouverneur Portugais.

Pour nous , nous n'eûmes d'autre rafraîchissement que celui de la pêche qui est très- abondante dans la Baye de Saint Vincent ; néanmoins il n'y a qu'une anse qui est entre deux petits Caps vers l'ESE où l'on puise sennet , parcequ'ailleurs la plage est garnie de pierres ; mais avec l'hameçon on peut se dédommager de cette commodité , car il y a une infinité de Poissons , Mulets , Poules d'eau , Machorans , Sardines , Grondeurs , Becunes à dent blanche , & d'une espece qui ont une queue de rat & des taches rondes partout . Voi- Planche ci la figure d'un de ceux que nous XI. prîmes qui avoit six pieds de long , il est fort semblable au *Petimbuaba Brasiliensis* de Margravé p. 148. On y prend aussi quelquefois des Bourses , poisson d'une singuliere beauté , décrit dans le Voyage de Mr. de Genes par le Sieur Froger. Dans la saison de la Tortue , il y en a des quantitez

titez prodigieuses ; comme il paroît par le nombre infini d'écailles & de squelettes qu'on voit au bord de la mer. Les habitans de l'Isle Saint Antoine les viennent boucaner tous les ans , s'en nourrissent , & en font commerce. Enfin il n'est pas jusqu'aux Baleines qui n'y soient en grand nombre.

Nous aurions bien souhaité de nous dédommager sur la chasse de la mauvaise chere qu'on fait en mer , mais il n'y a presque pas de gibier dans cette Isle , on n'y trouve que quelques troupeaux d'Anes sauvages , quelques Cabris dans le haut des montagnes d'un très-difficile accès , peu de Pintades , & point d'Oiseaux.

Nous ne fûmes pas plus heureux pour les fruits , la terre est si aride qu'elle n'y produit rien. On trouve seulement dans les valées de petits bouquets d'arbres de Tamarins , peu de Cotoniers & de Citroniers. J'y vis cependant quelques Plantes assez curieuses , du *Titymalus arborescens* , de l'*Abrotanum mas* , d'une odeur très-sua-ve & d'un beau verd ; une fleur jaune dont la tige est sans feuille ; du *Palma Christi* , ou *Ricinus Americanus* , que

que les Espagnols appellent au Perou *Pillerilla*, & assurent que sa feuille étant appliquée sur le sein, elle fait venir le lait aux nourrices, & sur les reins le fait passer; sa graine est tout-à-fait semblable au Pignon d'Inde, on en fait de l'huile dans le Paraguay; quantité de *Sedum* de différentes espèces, dont il y en a qui ont les feuilles grosses & sphériques comme une Aveline; des Pommes de Colloquinte, du *Limonium Maritimum* fort épais, de la Lavande sans odeur, du Chiendent, &c.

On trouve auprès du petit Islot de très-bon Ambre gris, les Portugais en ont vendu à quelques Navires François, entr'autres au Saint Clement.

Ne pouvant esperer aucun rafraîchissement de cette Isle, nous mêmes à la voile pour en aller chercher à celle de Saint Antoine; mais il ventoit de trop bon frais de NE, & la mer étoit trop mâle pour y envoyer des Chaloupes; de sorte que nous mêmes Cap à route pour sortir du Canal que forment ces deux Isles; en passant nous vîmes le mouillage de la partie du SO.

Un peu après nous vîmes au-delà une

une terre fort reculée que nous prîmes pour l'Isle de Feu ; cependant le lendemain au matin , après avoir singlé environ 45 lieües au S $\frac{1}{4}$ SE , pendant la nuit nous apperçûmes un feu , & le jour s'étant formé une terre fort haute qui nous restoit au NE $\frac{1}{4}$ E environ cinq lieües , au sommet de laquelle il paroissoit de la fumée.

La position de cette Isle nous la fit prendre pour l'Isle Brava , mais la fumée nous fit douter que ce fût celle de Feu ; en ce cas les Isles du Cap Verd seroient mal jettées dans le Flambeau de Mer de Vankeulen , sur lequel nous nous reglions .

Cependant nous profitions toujours d'un bon frais de NE , qui nous conduisit jusqu'à deux degrez de la ligne Equinoxiale , où nous eûmes deux jours de bonace avec une petite fraîcheur depuis l'OSO au Sud , après quoi un petit frais de SSE nous ayant conduit à c<sup>d</sup> 40' , & 23<sup>d</sup> 50' du Méridien de Paris , nous revirâmes de bord , de peur de nous abattre trop vers la Côte du Bresil , où les courans portent au NO , nous mêmes le Cap à E 5<sup>d</sup> S , & le lendemain 5 de Mars ,

Mars , faisant le S $\frac{1}{4}$  SE , nous passâmes la Ligne par un petit frais de OSO aux 355<sup>d</sup> de Tenerife.

Le lendemain quand on ne douta plus d'être dans la partie du Sud , on ne manqua pas de faire la folle cérémonie du Baptême de la Ligne , coutume en usage parmi toutes les Nations.

On lie les Catechumenes par les poignets sur des funins tendus d'avant en arrière sur le gaillard pour les Officers , & sur le pont pour les Matelots ; & après plusieurs singeries & masquerades , on les détache pour les conduire les uns après les autres au pied du grand mât , où on leur fait prêter serment sur une Carte qu'ils feront aux autres comme on leur a fait , suivant les Statuts de la Navigation , ensuite on paye pour n'être pas mouillé , mais toujours inutilement , car les Capitaines ne sont pas même tout-à-fait épargnez .

Le calme plat qui donnoit aux Equipages le loisir de se baptiser , nous fit sentir pendant quatre jours de suite de vives chaleurs , sans que nous eussions avancé pendant ce temps plus de vingt lieues à route , par des fraîcheurs variables ; mais un petit frais

26 RELATION DU VOYAGE  
de SE & ESE nous tira peu à peu de ces climats brûlans, & nous conduisit jusqu'aux 16 degrez Sud, sans grain ni pluye, par un temps clair & serein ; les vents étant venus au NE, puis au NO, nous donnerent quelques grains de pluye, un temps couvert, & quelques heures de calme pendant trois jours jusques par les 23 $\frac{1}{2}$  & les 36<sup>d</sup> de longitude.

Comme nous étions entre les 21 & 22<sup>d</sup> de latitude, & 34 ou 35 de longitude, nous vîmes quantité d'Oiseaux ; alors nous crûmes que nous n'étions pas loin de l'Isle de l'Ascension, nous sondâmes sans trouver fond, & nous n'en eûmes aucune connoissance, non plus que de celle de la Trinité, dont nous approchions suivant quelques Cartes manuscrites<sup>1</sup>, par les 25 $\frac{1}{2}$ <sup>d</sup> de latitude, où les vents varierent vers le Sud en bonacc ; mais enfin aidez d'un petit frais de SSE. NE & E, nous arrivâmes en trois jours à l'Isle de Sainte Catherine à la Côte du Brésil, précisément avec notre estime, dont voici le détail.

Remarques sur l'estime. Le lendemain de notre sortie de Saint Vincent, l'estime nous précédâ un peu ; le jour suivant au contraire

re nous la précédâmes ; mais le 26 Février après avoir pris hauteur par les 6<sup>d</sup> 54', nous nous trouvâmes huit lieues plus au Sud que nous ne pensions, quoique nous eussions observé 9 degréz 45' deux jours auparavant. L'erreur continua toujours du même côté , avec ces marques de courans que nous appellons lits de marée , jusques vers les 9 degréz Sud de 5 à 6' suivant la grandeur des journées , sans compter la correction de la ligne de Lok. Depuis les 9 jusqu'aux 13 l'erreur étoit moindre que depuis les 13 aux 27 , & la difference étoit d'autant plus considérable que nous approchions de terre ; de sorte que nous trouvâmes un jour avoir fait 25 lieues , lorsque l'estime n'en donnait que 16.

Il est évident que ces erreurs venaient des courans qui portoient vers le Sud ; que ce soit directement au S , au SE , ou au SO , on ne peut le savoir positivement ; néanmoins la conjecture la plus raisonnnable , à ce qu'il me semble , c'est qu'ils doivent porter au SO , ou au SSO , parce qu'ils sont déterminez à cette direction par le gislement de la Côte du

Bresil. Cette experience reduit à peu d'étendue la remarque de Voogt, qui dans son Flambeau de Mer imprimé chez Vankeulen, dit que le courant à la Côte du Bresil, dès le mois de Mars jusqu'au mois de Juillet, court violement au long du rivage vers le Nord ; & que depuis Decembre jusqu'au mois de Mars, le courant du Sud s'aneantit ; ou si elle est vraie de la partie du Nord de cette Côte, elle n'est pas reguliere pour celle du Sud depuis les 10 degrez de latitude Sud un peu au large.

On peut néanmoins, contre ma conjecture, dire que si les courans portoient au SO, ils rapprocheroient de la Côte du Bresil les Navires qui viennent de la Mer du Sud ; mais l'experience fait voir que depuis les Isles Seballes, on trouve deux & trois cens lieues d'erreur contraire à l'atterrage de cette Côte, ou de l'Isle de Fernando Noronho, donc les courans ne doivent pas porter au SO.

A cela je réponds, 1°. que les courans qui prolongent la Côte du Bresil, venant à rencontrer les terres nouvelles des Isles Seballes & la terre des Etats, refluent du côté de l'Est,

com-

comme l'ont experimenté plusieurs Navires , ensuite ils tombent quelquefois dans un autre lit de courans qui porte à la Côte de Guinée , il n'y a qu'à jeter les yeux sur les Cartes des Côtes d'Afrique & d'Amerique Meridionale , pour sentir la vrai-semblance de cette conjecture .

2. Ces erreurs viennent des Cartes , comme nous le dirons en son lieu , particulierement celles de Pieter Goos dont nos Navigateurs se servent le plus . On ne s'apperçoit pas toujours de cette erreur de position aux atterrages du Bresil en venant d'Europe , parcequ'on y est souvent porté par les courans , comme je viens de le remarquer , & que ne sachant si leur direction est du côté de l'Est ou de l'Ouest , souvent on n'en corrige point les lieues , comme nous avons presque tous fait dans notre Navigation , imitant en cela la pluspart des Hollandois . D'où vient qu'il n'est pas étonnant que nous trouvions bonnes les Cartes qu'ils ont faites sur leurs Journaux .

Quoi qu'il en soit , il est bien vrai que depuis l'Isle de Saint Vincent jusqu'à celle de Sainte Catherine , nous

## 30 RELATION DU VOYAGE

avons fait au Sud plus de 60 lieues au-delà de notre estime , quoique nous eussions hauteur presque tous les jours , & que nous prissions nos précautions sur cette erreur , & malgré tout cela nous arrivâmes à l'Isle de Sainte Catherine le 31 Mars positivement avec nos points sur la Carte de Pieter Goos , à dix lieues plus ou moins les uns que les autres . D'où l'on peut inferer que si nous avions donné du chemin à l'Ouest , nous aurions beaucoup entré dans les terres , comme il est arrivé à la pluspart des Navires François allant à la Mer du Sud .

Sonde. Le Mardi 30 de Mars comme on se faisoit près de terre , on fonda sur les six heures du soir , & on trouva 90 brasses d'eau fond mêlé de sable , vase & coquillage ; deux lieues  $\frac{1}{2}$  plus à Ouest on trouva dix brasses moins , nous passâmes la nuit en fondant de deux en deux heures , même brassage & qualité de fond .

Atterra-  
ge , Isle  
Sainte  
Catheri-  
ne .

À la pointe du jour nous vîmes la terre , étant six lieues plus à l'Ouest que notre seconde sonde ; on reconnut bien-tôt l'Isle de Gal par sa figure , & quelques petites taches blanches qu'on prend de loin pour des Na-

C. R. T E P A R T I C U L I E R E  
de  
L'ISLE DE S<sup>TE</sup> CATHERINE.

Située à la Côte du Bresil  
par 27° 30' de latitude Sudrale  
A Chapelle de n<sup>e</sup> Senhora  
B. Habitations  
C. Chateaux  
D. Isle aux Malades  
E. Isle aux  
les 3 Rois

Terre ferme Partie de la Côte du Bresil



Echelle de 3 lieues Marins  
noter que la partie du Nord depuis le goulet jusqu'à l'Isle de Cal  
a été géométriquement relevée à la boussole et par estime

Vue de la partie du Nord de l'Isle de S<sup>te</sup> Catherine

5456

ono 1 c<sup>2</sup>

PLANCHE III.



vires, & par de petits Islots qui sont auprès, elle nous restoit alors à O $\frac{1}{4}$  SO, environ huit à neuf lieues ; on fonda, & on trouva 55 brasses d'eau fond de fable fin & vaseux. Enfin nous prîmes hauteur à une lieue & demie de cette Isle au S $\frac{1}{4}$  SE, & environ trois lieues à l'Est de la pointe du Nord de l'Isle de Sainte Catherine, & nous trouvâmes 27° 32' de latitude Australe. Voici comme elle nous paroiffoit.

Sondes  
à l'atter-  
rage.

Une lieue & demie plus Ouest, nous trouvâmes 20 brasses d'eau fond de fable vaseux plus gris ; nous continuâmes de sonder de distance en distance, en diminuant de fond d'une maniere uniforme, jusqu'à six brasses fond de vase grise, où nous mouillâmes entre l'Isle Sainte Catherine & la terre ferme, ayant l'Isle de Gal au NE $\frac{1}{4}$  E du compas, environ trois lieues, d'alignement avec les deux pointes les plus Nord de Sainte Catherine, & la pointe de la terre ferme au N $\frac{1}{4}$  NE.

Voyez  
Planche  
III.

*Relâche à l'Isle de Sainte Catherine à la Côte du Brésil.*

Le lendemain premier Avril, le Capitaine détacha notre Chaloupe & cel-

le de la Marie , avec un Equipage armé pour aller chercher un lieu propre à faire de l'eau , & les habitations des Portugais pour en tirer quelques rafraîchissemens. Le Sieur Lestobec second Capitaine , partit en même temps dans le Canot avec trois Officiers , du nombre desquels j'étois , pour aller reconnoître s'il n'y avoit point de Vaiseaux ennemis mouillez à l'anse d'*Arazatiba* qui est en terre ferme ; à l'Ouest de la pointe du Sud de l'Isle.

Aigade.

Nous trouvâmes du premier abord une aigade fort commode dans une habitation abandonnée , à un quart de lieue du Navire à ESE. Assurez de ce secours , nous fûmes plus avant dans une petite langue de terre , où nous trouvâmes une maison vuide depuis quelques heures , à en juger par les cendres chaudes ; nous fûmes fort surpris de voir par là la défiance des habitans , parceque nous avions fait un signal d'amis,dont le Capitaine Salvador étoit convenu une année auparavant avec les Sieurs Roche & Besard , Capitaines du Joyeux & de Lysidore qui avoient mouillé à *Arazatiba* , c'étoit une flame blanche sous une Angloise au grand mât ; mais nous avions manqué en

en ne tirant qu'un coup de canon au lieu de deux ; d'ailleurs ils étoient déjà épouvantez par la nouvelle de la prise de *Rio de Janeiro*, que M. du Guay Trouin avoit pris & rançonné depuis peu, pour venger l'insulte que les Portugais avoient faite aux prisonniers de guerre François, & à leur chef M. le Clerc. En effet comme nous allions chercher d'autres habitations où il y eût du monde, nous vîmes venir à nous trois hommes dans une Pirogue, envoyez de la part du Gouverneur ou Capitaine de l'Isle, pour nous prier de ne pas mettre pied à terre aux habitations, qu'ayant été reconnus pour François, les femmes effrayées s'étoient déjà sauvées à la montagne, que si nous voulions ne leur point faire de mal, ils nous feroient part des vivres & des rafraîchissemens qu'ils avoient, comme à d'autres Navires François qui avoient relâché chez eux. Nous recûmes très bien ces Députez, & nous les envoyâmes à bord dans la Chaloupe de la Marie accompagnée de la nôtre, que nous quittâmes pour aller reconnoître le mouillage d'Arazatiba, comme je l'ai dit.

Nous passâmes premierement par un petit Détroit d'environ 200 toises de

Voyez  
la Carte  
de l'Isle.  
Planche  
III.

B 5 large

large formé par l'Isle & la Terre ferme, où il n'y a que deux brasses & demie d'eau. Alors nous commençâmes à voir de part & d'autre de belles habitations, où nous n'allâmes point, parceque nous l'avions promis aux Députez, en poursuivant nous sondions de temps en temps ; mais nous ne trouvâmes jamais assez d'eau pour un Navire de six canons. Nous cotoyâmes plusieurs belles anses de l'Isle, jusqu'à ce qu'arrêtez par les tenebres de la nuit, nous fûmes obligez de mettre à terre : le hazard nous conduisit dans une petite anse où nous trouvâmes heureusement de l'eau & un peu de poisson que nous pêchâmes fort à propos, & qu'un grand appetit assaissa le mieux du monde ; nous y passâmes la nuit en garde contre les Tigres dont les Bois sont tout remplis, & dont nous venions de voir des vestiges tout récents sur le sable ; à la pointe du jour nous poussâmes encore une demie lieue plus avant pour reconnoître s'il n'y avoit point de Vaisseau mouillé à Arazatiba, & nous n'en vîmes point. Un de nos Officiers qui avoit relâché deux ans auparavant avec M. de Chabert, nous fit remarquer une langue de terre basse où l'on trouve des

trou-

troupeaux de Bœufs sauvages ; mais nous n'avions pas assez de vivres pour entreprendre cette chasse, dont nous avions néanmoins grand besoin : car dans la partie du Nord de l'Isle, on n'y en trouve pas : de sorte qu'il ferroit bien plus avantageux de relâcher au Sud, si les Navires y étoient en sûreté ; mais quand il a venté de l'Est, ESE & SE, on est en risque de s'y perdre, comme il arriva au Saint Clement & à son Pingre en 1712 ; ils y perdirent leur Chaloupe avec quatorze hommes, & se virent eux-mêmes à deux doigts de leur perte, quoique sans aucun vent, tourmentez seulement par le houle effroyable de la mer. Cette rade est par les 27° 50' à l'Ouest de la pointe du Sud de l'Isle Sainte Catherine. A l'Est de l'Islet Fleuri est une anse où l'on trouve de très-bonne eau, & de petites Huîtres vertes d'un goût délicieux. Nous donnâmes dans cette petite anse en revenant & deux autres plus au Nord ; nous entrâmes dans une habitation abandonnée, où nous chargeâmes notre Canot d'Oranges douces, Citrons & grosses Limes. Vis-à-vis celle-ci près de terre ferme, est un Islet derrière lequel

36 RELATION DU VOYAGE  
est un petit Port, où le Gouverneur de l'Isle tient ordinairement une Barque pour les besoins des Habitans ; mais qui le plus souvent ne sert qu'à faire le commerce du Poisson sec qu'ils portent à la *Lagoa* ou à Rio de Janeiro.

Les Portugais qui nous avoient vu passer avec pavillon Anglois au Canot sans descendre à leurs habitations, vinrent à notre retour audevant dans leurs Pirogues, pour nous offrir des rafraîchissemens ; nous reçûmes leurs offres, & pour les apprivoiser nous leur donnâmes de l'eau de vie , liqueur qu'ils aiment fort , quoiqu'ordinairement ils ne boivent que de l'eau. Enfin nous arrivâmes environ minuit au Vaisseau , où nous trouvâmes déjà le Gouverneur Emanuel Mansa avec quelques Portugais qui avoient apporté des rafraîchissemens ; après avoir été bien regalé au sortir du Vaisseau , on lui fit le salut de la voix.

Cette reception apprivoisa tellement les Habitans , qu'il nous venoit tous les jours des Pirogues chargées de Poules , de Tabac & de Fruits. Pendant que nous faisions dans le Canot cette petite course , on donna le suif au Navire , on mit 18

canons dans la calle pour le rendre plus marin, prévenus des mauvais parages où nous devions passer au bout des terres du Sud; on l'aprocha aussi de l'Isle de Sainte Catherine pour faciliter l'aigade; & parceque les marées sont fort sensibles, quoique peu reglées, ou peu connues, & que la mer ne \* marne que de cinq à six pieds, nous afourchâmes ENE, & OSO, à 200 brasses d'un Islot qui nous restoit au SSE, du compas , aient l'Isle de Gal au NE $\frac{1}{4}$  N environ quatre lieues , moitié couverte par la seconde pointe de l'Isle de Sainte Catherine la plus Nord. Après que nous eûmes fait avec beaucoup de commodité de bon bois & d'excellente eau , nous attendîmes pendant quelques jours les Bœufs que les Portugais nous avoient envoyé chercher à la Lagoa à douze lieues de l'Isle; mais le 9 Avril voyant qu'ils nous demandoient encore du temps pour les faire venir , nous ne jugeâmes pas à propos de retarder davantage, à cause que la saison étoit déjà un peu avancée pour doubler le Cap de Horn redoutable par les vents contraires , & les mauvais temps

38 RELATION DU VOYAGE  
qu'on y souffre en Hyver ; c'est-  
pourquoi le lendemain Dimanche  
nous mêmes à la voile pour nous  
mettre en mer. Avant que de con-  
tinuer notre voyage, il est bon de di-  
re ici quelque chose de l'Isle de Sain-  
te Catherine.

*Description de l'Isle de Sainte Ca-  
therine.*

*L'Isle de Sainte Catherine* s'étend du Nord au Sud depuis les 27<sup>d</sup> 22' jusqu'au 27<sup>d</sup> 50'. C'est une Forêt continue d'arbres verds toute l'année, on n'y trouve de lieux praticables que ce qu'il y a de défriché autour des habitations; c'est-à-dire 12 ou 15 endroits dispersez çà & là au bord de la mer dans les petites anses qui font face à la terre ferme; les Habitans qui les occupent sont les Portugais, une partie d'Européens fugitifs, & quelques Noirs; on y voit aussi des Indiens qui se jettent volontairement parmi eux pour les servir, ou qu'ils prennent en guerre.

Quoiqu'ils ne payent aucun tribut au Roi de Portugal, ils sont ses sujets & obéissent au Gouverneur ou Capitaine qu'il établit pour les com- mander en cas d'affaire contre les en- nemis

nemis de l'Europe, & les Indiens du Bresil avec lesquels ils sont presque toujours en guerre ; de sorte qu'ils n'osent aller moins de 30 ou 40 hommes ensemble bien armez , lorsqu'ils pénètrent dans la terre ferme , qui n'est guéres moins embarrassée de Forêts que l'Isle. Ce Capitaine ne commande ordinairement que trois ans , il releve du Gouverneur de la Lagoa petite Ville éloignée de l'Isle de douze lieues au SSO. Il avoit alors 147 Blancs dans son département , quelques Indiens & Noirs libres , dont une partie est dispersée sur les bords de la terre ferme. Leurs armes ordinaires sont des couteaux de chasse , des fléches & des haches , ils ont peu de fusils & rarement de la poudre ; mais ils sont suffisamment fortifiez par les Bois , qu'une infinité d'épines de différentes especes rendent presque impénétrables , de sorte qu'ifiant toujours une retraite assurée , & peu d'équipage à transporter , ils vivent en repos sans crainte qu'on leur enleve leurs richesses.

En effet , ils sont dans une si grande disette de toutes les commoditez de la vie , qu'aucun de ceux qui nous

ap-

apporterent des vivres ne voulut qu'on les lui payât en argènt , faisant plus de cas d'un morceau de toile ou d'étoffe pour se couvrir , que d'une piece de métail qui ne peut ni les nourrir ni les garantir des injures de l'air : contens pour tout habit d'une chemise & d'une culotte , les plus magnifiques y ajoutent une veste de couleur & un chapeau : presque personne n'a des bas ni des souliers , néanmoins ils sont obligez de se couvrir les jambes lorsqu'ils entrent dans les Forêts ; alors la peau d'une jambe de Tigre leur est un bas tout fait . Ils ne sont pas plus délicats pour la nourriture que pour les habits ; un peu de Mays , des Patates , quelques Fruits , du Poisson & de la chasse , le plus souvent du Singe , les contente . Ces gens du premier abord paroissent miserables ; mais ils sont effectivement plus heureux que les Européens , ignorans les curiositez & les commoditez superflues qu'on recherche en Europe avec tant de peine , ils s'en passent sans y penser , ils vivent dans une tranquillité que les subsides & l'inégalité des conditions ne trouble point ; la terre leur fournit d'el-

d'elle-même les choses nécessaires à la vie , du bois & des feuilles , du Coton & des peaux d'Animaux pour se couvrir & se coucher ; ils ne souhaitent point cette magnificence de logemens , de meubles & d'équipages qui ne font qu'irriter l'ambition , & flater pendant quelque temps la vanité sans rendre un homme plus heureux ; ce qui est encore plus remarquable , c'est qu'ils s'aperçoivent de leur bonheur quand ils nous voyent chercher de l'argent avec tant de la peine . La seule chose dont ils sont à plaindre , c'est de vivre dans l'ignorance ; ils sont Chrétiens à la vérité , mais comment sont - ils instruits de leur Religion , n'ayant qu'un Aumônier de la Lagoa qui leur vient dire la Messe les principales Fêtes de l'année : ils payent cependant la dîme à l'Eglise qui est la seule chose qu'on exige d'eux .

Au reste , ils jouissent d'un bon climat & d'un air fort sain , ils ont rarement d'autres maladies que celle qu'ils appellent *mal de Biche* , qui est une douleur de tête accompagnée de *Tenesme* ou envie d'aller à la selles sans rien faire , & pour cela ils ont un remède fort simple qu'ils regardent comme un

spe-

spécifique ; c'est de se mettre dans le fondement un petit limon , ou un emplâtre de poudre à canon détrempée avec de l'eau.

Ils ont aussi quantité de remèdes des simples du País , pour se guérir des autres maladies qui peuvent leur survenir. Le Sassafras ce bois connu par sa bonne odeur & par sa vertu contre les maux vénériens y est si commun que nous le coupions pour brûler ; le Gayac qu'on emploie aussi pour les mêmes maux n'y est guéres plus rare ; on y trouve de très-beau Capillaire & quantité de Plantes aromatiques qui sont connues des habitans pour leurs usages. Les arbres fruitiers y sont excellens dans leurs espèces , les Oranges y sont du moins aussi bonnes que celles de la Chine , il y a quantité de Limoniers , Citroniers , Gouyaviers , Choux palmistes , Bananiers , Cannes de sucre , Sandies , Melons , Giraudons , & Patates meilleures que celles de Malgue si estimées.

Ce fut là où je vis , pour la première fois , l'arbrisseau qui porte le Coton ; comme je souhaitois depuis long-temps de le voir , j'en dessinai une branche pour en conserver l'idée.

Du

*Du Coton.*

Le Cotonier, que les Botanistes appellent *Gossipium*, ou *Xilon arboreum*, est un arbrisseau qui ne s'éleve guere plus de 10 à 12 pieds, ses grandes feuilles ont cinq pointes, & ressemblent assez bien à celles du grand Erable ou du Ricin ; mais les petites, c'est à dire celles qui sont les plus proches du fruit, n'en ont que trois ; les unes & les autres sont un peu charnues, & d'un verd foncé.

Voyez  
Planche  
IV.

Ses fleurs seroient semblables à celles de la Mauve, qu'on appelle Passiflora, si elles étoient de même couleur & plus évasées ; elles sont soutenues par un calice verd composé de trois feuilles triangulaires dentelées qui ne les enveloppent que très-imparfaitement ; elles sont jaunes par le haut, & rayées de rouge dans le fond.

A la fleur succede un fruit verd de la figure d'un bouton de Rose, qui dans sa parfaite maturité devient gros comme un petit œuf, & se divise en trois ou quatre loges remplies chacune de 8 à 12 semences presque aussi grosses que des Pois, lesquelles sont

en-

44 RELATION DU VOYAGE  
envelopées dans une substance filamenteuse connue sous le nom de *Coton*, qui part de toute leur surface & qui devient blanche , & fait ouvrir les loges à mesure qu'elle meurit , de sorte qu'à la fin les floccons se détachent & tombent d'eux- mêmes ; les graines alors sont tout-à-fait noires & pleines d'une substance huileuse d'assez bon goût , que l'on dit être très-bonne contre le flux de sang.

Ce Cotonier est fort différent de celui que l'on cultive à Malthe & dans tout le Levant , qui n'est qu'une petite Plante annuelle , c'est-à-dire qu'il faut semer & renouveler tous les ans , c'est pourquoi on l'appelle *Xilon herbaceum* ; d'ailleurs ses feuilles sont rondies & échancrées , & à peu près de la grandeur de celle des Mauves.

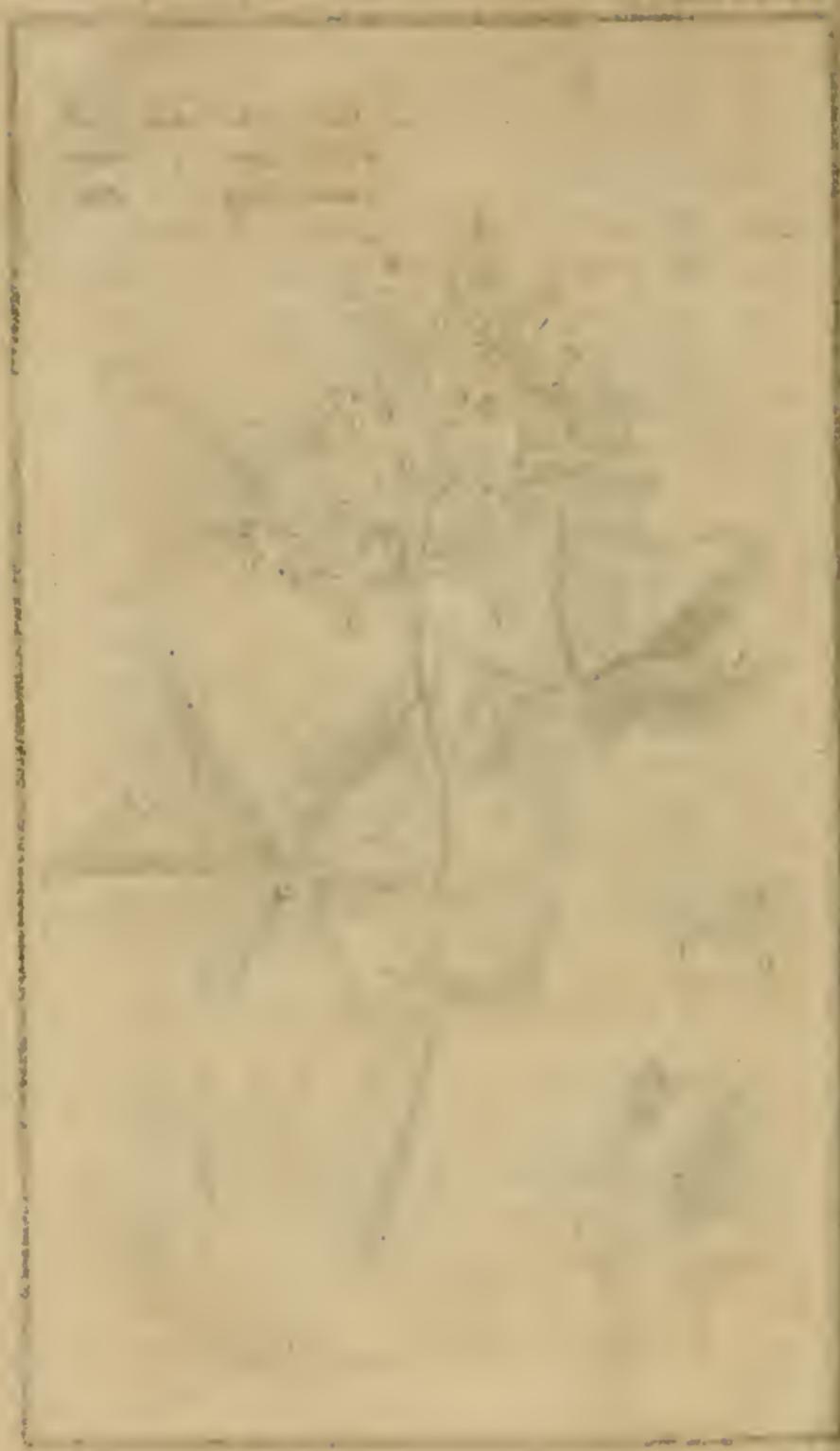
### *Explication de la Planche IV.*

- A Grande feuille à cinq pointes.
- B Petite feuille à trois.
- C Fleurs vues différemment.
- D Calice de feuilles triangulaires.
- E Bouton qui s'ouvre en quatre loges.
- F Coton mur.

G

*Xilon arboreum* T.B.  
*Gossipium orboreum*  
*Caule lari* C.B. Pin.





G Graine couverte de Coton.

H Graine dépouillée.

I Coupe d'un des floccs avant sa maturité.

*Nota*, que ce Dessin est la moitié de la grandeur naturelle.

Pour separer les graines du Coton on a une petite machine composée de deux rouleaux gros comme le doigt, lesquels en tournant en sens contraire, pincent le Coton & l'attirent peu à peu ; la graine qui est ronde & grosse ne peut passer entre les rouleaux , ainsi elle se dépouille & tombe dès que le Coton a passé.

On dit que ces Cotoniers sont de la petite espece , parcequ'il y en a dans ce Continent de plus gros & plus grands que nos Chênes , qui ont la feuille comme le premier ; ils portent le Coton de soye qui est fort court , mais c'est une espece de *bouatte*.

Dampier en a dessiné d'une autre espece qui se trouve au Bresil, appellé *Momou*. Voici ce qu'il en dit : „ La „ fleur est composée de petits fila- „ mens presqu'aussi deliez que les „ cheveux , de trois ou quatre pou- „ ces de long , & d'un rouge obscur , „ mais

„ mais leurs sommitez sont de cou-  
„ leur cendrée ; au bas de la tige il y  
„ a cinq feuilles étroites & roides ,  
„ de six pouces de long.

On trouve aussi, dans les bois, du *Mahot* qui est un arbre dont l'écorce, composée de fibres extrêmement fortes, sert à faire des cordes. On y voit un arbre singulier par sa figure, qui lui a mérité le nom de *Flambeau*, ou *Cierge épineux*: effectivement ses feuilles sont faites comme une torche composée de quatre chandeles, c'est-à-dire que son plan est une Croix arrondie par ses angles, elles naissent comme celles des Raquettes les unes des autres, elles ont depuis huit à quinze pieds de longueur, & donnent un fruit qui ressemble assez à une Figue ou Noix verte, on en voit quantité dans le Perou à six côtes, tels que le Pere du Tertre les a dessiné dans son *Histoire des Antilles*. Le *Mancenilier* y est un peu plus rare ; cet arbre est un des plus venimeux qui soient connus, il donne une belle pomme à l'œil, qui est un poison ; de son écorce il en sort un lait dont les Matelots éprouvent souvent le venin, s'il leur arrive en faisant le bois à feu, de couper de ce-

celui-ci , & des'en faire réjaillir le lait au visage , ou d'en manier le bois ; aussi-tôt la partie enflé , & les fait souffrir pendant plusieurs jours : lorsque les pommes de Mancenilier tombent à la mer , & que les *Becunes* en mangent , elles leur rendent la dent jaune , & ce Poisson devient un poison.

La pêche est très- abondante dans Pêche :  
quantité de petites anses de l'Isle &  
de la terre ferme , où l'on peut com-  
modément s'enner , nous y avons pris  
des Poissons de quatre à cinq pieds de  
long , fort delicats , faits à peu près  
comme des Carpes , dont les écailles  
étoient plus grandes qu'un écu ; les  
uns les ont rondes , ceux - ci s'appel-  
lent *Meros* ; les autres les ont carrées ,  
& s'appellent *Salemara* en Portugais ,  
& *Piraguera* en Indien : il s'en trouve  
de plus petits , nommez *Quiareo* , qui  
ont un os dans la tête tout-à-fait sem-  
blable à une grosse féve , sans comp-  
ter une infinité de Mulets , Caran-  
gues , Machorans , Grondeurs , Pou-  
les d'eau , Gradeaux , Sardines , &c.

Nous y prîmes un jour une *Scie* , Scie.  
Poisson singulier , qui porte sur la Planche  
tête une espece de lame plate garnie XVII.  
des

des deux côtéz de pointes , qui lui servent à se défendre contre la Baleine , comme nous l'avons vû une fois à la côte du Chili ; il a encore cela de particulier , qu'il a une bouche & une autre ouverture humaine .

Cheval  
marin  
Planche  
XVII.

Chasse.

Quoique le *Cheval Marin* soit assez commun en Europe , j'ajoûte ici la figure d'un que je pris au filet , dessiné de sa grandeur naturelle .

La chasse n'est guere moins abondante que la pêche ; mais les bois y sont d'un si difficile accès , qu'il est presque impossible d'y suivre le gibier , & le trouver quand on l'abbat ; les Oiseaux les plus ordinaires sont les Perroquets ou *Papagayos* , très-bons à manger , ils vont toujours deux à deux fort près l'un de l'autre ; des especes de Faisans , appellez *Giacotins* , mais d'un goût bien moins delicat , des *Ouaras* , espece de Pêcheurs tout rouges d'une belle couleur , d'autres plus petits d'un mélange très-agréable des plus vives couleurs , appellez *Saiquidas* . Il y a aussi un Oiseau fort particulier qui a un large bec plus beau que l'écaille de Tortue , & une plume pour langue ; c'est le Toucan dont Froger fait la description , & le Pe-

Pere Feuillée p. 428. La chasse ordinaire des habitans est le *Singe*, dont ils se nourrissent le plus souvent : mais la meilleure de toutes pour les Vaiffeaux en relâche est celle des beufs, dont il y a grande quantité en terre ferme auprès d'Arazatiba, comme je l'ai dit.

Sept lieues au Nord de l'Isle Sainte Catherine il y a une anse où les Portugais en tiennent ordinairement, & où la Chaloupe du Saint Clement en fut prendre. Près de là est le Port de *Guarupa* que la même Chaloupe découvrit ; on y est à l'abri de tous vents, comme on peut voir par le plan qu'on m'en a communiqué ; il est difficile à connoître, parcequ'au dehors il ne paroît qu'une grande anse, au fond de laquelle est la petite ouverture du Port. Comme nous ne savions où trouver des beufs, & que les Portugais qui nous en avoient, disoient-ils, envoyé chercher à la *Lagoa*, tardoient trop, nous mêmes à la voile, comme je l'ai dit, le Dimanche 10. Avril ; mais les vents ne nous permirent pas de sortir, ainsi nous fûmes obligez de remouiller à peu près

Voyez  
Planche  
III. au  
petit ren-  
voi.

50 RELATION DU VOYAGE  
au même endroit où nous étions la  
première fois.

Le lendemain nous ne fûmes pas plus favorisez , nous courûmes plusieurs bordées vers l'Isle & la terre ferme la sonde à la main, & nous trouvions un fond assez égal ; nous reconnûmes d'assez près une petite anse à tribord en entrant , où il y a bon mouillage en cinq ou six brasses à l'abri de tous vents , & une petite riviere de bonne eau , commode pour les Navires qui mouillent auprès du premier Islot qui est à babord en entrant dans une anse de sable de l'Isle de Sainte Catherine , appellé sur le plan *Islot aux Perroquets*: nous reconnûmes en louvoyant la grande anse de *Toujouqua* , dans laquelle il dégorge une grande riviere ; l'entrée de l'anse paroît étroite , & du côté du Sud il y paroît des bancs de rocher. N'ayant pû vuider le Canal , nous fûmes contraints de mouiller au SO<sub>4</sub>S , de l'Isle de Gal environ une lieue & demie, & à ONO de la première pointe de Sainte Catherine une demi lieue.

Départ  
de Sainte  
Catheri-  
ne.

Enfin Mardi 12 nous sortîmes par un bon frais de N & NNE , il fauta  
au

DE LA MER DU SUD. 51

au SO & calma , les vents varierent presque continuellement jusques par les 40 degréz , où les N & NO bon frais donnerent une brume si épaisse , que pour conserver la Marie auprès de nous , même pendant le jour , nous étions obligez de tirer des coups de canon de temps en temps ; un calme interrompu par un petit frais de NNE & de SE lui succeda , & la brume nous reprit encore par les  $43^{\text{d} \frac{1}{2}}$ .

Par cette latitude & celle du Cap blanc de 46 degréz , nous vîmes quan- tité de Baleines & de nouveaux Oiseaux semblables à des Pigeons , d'un plumage mêlé de blanc & de noir fort regulierement ; d'où vient que nos Matelots les appellent des *Damiers* , & Damiers les Espagnols *Pardela* , ils ont le bec long un peu crochu , & percé au milieu de deux narines , leur queue de- velopée ressemble aux écharpes en fal- bala de petit deuil .

Comme nous étions toujours en garde contre les courans , & les erreurs des Cartes Hollandoises qui mettent le Cap blanc 4 degréz plus à l'Ouest qu'il n'est effectivement , ain- si que l'ont remarqué tous les Vaif- feaux qui ont relâché à Sainte Cathe-

Erreurs

des Car-  
tes.

## 52 RELATION DU VOYAGE

Sondes  
du Cap  
Blanc.

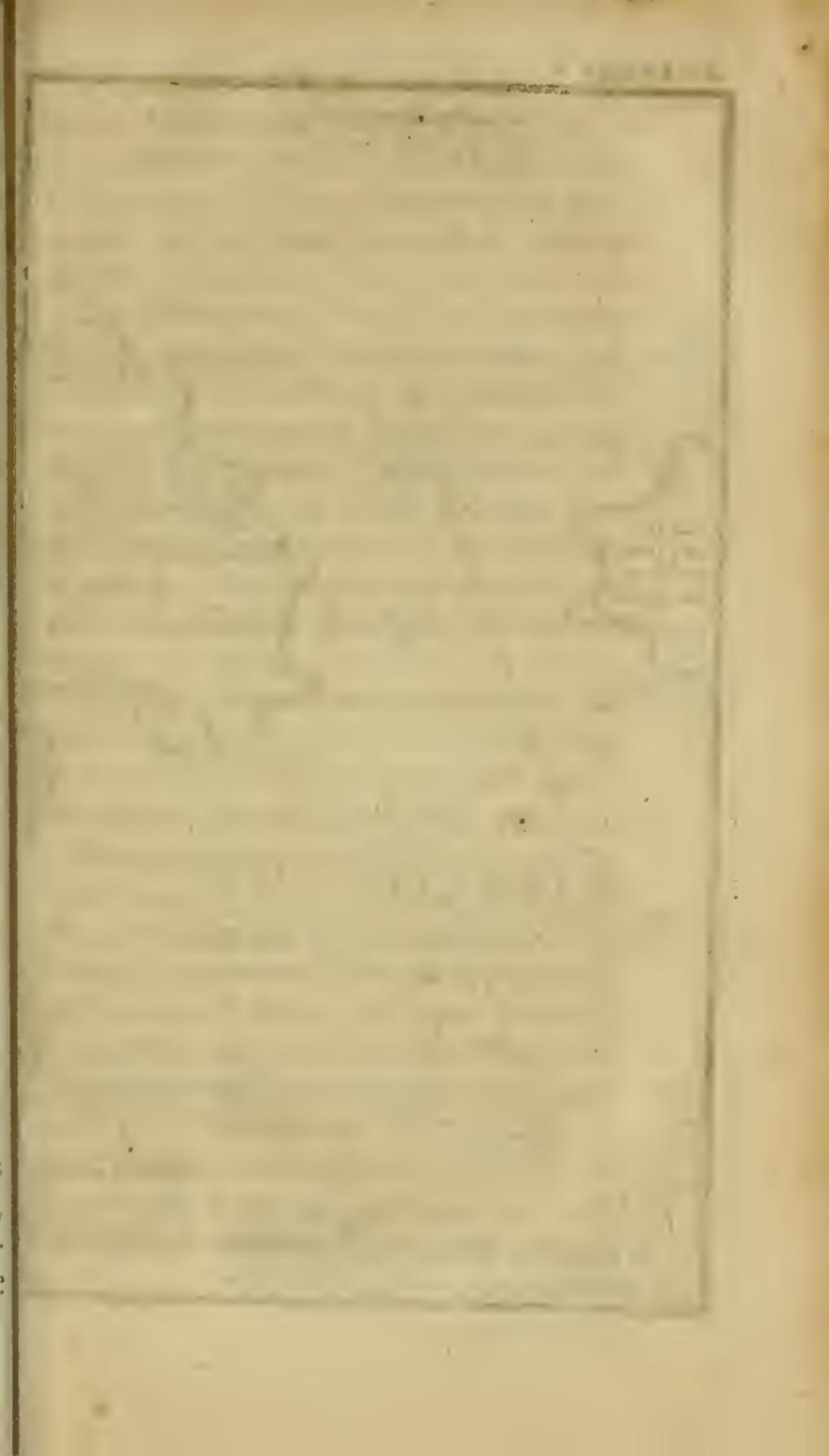
rine , d'où ils ont pris leur point ; nous commençâmes à sonder par les  $43^{\text{d}} 30'$  de latitude , & suivant mon estime  $52^{\text{d}} 33'$  de longitude , point de fond ; mais par les  $45^{\text{d}} 50'$  , &  $58^{\text{d}} 8'$  de longitude , nous trouvâmes 85 brasses d'eau fond de sable mêlé de gris & de rougeâtre. Je me faisois alors à 50 lieues du *Cap Blanc* sur une Carte manuscrite de Grifon Maître de Marine de Saint Malo , c'est-à-dire par les  $321^{\text{d}} 52'$  du Meridien de l'Isle de Fer , ou  $323^{\text{d}} 32'$  de celui de Tenerife , ce qui s'accommodeoit assez bien à d'autres sondes de quelques Navires qui avoient eu connoissance de ce Cap ; d'où l'on peut conclure que sans faire attention à sa longitude absolue , il est mal placé par rapport à celle de Sainte Catherine. Effectivement on a remarqué que la *côte Deserte ou des Patagons* ne court pas sur le SO &  $\text{SO} \frac{1}{4} \text{O}$  , comme on la trouve dans les Cartes , mais sur le  $\text{S} \text{O} \frac{1}{4} \text{S}$  & SSO , ce qui a mis plusieurs Vaisseaux en danger. Environ treize lieues au SO , plus avant que notre première sonde , nous trouvâmes 75 brasses d'eau , quatre lieues plus avant à même route 70 , ensuite 66 même fond , jusques par les

Les  $49^{\text{d}} \frac{1}{2}$  de latitude, où à 75 brasses il étoit mêlé de gravier, teignant, coquillage brisé, petites pierres noires & jaunes ; par les  $50^{\text{d}} 20'$  le sable noircit un peu ; 60 & 65 brasses d'eau faisant toujours le SO, à quelques degrés près vers le Sud ou vers l'Ouest, pour approcher insensiblement la côte par les  $52^{\text{d}} 30'$  de latitude, &  $65^{\text{d}} 45'$  de longitude, le sable étoit gris mêlé de petites pierres noires & rousses, en 55 brasses d'eau. La nuit du 5 au 6 de Mars nous mêmes en panne, de peur de hanter la terre de trop près, & avec raison ; car le lendemain nous trouvâmes la mer fort changée, & vers le soir nous eûmes connoissance d'une terre basse fort plane, & de Atterra-  
cinq ou six mondrains comme des ge à l'Isle  
Isles qui nous restoient à OSO du Feu.  
Monde, à neuf ou dix lieues ; quelques-uns la prirent pour le Cap des Vierges, fondez sur des Journaux qui le placent par  $52^{\text{d}} 30'$ , quoiqu'il soit plus au Nord dans les Cartes ; mais ce sentiment ne quadroit point avec la dernière observation de latitude ; il est bien plus probable que ce fut le Cap Saint-Esprit de la terre de Feu : on fonda, & on trouva 36 brasses

54 RELATION DU VOYAGE  
d'eau fond de sable noir mêlé de pe-  
tites pierres de la même couleur.

Le lendemain nous vîmes distinctement la *Terre de Feu* que nous côtoyâmes à quatre ou cinq lieues de distance ; elle est de moyenne hauteur, escarpée en falaises sur les bords de la mer, elle paroît boisée par bouquets ; par dessus cette première côte on voit de hautes Montagnes presque toujours couvertes de neige. On peut déterminer le gisement de cette Côte de l'Isle de Feu au NO $\frac{1}{4}$ N, & SE $\frac{1}{4}$ S du Monde depuis le Détroit de Magellan à celui de le Maire, en corrigéant un demi rumb ou 23<sup>d</sup> de variation NE.

Après avoir prolongé la Terre de Feu jusqu'à cinq ou six lieues près du Détroit de le Maire, nous mîmes à la cape environ à quatre lieues au large pendant la nuit, pour attendre à le passer au lendemain, là nous avions quarante brasses d'eau fond de cours, ou gros sable curé ; nous effuyâmes pendant cette nuit de pesantes bouffées de S, O, par rafales, qui nous apportoient la neige & le frimat des Montagnes avancées dans les terres ; néanmoins nous dérivâmes peu, mar-  
que



*PLANCHE V.*



que certaine que le courant n'étoit pas violent ou qu'il portoit au vent, ce qui n'est guère vrai-semblable à cause du gisement opposé de la Côte.

Le Dimanche 8 de Mai nous fimes Reconvoile pour aller chercher le *Détroit de noissan-le Maire*, on le reconnut facilement par trois Mondrains uniformes, nommez *les trois Freres*, contigus les uns aux autres dans la Terre de Feu, par dessus lesquels on voit une haute Montagne en pain de sucre couverte de neige & reculée avant dans la terre.

Environ une lieue à l'Est de ces *Planches* Mondrains, on voit le Cap de Saint *Vincent* qui est une terre fort basse, ensuite un second petit Cap aussi bas qu'on appelle *Cap de Saint Diego*; quoique j'aie lieu de croire que le Cap de Saint Vincent est beaucoup plus Nord, & que celui à qui on a donné ce nom est celui de Saint Diego, fondé sur des Cartes manuscrites Espagnoles fort anciennes, peut-être tirées de la découverte des *Nodales*.

Lorsqu'on est au NNO & N, de ces petits Caps bas, l'on voit à mesure qu'on en approche, le Détroit

de le Maire qu'ils couvroient par la terre des Etats, s'ouvrir peu à peu, jusqu'à ce qu'enfin étant à  $\frac{3}{4}$  de lieue à l'Est du premier , on en voit toute l'ouverture : cette remarque est nécessaire pour s'assurer du Détroit ; parceque plusieurs Vaisseaux & en dernier lieu l'Incarnation & la Concorde ont cru y passer , quoiqu'ils fussent à l'Est de la terre des Etats & qu'ils ne la vissent que du côté de l'Ouest , trompez par des Mondrains semblables aux trois Freres , & quelques anses semblables à celles de la Terre de Feu.

Nous ne fûmes pas plutôt à l'Est du Cap de Saint Vincent , que nous trouvâmes une marée forte & rapide comme dans un Raf qui nous faisoit tanguer si rudement , que le perroquet de civadiere entroit dans l'eau ; mais comme nous étions informez du cours de la marée qui est de six heures , ou six heures & demie , nous avions pris notre temps pour l'avoir favorable , & nous rangeâmes la Côte de Feu à une lieue  $\frac{1}{4}$  tout au plus. Nous embouchâmes heureusement avec le flot qui porte au Sud avec rapidité , & se partage en deux courans , dont

Marée  
du Dé-  
troit.

dont l'un enfile le Détroit qui n'est large que de six à sept lieues, & l'autre se jette le long de la terre des Etats à l'Est.

Environ au milieu du Détroit on voit le *Port Maurice*, petite anse d'environ  $\frac{1}{2}$  lieue de large, au fond de laquelle du côté du Nord, est une petite Riviere où l'on peut faire de très-bonne eau & du bois avec facilité.

A côté de celle-ci un quart de lieue plus Sud, on voit une Baye d'environ une lieue d'ouverture, & beaucoup plus enfoncée, qu'on prend pour le Port de Bon Succès, d'autres pour la *Baye Valentin*, où il y a commodité d'eau & de bois, même d'un bois blanc & léger dont on pourroit faire des mâts de hune.

Il semble que le *Port de bon Succès* devoit être la première anse que l'on trouve en sortant, après avoir doublé le Cap Gonzalez ou de bon Succès : le seul nom paroît décider du doute qu'on pourroit avoir de la position de la Baye Valentin & de celle-ci, parceque c'étoit effectivement un bon succès pour les Nodales qui en firent la découverte, d'avoir passé le Détroit de le Maire, & de trouver au-delà une

bonne Baye où on pouvoit mouiller en sûreté. Quoi qu'il en soit du nom, plusieurs Vaisseaux, & en dernier lieu la Reine d'Espagne commandée par Brunet y relâcha le 6. Novembre en 1712. & mouilla à l'entrée en dix brasses d'eau fond de sable vaseux ; elle y fit de l'eau dans une petite Rivière à babord au dedans , elle étoit un peu roussie en apparence , mais elle devint claire & bonne ; ils y firent aussi du bois & en virent de propre à faire des mâts de hune. Les Sauvages qui vinrent les voir ne leur firent aucun mal , ils sont tout nuds , quoique dans un Païs extrêmement froid : quelques-uns ont leur nudité couverte d'une peau d'Oiseau , & d'autres les épaules couvertes d'une peau , comme Froger peint ceux de Magellan : ils sont presque aussi blancs que les Européens. Le Saint Jean - Baptiste commandé par le Sieur Ville-morin de Saint-Malo rapporte la même chose de ceux qu'ils ont vûs au Détroit de le Maire en Mai 1713. Le calme ayant pris au milieu du Détroit , & la marée l'ayant jetté fort près de terre , deux Pirogues des Sauvages de l'Isle de Feu vinrent à bord , ils mon-

tre-

trerent une affection étrange pour le rouge , & en même temps une hardiesse extraordinaire ; car le premier qui monta , voyant un bonnet rouge sur la tête d'un Officier qui venoit le recevoir , le lui ôta effrontément & le mit sous son bras ; un autre voyant la crête rouge des Poules la leur arrachoit pour l'emporter : ils vouloient dans la Chaloupe ôter la culote rouge que portoit un Officier ; enfin ces gens parurent robustes , mieux faits que les Indiens du Chili , & les femmes qu'ils avoient avec eux plus belles , & tous grands voleurs . Leurs Pirogues étoient faites d'écorce d'arbre cousue avec beaucoup d'Art . Ils méprisèrent tout ce qu'on leur offrit à manger , & montrèrent une grande crainte des canons , auprès desquels ils faisoient des postures d'un homme effrayé , apparemment pour avoir vu tirer quelques Navires en relâche : en effet , un Officier de Brunet m'a raconté qu'ajant tué une Mauve d'un coup de fusil , les Sauvages se jetterent tous par terre d'effroi .

Sur le midi comme nous étions à l'Est de la Baye Valentin , la marée nous devint contraire & nous ne pou-

vions la refouler avec un bon frais de SO, qui devint un peu après en ire avec des rafales & des grains épouvantables, de sorte que nous avions la lice à l'eau sous les deux basses voiles les ris dedans; cependant il falloit forcer de voile pour doubler le Cap Saint Barthelemy qui est le plus Sud de la terre des Etats. Nous portions au SSE, du compas & à peine la route valoit-elle l'E $\frac{1}{4}$ SE, emportez par la violence du courant du reflux, qui prolonge la terre des Etats du côté du Sud, & rentre de ce côté dans le Dé-troit de le Maire. Nous doublâmes en-fin ce Cap & à nuit fermante, il nous restoit au NO, environ à deux lieues; mais le temps devenant impétueux, nous fûmes contraints de mettre à la cape sous la grande voile, un ris dedans, dans une inquiétude terrible de notre vie, nous sachant si près de terre & vers le vent: alors les plus intrepides rentroient en eux-mêmes, car on n'attendoit, pour ainsi dire, que le moment de se voir chargé en côte, pendant une nuit noire, & un temps affreux, sans esperance de pouvoir s'en relever. Les Cartes nous menaçoient d'une perte inévitable; mais heureu-

se-

sement pour nous la terre des Etats du côté du Sud ne gît pas ESE, & ONO, comme elles le marquent, elle ne court que E & O du Monde, & prend même un peu du Nord auprès du Cap de Saint Barthlemy, comme nous l'avions remarqué avant la nuit. Effectivement étant à la cape nous devions dériver à E $\frac{1}{4}$  SE du Monde, ainsi nous aurions péri infailliblement.

On pourroit répondre à cela, que le même courant qui nous jettoit le long de la Côte des Etats, a pu nous empêcher de dériver autant au NE, que nous l'aurions fait ailleurs, parce qu'il doit courir comme la Côte près de terre & nous en tenir à même distance. Ce sentiment seroit probable, si d'autres Navires n'avoient reconnu mieux que nous le gisement dont nous parlons. Au reste, il est évident que nous dérivâmes beaucoup à l'Est, car sur les neuf heures du matin le temps s'étant un peu éclairci nous ne vîmes plus de terre, quoique nous n'en dûssions être qu'à deux lieues au S, ou au SE, tout au plus, si elle a treize ou quatorze lieues de long depuis le Détroit, comme l'affurent ceux qui l'ont côtoyée.

Dans le temps que nous commençons à nous rassûrer & à nous réjouir d'avoir échapé du naufrage, nous n'étiions pas sans inquiétude pour la Marie que nous avions laissée à nuit fermante sous le vent à nous, & abattue à une lieue près de la Côte ; mais notre joye fut entiere , lorsque nous la revîmes le lendemain, elle avoit beaucoup souffert du mauvais temps , la barre de son gouvernail avoit été cassée , & son éperon brisé. Le calme ayant succédé à cette horrible tempête , nous eûmes la facilité de lui envoyer des Charpentiers pour la remettre en état de souffrir les coups de mer , dont elle n'avoit fait encore qu'une legere épreuve.

Les vents étant venus ensuite du NNO au NNE , par le Nord, bon frais, nous regagnâmes en 24 heures une partie du chemin que nous avions perdu à la cape. Depuis les 43<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  jusqu'au 57 , nous n'avions point eu de vents du côté de l'Est , & presque plus de beaux jours, mais un temps variable & embrumé , les vents regnans continuellement du Nord au Sud par l'Ouest bon frais, excepté depuis les 46<sup>d</sup> jusqu'aux 50 , où nous eûmes deux jours

Acci-  
dent ar-  
rivé à la  
Marie.

Vents  
ordinai-  
res.

jours de vent mol. Cette bouffée de NNE , nous parut d'autant plus agreable que nous n'en attendions plus de ce côté, & qu'elle nous tiroit d'un parage, où nous avions vû le péril de fort près.

Ce bon vent sauta au SE , avec violence & nous obligea à quelques heures de cape ; il s'adoucit néanmoins, & nous en profitâmes pendant 24 heures, contens de souffrir un froid cuisant qu'il nous donnoit , & le cahot d'une mer épouvantable , mais qui nous poussoit à route; il revint bien-tôt au Sud & au SSO , si fort qu'à peine pouvions-nous porter les basses voiles avec les ris.

Le 14 Mai par les 58<sup>d</sup> 5' de latitude, & les 64 ou 61 de longitude, nous perdîmes de vue la Marie. Nous crûmes qu'elle avoit reviré de bord pour porter à O , nous revirâmes une heure après pour la chercher , mais en vain ; nous ne la revîmes plus jusqu'à la Conception.

Le 17 les vents étant au SO , nous courûmes pendant la nuit au SE  $\frac{1}{4}$  S , de peur de rencontrer les Isles Barneveld que quelques Manuscrits placent par 57 de latitude , parceque la brume,

64 RELATION DU VOYAGE  
me, le grand vent, & la grosse mer  
ne nous auroient pas permis de nous  
relever, si nous nous fussions trouvé  
abattus dessus ; 24 heures après les  
vents se rapprocherent du Sud, &  
nous portâmes au NO.

Meteore  
nou-  
veau:

Nous nous estimions par les  $57\frac{1}{2}$  de  
latitude & 69 ou 66 de longitude,  
lorsque par un grand vent & un temps  
brumeux, une heure  $\frac{1}{2}$  après minuit le  
quart de briport vit un Meteore in-  
connu aux plus anciens Navigateurs  
qui étoient presens ; c'étoit une lueur  
différente du feu S. Elme & d'un E-  
clair, qui dura environ une demie mi-  
nute, & fit sentir quelque peu de cha-  
leur. Cette nouveauté dans le froid  
& par un grand vent en intimida la  
plûpart, qui fermèrent les yeux ; ceux-  
là n'en parlent que comme d'un Eclair  
dont le brillant se faisoit sentir même au  
travers de la paupière ; les autres plus  
hardis assûroient avoir vu un globé  
d'une clarté bleuâtre & très-vive d'en-  
viron trois pieds de diamètre, qui se  
dissipa entre les hauts bancs du grand  
hunier.

Tout le monde crut que c'étoit  
un presage de tempête, cette Pro-  
phetie ne m'accommodoit point, le  
temp

temps étoit assez mauvais pour en apprehender un pire ; car outre qu'il étoit froid, la mer extrêmement mâle & grosse, nous avions les vents debout, ce qui nous obligeoit de louoyer & revirer de bord à tous momens, sans pouvoir rien gagner en longitude ; cependant les trois jours suivans ne furent pas pires, le quatrième nous eûmes quelques heures de cape un ris dedans, mais les vents qui avoient varié de l'O au SSO, étant venu au NO, le temps devint doux & s'éclaircit un peu. Le 23 & 24 ils nous tirerent des 59 à 58<sup>d</sup> de latitude, où nous étions retenus depuis long-temps ; le 25 nous fûmes encore obligez de tenir quelques heures de cape, & le 26 nous fûmes arrêtez par un calme.

Je commençois alors à me flater de l'esperance d'être bien-tôt hors de ces affreux parages, parceque nous comptions avoir dépassé la longitude du Cap de Horn de 9 à 10 degrez, c'est à dire, près de 100 lieues, lorsqu'il nous vint un vent de NO & de Coup de ONO si impétueux, & une mer si vent affreuse, que nous fûmes obligez d'amener la vergue de mizaine, le mât de

66      RELATION DU VOYAGE  
de perroquet de fougue , même jusqu'au bâton de pavillon. Ennuié & fatigué par une longue navigation , je me sentis saisi d'un mortel chagrin de m'être exposé à de si rudes incommoditez , touché non seulement des maux présens , mais encore épouvan- té de l'avenir , si , comme plusieurs Navires , nous étions contraints d'aller relâcher & hyverner à la riviere de la Plata , affreuse par la mauvaise tenue du fond , les coups de vents , les bancs de sable , & les naufrages où s'étoient trouvez quelques-uns de nos Officiers. Je comparois la tranquillité de la vie des plus misérables à terre , avec celle d'un honnête homme dans un Vaissseau en temps d'orage ; les beaux jours que l'on goûtoit en Europe le 27 de Mai , avec ces jours obscurs qui ne duroient que six heures , & ne nous éclairoient guere plus qu'une belle nuit ; la beauté des campagnes ornées de fleurs , avec l'horreur des flots qui s'élevoient comme d'affreuses montagnes ; le doux repos que l'on goûte sur un gazon verd , avec l'agitation & le cahot perpétuel d'un roulis si violent , qu'à moins de se tenir à quelque chose de bien

bien amaré , on ne pouvoit être debout , assis , ni couché , & qui nous tourmentoit depuis près d'un mois sans relâche : tout cela joint au souvenir de l'horrible nuit du détroit de le Maire m'abattît tellement , que je cedois à la tristesse ; alors je m'appliquois ces plaintes d'Europe & d'Horace , Liv. 3. Ode 27 , & Sat. 6. Liv. 2.

*.... Melius-ne fluētus  
Ire per longos fuit an recentes  
Carpere flores.*

*O Rus ! quando ego te aspiciam , quando-  
que licebit ,  
Nunc veterum libris ; nunc somno , &  
inertibus horis  
Ducere sollicitæ taanquilla obllvia vitæ ?*

Heureusement cette tempête ne dura que 24 heures , après quoi les vents de NO étant venus par l'Ouest , & le S à ESE bon frais , ce qui est rare dans ces parages , nous gagnâmes les 51<sup>d</sup> de latitude , & les 84 ou 82 de longitude , suivant notre estime ; de sorte que nous fûmes en état de nous servir des vents de SO & de SSO qui sont les plus fréquens.

Trois

Météo-  
re.

Trois beaux jours nous laissèrent un peu respirer après tant de troubles , le dernier qui étoit le 2 de Juin , nous vîmes à notre quart de babord , à 2 heures après minuit , une lueur comme une fusée courir depuis la girouette d'artimon jusqu'au milieu des hauts bancs , où elle se dissipa en un instant.

Le lendemain les vents qui avoient fait le tour depuis le SE au NE , par le S & l'Ouest , après avoir soufflé violemment à ENE , s'y amortirent par un calme de mer fort houleuse , & prirent pendant trois autres jours un tour different du Nord au Sud par l'Est , tantôt bon frais , tantôt vent mol , & finirent au S $\frac{1}{4}$  SO vers les 45<sup>d</sup> de latitude par un calme de mer fort male. Enfin après avoir refoulé pendant deux jours une grosse lame venant du Nord , à la faveur des vents

Atterra-  
ge inopi-  
né. de l'Est & de S , nous arrivâmes par les 40<sup>d</sup> 40' de latitude , où nous fûmes fort surpris de voir la terre 50 lieues plutôt que nous ne pensions , suivant la Carte manuscrite de Saint Malo que nous avions trouvée meilleure que les Hollandoises jusqu'au Détroit de le Maire. Effectivement ayant

ayant reconnu que Pieter Goos reculloit la côte des Patagons de 60 lieues trop à l'Ouest , par rapport au Brésil , nous l'avions abandonné ; néanmoins suivant sa longitude nous atterrions fort juste avec le Navire.

Les Cartes manuscrites dont je viens Remarque de parler , ont été corrigées du côté <sup>ques sur</sup> du Cap Blanc , & du Détroit de le Maire <sup>l'estime.</sup> sur les Journaux des Vaisseaux de Saint Malo qui ont fait le Voyage de la Mer du Sud , qui s'accordent tous assez bien sur la longitude de l'un & de l'autre. Je ne fai si cette concordance generale peut faire une opinion certaine , car on s'apperçoit des courans tout le long de la Côte. Depuis les 32 aux 35 de latitude , nous avancions un peu moins que notre estime ; ce pouvoit être un effet de l'erreur du Lok : mais au contraire depuis les 37 jusqu'aux 41 nous avancions plus au Sud de six à sept lieues sur 50 , & trois jours après , 16 l.  $\frac{1}{2}$  sur 70 d'estime , c'est à dire environ  $\frac{1}{4}$  , ensuite en diminuant ; de sorte que par les 49<sup>d</sup> 50' , les hauteurs s'accordaient très-bien avec l'estime jusqu'au Détroit de le Maire , que je trouvai par la longitude de 61<sup>d</sup> 35' , qui répondent

70 RELATION DU VOYAGE  
dent aux 318<sup>d</sup> 25' de l'Isle de Fer,  
ou 316<sup>d</sup> 45' du Meridien de Tenerife.  
Depuis là je doute que les Cartes  
ayent pu être corrigées avec raison  
pour la longitude du Cap Horn & de  
la Côte du Chili , car les Navires  
qui l'ont rangé assurent avoir trouvé  
des courans qui leur ont fait faire du  
chemin à l'Est dans le temps qu'ils  
comptoient en avoir fait à l'Ouest ;  
de là viennent ces différences des Cartes  
qui mettent 100 lieues du Détroit  
au Cap de Horn , & les manuscrites  
n'y en mettent que 40 à 50. Ce qui  
est bien sûr , c'est qu'il n'est que par  
55<sup>d</sup> 50' , ou 56<sup>d</sup> tout au plus de lati-  
tude , quoique dans toutes les Cartes  
marines imprimées il soit par les 57<sup>1/2</sup>  
ou 58<sup>d</sup>. Pour ce qui est de la distan-  
ce de ce Cap à la Côte du Chili , el-  
le est encore peu connue , parcequ'il  
y a peu de Navires qui ayent rangé la  
Côte de Feu de ce côté ; la prudence  
ne veut pas même qu'on s'y expose ;  
car les vents viennent ordinairement  
du SSO à l'Ouest si fort , qu'ils pour-  
roient les charger en côte ; il y a né-  
anmoins un Canal par où on pourroit  
se sauver dans le Détroit de Magel-  
lan ; ce Canal a été découvert par ha-  
zard

Erreur  
des Car-  
tés.

zard le 25 du mois de Mai en 1713, par la Tartane la Sainte Barbe, comme nous le dirons ailleurs.

Suivant l'observation Astronomique du Perc Fcuillée qui met la Conception par les  $75^{\text{d}} 32' 30''$  de longitude, c'est à dire 25 lieues plus à l'Ouest que les Cartes manuscrites reformées, en supposant celle du Détroit de le Maire telle que je l'ai dit ci-devant, & 35 lieues plus Est que celles de Pieter Goos, notre erreur n'étoit que d'environ 30 lieues. Il est constant, comme je l'ai dit, que la nuit que nous sortîmes de ce Détroit, nous dérivâmes considérablement à l'Est, non seulement parceque le lendemain nous n'eûmes point de connoissance de terre, mais encore parceque nous nous trouvâmes 8' plus Nord sur 10 ou 12 lieues d'estime. Deux jours après, par les  $57^{\text{d}} 26'$  de latitude, nous nous trouvâmes au contraire 22' plus Sud sur 70 lieues de chemin ; ensuite les courans ne nous furent plus sensibles de long temps, car après avoir passé sept jours sans observation, presque toujours par un gros temps, louvoyé, mis à la cape, & couru environ 80 lieues majeures en longitude, nous ne trou-

trouvâmes par les  $59^{\text{d}} 20'$  aucune différence, & presque point trois jours après par les  $55^{\text{d}} 40'$ ; mais n'ayant vu le Soleil de huit jours, nous nous trouvâmes  $27'$  plus Sud que l'estime, c'étoit par les  $53^{\text{d}} 6'$ , & peut-être par les  $84$  ou  $82^{\text{d}}$  de longitude.

Conjec-  
ture sur  
les cou-  
rants.

Il semble, suivant cette erreur & les précédentes, qu'on peut conjecturer qu'il y a deux courans formez, l'un par la mer du Sud, l'autre par la mer du Nord; celui-ci doit porter depuis Sainte Catherine jusques à la terre de Feu au SSO, & depuis le Détroit au SE & à ESE, déterminé à cette direction par la côte des Patagon's, ensuite par la nouvelle terre des Isles Sebales, & par celles de Feu & des Etats: celui de la mer du Sud doit suivre à peu près le gisement de la terre de Feu depuis le Cap des Piliers jusqu'au Cap Horn, & de là se détourner vers l'Est & le ENE le long des Isles Barneveldt & des Etats, comme l'experience nous l'a fait connoître. Il s'ensuit aussi qu'il doit y avoir un peu de courant attiré par celui du bout des terres dans la partie du Sud du Chili; à quoi l'experience s'accorde aussi: car lorsque nous at-

ter-

terrâmes nous étions encore plus Sud que notre estime de 20'.

Au reste , je ne prétens pas déterminer la direction particulière des courans , ils ne sont pas toujours également forts ; & près de terre , quelque cause particulière peut la changer , comme il est aisé à comprendre ; ce que je puis assurer , c'est qu'auprès du Cap Horn ils doivent porter vers le NE , car notre Marie se trouva sur l'Isle de Diego Ramires , non seulement lorsqu'elle s'en faisoit à 40 lieues sur Pieter Goos , où elle est reculée plus de 30 lieues à l'Ouest plus que les manuscrites ne la mettent ; mais encore lorsqu'elle se comptoit près de deux degrés plus Sud , quoique peut-être elle se soit trompée , prenant les Barnavelles pour Diego Ramires .

Ainsi tout Navire qui en venant de l'Est veut doubler le Cap de Horn , doit toujours prendre du Sud & de l'Ouest , la moitié plus qu'il ne croit en avoir besoin , soit parceque les vents règnent toujours du côté de l'Ouest , soit pour se précautionner contre les courans qui peuvent le reculer , comme effectivement il est arrivé à plusieurs Navires qui se sont trouvez à

terre lorsqu'ils croyoient avoir doublé, & être au large de 40 à 50 lieues, d'où sans doute est venue l'erreur des Cartes Hollandoises, qui mettent la moitié trop de distance du Détroit de le Maire au Cap de Horn.

Quoi qu'il en soit, nous fûmes fort heureux de ne pas trouver les terres embrumées, & un vent d'Ouest forcé, car à la pointe du jour faisant le Nord du Compas, c'est à dire le N $\frac{1}{4}$  NE du Monde, nous allions nous jeter sur une pointe qui nous restoit à trois ou quatre lieues au N $\frac{1}{4}$  NE, que nous primes pour celle de Vallena, parceque nous en avions une autre à l'Est qui pouvoit être celle de Saint Marcel. Enfin nous remarquâmes trois ou quatre îlots derrière nous au SSE, qui étoient apparemment ceux de l'entrée du Chiloé, que les Espagnols appellent *Farellones de Carelmape*, dont nous n'avions passé qu'à une demie portée de canon pendant la nuit qui fut fort noire. Surpris de nous voir si près de terre, nous vînimes d'abord au Lof par un bon frais de OSO mêlé de quelques grains de pluye & de grêle ; ainsi nous nous en éloignâmes  
peu

peu à peu , parceque la Côte court sur le NNE. Le soir nous relevâmes encore une pointe au SE<sup>E</sup>, à neuf ou dix lieues , & une au NE<sup>E</sup> N du Compas, environ huit lieues , qui étoit apparemment celle de la Galere , d'où commence à se former l'embouchure de la riviere de Baldivia. J'aurois bien souhaité de voir ce Port , qui par les avances de la nature & les fortifications qu'on y a faites , est le plus beau & le plus fort de toute la côte de la Mer du Sud ; mais comme ce n'est pas une bonne relâche pour les Vaisseaux qui ont besoin de se rafraîchir de vivres , parcequ'il n'y a point de vin , & peu de bled , nous ne pensâmes qu'à poursuivre notre route pour la Conception.

Cependant pour satisfaire ma curiosité , je cherchai un Plan de ce Port , que je joins ici au recit que m'en ont fait les Officiers de notre Marie , qui y relâcha deux jours après , comme je le dirai en son lieu.

### *Description du Port de Baldivia.*

A trois lieues vers l'Est de la pointe

Planche VI.

te de la Galere, dont je viens de parler, est un Morne appellé *Morro Gonzales*, sur lequel est une batterie : au NE $\frac{1}{4}$ N de celui-ci est le Morro Bonifacio. De ces deux Mornes commence l'embouchure de la riviere de Baldivia, qui peut avoir environ quatre lieues de large en cet endroit ; mais les deux côtes venant à se rapprocher vers le SSE, ne forment plus qu'un Goulet d'environ demi lieue de large, dont l'entrée est défendue par quatre Forts, deux de chaque côté, & particulierement par le premier de babord, appellé *Fort de Nieble*, qu'il faut ranger de fort près pour éviter des bancs de sable qui s'avancent à tiers canal depuis le pied de *Margue* qui est celui de tribord. Si l'on veut ensuite mouiller au Port du *Corral*, on vient en arondissant sur tribord jusqu'au pied du Fort du même nom mouiller en quatre brasses d'eau ; si l'on veut aller devant la Ville, c'est à dire au lieu le plus près, on passe entre le Fort de Nieble & celui de *Mansera* qui est sur l'Isle de *Constantino Perez*, en rangeant le côté du Sud d'une grande Isle, derrière laquelle, en terre ferme, est un Port si com-

mo-

PLAN

DU

PORT DE BALDIVIA

Situé a la côte du Chily par 39° 36' de lat. Australe





mode que l'on y débarque les marchandises sur un ponton sans le secours des Chaloupes.

Depuis le Port du Corral les Chaloupes ont un chemin la moitié plus court , par le Canal que forme cette grande Isle & la terre de babord ; les Navires n'y passent pas , de crainte des bancs qu'il y a vers le milieu. En quelque endroit qu'on soit mouillé , on est toujours en sûreté de tous vents , parceque la tenue y est bonne , sur un fond de vase dure , & qu'il n'y a point de mer , excepté auprès du Port du Corral en temps de Nord. On y fait par tout de l'eau commodément ; le bois y est en abondance , non seulement pour le feu , mais encore pour la construction des Navires ; le terrain y étant cultivé , est très-fertile en grains & en legumes ; les raisins à la vérité n'y meurissent pas , mais on peut suppléer au défaut de vin par le cidre , comme en quelques Provinces de France , car il y a une si grande quantité de Pommiers qu'il s'en trouve de petites Forêts.

Les avantages de ce Port ont engagé les Espagnols à faire plusieurs Forts pour en défendre l'entrée aux Nations

étrangères , parcequ'ils le regardent comme la clef de la Mer du Sud. Effectivement les Hollandois ont voulu s'y établir , pour s'assurer une retraite qui pût leur faciliter l'entrée dans cette mer. En 1643 ils s'en rendirent maîtres , mais la disette , les maladies , & particulièrement la mort de leur General les ayant affoiblis , ils furent contraints de se retirer , & d'abandonner leur bagage & 30 pieces de canon , informez du secours qu'envoyoit le Marquis de Mansera , Vice-Roy du Perou.

## Artillerie.

Aujourd'hui il y a plus de cent pieces de canon qui se croisent à l'entrée , le Fort de Mansera en a 40 , celui de Nieble 30 , celui de Margue 20 , & celui du Corral 18 , la plupart de fonte.

## Garnison.

Pour ne pas laisser ce Port dépourvu , on y envoie les Blancs du Perou & du Chili , condamnez à l'exil pour quelque crime , de sorte que c'est une espece de Galere . Là on les occupe aux Fortifications , & aux besoins de la garnison qui n'est composée que de ces sortes de gens , qu'on fait Soldats & Officiers , même pendant le temps de leur punition . Le

Vi-

Vice-Roy doit envoyer tous les ans 300000 écus pour l'entretien des Fortifications & des Troupes ; on appelle ce secours le *Real Siuado*, dans lequel sont compris les vivres & les étoffes pour les habiller ; quoique cette somme ne soit pas exactement fournie, le President du Chili ne manque point tous les ans d'envoyer un bon secours, dont les Gouverneurs profitent tellement, que ce poste est le plus recherché de toute la côte pour le revenu, quoiqu'il doive être désagréable par la mauvaise compagnie qu'on y trouve, & fort ennuyant pendant près de six mois de pluie continue, tous les hyvers.

C'est aussi de gens exiles que s'est repeuplée la Ville qui porte le nom de son Fondateur Pierre Baldivia depuis que les Indiens ont ruiné le premier établissement des Espagnols. On y compte aujourd'hui environ deux mille ames, elle est fermée de murailles de terre, & défendue par douze pieces de canon de seize livres de balle, il y a une Paroisse & une Maison de Jesuites. Elle fut fondée en 1552 dans une plaine élevée de quatre à cinq toises sur le niveau de la mer.

Près de là étoit une Forteresse pour tenir en bride les Indiens : mais ces Peuples lassiez du Gouvernement tyrranique des Espagnols , qui les faisoient travailler aux Mines d'or qui y sont très-abondantes , exigeant d'eux la valeur de 25 à 30 écus par jour pour chaque homme , secouerent enfin cet horribil le joug , tuerent Baldivia , suivant le Pere Ovalle , d'un coup de masse & selon la tradition du païs , ils lui jetterent de l'or fondu dans la bouche , lui disant : *Rassasie-toi donc de cet or dont tu avois si grand' soif*; après quoi ils rasierent la Forteresse & saccagèrent la Ville.

Aujourd'hui elle est rebâtie un peu plus avant dans la terre sur le bord de la riviere.

L'on a fait à sept lieues de là vers le NNE , un Fort sur une éminence appellée *las Cruces* , où il y a deux pieces de canon de six livres de balle , & vingt hommes de garnison , pour empêcher les incursions des Indiens des environs qui ne sont pas subjuguez. Mais c'est assez parlé d'un endroit que je ne connois que sur le rapport d'autrui , revenons à notre Voyage.

De crainte que les vents ne nous abba-

abbatissent sur la côte de Baldive, nous faisions toujours route pour nous en éloigner, & avec raison, car ils vinrent de l'OSO au NNO, si fort, que nous ne pouvions porter que les basses voiles. Un intervalle de calme leur fit reprendre de nouvelles forces au NO, de sorte que nous fûmes contraints de mettre à cape ; de là ils changerent à ONO bon frais, avec des grains & des éclairs.

Le 15 Juin ils varierent du OSO au S petit frais & calme.

Le 16 nous eûmes connaissance de terre vers l'Est environ 12 lieues, quelques heures après nous reconnûmes l'Isle de *Sainte Marie*, qui est basse & presque plane, elle peut avoir environ  $\frac{1}{2}$  de lieue du Nord au Sud.

Du côté du SO est un petit Islot, & à ONO un Brisant qu'on voit de loin. On dit que du côté du NE elle a un banc dangereux, & un autre au NO qui s'allonge près d'une demie lieue; c'est pourquoi on n'es'avise guères de profiter des mouillages qui sont au Nord & au Sud d'une pointe qu'elle a du côté de terre, soit aussi parce qu'il y a peu d'eau.

Après avoir dépassé Sainte Marie,

D 5 nous

Recon- nous ne tardâmes gueres à voir les  
 noissan- Mamelles de Biobio qui en sont élo-  
 ces de la gnées de dix lieues au NE. Ce sont  
 Concep- deux montagnes contigues de hau-  
 tion. teur & de rondeur , presque unifor-  
             mes comme deux mamelles , si re-  
             connoissables , qu'il est impossible de  
             s'y tromper. La nuit nous ayant pris,  
             nous mîmes en pane environ à quatre  
             lieues à OSO de là , & le lendemain  
             nous nous trouvâmes précisément au  
             même endroit ; ce qui nous fit con-  
             noître qu'il n'y avoit là ni courant ni  
             marée.

Voyez  
 Planche  
 VII.

A midi nous prîmes hauteur à O $\frac{1}{4}$   
 SO des Mamelles , & nous observâ-  
 mes 36 $^{\circ}$  45' de latitude , qui est leur  
 juste position eu égard à 11 $^{\circ}$  de varia-  
 tion NE. Voici comment elles pa-  
 roissoient à l'Est , ce sont ici de ces  
 sortes de vûes de terre qui changent  
 peu , quoique vûes de différens airs de  
 vent.

Assurez du lieu où nous étions par  
 des marques si sensibles , nous fîmes  
 route pour entrer dans le Port de la  
 Conception , reconnoissable par l'Isle  
 de Quiriquine , à deux lieues au Nord  
 des Mamelles : Cette Isle est un peu  
 plus basse que la terre ferme , avec la-  
 quel-

quelle elle forme deux passages , ce-  
lui du O SO n'est gueres praticable  
pour les grands Vaissieux , quoiqu'en  
cas de besoin on puisse y passer ; mais  
à moins que de le bien connoître , il  
est dangereux de se hazarder parmi  
une haye de pierres qui s'avance beau-  
coup vers le milieu.

Comme le passage du NE est lar-  
ge de demie lieue , & sans aucun dan-  
ger , nous entrâmes dans la Baye de  
nuit , & fort à propos , car les vents  
du NO ayant sauté à ENE , nous  
auroient empêché de doubler l'Isle  
une demi heure plus tard ; nous mouil-  
lâmes à 15 brasses d'eau fond de  
vase noire molle , au Sud de la poin-  
te de la Heradura de terre ferme , &  
au SE  $\frac{1}{4}$  S de celle de la Quiriquine  
qui forme l'entrée avec celle que je  
viens de nommer .

## SECONDE PARTIE.

*Qui contient les Voyages aux Côtes du Chili & du Perou.*

LE lendemain 18 de Juin , après avoir envoyé le Canot reconnoître s'il y avoit des Navires mouillez à Talcaguana , ce qu'une brume épaisse nous empêchoit de voir , nous levâmes l'ancre pour y aller , nous saluâmes la Ville de sept coups de canon , & à son ordinaire elle ne nous en rendit aucun : cependant comme nous poussions toujours à petite voile , la fonde à la main , vers notre Canot , qui après avoir reconnu les Navires mouillez , s'étoit posté avec signal d'amis pour nous appeler en mauvais mouillage , nous fûmes fort surpris de ne trouver que trois brasses d'eau , ensuite un peu moins ; enfin le fond ayant augmenté , nous vinmes affourcher N & S à quatre brasses & demie d'eau fond de vase comme ci-devant , ayant deux petits Caps de la Presqu'Isle de Talcaguana au N & N O , alinez

gnez l'un par l'autre , & l'anse des trois Pucelles au NO.

Plus au Sud étoient mouillez deux Navires François en relâche pour aller faire leur vente à la Côte , l'un étoit de Marseille appellé la *Mariane*, commandé par le Sieur *Pisson* de Ville-franche au Comté de Nice; & l'autre appellé la *Concorde*, commandé par le Sieur Pradet Daniel de Saint - Malo , détaché de l'Escadre de Mr. Dugai qui l'avoit envoyé chargé des dépouilles de Rio Janeiro.

Pendant que nous étions occupez à apprendre des nouvelles , & que chacun de nous se réjouissoit de se voir enfin au Port après une si longue navigation, la mer que le vent de Nord avoit fait monter bien haut , se retira si bas que nous touchâmes du talon ; alors nous reconnûmes que nous étions sur la queue d'une basse qui s'étoit découverte au NNE , à la distance d'environ une cablure. Aussi-tôt on allongea des touées au Sud pour nous mettre à flot , l'intérêt commun animoit tout le monde à y travailler avec feu , & ayant enfin trouvé cinq brasées de profondeur au bas de l'eau sous le Navire , nous affourchâmes NNE

Basse dans la Baye de la Conception.

86 RELATION DU VOYAGE  
& SSO , avec beaucoup de peine ,  
car outre la resistance des anchres en-  
vasées qu'on ne levoit qu'avec une  
force infinie , nous souffrions encore  
l'incommodeité d'une pluye à versc.

*Description de la Baye de la Concep-  
tion.*

On voit par le recit de cette avan-  
ture qu'il faut prendre des marques  
pour mouiller dans la Baye de la Concep-  
tion , quoique belle & grande d'en-  
viron deux lieues de l'Est à l'Ouest , &  
de trois du N au Sud . Il n'y a que  
deux bons mouillages en Hyver pour  
être à l'abri des vents de Nord qui  
sont violens & fort à craindre pendant  
cinq mois de l'année ; l'un est à la  
pointe du Sud de la Quiriquine en  
dix ou douze brasses d'eau à une ca-  
blure de terre ; celui-ci quoique très-  
bon , & où l'on est à l'abri de ces  
vents , n'est guére fréquenté pour être  
trop éloigné de la Ville & de Terre-  
ferme.

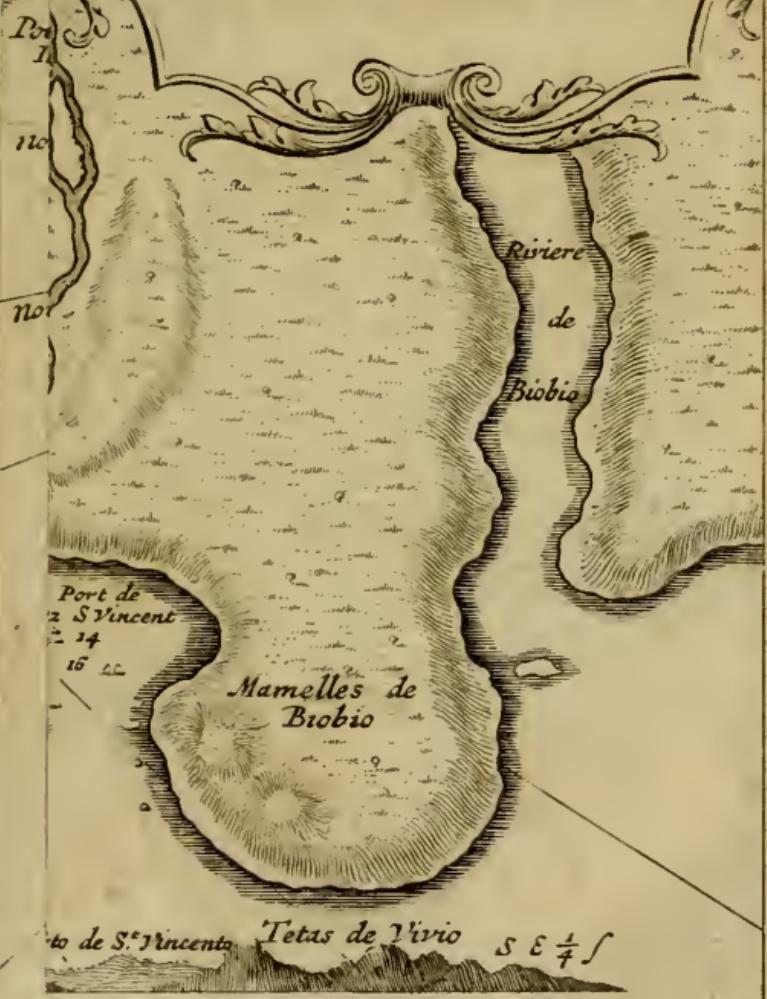
L'autre est dans le fond de la Baye  
auprès du Village de Talcaguana , à  
cinq ou six brasses d'eau fond de vase  
noire & molle . Pour venir à celui-  
ci

PLA**N**  
DE LA BAIE

DE LA CONCEPTION

Située à la Côte du Chily par 36° 43'.  
de lat de Australe.

Echelle d'une lieue Marine 2853 toi.



DE LA CONCEPTION  
située à la Côte du Chili par 36°  
de Lat de l'Australe.

*Echelle d'une lieue Marine 2853 tois*

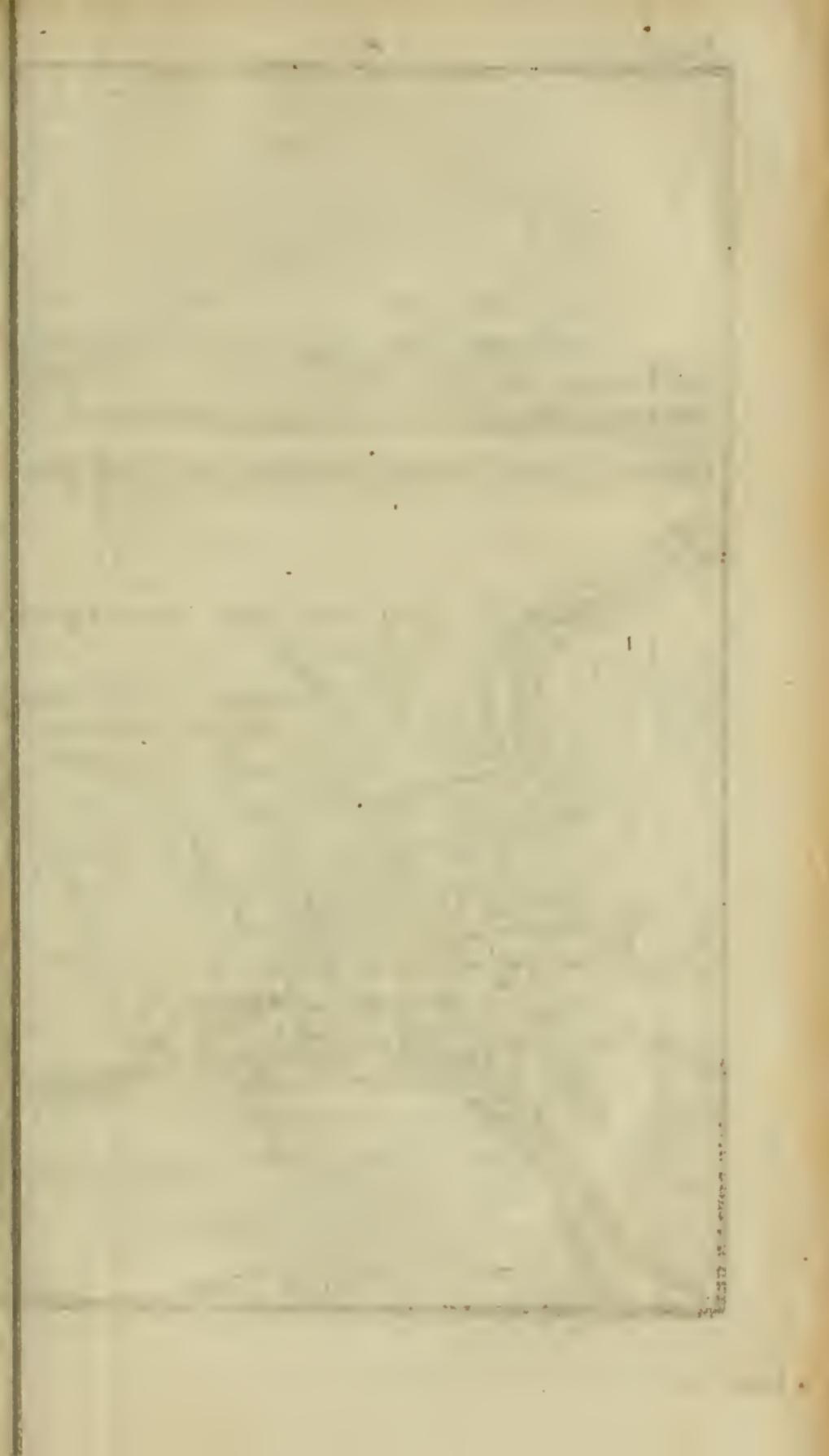


ci il faut se defier de la queue de la basse dont je viens de parler, qui s'allonge environ un quart de lieue à l'ESE, de ce qu'il en découvre de basse mer , où l'on ne trouve que trois brasses d'eau. Pour l'éviter il faut en approchant de la Terre de tribord , tenir un petit Cap bas & coupé au fond de la Baye, ouvert par une petite Montagne de même hauteur un peu plus avancée dans la terre , c'est-à-dire le Cap de l'Estero de Talcaguana , par Marques la partie de l'Ouest de la Colline d'Espinoza ; & si en même temps on tient pour éviter la basse. la pointe du Sud de la Quiriquine d'alignement avec la partie de l'Ouest de cette Isle , on est précisément au bout de la queue , ensuite on s'approche des maisons de Talcaguana , jusqu'à ce qu'ayant fermé la Quiriquine par la pointe de la Heradura , on trouve Bon cinq ou sept brasses d'eau , alors on mouillage. peut mouiller à l'abri des Nords. Il faut encore prendre garde de ne pas trop s'aprocher de Talcaguana , de peur d'une basse qui est à demi cablure de terre , cet endroit est le seul où l'on soit en sûreté dans le temps que regnent les vents de Nord ; mais en Eté on peut mouiller devant la Ville au

au NO du Château, ou ce qui est la même chose au SE, de la pointe du Sud de la Quiriquine, en la fermant par le Cap du large de Talcaguana , ou au devant l'Irequin à un bon quart de lieue de terre , de peur des bancs de rochers. Par tout il y a commodité d'eau douce & de bois à feu , & même pour la construction des Navires ; les Chaloupes mettent à terre facilement en Eté ; en Hyver c'est toute autre chose.

Le lendemain de notre arrivée on envoya le second Capitaine saluer l'*Oidor*, & demander la permission de faire les vivres dont nous avions besoin, ce qui fut accordé sur le champ , de sorte que deux jours après nous établîmes un magazin en Ville, & nous mêmes à Talcaguana cinq ou six Matelots tachez du scorbut qui furent rétablis en peu de temps. Ainsi dans notre traversée qui dura cinq mois jour pour jour, nous ne perdîmes pas un homme , & n'eûmes presque pas de malades : il est vrai qu'il étoit temps d'arriver , plusieurs languissoient , & nous manquions de bois à feu ; mais nous trouvâmes bien-tôt de quoi nous munir de tout ce qui nous manquoit.

La



Vue de Penco



P.L.V.  
DE LA VILLE  
DE  
LA CONCEPTION  
OU  
PENCO

Située à la Côte du Chili par  
36° 45' de latitude - Istrale  
Fecier 1782



Echelle de 500 toises

100 200 300 400 500 toises

La Conception est sans contredit la meilleure relâche de la Côte pour les besoins d'un Navire, & pour la qualité des vivres qu'on y prend ; & quoique la Ville ne soit proprement qu'un bon Village, on y trouve des Compagnies assez agréables pour se délasser de l'ennui que l'on a dans un Vaissseau, d'être toujours avec les mêmes personnes.

### *Description de la Ville de Penco.*

La Ville de *la Conception*, autrement *Penco*, du nom du lieu en Indien \*, est située à la Côte du Chili sur le bord de la mer au fond d'une rade du même nom du côté de l'Est par  $36^{\circ} 12' 53'$  de latitude Australe, & peut-être par  $75^{\circ} 32' 30''$  de longitude Occidentale ou différence du Méridien de Paris, suivant l'observation du P. Feuillée.

Elle fut fondée en l'année 1550. par Pierre Baldivia Conquerant du Chili, après avoir subjugué les Indiens des environs : il y fit une Forteresse pour assurer une retraite contre eux ; mais ce General ayant été tué, comme je l'ai dit, *Lautaro* Chef des Indiens s'en

\* Pen je  
trouve, co  
de l'eau.  
Sa situa-  
tion.

Sa fon-  
dation.

ren-

90 RELATION DU VOYAGE  
rendit Maître , & ensuite *Caupolican*  
la détruisit entierement. Un secours  
venu de *Santiago* y rétablit les Espa-  
gnols , mais Lautaro les en chassa une  
seconde fois , enfin le Vice-Roi du  
Perou ayant nommé son fils *Garcia*  
*Hurtado de Mendoça* pour Gouverneur  
du Chili à la place de Baldivia , l'en-  
voya par mer avec un secours de mon-  
de ; celui-cisous pretexte de venir fai-  
re la paix s'empara sans peine de l'Isle  
de la *Quiriquine* , d'où il envoya du  
monde pour bâtir une Forteresse sur  
le haut des montagnes de la Concep-  
tion , où il mit huit pieces de ca-  
non.

Aujourd'hui il n'y a plus de vesti-  
ges d'aucun Fort , la Ville est ouver-  
te de tous côtes , & commandée par  
cinq hauteurs , dont celle de l'*Hermi-*  
*tage* s'avance presque au milieu & la  
découvre entierement ; on n'y voit  
pour toute défense qu'une batterie à  
Barbette sur le bord de la mer , qui  
Sa fortifi- ne flanque que le mouillage de devant  
cation. la Ville qui est à un bon quart de lieue  
au NO ; mais outre qu'elle n'est pas  
grande n'ayant que trente-cinq toises  
de long & sept de large , elle est en  
assez mauvais état , la moitié sans pla-  
te-

DE LA MER DU SUD. 91  
te-forme & peu solidement bâtie de  
moilon.

Les canons n'y sont pas en meilleur état , on y en voit neuf de fonte de calibres bâtards de 23 à 17 livres de balle , c'est-à-dire de 24 à 18 d'Espagne , dont il y en a quatre de montez sur de mauvais affûts : les plus grandes pieces ont  $13\frac{1}{2}$  pieds de long,  $7\frac{1}{2}$  pieds de bourrelet de la volée aux tourillons , & 5 pieds 9 pouces du tourillon au bouton ; toutes ces pieces ont les lumieres tellement évasées qu'on a été obligé d'y mettre des grains de fer : elles sont de la fonderie de Lima 1618 , & 1621 .

Artillerie.

A l'entrée de la Cour du Palais ou Maison de l'*Oidor* qui tient ordinairement la place de Gouverneur , on en a monté deux de quatre livres de balle auprès du Corps de Garde qui fait l'aile gauche de cette Cour. Ce peu de forces en Fortifications n'est point remplacé par celle d'hommes & de bons Commandans.

*Le Maese de Campo* est un Officier Gouvernement Militaire général pour tout ce qui est de la Guerre hors la Ville ; c'est ordinairement un Bourgeois sans experience que le President du Chili nomme pour trois

## 92 RELATION DU VOYAGE

trois ans : après lui est un Lieutenant General du President , un Sergent Major & des Capitaines . Les Trou-  
pes qu'il commande ne sont pas nom-  
breuses , à ne compter que les Blancs  
elles ne peuvent faire qu'un Corps de  
deux mille hommes mal armez , tant  
de la Ville que des environs , dont il  
y a deux Compagnies d'Infanterie , le  
reste est tout de Cavalerie ; les uns &  
les autres étoient à la solde du Roi ,  
qui envoyoit un *Situado* pour entrete-  
nir 3500 hommes , tant pour la de-  
fense de la Ville , que des Postes avan-  
cez ou Garnisons qu'ils appellent *Pre-  
sidios* ; mais depuis 14 ans cette paye  
a manqué & tout y est en desordre ,  
parceque les Soldats ont été obligez  
de se disperser çà & là pour chercher  
à vivre , de sorte que si les Indiens  
vouloient se revolter , ils trouveroient  
les Espagnols sans defense & endormis  
sur ce qu'ils ont la paix avec eux . Ils  
ont néanmoins plusieurs petits Forts  
ou Retranchemens de terre où ils ont  
quelques pieces de canon , & quelques  
Milices & Indiens amis , qui font la  
garde quand ils veulent .

Le plus avancé de tous ces Postes  
est celui de *Puren* , qui est 15 lieues  
au

au de-là de la Riviere de Biobio : un peu plus en dedans est celui de *Nacimiento*, & vers la Côte *Arauco*, dont les murailles sont presque toutes abattues. Dans celui-ci, il y a six pieces de canon de douze livres de balle, & quatre pieces de quatre, toutes sans affuts ; ensuite le long de la Riviere font ceux de *S. Pedro*, qui est au-deçà de Biobio à trois lieues de la Conception ; plus haut est *Talquemahuida*, *San Christoval*, *Sta. Juana*, & *Tumbel*. Ceux de *Boroa*, *Coloe*, *Repocura*, *la Imperial* & *Tucapel*, sont détruits & abandonnez, & ne subsistent plus que dans nos Cartes depuis près de cent ans.

Les Espagnols négligent mal à propos les défenses qu'ils pourroient avoir contre les soulèvements des Indiens dont ils ont souvent éprouvé les forces, & qui ne cherchent que l'occasion de les détruire, quelque apparence de paix qu'il y ait entre eux.

Ce sont les incursions de ces Peuples qui ont fait transporter à Santiago la Chancellerie Royale qui avoit été établie à la Conception en 1567. A present depuis Philippe V. on n'y tient plus qu'un Oidor, c'est-à-dire Gouvernement Civil.

un

94      RELATION DU VOYAGE  
un des Chefs de l'Audience qui fait la fonction de Gouverneur ou *Corregidor* & de Chef de la Justice dont le Corps s'appelle *Cavildo* ; il est composé de six *Regidores*, deux *Alcaldes*, qui sont comme les Chefs de Police, un Enseigne ou *Alferes Royal*, un Sergent ou *Alguacil mayor* & un Dépositaire general ; toutes ces Charges sont électoratives & ne durent qu'un an. Leur habit décent est en noir avec la *Gollille*, le Manteau & l'Epée à la mode d'Espagne.

Gouvernement Ecclesiastique.

Les mêmes incursions des Indiens qui ont fait ôter de la Conception le Tribunal de la Chancellerie Royale, y ont transporté le Siege Episcopal qu'on y voit aujourd'hui : depuis qu'ils se sont rendus Maîtres de la Ville de la *Imperial*, où il avoit été établi, l'Evêque s'est retiré à la Conception. Son Diocèse s'étend depuis la Rivière de *Maule*, qui fert de bornes à celui de Santiago jusques au *Chiloe*, qui est la Province la plus Sud habitée par des Espagnols & des Indiens Chrétiens ; il est Suffragant de l'Archevêché de Lima, son Chapitre n'est composé que de deux Chanoines & de quelques Prêtres.

Le

Le peu de bons Sujets qui se présentent à la Prêtrise , l'obligent d'ordonner ceux qui n'ont seulement qu'une legere teinture de Grammaire , & même si peu qu'on en voit qui savent à peine lire le Missel ; on peut juger si des Pasteurs si peu éclairez sont capables de conduire les ouailles , & par consequent de quelle maniere sont instruits les Indiens à qui les Espagnols sont obligez d'enseigner la Religion lorsqu'ils sont à leur service.

Les Moines , si j'en excepte les Je-suites , sont encore moins éclairez que le Clergé , & fort adonnez au libertinage , que la trop grande veneration que les gens du País ont pour leur habbit facilite beaucoup . Je puis rapporter ici un fragment du Sermon qui fut fait chez les Dominiquains le jour de la Fête de leur Patriarche , pendant que nous étions en relâche à Talcaguane : Le Moine qui en faisoit l'éloge s'étendit beaucoup sur l'amitié de Saint Dominique & de Saint François qu'il comparoit à Adonis & à Cupidon , ensuite il avoua contre ses intérêts que Saint François étoit le plus grand Saint du Paradis ; qu'à son arrivée dans ce Sejour bienheureux ,

reux , la Vierge ne trouvant point de place digne de lui , se retira un peu de la sienne pour lui en faire une entre elle & le Pere Eternel ; que Saint Dominique arrivant au Ciel , Saint François son ami & fidele témoin de sa sainteté dans le Monde , voulut par humilité lui donner la moitié de sa place ; mais la Vierge à ces offres jugea que Saint Dominique étoit un grand Saint , & ne voulut pas souffrir qu'il partageât la place de son ami : elle se retira encore un peu pour lui en faire une toute entiere ; de sorte que ces deux Saints aujourd'hui sont assis entre elle & le Pere Eternel . Qu'on ne croye pas ici que j'aye fabriqué ce Discours pour me divertir , il est des temoins de trois Vaissceaux qui peuvent en assûrer la vérité . Quelle impression doit faire pareil Discours dans l'esprit des Peuples & particulierement des Indiens ; sans doute qu'ils regarderont les Apôtres comme de petits sujets auprès de Dieu , en comparaison de ces deux Fondateurs d'Ordres ; car ces Peuples en fait de Religion sont d'un esprit fort épais .

*DES INDIENS DU CHILI.*

AUX environs de la Conception il n'y a gueres d'Indiens qui soient véritablement Chrétiens , que ceux qui sont subjuguez & au service des Espagnols ; encore a-t-on lieu de douter qu'ils le soient autrement que par le Baptême , & qu'ils soient instruits des points essentiels de la Religion : Ce qu'il y a de vrai , c'est qu'on les voit pousser le culte des Images bien près de l'idolâtrie , ils les prennent tellement en affection , qu'ils leur portent souvent à boire & à manger , ne jugeant des choses que par ce qui frappe les sens , tant ils ont de peine à concevoir qu'il est dans les hommes une ame qui peut être séparée du corps . Si l'on n'a pas soin de leur faire entendre qu'en jouissant de la Beatitude , les Saints voyent en Dieu ce qui se passe ici bas , qu'ainsi entendant les prières qu'on leur adresse , ils intercedent pour nous , & que leurs Images ne sont que des signes employez pour nous retracer leurs actions ; on

ne doit pas trouver étrange qu'ils leur portent à boire & à manger, puisque les voyant chargez d'habits magnifiques, & encensez par les Espagnols, ils s'imaginent qu'il leur faut encore des alimens pour les nourrir, & que la fumée de l'encens ne suffit pas pour les repaître.

Les Indiens de la frontiere, sur-tout le long de la Côte , paroissent assez portez à embrasser notre Religion, si elle ne defendoit pas la polygamie & l'yvrognerie ; il y en a même quelques-uns qui se font baptiser, mais ils ne peuvent se faire violence sur ces deux articles. L'Evêque de la Conception, *Houvenales Montero*, faisant la visite de son Diocèse en 1712. fut attendu au-delà de la riviere de Bio-bio par plus de quatre cens Indiens, qui s'étant imaginez qu'il venoit pour leur ôter leurs femmes, vouloient absolument l'égorger. Il n'eut rien de plus pressé pour se tirer d'affaire que de tâcher de les desabuser , & les assurer qu'il ne vouloit leur faire aucune violence. Je me suis informé avec soin de leur Religion , & j'ai appris qu'ils n'en avoient aucune. Un Jesuite de bonne foi , Procureur des Missions que le Roi d'Es-

pagne entretient au Chili, m'assura qu'ils étoient de vrais Athées, qu'ils n'adoroient rien du tout, & se moquaient de tout ce qu'on pouvoit leur dire là-dessus; qu'en un mot leurs Peres n'y faisoient aucun progrès: ce qui ne convient pas avec les Lettres édifiantes des Missionnaires, Tome 8. où l'on dit qu'ils font beaucoup de conversions à Nahuelhuapi par les 42<sup>d</sup>, à 50 lieues de la mer, chez les Puelches & les Poyas [en 1704.] Neanmoins ils penetrent jusques bien près du Detroit de Magellan, & vivent avec eux sans qu'ils leur fassent aucun mal; au contraire ces Peuples ont une espece de vénération pour eux: mais ils pourront dans la suite faire quelque fruit, parcequ'ils demandent aux principaux Caciques leurs fils aînez pour les instruire. Ils en élèvent un certain nombre dans leur Collège de *Chillan*, dont le Roi doit payer la pension; & quand ils sont grands ils les renvoient à leurs parens, instruits de la Religion, & élévez dans les Lettres Espagnoles; de sorte qu'il s'en trouve aujourd'hui chez eux qui sont Chrétiens, & se contentent d'une femme.

Une marque que les Indiens du Chi-

li n'ont aucune Religion, c'est qu'on n'a jamais trouvé chez eux ni Temples, ni vestiges d'Idoles qu'ils ayent adoréz, comme on en voit encore aujourd'hui en plusieurs endroits du Pérou, particulierement au Cusco, où l'on voit encore le Temple du Soleil: & s'il y a chez eux quelque apparence de sortilege, ce n'est autre chose que l'usage du poison, dont ils se servent fort souvent. Au reste il s'en trouve qui croient une autre vie, pour laquelle on met à ceux qui meurent de quoi boire, manger & s'habiller dans le tombeau. Les Curez Espagnols n'ont pas aboli cette ceremonie parmi ceux qui sont Chrétiens; comme elle leur tourne à compte, ils tiennent la place du défunt, ainsi qu'on l'a vu à Talcaguana.

Les femmes de ceux qui ne sont pas Chrétiens, demeurent pendant plusieurs jours sur le tombeau de leurs maris à leur faire la cuisine, à leur jeter sur le corps de la *Chicha* qui est leur boisson, & leur accommodent leurs bagages comme pour faire un voyage de longue durée. Il ne faut pas croire pour cela qu'ils ayent une idée de la spiritualité de l'ame ni de son

DE LA MER DU SUD. 101  
son immortalité , ils la regardent comme quelque chose de corporel qui doit aller au - delà des Mers dans des lieux de plaisirs , où ils regorgeront de viandes & de boissons ; qu'ils y auront plusieurs femmes qui ne feront point d'enfans , qui seront occupées à leur faire de bonne Chicha , à les servir , &c.

Mais ils ne croient cela que très-confusément , & plusieurs le regardent comme une imagination qu'ils se sont forgez. Quelques Espagnols s'imaginent que cette idée leur est venue par une corruption de la doctrine que S. Thomas avoit enseignée de l'autre côté de la Cordillere ; mais les raisons sur lesquelles ils se fondent pour dire que cet Apôtre & S. Barthélemy sont venus dans cette Province , sont si pitoyables , qu'elles ne meritent pas qu'on les rapporte.

Les Indiens du Chili n'ont parmi eux ni Rois ni Souverains qui leur prescrivent des loix : chaque chef de famille étoit maître chez lui ; mais comme ces familles ont augmenté , ces chefs sont devenus les Seigneurs de plusieurs vassaux qui leur obéissent sans leur payer aucun tribut , les E-

pagnols les appellent *Caciques*. Toutes leurs prérogatives consistent à commander en temps de guerre, & à rendre la justice, ils succèdent à cette dignité par droit d'aïnesse, & chacun d'eux est indépendant de qui que ce soit, & maître absolu dans son domaine. Je ne parle pas seulement de ceux qui sont *braves*, c'est-à-dire indomptez, mais encore de ceux que l'on appelle de *Reduction*; car quoique par un Traité de Paix ils aient bien voulu reconnoître le Roi d'Espagne pour leur Roi, ils ne sont obligéz de lui payer d'autre tribut qu'un secours d'hommes pour rétablir ses Fortifications, & se défendre contre les autres Indiens. On fait monter le nombre de ceux-ci à 14 ou 1500.

Servitudo  
de des  
subju-  
guez.

Il n'en est pas de même de ceux qui sont subjuguez, qu'on appelle *Yanaconas*, ceux-là sont tributaires du Roi d'Espagne, à qui ils doivent chacun la valeur de dix piaftres par an, en argent ou denrées, & sont encore employez au service des familles Espagnoles à qui Sa Majesté Catholique accorde ou pour recompense de leurs belles actions ou bon service, ou pour

pour de l'argent , un nombre d'Indiens qui sont obligez de servir comme Valets , & non pas comme Esclaves ; car outre la nourriture , on doit leur payer trente écus par an , & s'ils ne veulent pas servir , ils en sont quittes en donnant dix écus à leur maître , ce qui s'appelle une *Commanderie*. Leur âge de service est depuis 16 jusqu'à 50 ans ; au-dessus & au-dessous ils sont libres de le faire. Outre les Indiens *Encomenderos* , les Espagnols , du Chili seulement , en ont à leur service qui sont Esclaves achetez des Indiens libres , qui leur vendent volontairement leurs enfans pour du vin , pour des armes , pour la clincaillerie , &c. Comme c'est un abus toleré contre les Ordonnances du Roi d'Espagne , ils ne sont pas esclaves comme les noirs ; ceux qui les achetent ne les peuvent revendre qu'en cachette , & avec le consentement de l'Esclave , qui peut avec une lettre d'*Amparo* , c'est-à-dire de protection , redemander sa liberté. Pour cet effet il y a dans chaque Ville , & dans l'Audience de Santiago , un Protecteur des Indiens à qui ils ont recours.

C'est aussi par la raison de toleran-

ce , que les enfans des Esclaves ne suivent pas le fort du ventre , comme il est porté par les Instituts de Justinien , lorsqu'ils sont d'un pere Encomendero , c'est-à-dire Valet de Commanderie , parceque ce dernier étant permis , les avantages lui doivent tomber préferablement à l'autre ; le mélange du sangu Espagnol affranchit ceux que le pere veut bien reconnoître , & donne droit aux *Mestices* \* de porter du linge.

\* Fils  
d'un  
blanc &  
d'une In-  
dienne.

Pour savoir d'où vient cette espece d'esclavage , il faut remonter à la conquête du Perou. Les particuliers qui en sont les premiers auteurs , devoient par leur convention avec le Roi d'Espagne , avoir les Indiens pour esclaves pendant toute leur vie , après laquelle ils tomberoient aux aînez des familles , ou à leurs femmes , en cas qu'ils mourussent sans enfans. Il y avoit en cela quelque apparence de justice , non seulement pour les récompenser de leurs peines & de leur bravoure , mais encore parcequ'ils avoient entrepris & poursuivi cette guerre à leurs propres frais. Neanmoins comme ils traitoient inhumainement leurs Esclaves , quelques gens de bien toucher

DE LA MER DU SUD. 105  
chez de compassion pour ces pauvres malheureux, representeroent vivement à la Cour d'Espagne, qu'ils les mal-traitoient, non seulement par des impositions excessives, mais encore qu'ils en venoient aux dernieres cruautez sur leurs personnes, jusqu'à les tuer.

On fit attention à ce desordre, & pour y remedier l'Empereur envoya au Perou en 1542. *Blasco Nuñez de Vela* en qualité de Vice-Roi, avec ordre de faire décharger les Indiens des impositions qu'on leur mettoit, & pagne. Charles Quint Empe-  
leur &  
Roi d'Espagne.  
leur rendre la liberté; mais comme la principale richesse des Colonies consiste dans le grand nombre d'Esclaves, particulierement parmi les Espagnols qui ne daigneroient travailler de la main, la plûpart refusèrent d'obeîr à des ordres qui leur parurent trop severes, & dont l'execution les auroit réduit en quelque façon à la mendicité; ils ne voulurent donc point reconnoître le nouveau Vice-Roi, ce qui causa ces grandes guerres civiles que l'on voit tout au long chez Zaratate.

Enfin, pour trouver un adoucissement à l'esclavage des Indiens & ne

pas ruiner les Espagnols , le Roi s'empara de ceux dont les Maîtres mourroient , & il les a donnez dans la suite à ses Officiers & à plusieurs autres , aux conditions que je viens d'expliquer .

Cette servitude de Commanderie a été la cause des cruelles guerres que les Espagnols ont eu avec les Indiens , ils vouloient bien reconnoître le Roi d'Espagne pour leur Souverain ; mais comme gens de bon sens ils vouloient conserver leur liberté , & ce n'a été qu'à ces conditions que s'est faite la dernière Paix il y a 25 ou 30 ans : car quoique ces Peuples nous paroissent sauvages , ils savent très-bien s'accorder sur les intérêts communs . Ils s'assemblent avec les plus anciens , & ceux qui ont de l'experience ; & s'il s'agit d'une affaire de guerre , ils choisissent sans partialité un General d'un mérite & d'une valeur connue , & lui obéissent exactement ; c'est par leur bonne conduite & leur bravoure qu'ils ont empêché autrefois l'*Inga* du Perou d'entrer chez eux , & qu'ils ont arrêté les Conquêtes des Espagnols qu'ils ont borné à la riviere de Biobio & aux montagnes de la Cordillere .

Les

Les formalitez de leurs assemblées sont de porter dans une belle Campagne , qu'ils choisissent pour cela , beaucoup de boisson ; & quand ils ont commencé à boire , le plus ancien , ou celui qui par quelqu'autre titre doit haranguer les autres , prend la parole pour exposer ce dont il s'agit , & dit son sentiment avec beaucoup de force ; car on dit qu'ils sont naturellement Eloquens ; après quoi la pluralité des voix fait la délibération ; on la publie au son du tambour , on donne trois jours pour y penser ; & si dans ce temps on n'y trouve point d'inconvenient , on execute infailliblement le projet , après avoir confirmé la resolution & pris des moyens pour y réussir.

Assem-  
blées des  
Indiens.

Ces moyens se réduisent à bien peu de chose ; car les Caciques ne fournissent rien à leurs sujets pour faire la guerre , ils ne font que les avertir , & chacun apporte avec soi un petit sac de farine d'Orge ou de Mays , qu'ils détrempent avec de l'eau & se nourrissent avec cela pendant plusieurs jours. Chacun d'eux a aussi son cheval & ses armes toujours prêtes , de sorte qu'en un instant , ils font une Armée sans aucun frais ; & de peur

108 RELATION DU VOYAGE  
d'être surpris, dans chaque Caciquat  
sur la plus haute éminence, il y a  
toujours une trompe faite de corne  
de beuf, de maniere qu'on peut l'en-  
tendre de deux lieues à la ronde; d'a-  
bord qu'il leur survient quelque affai-  
re, le Cacique envoie sonner cette  
trompe, & chacun fait de quoi il s'a-  
git pour se rendre à son poste.

Notre pauvreté, „ disoient les Scy-  
„ thes à Alexandre, sera toujours plus  
„ agile que ton Armée chargée des  
„ dépouilles de tant de Nations,  
„ & quand tu nous penseras bien  
„ loin, tu nous verras à tes trousses,  
„ car c'est avec la même vitesse que  
„ nous poursuivons & que nous  
„ fuions nos ennemis.

Leurs  
armes.

Leurs armes ordinaires sont des pi-  
ques & des lances qu'ils jettent avec u-  
ne adresse extrême; plusieurs ont des  
hallebardes qu'ils ont prises aux Espa-  
gnols, ils ont aussi des haches & des sa-  
bres qu'ils achetent d'eux, en quoi  
ceux-là manquent de politique;  
car il est à craindre qu'un jour ils ne  
soient fouettez de leurs propres ver-  
ges. Ils se servent aussi, mais plus ra-  
rement, de dards, de flèches, de mas-  
fues, de frondes & de laqs de cuir,  
qu'ils

qu'ils manient si adroitemment , qu'ils enlacent un cheval à la course par telle partie qu'ils veulent. Ceux qui manquent de fer pour les fléches se servent d'un bois ; qui étant durci au feu , ne le cede guéres à l'acier. A force de faire la guerre aux Espagnols ils ont gagné des cuirasses & toute l'armure , & ceux qui n'en ont pas s'en font de cuir cru qui résistent à l'épée , & ont cet avantage sur les autres , qu'elles sont légères & peu embarrassantes dans le combat ; au reste , ils n'ont point d'armes uniformes , chacun se fert à son gré de celles qu'il manie le mieux.

Adresse  
à lacer.

Leur manière de combattre est de former des escadrons par files de 80 ou 100 hommes armez les uns de piques , & les autres de fléches entre-mêlez ; quand les premiers sont forcés ils se succèdent les uns aux autres si vite , qu'il ne paraît pas qu'ils ayent été rompus. Ils ont toujours soin de s'assurer une retraite auprès des Lacs ou des Marais où ils sont plus en sûreté que dans la meilleure Forteresse. Ils marchent au combat avec beaucoup de fierté au son de leur tambour , avec des armes peintes , la

tête ornée de panaches de plumes ; & avant que de donner bataille le General fait ordinairement une harangue , après quoi ils frappent tous des pieds , & jettent des cris épouventables pour s'encourager au combat.

Quand ils sont obligez de se fortifier ils font des palissades , ou se retranchent seulement derriere de gros arbres ; au devant ils font de distance en distance des puits , dont ils herissent le fond de pieux plantez debout avec des épingles , & les recouvrent de gazon , afin qu'on y soit trompé ; malheur à ceux qui donnent dans leurs pieges , car ils les déchirent , leur arrachent le cœur qu'ils mettent en morceaux , & se jettent sur leur sang comme des bêtes féroces ; si c'est quelqu'un de considération , ils mettent sa tête au bout d'une pique , boivent ensuite dans le crane , dont ils font enfin une tasse , qu'ils gardent comme une marque de triomphe ; & des os des jambes ils en font des flutes pour les réjouissances , qui ne sont que d'affreuses yvrogneries , qui durent autant que la boisson qu'ils ont apportée . Cette crapule est tellement de

de leur goût que ceux qui sont Chrétiens, celebrent, ou pour mieux dire, profanent les fêtes de la Religion de cette maniere.

Je fus témoin d'une fête que les Esclaves de Commanderie de deux Espagnols qui s'appelloient Pierre, se donnerent le jour de la fête de leurs Maîtres au Village de Talcaguana, auprès duquel nous étions mouillez. Après avoir entendu la Messé, ils monterent à cheval pour courir la Poule comme on court l'Oye en France, avec cette différence, que tous se jettent sur celui qui emporte la tête pour la lui enlever, & la porter devant celui à l'honneur de qui ils font la fête, en courant à toute bride ils se heurtoient pour se l'enlever, & ramafoient en courant tout ce qu'ils faisoient tomber à terre. Après cette course ils mirent pied à terre pour faire le repas dont l'appareil consistoit en un grand nombre de tassés faites de calebasses, qu'ils appellent *Maté*, rangées en rond sur l'herbe, remplies de pain trempé dans une sausse de vin & de mays. Alors les Indiens qui traitoient apporterent à chacun des Conviez une canne de Bambou longue

Leurs Fêtes.

gue de 18 à 20 pieds, garnie de pain, de viande & de pommes attachées tout autour, ensuite après avoir tourné en cadence autour des viandes, on donna un petit Etendart rouge avec une croix blanche au milieu, à celui qui étoit destiné à faire le compliment aux Invitez. Ceux-ci de leur côté en députerent un pour lui répondre, qui lia une conversation de complimens si longue, qu'elle dura plus d'une heure. J'en demandai la raison, & j'appris que c'étoit un effet de leur stile, qui est si diffus que pour parler de la moindre chose, ils remontent jusqu'à son origine, & font mille digressions inutiles.

Après avoir mangé, ils monterent sur une espece d'échafaut fait en amphithéâtre, l'Etendart placé au milieu, & les autres avec leurs longues cannes à côté. Là, ornez de plumes d'Autruches, de Flamans, & autres Oiseaux de couleur vive rangées autour de leurs bonnets, ils se mirent à chanter au son de deux Instrumens faits d'un morceau de bois percé d'un seul trou, dans lequel en souflant un peu plus ou moins fort, ils forment un son plus ou moins aigu & plus ou moins

moins lent ; ils s'accordoient alternativement avec une trompette faite d'une corne de Beuf ajoutée au bout d'une longue canne dont l'embouchure avoit une anche qui a le son de la trompette ; ils accompagnoient cette symphonie de quelques coups de tambour, dont le bruit sourd & lugubre répondoit assez bien à leurs mines, qui dans le plus fort de leurs exclamations n'avoient du tout rien de gai. Je les examinai avec attention sur le théâtre , & je ne vis parmi eux pendant toute la fête aucun visage riant.

Les femmes leur donnoient à boire de la *Chicha*, espece de biere dont nous parlerons ci-après , avec un instrument de bois long d'environ deux pieds  $\frac{1}{2}$  composé d'une tasse à manche d'un côté & d'un long bec de l'autre , creusé d'un petit canal fait en serpentant , afin que la liqueur coule doucement dans la bouche par un petit trou percé au fond de la tasse à la tête de ce canal ; avec cet instrument ils s'enivrent comme des Bêtes en chantant , sans interruption , & tous ensemble ; mais d'un chant si peu modulé , que trois

114 RELATION DU VOYAGE  
trois notes suffiroient pour l'exprimer  
tout entier.



Les paroles qu'ils chantent n'ont de même ni rime ni cadence, ni d'autre sujet que celui qui leur vient dans l'idée , tantôt ils racontent l'histoire de leurs Ancêtres, ils parlent de leur famille , ils disent ce qui leur semble de la fête & du sujet pour lequel on la fait, &c.

Et ce train dure jour & nuit pendant qu'ils ont de quoi boire , ce qui ne leur manque qu'après plusieurs jours ; car outre que celui à l'honneur de qui ils font la fête , est obligé de fournir beaucoup de boisson, chacun de ceux qui la celebrent en apporte, invité, ou non invité. Ils boivent & chantent quelquefois dix à quinze jours de suite sans discontinuer : ceux que l'yvresse abat ne quittent pas pour cela la partie ; après avoir dormi dans la boue , & même dans l'ordure , ils remontent sur leur théâtre pour occuper les places vacantes & recommencent sur nouveaux frais.

frais. Nous les avons vû se relever ainsi jour & nuit, sans qu'une grosse pluye & un grand vent pussent les détourner pendant trois fois 24 heures; ceux qui n'ont pas de place sur le théâtre chantent en bas & dansent tout autour avec les femmes , si l'on peut appeler danser marcher deux à deux en se courbant & se redressant un peu vite , comme pour sauter sans quitter terre : ils dansent aussi en rond à peu près comme nous. Ces sortes de divertissemens qu'ils appellent *Cahouin Touhan* , & les Espagnols *Borrachera yvrognerie* , sont tellement de leur goût , qu'ils ne font rien de conséquence sans cela ; mais ils ont soin de destiner une partie de leurs gens à les garder , pendant que l'autre s'enivre & se divertiit. Ceux qui sont Chrétiens ne peuvent se reduire à s'en passer , quoiqu'on leur represente les crimes qui en arrivent tous les jours : en effet , c'est dans ce temps que se renouvellent les querelles , l'on assure même que c'est à ces rencontres qu'ils remettent de se vanger de leurs ennemis , afin qu'étant yvres ils paroissent excusables des assassinats qu'ils font ; d'autres s'enivrent d'une telle force ,

&amp;

& pendant tant de jours de suite qu'ils en crevent, ainsi qu'il arriva à la fête dont je parle, parcequ'outre la Chicha ils avoient beaucoup de vin.

Leur  
tempe-  
rament  
& nour-  
riture.

Malgré ces fréquentes débauches ils vivent des siècles entiers sans infirmité, tant ils sont robustes & faits aux injures de l'air ; ils supportent pendant long-temps la faim & la soif dans la guerre & dans les voyages.

Leur nourriture ordinaire chez eux est des Pommes de terre ou Taupinambours, qu'ils appellent *Papas*, d'un goût assez insipide ; du *Mays* en épic, simplement bouilli ou roti ; de la chair de Cheval & de Mulets, & presque jamais de Beuf qui leur fait mal au ventre, à ce qu'ils disent. Ils mangent le *Mays* de différentes manières, ou simplement bouilli dans de l'eau, ou roti parmi du sable dans un pot de terre, & mis ensuite en farine mêlée avec de l'eau ; c'est ce qu'ils appellent *Oullpo* quand elle est potable, & *Rubull* quand ils en font une bouillie épaisse avec du piment & du sel. Pour moudre le *Mays* après qu'il est roti, ils ont au lieu de moulin des pierres ovales longues d'environ deux pieds, sur lesquelles, avec une autre pier-

pierre longue de 8 à 10 pouces, ils l'écrasent à genoux à force de bras; c'est l'occupation ordinaire des femmes. C'est de cette farine dont ils font provision pour aller à la guerre, comme je l'ai dit, & qui fait toute leur munition de bouche. Lorsqu'ils passent dans un endroit où il y a de l'eau, ils la mêlent dans une corne appellée *Guampo*, qu'ils ont toujours pendue à l'arçon de la selle, boivent & mangent ainsi sans s'arrêter.

Leur boisson ordinaire est cette Chicha dont nous avons parlé, ils en boisson. font de plusieurs sortes; la plus commune est celle de Mays qu'ils font tremper jusqu'à ce que le grain creve comme si on vouloit faire de la Biere; ensuite ils le font bouillir, & en boivent l'eau froide; la meilleure se fait avec du Mays mâché par de vieilles femmes, dont la salive cause une fermentation comme celle du Levain dans la pâte: au Chili on en fait quantité avec des Pommes, à peu près comme du Cidre; la plus forte & la plus estimée est celle qui se fait avec la graine d'un arbre appelé *Ovinian*, elle est à peu près semblable à celle du Genievre pour la grosseur & pour le goût

goût; elle donne à l'eau une couleur de Vin de Bourgogne, & un goût fort qui enivre pour longtemps. Leur maniere de manger chez eux, est de se ranger en rond ventre a terre appuyez sur les coudes, & de se faire servir par leurs femmes. Les Caciques commencent à se servir de tables & de bancs à l'imitation des Espagnols.

Leur couleur naturelle est bazanée, tirant à celle du cuivre rouge, en cela differente de celle des Mulâtres, qui provient du mélange d'un Blanc & d'une Negresse; cette couleur est generale dans tout le Continent de l'Amerique tant Meridionale que Septentrionale: sur quoi il faut remarquer que ce n'est point un effet de la qualité de l'air qu'on y respire, ou des alimens dont les habitans se nourrissent, mais une affection particulière du sang; car les descendans des Espagnols qui s'y sont établis & mariez avec des Européennes, & conservez sans mélange avec les Chiliennes, font d'un blanc & d'un sang encore plus beau & plus frais que ceux d'Europe, quoique nez dans le Chili, nourris à peu près de même maniere, & ordinaire-

nairement du lait des naturelles du  
Pais.

Les Noirs qu'on y apporte de Guinée ou d'Angole, y conservent aussi leur couleur naturelle de pere en fils , lorsqu'ils s'en tiennent à leur espece.

Il n'en est pas de même de l'air du Bresil & de nos Isles : les Creoles , quoique nez d'un sang pur , y perdent cette blancheur vermeille des Européens , & prennent une couleur plombée. Ici l'on ne s'apperçoit d'autre changement que de celui que cause le mélange des différentes especes , fort commun dans les Colonies Espagnoles , beaucoup au Chili , mais particulierement au Perou , où de trente visages , à peine en trouve-t-on deux de la même couleur ; les uns viennent du noir au blanc , comme les *Mulâtres* ; les autres retombent du blanc au noir , comme les *Zambes* fils de Mulâtres & de Noirs ; les uns viennent de l'Indien au blanc , comme les *Mestices* , & les autres retombent du Mestice à l'Indien ; & ensuite chacun de ces mélanges en forme d'autres à l'infini.

De ce que je viens de dire , il semble qu'il est permis de penser que Dieu

120 RELATION DU VOYAGE  
a formé parmi les Enfans de notre  
Pere commun , de trois sortes de  
carnations d'hommes , une blanche ,  
une noire , & une de couleur rou-  
geâtre qui tient du mélange de l'une  
& de l'autre.

L'Ecriture ne nous fait peut-être  
pas mention de cette derniere espece ;  
mais on ne doute pas qu'elle ne parle  
de la seconde dans la personne de Chus  
petit-fils de Noé , qui signifie Noir ,  
d'où l'on fait venir les Abyssins & les  
Habitans du Chusistan ou Churistan ,  
à cause de la conformité du nom .  
Ce sentiment me paroît plus vraisem-  
blable que celui d'attribuer la couleur  
des Indiens à quelques maladies par-  
ticulieres , comme l'ont pensé quel-  
ques Medecins .

Quoi qu'il en soit , les Indiens du  
Chili sont de bonne taille , ils ont les  
membres gros , l'estomac & le visage  
large , sans barbe , peu agreeables , les  
cheveux gros comme du crin , & plats ,  
en quoi ils different encore des Noirs  
& des Mulâtres ; car les Noirs n'ont  
pour barbe & pour cheveux qu'une  
laine cotonée & fort courte , & les  
Mulâtres ont des cheveux courts &  
toujours fort crêpez . Quant à la cou-  
leur

leur des cheveux, les Indiens les ont ordinairement noirs, & il est rare d'en trouver qui tirent sur le blond, peut-être parcequ'ils se lavent souvent la tête avec du Quillay, dont je parlerai ci-après.

Les Puelches se les coupent à longueur d'oreille & ont les yeux extrêmement petits, ce qui rend les femmes hideuses ; ils n'ont tous naturellement point ou très peu d'autre barbe, que des moustaches qu'ils s'arrachent avec des pincettes de coquillages.

Il s'en trouve parmi ceux de la plaine qui ont le teint blanc, & un peu le rouge au visage : ceux-ci sont foris des femmes prises dans les Villes Espagnoles qu'ils ont détruites, Antol la Villarica, la Imperial, Tucael, Baldivia, & Osorno, où ils enverrent tout, Seculieres & Religieuses, desquelles ils ont eu des enfans qui conservent encore un peu d'inclinaison pour la nation de leurs meres, où vient qu'ils sont presque toujours en paix ; tels sont ceux du côté de rauco, quoique leur paix soit le théâtre de la guerre que font leurs voisins. Depuis ce temps là on n'a plus

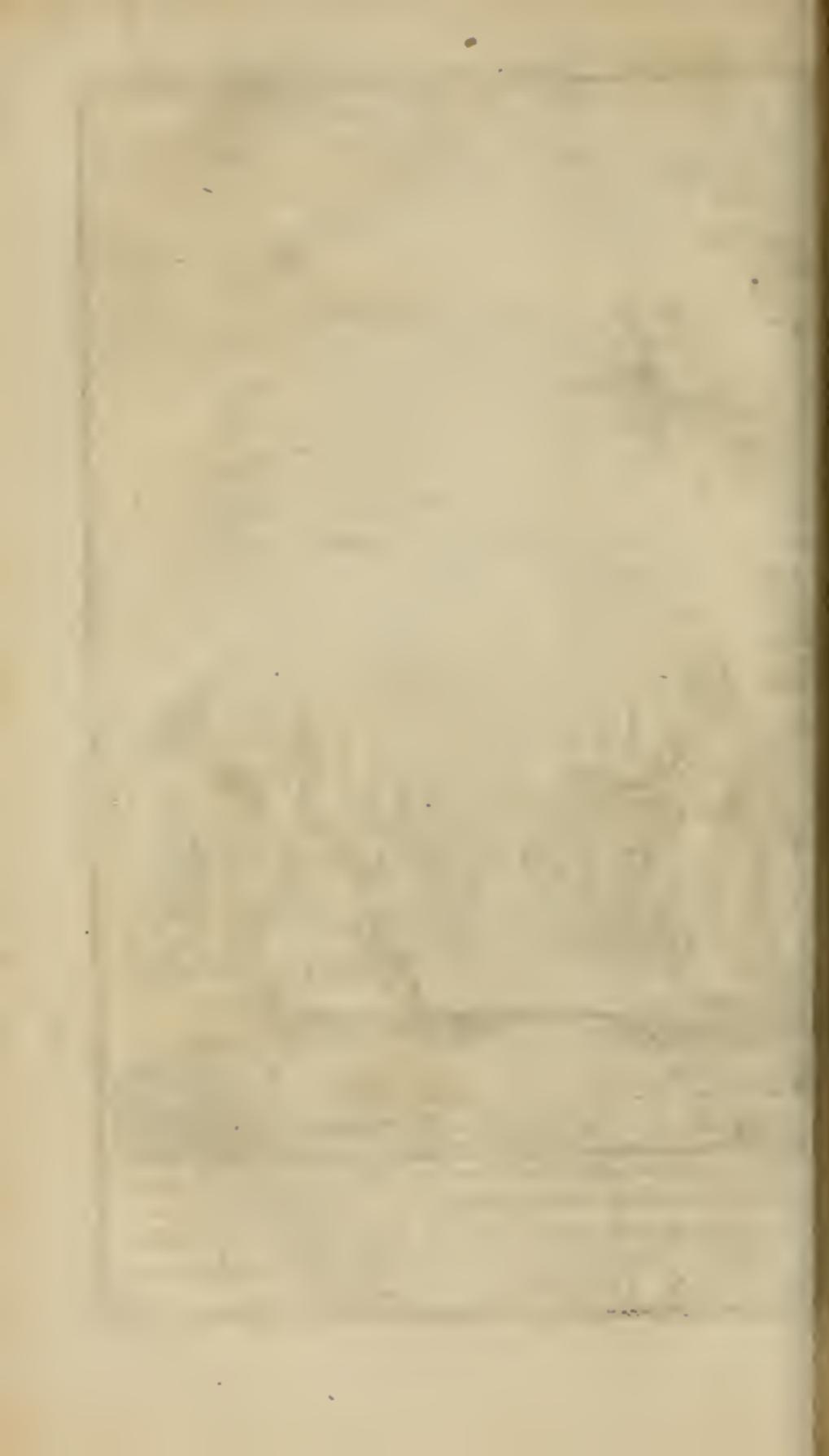
122 RELATION DU VOYAGE  
souffert de Convens de Religieuses  
hors de Santiago. Neanmoins l'Evê-  
que de la Conception veut y en éta-  
blir un sans crainte de pareille profa-  
nation.

Leurs  
habits.

La maniere de s'habiller des Indiens  
est si simple, qu'à peine sont-ils cou-  
verts; ils ont une chemisette qui leur  
va à la ceinture, fermée de maniere  
qu'il n'y a que le passage de la tête &  
d'un bras pour la mettre, ils l'appel-  
lent *Macun*; une culotte ouverte tout  
le long des cuisses, leur couvre à pei-  
ne leur nudité. Par dessus tout, en  
temps de pluye, ou pour se mettre en  
habit décent, ils ont une espece de  
manteau carré long comme un tapis  
de table sans aucune façon, au mi-  
lieu duquel est une fente par où ils  
passent la tête; sur le corps, il fait à  
peu près l'effet d'une Dalmatique. Ils  
ont ordinairement la tête & les jambes  
nues; mais quand la nécessité ou la  
bienfiance les oblige de se couvrir,  
ils ont un bonet d'où pend un colet  
qui se rabat pour couvrir les épaules,  
& une espece de brodequin ou ga-  
mache de laine aux jambes, se cou-  
vrent fort peu les pieds à moins qu'ils  
ne soient parmi des pierres; alors ils  
se

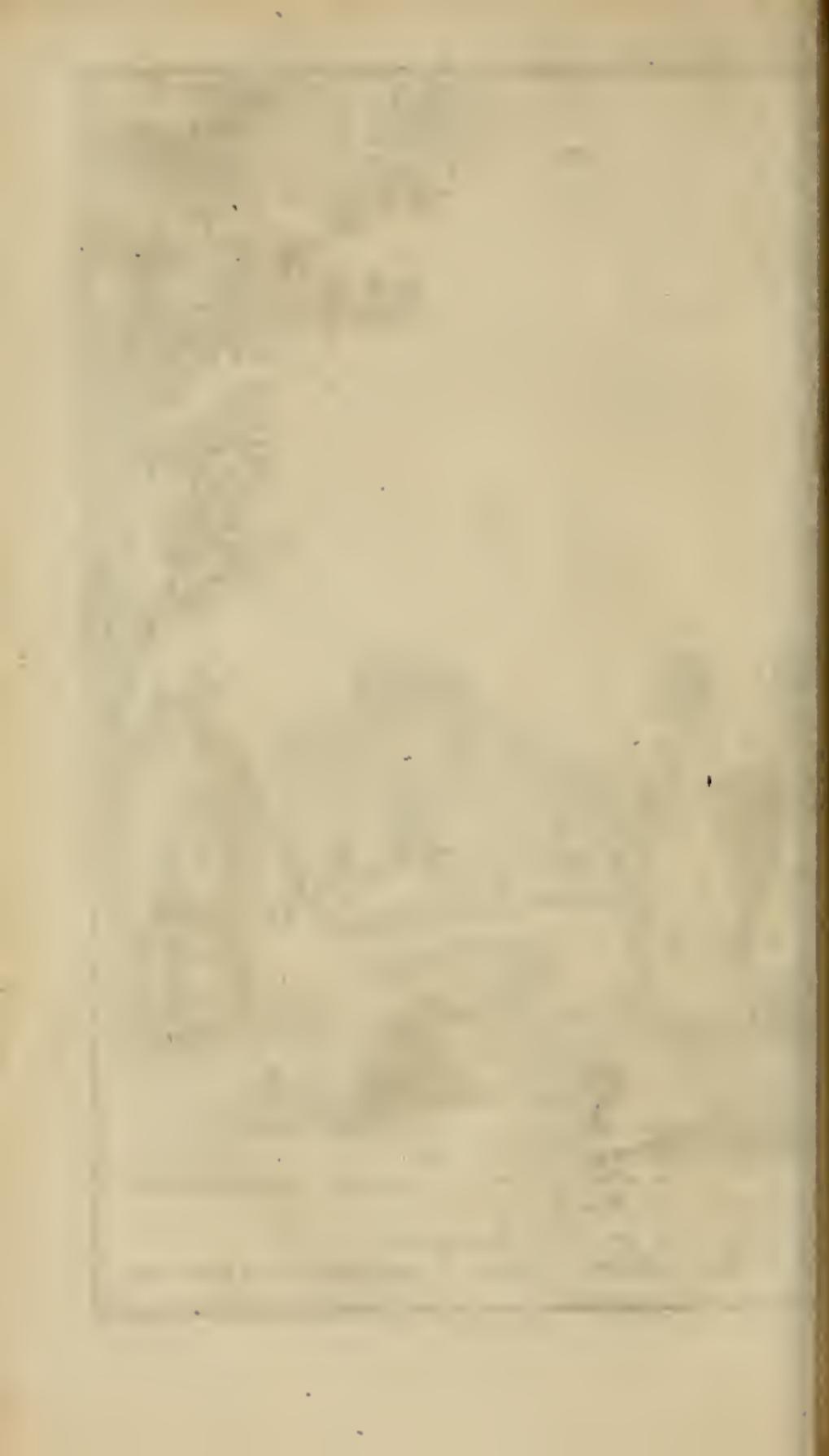


A indien du Chili en Macun jouant à la Sueca, jeu de croce  
B indienne en Choni. C Cabouin touhan ou fête des indiens  
D Gardes Espagnoles pour empêcher le désordre. E Pivelca  
ou Sifflet. F Paguecha ou tasse à bec. G. Coulthun ou  
tambour H. Thouthouca ou trompette





A Indienne du Chily brovant du marrs pour en faire de la farine.  
B. Indien en Ponchô et Polainas  
C Indienne en Chonî et yquellea  
D. Indien jettant le taqs au taureau pour l'arreter.



se font des sandales de courroye ou de jonc appellées *Ojota*. Les Espagnols ont pris l'usage du Chony ou *Poncho*, & des brodequins, ou *Polainas* pour aller à cheval, parceque le Poncho garantit de la pluye, ne se défait point par le vent, fert de couverture la nuit, & de tapis en campagne.

Les femmes portent, pour tout habit, des robes longues sans manches, ouvertes du haut jusqu'en bas d'un côté, où elles sont croisées & tenues par une ceinture sous la mamelle, & sur les épaules par deux crochets d'argent avec des plaques de trois à quatre pouces de diametre ; cet habit s'appelle aussi *Chony*, il est toujours bleu ou d'un minime tirant sur le noir. Dans les Villes elles mettent par dessus une jupe & un *Revos*, & en campagne une petite piece d'étoffe carrée nommée *Iquellea*, dont les deux côtez sont attachez sur le sein avec une grande éguille d'argent qui a une tête plate de quatre à cinq pouces de diametre, & qu'ils appellent *Toupos*. Elles ont les cheveux longs, souvent tresséz par derriere, & coupez courts par devant, & aux oreilles des pla-

124 RELATION DU VOYAGE  
ques d'argent de deux pouces en carré  
comme des pendans d'oreilles, \* qu'ils  
appellent *Oupelles*.

Leur  
logement.

Leur logement n'est jamais qu'une Cabane de branches d'arbres, aussi grande qu'il faut pour mettre à couvert une famille rassemblée. Comme il n'y a qu'un petit coffre & des peaux de mouton pour se coucher, il ne leur faut pas beaucoup de place. Ils n'ont pas l'usage des clefs pour cacher ce qui leur appartient, la fidélité chez eux est religieusement gardée; mais chez les Espagnols ils ne sont pas si scrupuleux, particulièrement les Puelches, qui sont d'adroits voleurs. Toutes leurs maisons sont dispersées ça & là, jamais ils ne s'approchent les uns des autres pour vivre en société, en quoi ils diffèrent de ceux du Perou; de sorte qu'on ne voit dans tout le Chili aucune Ville, ni Village des naturels du pays. Ils tiennent même si peu à l'endroit où ils se logent, que quand la fantaisie leur prend de changer, ils abandonnent ou

\* Les Romaines en portoient de semblables pendues avec un crochet. Voyez Gaspari Bartolini Thom. *de inauribus veterum syntagma. Amstel.*

ou transportent leurs maisons ailleurs; d'où vient que l'art de leur faire la guerre, n'est pas de les aller chercher, mais de se planter au milieu du païs avec un petit nombre de troupes, les empêcher de semer , ravager leurs campagnes , & enlever leurs troupeaux. Cette maniere d'être disperséz çà & là fait paroître le païs desert; mais il est en effet très peuplé, & les familles sont très nombreuses ; comme ils ont plusieurs femmes , ils ont aussi beaucoup d'enfans , c'est ce qui fait leur richesse, parcequ'ils les vendent, particulierement les filles qu'on achete pour femmes; ainsi elles sont de vrayes esclaves , qu'ils revendent quand ils n'en sont pas contens , & qu'ils occupent aux plus rudes travaux de la campagne. Les hommes bêchent seulement la terre une fois l'an pour semer le Mays , les Haricots , Lentilles , & autres legumes dont ils vivent; & quand ils ont fini , ils s'assemblent avec leurs amis , boivent, s'enyrivent , & se reposent. Les femmes ensuite sement , arrosent , & cueillent les grains; celle qui couche avec le Maître est sa cuisiniere pour ce jour-là, elle a soin de le regaler & de seller

& brider son cheval ; car ils sont tellement accoutumez à ne point marcher , que n'eussent-ils que deux cens pas à faire , ils ne vont point à pied ; aussi sont-ils de très bons hommes de cheval ; on les voit monter & descendre par des endroits si escarpez , que nos chevaux d'Europe ne pourroient pas s'y tenir sans charge. Etant forcez , dans une déroute , de fuir dans les bois , ils se mettent sous le ventre du cheval , pour n'être pas déchirez par les branches des arbres. Enfin ils font à cheval tout ce qu'on raconte d'extraordinaire des Arabes , & peut-être les surpassent-ils. Leur selle est une double peau de mouton , qui leur fert de nuit à se coucher en campagne ; leurs étriers sont des sabots de bois carrez , tels que les Espagnols en ont d'argent pour la parade , qui valent jusqu'à quatre & cinq cens écus.

Il est vrai que les chevaux leur étant venus d'Europe , ils en ont imité l'équipage en faisant de bois ou de corne ce qu'ils voyoient de fer ou d'argent. A voir la quantité prodigieuse qu'il y en a aujourd'hui dans tout ce Continent , il est surprenant qu'en moins de deux cens ans ils ayent si fort  
mul-

multiplié , que ceux qui ne sont pas d'une grande beauté ne valent à la Conception que deux & trois écus. Neanmoins , comme je l'ai dit ci-devant , les Indiens en mangent beaucoup , & lorsqu'ils les montent ils les menagent si peu , qu'ils en crevent tous les jours.

Pour tenir un compte de leurs troupeaux , & conserver la memoire de leurs affaires particulières , les Indiens ont recours à certains nœuds de laine , qui , par la variété des couleurs & des replis , leur tiennent lieu de caractères & d'écriture . La connoissance de ces nœuds , qu'ils appellent *Quipos* , est une science & un secret que les peres ne revelent à leurs enfans que lorsqu'ils se croyent à la fin de leurs jours ; & comme il arrive assez souvent que faute d'esprit ils n'en comprennent pas le mystère , ces sortes de nœuds leur deviennent un sujet d'erreur & de peu d'usage . Pour suppler au défaut de l'écriture , ils chargent ceux qui ont une heureuse memoire du soin d'apprendre l'histoire du Païs , & de la reciter aux autres . C'est ainsi qu'ils conservent le souvenir du mauvais traitement que les Es-

pagnols ont fait à leurs ancêtres lorsqu'ils les ont subjugués, ce qui perpetue la haine qu'ils ont pour eux : Mais lorsqu'on leur rappelle les avantages qu'ils ont eu dans la suite sur ces Etrangers, qu'ils ont chassé de cinq Villes qu'ils avoient bâti dans leurs terres, leur fierté naturelle se ranime, & ils ne respirent que l'occasion de pouvoir les chasser encore une fois de la Conception ; mais pendant qu'ils voyent des Vaisseaux François aller & venir, ils n'osent lever le masque, persuadez qu'ils donneroient un bon secours aux Espagnols. Comme ils sont orgueilleux, ils souffrent avec peine la vanité de ceux qui veulent les commander : Neanmoins ils s'avaient dissimuler, & font commerce avec eux de beufs, chevres & mulets, les reçoivent chez eux, & les regalent comme amis.

Leur  
com-  
merce..

Un François qui avoit accompagné un Espagnol pour aller faire commerce chez les *Puelches*, Nation d'Indiens jusqu'ici indomptez qui habitent les montagnes de la Cordilicie, m'a raconté de quelle maniere on s'y prenoit. On va directement chez le Caïque ou Seigneur du lieu, se présenter

ter devant lui sans rien dire ; lui prenant la parole dit au Marchand : Es-tu venu ? à quoi ayant répondu : Je suis venu. Que m'aporte-tu, reprend-t-il ? Je t'apporte en présent du vin , article nécessaire , & telle chose. A ces mots le Cacique ne manque pas de dire ; Que tu sois le bien venu ; il lui donne un logement auprès de sa cabane , où les enfans & les femmes , en lui faisant la bien venue , vont chacun demander aussi un présent , qu'il leur faut faire quelque petit qu'il soit. En même temps le Cacique fait avertir avec une trompe ses sujets dispersez , comme je l'ai dit , pour leur donner avis de l'arrivée d'un Marchand avec qui ils peuvent traiter ; ils viennent & voyent les marchandises , qui sont des couteaux , des haches , peignes , éguilles , fil , miroirs , rubans , &c. la meilleure de toutes seroit le vin , s'il n'étoit pas dangereux de leur fournir de quoi s'enyrer , parcequ'alors on n'est pas en sûreté parmi eux , puisqu'ils se tuent eux-mêmes . Après avoir convenu de troq , ils les emporte : chez eux sans payer , de sorte que le Marchand a tout livré sans savoir à qui , ni voir aucun de ses débiteurs . Enfin quand il veut se retirer , le Cacique par

un autre coup de trompe , donne ordre de payer ; alors chacun amene fidèlement le bétail qu'il doit ; & parceque ce sont tous Animaux sauvages , comme mules , chevres & particulièrement des beufs & des vaches , il commande un nombre d'hommes suffisant pour les amener jusques sur les frontieres des Terres Espagnoles . On peut remarquer par ce que je viens de dire , que l'on trouve parmi ces Peuples que nous appellons Sauvages , autant de police & de bonne foi que chez les Nations les plus éclairées & les mieux gouvernées.

Commerce de la Conception.

Cette grande quantité de beufs & de vaches qui se consomment au Chili où on en tue beaucoup tous les ans , vient des plaines du Paraguay , où les campagnes en sont couvertes . Les Puelches les amènent par la valée de *Tapatapa* , qu'habitent les *Pehvingues* Indiens indomptez ; c'est le passage le plus aisé pour traverser la Cordillière , parcequ'elle est divisée en deux montagnes d'un accès bien moins difficile que les autres qui sont presque impraticables aux mulets . Il y en a encore un autre à 80 lieues de la

la Conception au volcan appellé *la Silla Veiluda*, qui jette du feu de temps en temps, & quelquefois avec tant de bruit qu'on l'entend de cette Ville; par là on abrège extrêmement le chemin, & l'on se rend en six semaines à Buenosaires.

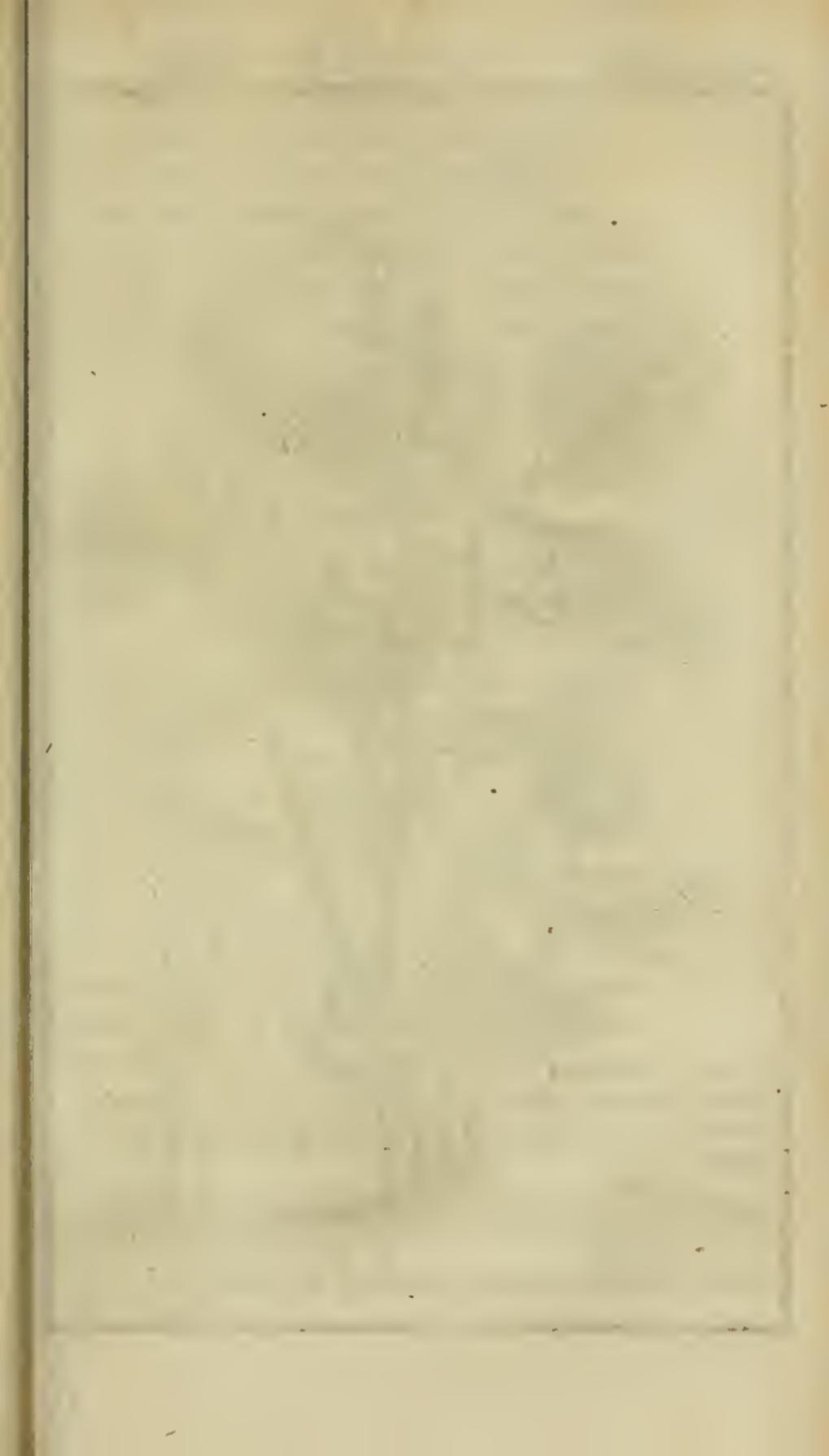
C'est par ces communications qu'on remplace tous les ans les troupeaux de beufs & de chevres qu'on tue au Chili par milliers pour faire du suif & de la Manteca, c'est-à-dire de la graisse qu'on tire par l'ébullition de la viande, & de la moëlle des os, qui dans toute l'Amerique Australe Espagnole tient lieu de beurre & d'huile, dont ils n'ont pas l'usage dans leurs ragoûts.

Ils font sécher au soleil, ou fumer la viande pour la conserver, au lieu de la saler comme on fait en France. C'est aussi de ces *Matances* ou Boucheries qu'on tire les cuirs de beufs, & particulièrement ceux de chevres qu'ils aprêtent comme du marroquin sous le nom de *Cordouanes*, qu'on envoie au Perou pour faire des souliers, & pour d'autres usages.

Outre le commerce des cuirs, suifs & viandes salées, les habitans de la

Conception font encore celui du bled dont ils chargent tous les ans 8 ou 10 Navires de 4 à 500 tonneaux pour envoyer au Callao , outre les farines & biscuits qu'ils fournissent aux Vaissieux François , qui y font leurs provisions pour descendre au Perou & pour retourner en France. Ce seroit peu pour un si bon Païs si la terre y étoit cultivée ; elle est très-fertile , & si facile à labourer , qu'on ne fait que la grater avec une charue faite le plus souvent d'une seule branche d'arbre crochue tirée par deux beufs ; & quoique le grain soit à peine couvert , il ne rend guéres moins du centuple. Ils ne cultivent pas les vignes avec plus de soin pour avoir du bon vin ; mais comme ils ne savent pas vernir les *Botiches* , c'est- à-dire les cruches de terre dans lesquelles ils le mettent , ils sont obligez de les enduire d'un gaudron , lequel joint au goût des peaux de boucs dans lesquelles ils le transportent , lui donne un goût d'amertume comme celui de la Thériaque , & une odeur auxquels on ne s'accoutume qu'avec un peu de peine.

Les fruits leur viennent de même , sans





*Fragaria Chilensis*  
*fructu Maximo, foliis*  
*carnosis, hirsutis*  
*vulgo frutilla.*

*Linum monanthum*  
*Luteum vulgo*  
*nanum*  
*lahui*

*Fraise du Chili dessinée de grandeur naturelle*

sans qu'ils ayent l'industrie de les greffer. Les Poires & les Pommes viennent naturellement dans les Bois, & à voir la quantité qu'il y en a, on a de la peine à comprendre comment ces arbres ont pû depuis la conquête se multiplier & se répandre en tant d'endroits, s'il est vrai qu'il n'y en eût point auparavant, comme on l'affirme.

On y cultive des campagnes entières d'une espece de Fraisier differend du nôtre par les feuilles plus arondies, plus charnues & fort velues; ses fruits font ordinairement gros comme une noix, & quelquefois comme un œuf de poule; ils sont d'un rouge blanchâtre & un peu moins délicats au goût que nos fraises de Bois. J'en ai donné quelques pieds à Mr. de Jussieu pour le Jardin Royal, où l'on aura soin de les faire fructifier.

Outre celles-ci, il n'en manque pas dans les Bois de la même espece qu'en Europe. Au reste, toutes les Racines que nous avons y viennent en abondance & presque sans peine; il y en a même qu'on trouve dans les campagnes sans cultiver, comme des Navets, des Taupinambours, de la Chi-

Voyez  
Planche  
XI.

Fraises  
du Chili.

Les herbes aromatiques n'y sont pas moins communes, le petit Baume, la Melissè, la Tanesie, les Camomilles, la Mente & une espece de Piloselle, qui a une odeur approchante de celle de l'Absynthe , y couvrent les campagnes ; l'Alkekengi dont le fruit a plus d'odeur qu'en France; une espece de petite Sauge qui s'éleve en arbrisseau, dont la feuille ressemble un peu au romarin par sa figure & par son odeur d'eau de la Reine d'Hongrie , les Indiens l'appellent *Palghi*. C'est peut-être une espece de *Coniza Africana salviae odore*, elle doit contenir beaucoup de principes volatils, si l'on en juge par l'odorat & par le goût. Les roses viennent naturellement dans les collines sans avoir été plantées , & l'espece la plus frequente qui y croît, y est ou moins épineuse qu'en France , ou tout-à-fait sans épines. Il se trouve aussi dans les campagnes une fleur semblable à cette espece de Lis, qu'on appelle en Bretagne *Guerneziaises* , & le P. Feuillée *Hemorocalis floribus purpurascensibus striatis*, son nom en Indien est *Liuto* & non pas *Liētu*, comme il dit: il y en a de dif-

differentes couleurs; & des six feuilles qui là composent, il y en a toujours deux de panachées; de la racine de cette fleur séchée au four on fait une farine très-blanche qui sert à faire des pâtes de confitures.

On cultive dans les Jardins un arbre qui donne une fleur blanche faite en clochette appellé *Floripondio*, le P. Feuillée l'appelle *Stramonoides arboreum oblongo & integro folio fructu levi*, l'odeur en est très-suave, particulièrement la nuit. Elle est longue de 8 à 10 pouces, & en a quatre de diamètre par en bas, la feuille est velue & un peu plus pointue que celle du Noyer. C'est un résolutif admirable pour certaines tumeurs, ils ont aussi pour le même effet une espece de *Hedera terrestris* appellée *Herba de los compannones*.

Lorsqu'il arrive à quelqu'un une chute violente qui fait jeter le sang par les narines, ils ont un remede infaillible ; c'est de boire la décoction d'une herbe appellée *Quinchamali* espece de *Santolina*, qui a une petite fleur jaune & rouge telle qu'on la voit ici; les autres petites herbes medicinales que nous avons en France y sont aussi Quinchamali  
Planche XVII.

aussi fort communes comme les Capillaires , & sur-tout quelques-uns parcils à celui de Canada ; les Mauves, Guimaubes, Mercuriale, Digitale , Polipode & Molene , Millefeuille , Bec de Grue ordinaire & musquée, argentine , & plusieurs autres qui me sont inconnues & particulières au País.

Outre les herbes medecinales , ils en ont pour les teintures qui ont la propriété de souffrir le savon plusieurs fois sans se déteindre ; telle est la racine de *Reilbon* espece de garance qui a la feuille plus petite que la nôtre ; ils font comme nous cuire la racine dans l'eau pour la teinture en rouge. Le *Poquell* est une espece de bouton d'or ou *Abrotanum femina folio virente vermiculato* , qui teint en jaune avec la même tenacité , sa tige teint en verd. *Lañil* est une espece d'Indigo qui teint en bleu ; le noir se fait avec la tige & la racine de *Panke* , dont la feuille est ronde & tissue comme celle de l'Achante , elle a deux ou trois pieds de diametre , quoique le P. Feuillée qui l'appelle *Panke Anapodophili folio* , la borne à dix pouces. Lorsque sa tige est rougeâtre on la mange crue pour

se rafraîchir , elle est fort astringente ; on la fait bouillir avec le *Maki* & le *Gouthiou* arbrisseaux du País , pour l'employer à la teinture en noir ; elle est belle , & ne brûle pas les étoffes comme les noirs d'Europe , on ne trouve cette plante que dans les lieux marécageaux .

Les Forêts sont pleines d'arbres aromatiques , comme de différentes espèces de Myrthe , d'une sorte de Laurier dont l'écorce a l'odeur du Saffafras , & encore plus suave ; du *Boldu* dont la feuille a l'odeur de l'encens , & l'écorce un goût piquant tenant un peu de la canelle ; mais il se trouve un autre arbre qui porte effectivement ce nom , quoique different de la *Cannelle* des Indes Orientales , & qui en a la même qualité ; il a la feuille comme le grand laurier , seulement un peu plus grande . Virgile semble en avoir fait la description dans ses Georgiques , L.II. 131 .

*Ipsa ingens arbos, faciemque simillima lauro :*

*Et si non alium late jactaret odorem,*  
*Laurus erat : folia haud ullis labentia*  
*ventis :*

*Flos*

138 RELATION DU VOYAGE  
*Flos apprima tenax; animas, & olentia  
Medi*  
*Ora fovent illo, & senibus medicantur an-  
helis.*

Cet arbre est consacré chez les Indiens aux cérémonies de Paix. Dans celle qu'ils firent avec les Espagnols en 1643, ils tuèrent plusieurs de ces moutons du pays, dont nous parlerons dans la suite; on teignit dans leur sang un rameau de Canele, que le Député des Caciques remit entre les mains du General Espagnol [le Marquis de Baydes] en signe de Paix. Cette cérémonie, quoique pratiquée par des Sauvages, n'est pas sans exemple dans l'Ecriture, Exode ch. 12. & S. Paul aux Hebreux ch. 9. \* dit „que „ Moïse ayant recité devant tout le „ Peuple toutes les Ordonnances de „ la Loi, prit du sang des Veaux & „ des Boucs avec de l'eau, de la lai- „ ne teinte en écarlate, & de l'hysope, „ & en jetta sur le Livre mê- „ me,

\* *Lepto enim omni mandato legis à Moïse uni-  
verso populo, accipiens sanguinem vitulorum &  
hircorum, cum aquâ, & lanâ coccineâ, & hy-  
sopo; ipsum quoque librum & ognem populum  
aspergit, &c.*

„ me, & sur tout le Peuple, en di-  
„ sant : C'est le sang du Testament  
„ de l'Alliance que Dieu a fait en vo-  
„ tre faveur.

Il y a un arbre fort commun appellé *Lieti*, dont l'ombre fait enfler tout le corps de ceux qui dorment dessous, comme il arriva à un Officier de la Mariane, pour avoir dormi quelques heures à l'ombre de cet arbre, le visage lui enfla tellement qu'il n'y voyoit plus. Pour se guerir de cette maladie on prend d'une herbe appellée *Pellbo-qui*, espece de Liseron ou de Lierre terrestre, ou de l'*Hierba mora* qu'on pile avec du sel; l'on s'en frotte, & l'enflure passe en deux ou trois jours sans qu'il y paroisse. Il y croît encore un arbre appellé *Peumo*, dont l'écorce en décoction soulage beaucoup l'hydropisie; il porte un fruit de couleur rouge & semblable à une olive; son bois peut aussi servir à la construction des Vaisseaux; mais le meilleur pour cet effet est le *Roble* espece de chêne dont l'écorce, comme celle de l'*Hieuse*, est un Liege, il est dur & de durée dans l'eau. Le long de la Riviere de Biobio il y a quantité de Cedres propres, non seulement à la conf-

construction, mais encore à faire de très-bons mâts. La difficulté de les transporter par la Riviere, où il n'y a pas d'eau pour un Navire à l'embouchure, fait qu'on ne peut en profiter. Les Cannes de Bamboues sont fort communes par tout.

Chasse.

Les Campagnes sont peuplées d'une infinité d'Oiseaux, particulièrement de Pigeons Ramiers, beaucoup de Tourterelles, des Perdrix, mais qui ne valent pas celles de France ; quelques Beccassines, des Canards de toutes sortes, dont il y en a une de ceux qu'ils appellent *Patos reales*, qui ont une crête rouge sur le bec ; des Courlis, des Sarcelles, des *Pipelines* qui ressemblent en quelque chose à ces oiseaux de mer qu'on appelle Mauves, & qui ont le bec rouge, droit, long, étroit en largeur, & plat en hauteur, avec un trait de même couleur sur les yeux, & ont les pieds comme ceux de l'Autruche, ils sont d'un bon goût ; des Perroquets, des *Pechiolorados* ou Gorges rouges d'un beau ramage, quelques Cignes, & des Flamans dont les Indiens estiment fort les plumes pour en orner leurs bonnets dans les fêtes, parcequ'elles sont d'un

d'un beau blanc & d'un beau rouge, couleur qu'ils aiment fort. Le plaisir de la chasse y est interrompu par certains oiseaux que nos gens appellent Criards , parceque dès qu'ils voyent un homme ils se mettent à crier & à voltiger autour de lui , en criant comme pour avertir les autres oiseaux , qui s'envolent dès qu'ils les entendent ; ils ont au dessus de l'articulation de chaque aile une pointe rouge longue d'un pouce, qui est dure & aigue comme un ergot , avec laquelle ils se battent contre les autres oiseaux.

Nous prîmes un jour dans un ma- Pen-  
rais un de ces sortes d'Amphibies qu'on goins.  
appelle *Pengoins* ou Pinguins , qui étoit plus gros qu'une Oye ; au lieu de plumes il étoit couvert d'une espece de poil gris semblable à celui des Loups marins , ses aîles ressemblent même beaucoup aux nageoires de ces animaux. Plusieurs Relations en ont parlé, parcequ'ils sont fort communs au Détroit de Magellan. En voici un dessiné d'après nature. Planche XVI.

Les *Loups marins* dont je viens de Loups  
parler s'y trouvent en si grande quan- marins.  
ti-

tité, qu'on en voit souvent les rochers couverts autour de l'Isle de la Quiriquine; ils different des Loups marins du Nord, en ce que ceux-là ont des pattes, au lieu que ceux- ci ont deux nageoires alongées à peu près comme des ailes vers les épaules, & deux autres petites qui enferment le croupion. La nature a neanmoins conservé au bout des grandes nageoires, quelque conformité avec les pattes; car on y remarque quatre ongles qui en terminent l'extrémité; peut- être parceque ces animaux s'en servent pour marcher à terre où ils se plaisent fort , & où ils portent leurs petits qu'ils y nourrissent de poisson , & qu'ils caressent , à ce que l'on dit , tendrement. Là ils jettent des cris semblables à ceux des Veaux , d'où vient qu'on les appelle dans plusieurs Relations , *Veaux marins*; mais leur tête ressemble plutôt à celle d'un chien qu'à tout autre animal; & c'est avec raison que les Hollandais les appellent *Chiens marins*. Leur peau est couverte d'un poil fort ras & touffu , & leur chair est fort huileuse, de mauvais goût , on n'en peut guères manger que le foye ; neanmoins les Indiens

du

du Chiloe la font secher , & en font leurs provisions pour se nourrir : les Vaissieux François en tirent de l'huile pour leurs besoins. La pêche en est fort facile , on en approche sans peine à terre & en mer. Il y en a de differentes grandeurs ; dans le Sud ils sont gros comme de bons mâtins , & au Perou on en trouve qui ont plus de 12 pieds de long. Leur peau sert à faire des *Balsas* ou Balons pleins d'air, au lieu de bateau : Mais à la Conception, les pêcheurs ne font que lier avec des éguillettes de cuir trois fagots de bois leger , en sorte que celui du milieu soit un peu plus bas que les autres , & se mettent en mer là-dessus. Le bois le plus propre à cela est la tige d'une espece d'Aloes longue de six à sept pieds.

Lorsqu'on est en relâche à Talca-Pêche:  
guana , on va s'enner dans l'*Estero*, qui  
est une petite Riviere au fond de la  
Baye , du même côté. On y prend  
quantité de Mulets , une espece de  
Turbots appellez *Lenguados*, des *Rovalos*  
poisson délicat fait comme un  
Brochet , qui a une raye noire sur le  
dos ; une espece de Gradeaux , qu'on  
appelle dans toute la Côte , Poisson  
de

144 RELATION DU VOYAGE  
de Rois, *Peje Reyes*, à cause de sa dé-  
licatesse.

Mines. La Conception est située dans un païs où tout abonde, non seulement pour les besoins de la vie ; mais encore qui renferme des richesses infinies : dans tous les environs de la Ville il s'y trouve de l'or , particulièrement à douze lieues vers l'Est , à un endroit appellé *la Estancia del Rey*, où l'on tire par le lavage , de ces morceaux d'or pur, qu'on appelle en langage du païs *Pepitas*, il s'en est trouvé de huit & dix marcs , & de très-haut aloi. On en tiroit autrefois beaucoup vers *Angol* qui en est à 24 lieues ; & si le païs étoit habité par des gens laborieux , on en tireroit en mille endroits , où l'on est persuadé qu'il y a de bons *Lavaderos* ; c'est-à-dire des terres d'où on le tire en la faisant seulement passer dans l'eau, comme je le dirai ci-après.

Si l'on penetre jusqu'aux Montagnes de la Cordillere, il y a une infinité de Mines de toutes sortes de Métaux & de Mineraux , entr'autres dans deux Montagnes qui ne sont qu'à douze lieues des *Pampas du Paraguay* , à cent lieues de la Conception ; on a dé-

découvert dans l'une , des Mines de Cuivre pur , si singulieres , qu'on en a vû des *Pepitas* ou morceaux de plus de cent quintaux . Les Indiens appellent une de ces Montagnes *Payen* , c'est-à-dire Cuivre ; & Dom Juan Melendes auteur de cette découverte , l'a nommée *S. Joseph*. Il en a tiré un morceau de quarante quintaux , dont il faisoit , pendant que j'étois à la Conception , six canons de campagne de six livres de balle chacun .

On y voit des pierres partie de cuivre bien formé , partie de cuivre imparfait ; ce qui fait dire de ce lieu que la terre y est *creadice* , c'est-à-dire que le cuivre s'y forme tous les jours . \* \* Job.ch. Dans cette même Montagne se trou- 28. v. 2 ,  
vé aussi du *Lapis Azuli*. *Lapis solutus*

L'autre Montagne voisine , appelée par les Espagnols , *Cerro de Sta. Lñes* , est remarquable par la quantité d'Aimant dont elle est presque entièrement composée .

Dans les Montagnes plus voisines , habitées par les Puelches , se trouvent les Mines de Soufre & de Sel . A Taltaguana , à l'Irequin , & dans la Ville même , on trouve de très - bonnes Mines de Charbon de terre , sans creu-

ser plus d'un ou deux pieds. Les habitans n'en savent pas profiter , ils étoient même fort étonnez de nous voir tirer de la terre de quoi faire du feu , lorsque nous en fîmes provision pour notre forge.

**Revolte au Chiloé.** Pendant que nous étions en relâche , il vint une nouvelle du Chiloé par terre , que les Indiens s'étoient revoltez , & avoient tué soixante Espagnols de tout sexe. Effectivement ces pauvres Esclaves , poussez à bout par les cruautez des Espagnols , & particulierement du Gouverneur qui exigeoit de chacun une certaine quantité de planches d'*Alerse* , qui est le bois dont on fait commerce au Perou & au Chili , & par d'autres tyrannies , se souleverent , & tuerent treize ou quatorze Espagnols & une femme : Mais ceux-ci se vangerent cruellement ; s'étant rassemblez , ils firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent , ils les alloient même chercher dans les Isles pour les égorger. On dit qu'ils en tuerent plus de deux cens , pour rétablir leur credit & l'autorité des Blancs qui ne font qu'un petit nombre en comparaison des Indiens ; car on ne compte dans cette Province

ce que mille ou douze cens hommes capables de porter les armes , & il y a tout au moins dix fois autant d'Indiens ; mais ils sont naturellement timides & dociles , & ne savent point profiter de la non - chalance dans laquelle vivent les Espagnols qui sont mal armez , & n'ont qu'un seul petit Fort à *Chacao* , qui est toujours dépourvû de munitions de guerre ; car pour la Ville de *Castro* , on en compare les forces à celles de la Conception. Il seroit néanmoins de conséquence pour eux d'avoir des forces dans ces Isles , parceque si les Nations d'Europe voulôient faire quelque entreprise dans la Mer du Sud , il leur croit facile de s'en emparer ; hors le vin , on y trouveroit tous les rafraîchissemens & les vivres nécessaires ; on en tire même beaucoup d'Amore gris.

Les Indiens des environs du Chiloé appellent *Choños* , ils sont tout nuds quoique dans un Climat fort froid , & armi les montagnes ; ils se couvrent seulement d'une peau coupée en quaré sans autre façon , dont ils se croient deux coins sur l'estomac , des deux autres , l'un leur vient sur la tête ,

148 RELATION DU VOYAGE  
& l'autre leur tombe en pointe sur le  
dos.

Geans, s'il est vrai qu'il y en ait. Plus avant dans les terres est une autre nation d'Indiens Geans , qu'ils appellent *Caucabues* ; comme ils sont amis des Choños , il en vient quelquefois avec eux jusqu'aux habitations Espagnoles du Chiloé. D. Pedro Molina qui avoit été Gouverneur de cette Isle , & quelques autres témoins oculaires du Païs , m'ont dit qu'ils avoient approchant de quatre varres de haut , c'est à dire près de 9 à 10 pieds ; ce sont ceux qu'on appelle *Patagons* , qui habitent la côte de l'Est de la terre deserte dont les anciennes Relations ont parlé , ce que l'on a ensuite traité de fable , parce que l'on a vu dans le Détrroit de Magellan des Indiens d'une taille qui ne surpassoit point celle des autres hommes ; c'est ce qui a trompé Froger dans sa Relation du Voyage de M. de Gennes : car quelques Vaisseaux ont vu en même temps les uns & les autres. En 1704 au mois de Juillet , les gens du Jaques de Saint Malo que commandoit Harinton , virent sept de ces Geans dans la Baye Gregoire ; ceux du Saint Pierre de Marseille , com-

mandé par Carman de Saint Malo , en virent six , parmi lesquels il y en avoit un qui portoit quelque marque de distinction pardessus les autres ; ses cheveux étoient pliez dans une coiffe de filets faits de boyaux d'oiseaux avec des plumes tout autour de la tête , leur habit étoit un sac de peau dont le poil étoit en dedans ; le long du bras dans la manche , ils tenoient leurs carquois pleins de flèches , dont ils leurs donnerent quelques - unes & leur aiderent à échouer le Canot ; les Matelots leur offrirent du pain , du vin & de l'eau de vie ; mais ils refusèrent d'en goûter , le lendemain ils en virent du bord plus de 200 attroupez . Ces hommes quoique plus grands , sont plus sensibles au froid que les autres , car les petits n'ont pour habit qu'une simple peau sur les épaules .

Ce que je viens de raconter sur le témoignage de gens dignes de foi , est si conforme à ce que nous lisons dans les Relations des plus fameux Voyageurs , qu'on peut , ce me semble , croire sans legereté , qu'il y a dans cette partie de l'Amerique une nation d'hommes d'une grandeur

150 RELATION DU VOYAGE  
beaucoup au dessus de la nôtre. Le dé-  
tail du temps & des lieux , & toutes  
les circonstances qui accompagnent  
ce qu'on en dit, semblent porter un  
caractere de vérité suffisant pour vain-  
cre la prévention naturelle qu'on a  
pour le contraire. La rareté du spec-  
tacle a peut-être causé quelque exa-  
gération dans les mesures de la taille ;  
mais si l'on doit les regarder comme  
estimées & non pas prises à la rigueur,  
on verra qu'elles sont très-peu diffé-  
rentes entr'elles. Le Lecteur trou-  
vera bon que pour justifier ce que je  
viens d'avancer , je rassemble ici ce  
que l'on trouve dispersé dans differens  
Livres sur ce sujet.

Ozorius de Reb.  
Emanue- lis Regis Lusitanie  
lib. 2.

Antoine Pigafeta à qui nous devons  
le Journal de Magallanes , en Fran-  
çois Magellan, dit que dans la Baye  
de Saint Julien par les  $49^{\text{d}} \frac{1}{2}$  de latitu-  
de , les Espagnols virent plusieurs  
Geans si hauts , qu'ils n'atteignoient  
pas à leur ceinture. Il parle entr'au-  
tres d'un qui avoit la figure d'un cœur  
peinte sur chaque joue : ils avoient  
pour armes des arcs , & étoient vêtus  
de peaux.

Barthelemi- Leonard d'Argensola  
au Livre premier de l'Histoire de la  
Con-

Conquête des Moluques , dit que le même Magellan prit dans le Détroit qui porte ce nom , des Geans qui avoient plus de 15 palmes de haut , c'est à dire 11 pieds  $\frac{1}{2}$  de Castille , ou  $10\frac{1}{2}$  de quin des nôtres ; mais qu'ils moururent ze pal- bien-tôt , faute de leur nourriture or- dinaire.

Le même Historien Livre 3. dit que l'Equipage des Vaisseaux de Samiento , combattit avec des hommes qui avoient plus de trois *varres* de haut , c'est à dire environ 8 pieds de Roi ; à la premiere occasion ils repoussierent les Espagnols , mais à la seconde ceux- ci leur firent prendre la fuite avec tant de précipitation , que pour me servir de l'expression Espagnole , une balle de mousquet n'auroit pû les atteindre. *Sur cet exemple* , dit - il , *c'est avec beau- coup de raison que les Livres de Chevale- rie font passer les Geans pour des poltrons* . J'ai néanmoins entendu dire aux habitans du Chiloé , que les Cauchahues étoient aussi braves qu'ils étoient grands.

Nous lisons une circonstance fort semblable , mais peut - être un peu exagérée dans le Voyage de Sebald de Wert , qui étant mouillé avec

Ciertos  
Gigantes  
de mas  
de quin-  
des nôtres ; mais qu'ils moururent ze pal-  
bien-tôt , faute de leur nourriture or-  
dinaire.

Consta  
por otras  
que tiene  
cada uno.  
destos  
mas de  
tres va-  
ras de  
alto.

Die 7  
Maii  
(1599)...  
Quorum  
ut conjec-

## 152 RELATION DU VOYAGE

*tura da-  
bat lon-  
git. 10  
aut 11  
pedum  
erat.*

*Hist.*

*Antip.*

*Pars 9.*

*Vasto ac  
procero  
corpore  
sunt pe-  
des 10 vel*

*11 a-  
quante.*

*Hist.*

*Ant. p. 9.*

*\* Conf.*

*pexerunt  
autem i-  
bi ad ter-  
ram de  
Fogue im-  
manis  
admo-  
dum, &*

*horrende  
longitudi-  
nis homi-  
nem.*

*Journal  
du Voya-  
ge de  
Schou-  
ten,  
Amit.  
1619.*

cinq Vaisseaux dans la Baye Verte , 21 lieues au dedans du Détroit de Magellan , vit sept Pirogues pleines de Geans qui pouvoient avoir 10 à 11 pieds de haut , que les Hollandois combattirent , & que les armes à feu épouvanterent tellement , qu'on les voyoit arracher des arbres pour se mettre à couvert des balles de mousquet.

Olivier de Noort qui entra dans ce Détroit quelques mois après Sebald , vit des hommes de 10 à 11 pieds de haut , quoiqu'il y en eût vû d'autres d'une taille égale à la nôtre .

George Spilberguen en entrant dans le Détroit de Magellan le 2. Avril 1615. vit sur la terre de Feu un homme d'une hauteur prodigieuse \* qui étoit monté sur une colline pour voir passer les Vaisseaux .

Guillaume Schouten le 11 Decembre de la même année , étant dans le Port Desiré par les  $47^{\frac{1}{2}}$  de latitude , les gens de son Equipage trouverent sur la montagne des tas de pierres faits d'une maniere qui leur donna la curiosité de voir ce qu'ils couvroient , & ils trouverent des ossemens humains à 10 & 11 pieds de longueur , c'est-à-dire

dire 9 ou 10 pieds de notre mesure, à quoi se doivent reduire toutes les précédentes.

J'ai trouvé à propos de faire cette petite digression pour la justification d'un fait qu'on soupçonne d'abord de fausseté, quoique la lecture de l'Ecriture Sainte & des Historiens , & les exemples des Geans, que nous voyons assez souvent naître & vivre parmi nous, doivent nous disposer à croire quelque chose d'extraordinaire. Je reprens la narration de mon Voyage.

On ajoûtoit à la nouvelle de la revolte des Indiens du Chiloé , qu'un petit Bâtiment François qui étoit venu relâcher à cette Isle , avoit secouru de poudre les Espagnols pour châtier les Indiens ; cette circonstance nous fit croire que c'étoit la Marie que nous avions perdu vers le Cap de Horn , comme je l'ai dit ; mais nous fûmes peu après qu'elle étoit en relâche à Baldive. Enfin le 8 Août elle vint nous joindre à la Conception.

Ils nous apprirent alors qu'après avoir esluyé bien des mauvais temps , ils s'étoient trouvez sur l'Isle de Diego Ramires dans le temps qu'ils s'en fai-

154 RELATION DU VOYAGE  
soient à 80 lieues à l'Ouest, sur les Cartes manuscrites , & 60 lieues sur les imprimées , & deux degrez plus N. qu'ils n'étoient effectivement ; mais qu'ayant reformé leurs points à cet atterrage , ils étoient arrivez fort juste à Baldive sur les Cartes de Pieter-Goos , ce qui confirme les conjectures que j'ai faites ci-devant sur les courans.

Malgré les pluyes continualles nous avions déjà fait nos vivres quand la Marie arriva , il ne nous restoit plus qu'à faire nos provisions pour elle , lorsque l'Oidor de la Conception reçut ordre du President du Chili de faire sortir tous les Navires Français qui étoient en rade sous quelque prétexte que ce pût être , & pour le plus tard dans quatre jours ; mais on n'eut pas beaucoup d'égard à ces ordres donnez à l'occasion d'une galanterie d'éclat , la Concorde n'en sortit que le 19 Juillet pour aller à Valparaisso , la Marie le 20 pour Hilo , & nous y restâmes encore quelques jours pour achever nos affaires.

Cependant les beaux jours commençoient à succeder aux pluyes , & aux vents de l'Hiver , & l'esperance du commerce ne devoit point nous re-  
te-

tenir à la Conception , parcequ'outre que les deux Navires que je viens de nommer avoient fourni là Ville du peu de marchandise dont elle avoit besoin ; Champloret le Brun Capitaine de l'Assomption , y étoit depuis le 24 de Juin , cherchant comme nous à vendre pour payer ses vivres , de sorte que nous pensâmes à nous mettre en route pour aller negocier au Perou..

*Départ de la Conception.*

Nous sortîmes donc le 30 Août de la Baye de la Conception , incertains du lieu où nous devions aller ; la seule envie de prendre langue nous fit donner à Valparaisso , où neanmoins nous avons passé plus de huit mois ; nous eûmes en chemin les vents toujours contraires , foibles ou variables ; nous remarquâmes même , contre l'ordinaire , qu'il est en ces lieux des jours clairs & serâins en temps de vents de Nord. Six jours après notre sortie , nous reconnûmes le Morne de l'Evêque , éloigné de demie lieue au Sud Atterrâge au du Cap Curaoma , que l'on va ordinai- vent de rement reconnoître pour se mettre au Valpa- raisso.

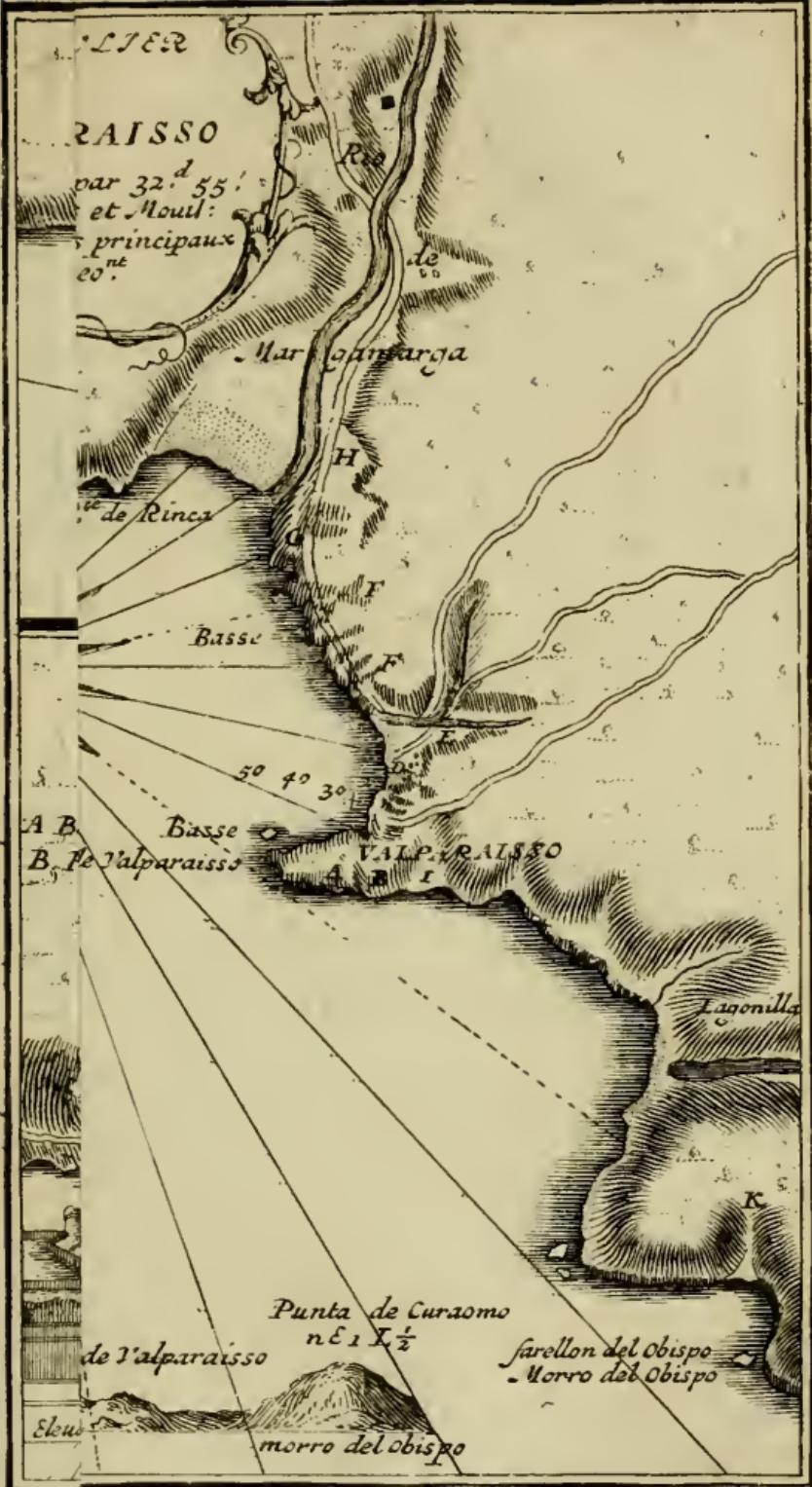
vent de Valparaïsso, afin que les brises fortes de vent de Sud & SO ne fassent pas dépasser ce Port, qu'il seroit difficile de regagner sans courir beaucoup au large ; il nous paroîssoit ainsi sur les cinq heures du soir.

Comme il étoit tard, on ne voulut pas se hazarder d'entrer de nuit à Valparaïsso, quoique l'ouverture de la Rade soit fort grande ; nous courûmes une bordée au large, & le lendemain en rapportant à terre, nous vîmes le même Morne qui change peu, parcequ'il est haut & rond en façon de cloche.

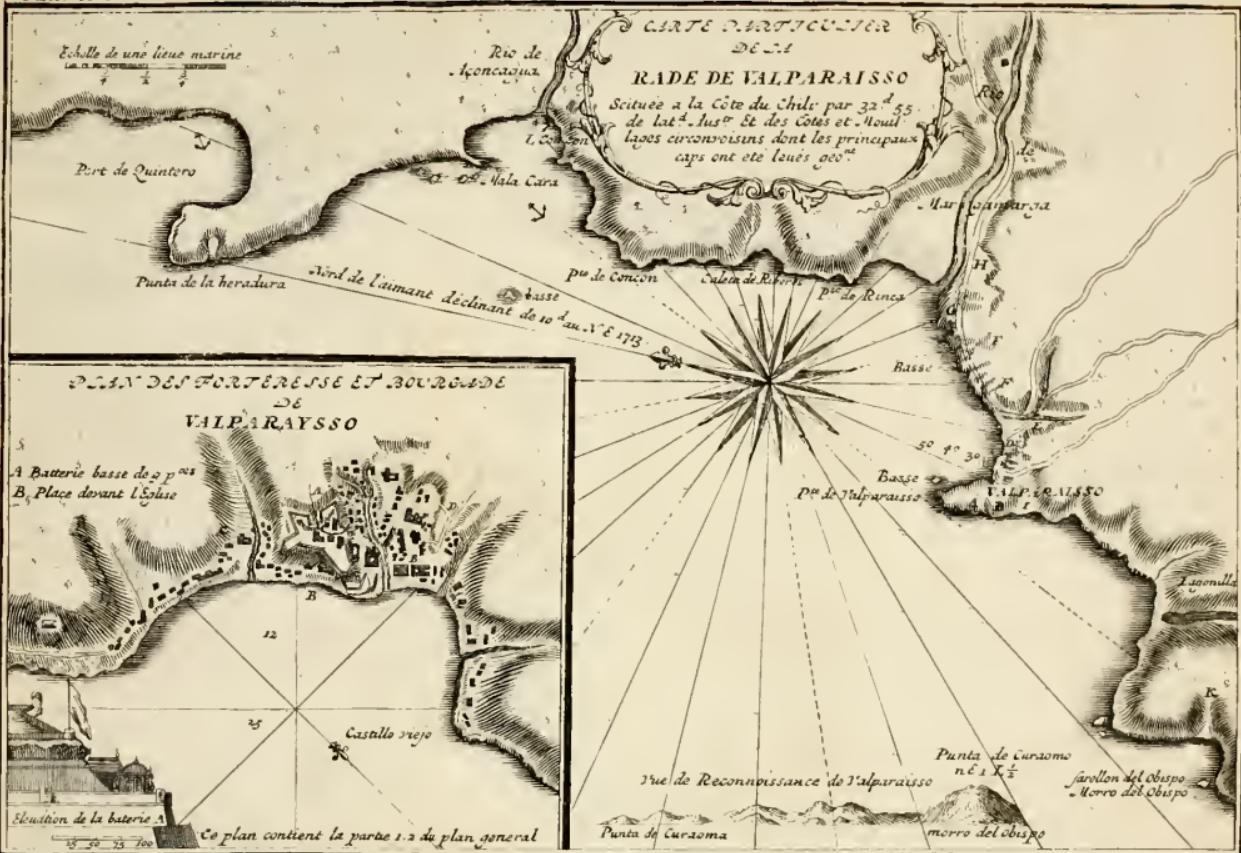
Après avoir doublé le Cap Curaoma, on découvre, à deux lieues de là au NE $\frac{1}{4}$  E, la pointe de Valparaïsso qui forme avec ce Cap l'anse de la Lagonilla, où l'on ne mouille point, parceque le fond est mauvais.

### *Description de la Baye de Valparaïsso.*

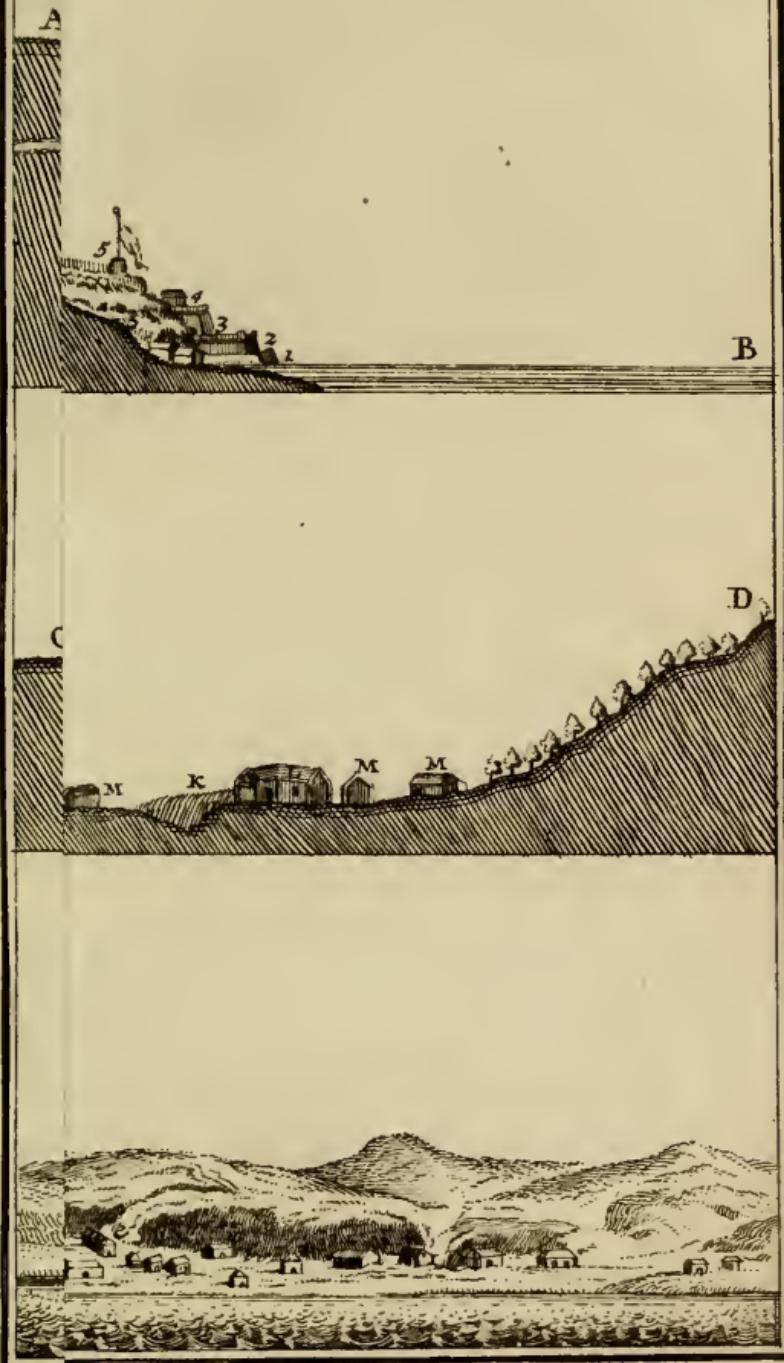
Pour entrer dans le Port de Valparaïsso, il faut en doublant la pointe ranger de près une basse qui se fait appercevoir en dedans à demi cablure de terre, afin de gagner au vent ; cette pierre est fort saine, car nous avons



Echelle de une lieue marine



## SIGNE A.B.



PROFIL DU FORT DE NIZIPARUSSO PAR LA LIGNE A B.



PROFIL Par La ligne C D.



Vue du côté du morisseau



avons vû un Vaisseau Espagnol en calme à longueur de Chaloupe près, sans toucher. Lorsqu'on s'en éloigne trop, on est obligé de louoyer long-temps pour gagner le mouillage, comme il nous arriva. Nous donnâmes fond le 5 Septembre en 27 brasses d'eau fond de vase grise, tirant sur la couleur d'Olive, ayant la pointe de Valparaïso au NO $\frac{1}{4}$ N, la batterie blanche à OSO, Mouilla- & le Cap de Concon au N $\frac{1}{4}$ NE. ge Val- Nous n'eûmes pas plutôt laissé tomber l'ancre que nous saluâmes la Forteresse de sept coups de canons, & elle nous en rendit un. Nous trouvâmes en rade la Concorde & sept' Navires Espagnols qui chargeoient du bled pour le Callao.

Ces Navires se mettent ordinairement si près de terre, qu'ils ont trois anches à sec amarées à des pierres ou à des *Corps morts*, & à cette distance ils ont encore huit à dix brasses d'eau; cette maniere de mouiller est très-bonne, parce qu'en Eté regulierement tous les jours, il vient sur le midi des brises de SO & de Sud si fortes, qu'elles font dérader les meilleures anches; il faut neanmoins prendre garde à une

Terme  
de Ma-  
rine,

basse qui est à une cablure de terre assez près de la batterie qu'on appelle *Castillo Blanco*, sur laquelle il n'y a que treize à quatorze pieds d'eau de mer basse. L'Assomption de Champs-floret y toucha un jour legerement, parceque la mer marne jusqu'à six & sept pieds. Au reste, la Baye est fort saine, on peut louoyer & mouiller par tout depuis 50 brasses jusqu'à 8. Il faut seulement prendre garde en portant la bordée du côté des *Siete Hermanas*, c'est à dire du côté de l'Est, de ne pas s'approcher de terre plus de deux cablures & demi, vis-à-vis une coulée traversée par un grand chemin rougeâtre ; il y a là une basse sur laquelle il ne reste que deux brasses & demie d'eau.

On ne mouille ordinairement que dans ce coin de la rade qui est au-devant de la Forteresse, pour la commodité du commerce & la sûreté des Navires ; mais après tout cette Rade ne vaut du tout rien en Hyver, parceque les vents de Nord qui entrent sans résistance par l'ouverture, y rendent la mer si mâle, qu'on a vu quelquefois des Navires jettez à la Côte. Les vents de Sud n'y sont gueres moins forts

forts en Eté , mais comme ils viennent pardessus les terres , il n'y a point de mer ; & en cas qu'ils fassent dérader les Navires , ils ne peuvent être jetterz qu'au large .

Le lendemain de notre arrivée le Capitaine alla rendre ses devoirs au Gouverneur d'Armes ; c'est ainsi qu'on le distingue du President du Chili qu'on appelle simplement Gouverneur ; c'étoit Dom Jean Covarruvias homme de naissance , qui pour avoir servi en Flandres , temoignoit beaucoup d'affection aux François ; quoiqu'il releve du President , il ne le reconnoît pas sous ce nom , mais seulement sous celui de *Capitaine general du Chili*.

Le Fort qu'il commande est de peu de consequence , soit pour être mal fait , soit parceque la rade qu'il défend est voisine d'autres anses qui ont les mêmes commoditez que celle-ci . Telle est celle de *Quintero* , qui est sans défense , & n'en est éloignée que de cinq lieues : il est vrai que celle de *Valparaiso* , comme la plus près de la Capitale , est aussi la plus fréquentée du Chili , c'est pour cette raison qu'on a voulu la mettre à couvert des insultes des Anglois & Hollandois , qui

Descrip-  
tion de  
la Forte-  
resse .

160 RELATION DU VOYAGE  
qui ont souvent fait des courses sur ces  
Côtes. Autrefois il n'y avoit qu'une  
petite batterie à fleur d'eau, mais de-  
puis environ trente ans on a bâti la  
grande Forteresse au pied de la hau-  
te montagne ; elle est située sur une  
éminence de moyenne hauteur cou-  
pée vers le S E & le N O , par deux  
coulées qui forment deux fossés natu-  
rels de vingt à vingt-cinq toises de  
profondeur , abaissée presque au ni-  
veau de la mer : ainsi elle est tout-à-  
fait séparée des éminences voisines qui  
sont un peu plus hautes..

Du côté de la mer elle est naturel-  
lement escarpée à n'y pouvoir mon-  
ter que très difficilement , & du côté  
de la terre , ou de la haute montagne,  
elle est défendue par un fossé qui tra-  
verse d'une coulée à l'autre , & retran-  
che ainsi l'enceinte de la Forteresse  
approchant un peu du quarré. La  
situation du terrain n'a pas permis  
qu'on y fit une Fortification régulie-  
re , ce ne sont proprement que des  
murs de retranchement , suivans le  
contour de la hauteur , qui ne se flàn-  
quent que peu , & souvent point du  
tout. Sur le milieu du pan qui est  
au-dessus de la Bourgade , il y a un  
pe-

petit Redan de sept toises de face avec  
sa Guerite.

Le côté opposé qui est au-dessus de la coulée de Saint Augustin, n'est défendu que par le flanc d'un demi Bastion qui fait un angle mort, & dont la face tire une défense trop oblique. Le côté de la montagne est composé d'une courtine de vingt-six toises & de deux demi Bastions de vingt toises de face & onze de flanc, de sorte que la ligne de défense n'est que de quarante-cinq toises; toute cette partie est bâtie de briques, élevée de vingt-cinq pieds de haut sur une berme; la profondeur du fossé est d'environ dix pieds, & sa largeur est de trois toises vers les angles saillans, d'où il tire sa défense à l'angle de l'épaule; il est creusé dans du rocher pourri, que l'on a un peu escarpé aux deux bouts pour le rendre inaccessible par les coulées. Les parapets n'ont que deux pieds  $\frac{1}{2}$  d'épaisseur, & le reste du contour de la Place n'est que d'une massonnerie de moilon aussi faible. Il n'y a de rempart que du côté de terre pour couvrir la Forteresse, & l'empêcher d'être vue de la montagne qui s'élève en pente douce; mais malheu-

reu-

rèusement les flancs sont battus à revers ; la courtine & les faces, en enfilade, par les éminences voisines à la portée du mousquet, de sorte qu'il est très-aisé de les rendre inutiles. Au pied du haut Fort joignant la Bourgade, est une batterie de neuf pièces de canon élevée de treize pieds, sur un quai de même hauteur, d'où l'on peut battre le mouillage à fleur d'eau, mais outre qu'elle ne tire aucune défense par son plan, elle est foulroyée de tous les environs ; on l'appelle *Castillo Blanco*, parce qu'on l'a blanchie pour la faire voir de loin. Derrière cette batterie, sont la porte, l'escalier & la rampe qui conduit de la Bourgade à la Forteresse par un chemin couvert d'un pan de mur, & plus haut par un boyau dont l'épaulement ne couvre point la porte du corps de la Place, qu'on découvre entièrement de la rade.

Du côté de la montagne au milieu de la courtine est une autre porte, ou faute de pont levis & dormant, on monte en grimpant du fossé ; c'est par là qu'on fait passer le canal qui conduit l'eau qu'on tire de la coulée de Saint Augustin pour le haut Fort,

on peut le couper facilement , & la garnison n'en pourroit avoir d'autre que de celle du ruisseau qui coule du fond de la coulée de Saint Fran<sup>c</sup>ois par le milieu de la Bourgade ; ainsi l'on voit combien peu est redoutable la Forteresse de Valparaisso , dès qu'on auroit mis pied-à terre , comme on le peut faire de beau temps , à cette plage qui est au fond de la rade au lieu nommé *l'Almendrad* , où l'artillerie ne peut presque point incommoder.

Sur la batterie basse il y a neuf pieces de fonte de douze à dix-huit livres de balle poids d'Espagne , dont il n'y en a pas deux qui puissent battre à ce débarquement ; d'autant plus qu'il en est éloigné de près de demie lieue . Sur le haut Fort il y en a cinq de six à douze livres de balle , & deux petits Obus qui font en tout seize pieces de fonte ; je dirai ici en passant , que cette artillerie fut mise en état par les Charpentiers de Boisforet Capitaine du Vaisseau *le Clerc* en 1712 ; mais si le Gouverneur n'avoit pas été plus reconnoissant que le President de Santiago , du service qu'il rendoit aux Espagnols , il en auroit le premier éprouvé la justesse pour un petit démêlé de commerce .

Artillerie .

Au

Au pied de la Forteresse dans une coulée assez petite est le Bourg ou Ville de Valparaiso, composée d'une centaine de pauvres maisons, sans arrangement & de different niveau, elle s'étend aussi le long de la mer où sont les magazins à bled. Quelque petit que soit cet endroit, il y a outre la Paroisse deux Convents, un de Cordeliers, & l'autre d'Augustins. De cent cinquante familles qu'il peut y avoir, à peine s'en trouve-t-il trente de Blancs, le reste n'est que de Noirs, de Mulâtres & de Mestices ; le nombre d'hommes capables de porter les armes y est peu considérable ; mais les habitations, ou métairies circonvoisines fournissent au premier signal de la Forteresse, six Compagnies de Cavalerie montées à leurs frais, dont la plûpart n'ont d'autres armes que l'épée, que les Blancs ne quittent pas dans les occupations les plus viles. Sur le rapport des Sentinelles qu'on tient le long de la Côte, on est fort regulier à rassembler du moins une partie de ces Troupes, lorsqu'il paroît un Vaisseau qu'on ne juge pas être de fabrique Espagnole ; nous avons souvent vu tirer de nuit

nuit un coup d'alarme sur le moindre soupçon, & à faux.

Quelques jours après notre arrivée, le second Marchand de notre Navire, obtint permission du President de l'aller voir à Santiago, pour les affaires de commerce.

Dans cet intervalle le Saint Charles, Vaisseau François acheté par les Espagnols, se perdit sur l'Isle de *Juan Fernando* la plus Est, éloignée de 80 lieues à l'Ouest de Valparaiso, en venant charger du *Bacallao* qui est une espece de Morue semblable à celle de Terre-Neuve, dont quelques François y faisoient la pêche sous la conduite d'un nommé d'Apromont jadis Garde du Roi. En rangeant la Côte, le Vaisseau toucha sur une basse si près de terre que tout l'équipage se sauva ; une partie se hazarda de venir dans la Chaloupe à Valparaiso, demander au Gouverneur un Navire pour aller querrir les Pêcheurs restez dans l'Isle, & charger ce qu'ils avoient de poisson sec. Sur les offres de service qu'on avoit fait ci-devant au President, il demanda notre Marie pour ce sujet ; mais comme elle étoit embarrassée de marchandises, on ne put la lui accorder ;

de sorte qu'il fut obligé d'y envoyer le Sto. Domingo Vaisseau Espagnol nouvellement venu du Callao pour charger du bled ; il partit le premier, & revint le 14. Octobre.

Cette Isle de Juan Fernando la plus Est, seroit très-fertile si elle étoit cultivée , l'eau & le bois n'y manquent point, il y a des Cochons, des Chevreaux sauvages , & une quantité prodigieuse de Poissons ; la Rade où l'on mouille est d'un bon fond , mais il y a beaucoup d'eau tout près de terre. C'est là où les Flibustiers Anglois & François ont souvent établi leurs retraites pendant qu'ils faisoient la course à la Côte vers l'an 1682.

L'abondance des Marchandises dont le païs étoit fourni lorsque nous arrivâmes , & le bas prix où elles étoient, nous fit prendre resolution de ne point vendre que le commerce ne fût un peu plus avantageux ; ce qui nous jetta dans une ennuyante oisiveté , qui nous faisoit chercher des amusemens. La Fête du Rosaire survint le 2 Octobre qui nous en fournit pendant huit jours de suite.

Fête du Rosaire. Cette Fête chez les Espagnols , est une de la premiere classe , ils la regardent

dent avec autant, j'ose même dire avec beaucoup plus de veneration, que celle des Mysteres les plus sacrez de notre Religion. Pour la solemniser, la veille on fit des illuminations, & un feu d'artifice qui consistent en quelques fuzées volantes faites dans des cannes au lieu de cartouches, & plusieurs salves de boëtes. Les trois jours suivans un particulier donna au public le spectacle de la course des Taureaux, qui me parut peu interesser la curiosité ; on n'y vit rien qui meritât d'être regardé, qu'un homme enjambé sur un de ces vigoureux animaux avec des éperons armez de mottes de quatre pouces de diametre, à la mode du païs. Ces combats se faisoient dans une place environnée d'échafaux chargez d'autant de spectateurs que d'habitans à qui cet amusement plaît beaucoup. Les trois autres jours on joua une Comedie dans la même place devant la porte de l'Eglise de Saint François, à la lueur des chandelles en plein air ; il seroit difficile d'en rapporter les sujets, tant ils étoient variez & peu suivis , ce n'étoient à proprement parler que des intermedes de farces mêlez de danses & de

de Balets assez bien executez , & même jolis à la maniere du païs , à la symphonie près , qui ne consistoit qu'en une harpe & quelques guittarres ou *viguelas* : Mais ce qui rendoit ridicule & peu édifiant , leur récitatif étoit un mélange impertinent qu'ils y faisoient des louanges de Notre-Dame du Rosaire , avec des bouffonneries plates , & des obscenitez peu envelopées .

Après cette Fête , ennuyé de ne voir toujours qu'un Village , je pensai à voir la Capitale du païs , dont les habitans me faisoient de grands récits ; mais comme il falloit pour cela une permission du President que je ne voulois pas de demander , de peur qu'informé de ma profession , il ne me l'eût refusée , je fis semblant de partir pour m'aller embarquer à la Conception avec un Capitaine François qui s'en retournoit en France : les grands crédits qu'il avoit fait au President lui avoient mérité son amitié , ainsi sous ce prétexte j'allai avec lui à Santiago comme en passant , sans crainte d'être arrêté & renvoyé les fers aux pieds , comme il est arrivé à quelques François qui y étoient allez sans permission . Un Capitaine Flibustier qui a  
près

près s'être perdu à Buenosaires , passé par Santiago dans la Mer du Sud, pour chercher à s'embarquer dans un Vaisseau François , fut emprisonné sans autre sujet.

On pourroit demander ici pourquoi l'on traite si mal les François qui vont à Santiago : il y a deux raisons pour cela ; la premiere , c'est que par les Loix d'Espagne il est défendu aux Etrangers d'entrer dans les Colonies de la Mer du Sud ; la seconde & la principale , c'est que les Marchands de la Ville , parmi lesquels il faut comprendre le President , se plaignent que les François y apportent des marchandises qu'ils donnent à meilleur marché que dans les boutiques , & gâtent ainsi leur commerce ; de sorte que je devois doublement prendre des précautions.

Nous partîmes de Valparaïso la veille de la Toussaints , & nous passâmes par le grand chemin de *Sapata* : je fus fort surpris la premiere journée de voir , non seulement qu'il falloit la faire sans débrider , mais encore au soir coucher en pleine campagne faute de maison , quoiqu'on m'eût promis un bon logement ; mais j'appris

Route  
de Val-  
paraïso  
à Santia-  
go.

que ce qu'on appelle *Alojamiento* dans le Chili, ne signifie qu'un endroit où il y a de l'eau & du pâtrage pour les Mules. Nous avions cependant passé à demi quart de lieue de Sapata, qui est un Hameau & le seul qu'il y ait en 30 lieues de chemin: mais ce n'est pas la mode du païs de loger dans les maisons.

Le lendemain nous passâmes la montagne de Sapata qui est fort haute, & après avoir traversé la vallée de *Poangue*, où passa une petite Rivière qui est dangereuse en Hyver en temps de pluye, nous passâmes une autre montagne plus roide que la précédente, appellée *la Costa de Prado*, & nous allâmes loger à la descente de l'autre côté sur les bords de la petite Rivière de *Podaguel*. Pendant ces deux journées nous ne vîmes presque aucunes terres labourées, toutes les campagnes sont desertes, elles ne sont pleines que de certains arbres épineux qui rendent les chemins très-incommodes.

Enfin le 2 Octobre nous arrivâmes le matin à Santiago, qui n'étoit qu'à quatre lieues loin de notre logement au-delà du Podaguel; ainsi j'ai compté que

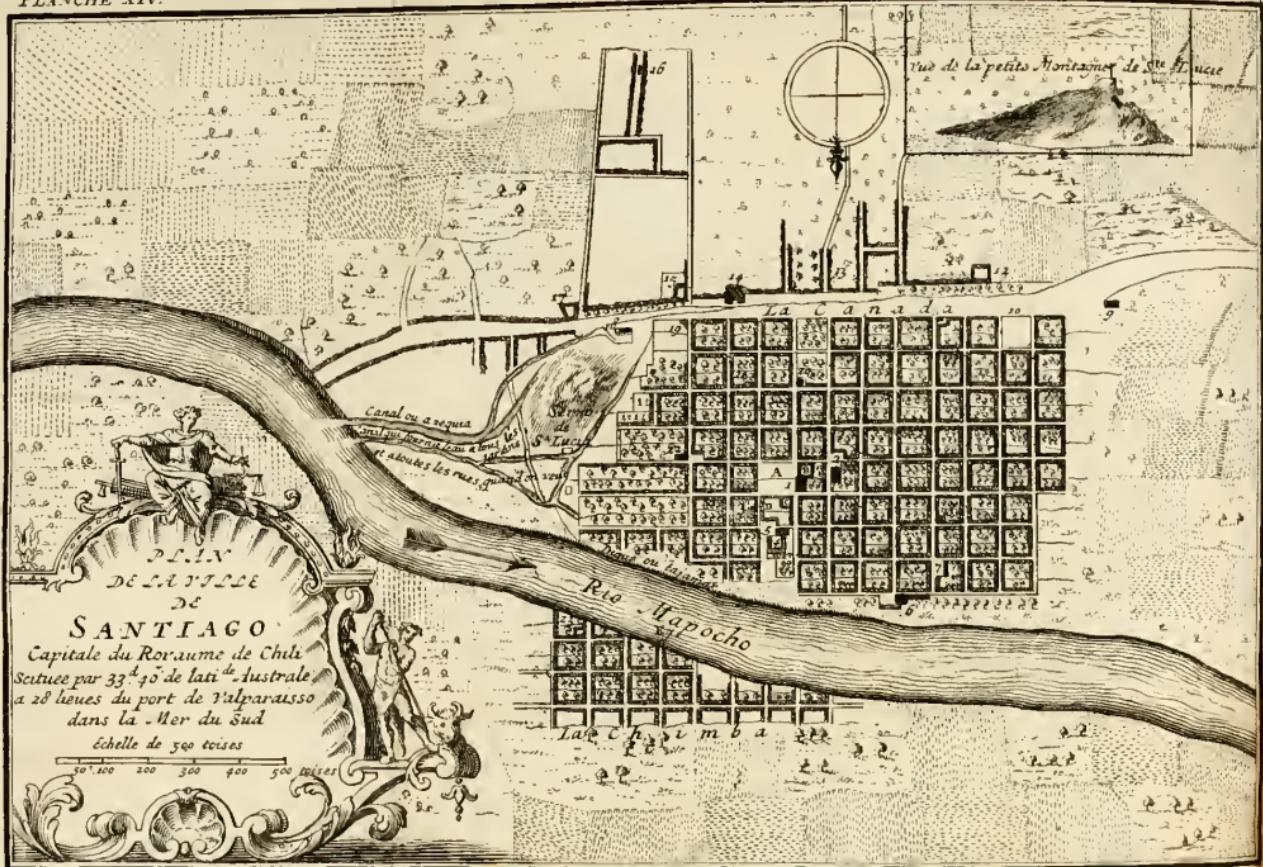


PLANCHE XIV.



que depuis Valparaiso il y a 28 lieues,  
quoique Herrera n'en compte que 14.

*DESCRIPTION DE LA VILLE  
DE SANTIAGO  
Capitale du Chili.*

**L**A Ville de *Santiago*, en François, *de Saint Jacques le Majeur*, \* est située par 33° 40' de latitude Australe au pied Occidental de cette chaîne de montagnes, appellée *la Cordillera*, qui traverse l'Amerique Meridionale du Nord au Sud; elle est dans une belle plaine de plus de 25 lieues de surface, fermée à l'Est par la naissance de la *Cordillere*, à l'Ouest par les montagnes de *Prado* & de *Poanque*, au Nord par la riviere de *Colina*, & au Sud par celle de *Miypo*.

\* Le Mieur s'appelle San Diego. Sa Situation.

Elle fut fondée par Pierre de Valdivia l'année 1541; ce Conquerant du Chili ayant trouvé dans la valée de *Mapocho* un grand nombre d'habitations d'Indiens, jugea par là de la fertilité du terroir; & la belle situation du lieu lui ayant parû propre

H 2 au

172 RELATION DU VOYAGE  
au dessein qu'il avoit de bâtit une Ville , il en fit tracer le plan par Islots quarrez comme un jeu d'Echecs , dans les mêmes mesures que ceux de Lima ; c'est à dire de 150 varres ou 64 toises de côté , d'où est venue cette mesure de *Quadra* dont on se sert dans le Païs pour arpenter les terres labourees. Chaque quartier ou isle de maison fut partagé en quatre parties qu'on appelle *Solar* , pour donner aux Particuliers de quoi se loger commodément ; effectivement quoique par la succession des temps , cet espace ait été partagé en plusieurs parties , ils sont encore logez si au large , qu'il n'y a presque pas une maison dans la Ville qui n'ait sa cour audevant , & un jardin derriere.

Ses  
Eaux.

Cette Ville est arrosée du côté de l'Est par la petite riviere de Mapocho , que la fonte des neiges de la Cordillere grossit en Eté , & les pluies en Hyver , neanmoins elle est presque toujours guéable ; comme elle est fort rapide , ses eaux sont toujours un peu troubles , mais les Habitans qui n'en ont pas d'autres , ont soin de la faire filtrer par des pierres propres pour cela , particulierement dans

dans le temps de la fonte des neiges, parce qu' alors sans être purifiée elle est mal faisante ; ils pourroient cependant sans beaucoup de peine , en faire venir des fontaines voisines, qui ne sont éloignées de la Ville que d'environ une demie lieue.

Pour empêcher que la rivière en temps de débordement n'y cause des inondations, on a fait une muraille & une digue , par le moyen de laquelle on ménage en tout temps des ruisseaux pour en arroser les jardins , & rafraîchir quand on veut toutes les rues ; commodité inestimable qui ne se trouve qu'en peu de Villes d'Europe aussi naturellement. Outre ces ruisseaux , on en tire de plus gros canaux pour faire moudre des Moulins dispersés en différents endroits de la Ville, pour la commodité de chaque quartier.

Les rues sont disposées suivant les quatre Points Cardinaux de l'Horizon , N S E O. Elles sont larges de cinq toises très-bien alignées , & proprement pavées de petites pierres divisées comme par sillons , par de plus grosses qui traversent les deux revers à distances égales , & laissent au mi-

lieu environ deux pieds  $\frac{1}{2}$  de ruisseau pour les laver ou les rafraîchir quand on veut. Celles qui courent E & O, prennent l'eau par les premiers canaux de la riviere, & celles qui croisent du N au S, par ceux qui coulent dans le milieu des îles des maisons au travers des jardins, & des rues sous de petits ponts, d'où on la fait dégorger. Sans ce secours les jardins ne pourroient rien produire faute de pluye pendant huit mois de l'année; au lieu qu'on trouve par ce moyen dans la Ville, tous les agremens de la Campagne, pour les fruits & les légumes; le jour, la fraîcheur de l'ombrage; & la nuit, les suaves odeurs d'Orangers, & de Floripondios qui embaument les maisons.

Les tremblemens de terre qui y sont frequens ont fort endommagé la Ville, entr'autres ceux de 1647 & 1657, le premier fut si violent qu'il la renverfa presque toute entiere, & repandit dans l'air de si mauvaises vapeurs, que tout le monde en mourut, à trois ou quatre cens personnes près. Depuis ce temps-là il est survenu quelque petit changement à son plan, par l'agrandissement des Monasteres dont

dont quelques-uns se sont étendus au-delà des alignemens ; néanmoins elle est encore si bien percée & distribuée pour les commoditez publiques & particulières, que si les maisons avoient plus d'élevation que le rez de chaussée, & qu'elles fussent de plus belle architecture, ce seroit une fort agréable Ville.

A peu près dans le milieu est la Place Royale, faite par la suppression d'un quartier de 4096 toises de surface, outre la largeur de quatre rues, de sorte qu'on y entre par huit endroits. Le côté de l'Occident comprend l'Eglise Cathedrale & l'Evêché; celui du Nord le Palais neuf du President, l'Audience Royale, le Cabildo & la Prison ; celui du Sud est une suite de Porches en arcades uniformes pour la commodité des Marchands, avec une galerie au dessus pour le spectacle des Combats de Taureaux. Celui de l'Est n'a rien de particulier. Au milieu de la Place est une Fontaine ornée d'un bassin de bronze.

L'Architecture des maisons est la même que dans tout le Chili ; elles n'ont qu'un rez de chaussée bâti de briques crues, excepté qu'ici elles sont

plus propres qu'ailleurs , & les Eglises plus riches de dorures , mais toute l'Architecture en est d'un mauvais goût , si j'en excepte celle des Jesuites , qui est une Croix Latine voûtée sur un ordre dorique ; elles ont toutes au devant une petite Place pour la commodité des Caleches & des Processions . La plûpart sont bâties de briques , il y en a de pierre de grain , & de maçonnerie de moilon , qu'on tire d'un petit rocher qui est au bout de la Ville à l'Est , appellé *la Montagne de Sainte Lucie* , du haut de laquelle on découvre d'un coup d'œil toute la Ville & ses environs , qui forment un Paysage très-riant .

Ses Di-  
gnitez.

Cette Ville est la Capitale du Chili , grand Royaume ; mais si peu habité , qu'à peine y a-t-il en 400 lieues d'étendue du Nord au Sud ; cinq Villes qui vaillent mieux que nos bons Villages , sans compter celle dont nous parlons . Ces Villes font *Castro* , dans l'Isle de Chiloé , *la Conception* , ou *Penco* , *Chillan* , *Coquimbo* , ou *la Serena* , & *Copiapò* , on en compte une sixième au-delà de la Cordillere , qui est *Mendoza* . Les meilleures Bourgades sont *Maule* , *Valparaiso* , *Quillota* ,

*A con-*

*Aconcagua, & Juan de la Cordillere,*  
 où il y a des mines d'Argent fort  
 abondantes , mais où l'on ne peut  
 travailler que quatre mois de l'an-  
 née à cause des neiges. Il n'y a au  
 reste que des Métairies , ou *Estancias*  
 si écartées , que tout le Païs , à ce  
 que j'en ai pû savoir de bonne part ,  
 ne peut pas fournir 20000 Blancs ca- Ses For-  
 pables de porter les armes , & Santia- ces.  
 go en particulier 2000 ; le reste n'est  
 composé que de Mestices , Mulâtres ,  
 & Indiens , dont le nombre peut être  
 trois fois plus grand , sans parler des  
 Indiens amis au-delà de la Riviere  
 de Biobio , qu'on fait monter à 15000 ,  
 sur qui il ne faut pas compter pour  
 la fidélité.

Ce qu'on peut dire en general des forces des Espagnols dans ce Païs , c'est que leur Milice est composée d'hommes fort dispersez , point aguerris , & mal armez ; que la partie du Nord du Chili est presque deserte , & que les Indiens conquis dans la partie du Sud , sont peu affectionnez à cette Nation qu'ils regardent comme leurs Tyrans , dont ils voudroient bien se-couer le joug ; & qu'enfin les Espagnols n'ont point de Fortifications

dans leurs Terres où ils puissent se mettre en sûreté, à moins que de gagner les montagnes; & contre les forces de mer, ils n'ont que celles de Baldivia & de Valparaisso; l'une pleine de gens en prison, & l'autre mal bâtie & en mauvais état. Je ne compte pas ici le Fort de Chacao dans l'Isle de Chiloé, qui ne mérite ce nom, ni par sa construction, ni par ses munitions.

Le Gouverneur du Royaume fait sa résidence ordinaire à Santiago.  
 \* Autrefois ceux qui aimoient les intérêts du Roi demeuroient à la Conception, ou sur la frontiere d'Arauco, pour pousser les Conquêtes sur les Indiens: ils sont même obligez d'y aller tous les trois ans, aujourd'hui il s'en dispensent, à cause qu'ils ont la paix avec les Indiens, & que la paye du Real Situado a manqué.

Le Gouverneur prend aussi le titre de *President* & de *Capitaine General*, par rapport aux deux emplois de l'Epée

\* Le Sieur De Fer s'est trop fié aux anciennes Relations, & s'est trompé dans le Discours qu'il a inseré dans la dernière Carte de la Mer du Sud, où il a dit que le President demeure à la Conception.

l'Epée & de la Robe ; & c'est de ce dernier qu'il tire son nom , comme étant celui qui preside à l'Audience Audien-Royale , composée de quatre *Oidores ce Roya-*  
ou Audienciers , de deux *Fiscaux* , dont le.  
il y en a un chargé de la protection  
des Indiens & des affaires de la Croi-  
fade , ensuite d'un *Alguacil Mayor de*  
*Corte* , & des Chanceliers-Sectaires-  
Rapporteurs , &c. Il n'y a point  
d'appel d'une Sentence de *Revista* , ou  
revûe de cette Royale Délibération ,  
qui ne connoît que des choses de  
consequence , ou déjà décidées en  
Justice , si ce n'est au Conseil Royal  
des Indes.

Les affaires ordinaires se déci-  
dent au Cabildo , qui est composé ;  
comme celui de la Conception , de  
deux Alcaldes , d'un *Alferez Real* , d'un  
*Alguacil Mayor* , d'un Dépositaire ge-  
neral , & de six Regidores , dont la  
moitié sont *Encomendaderos* en charge ;  
d'autres habitans *Moradores* , & d'autre-  
s qu'on appelle *Proprietaires* , pour  
avoir acheté la *Varre* , c'est à dire leur  
dignité , dont la marque est de porter  
en public une longue baguette de six  
à sept pieds.

Quoique le President releve du Vi-

180 RELATION DU VOYAGE  
ce-Roi du Perou, l'éloignement diminué beaucoup de sa dépendance ; de sorte qu'on peut le regarder au Chili comme Vice-Roi lui-même , pendant les sept années que dure son Gouvernement. Celui qui étoit en place s'appelloit *Dom Juan Andres Ustaris*, ci-devant Marchand à Seville, qui pour avoir changé d'état, n'avoit changé ni d'inclination, ni d'occupation; car malgré les Loix du Royaume , il negocioit ouvertement avec les François qui ont bien acru sa fortune par les credits considerables qu'ils lui ont fait : Il est vrai qu'il y a satisfait de bonne grace , chose à louer dans un païs où l'on peut abuser de son autorité , où plus qu'ailleurs on emprunte facilement , mais où l'on ne paye pas de même.

Gouvernement Ecclesiastique.

L'Etat Ecclesiastique , comme le Gouvernement seculier, releve de Lima Metropole du Chili ; mais le pouvoir de l'Evêque est fort limité: premierement par les Loix du païs qui ne lui laissent la disposition d'aucune Cure, il a seulement le droit de présenter trois sujets , parmi lesquels le President en choisit un au nom du Roi, en quelque mois que ce soit ; de sorte

sorte que le Pape n'a pas même son tour comme en Europe. Seconde-  
ment, les Moines prétendent encore empieter sur les fonctions Curiales que les Jesuites croient avoir droit d'exercer par tout où bon leur sem-  
ble, sans parler d'une infinité d'autres privileges qu'ils ont dans les Indes, & dont ils donnoient un traité particu-  
lier en Theologie dans le temps que j'étois à Santiago ; c'est ce qui fait que les Paroisses y sont peu frequen-  
tées. Il y en a trois outre la Cath-  
drale, *Saint Paul, Sainte Anne & Saint Isidore*, dont les Eglises sont des plus petites & des plus négligées. Celles des Moines y sont incomparablement plus propres. Il y a huit Convens d'hommes, trois de Cordeliers, deux de Jesuites, un de la Merci, un des Freres de Saint Jean de Dieu, & un des Dominiquains, qui sont les seuls Ordres établis dans tout le Chili. Il y en a cinq de Religieuses, un de Carmelites, un d'Augustines, un de *Beatas*, Confrairie de la Regle de Saint Augustin, & deux de l'Ordre de Sainte Claire : toutes ces Communautez sont nombreuses, & il y en a telle où l'on compte plus de deux cens per-  
sonnes.

Le Tribunal de l'Inquisition du Chili y est aussi établi : le Commissaire general fait sa résidence à Santiago, & ses Officiers, comme *Familiers* & *Commissaires*, sont dispersés dans toutes les Villes & Villages de sa dépendance. Ils s'occupent aux visions des sorciers vrais ou prétendus, & à certains crimes sujets à l'Inquisition, comme la polygamie, &c. car pour des herétiques, je suis sûr qu'il ne leur en tombe point entre les mains : on y étudie si peu, qu'on n'est pas sujet à s'égarer par trop de curiosité ; la seule envie de se distinguer des autres par un titre honorable, fait que plusieurs Ecclesiastiques étudient un peu de Theologie Scholaistique & de morale, pour porter le nom de Licentié ou de Docteur, que les Jesuites & les Dominiquains peuvent donner par un privilege des Papes, quoiqu'il n'y ait point d'Université établie à Santiago : mais ils obtiennent d'eux ces titres à si bon marché, qu'il s'en trouve parmi les Seigneurs Licentiez qui ne savent presque point de Latin, qu'ils ne croient pas même nécessaire pour les Sciences.

Pendant que je m'occupois à voir,

&

& à connoître la Ville de Santiago, il survint une affaire qui m'engagea à me retirer : La Chaloupe du Vaissseau la Vierge de Grace de Saint Malo, qui étoit en relâche à la Conception pour s'en retourner en France, étant chargée de quelques marchandises pour mettre à terre, fut cause de quelques différends des François avec les Gardes du Corregidor qui s'y opposoient. Celui-ci choqué de cette résistance, s'en alla au magazin du Navire suivi de la canaille, & le mit au pillage ; mais un François ayant lâché un coup de fusil chargé à plomb de chasse, tua malheureusement un soldat. On emprisonna tout ce qu'il y avoit de François en Ville, qu'on alloit chercher de maison en maison. Aussi-tôt le Capitaine détacha un Officier au President pour se plaindre de cette violence, & en demander justice. Cette nouvelle fit quelque bruit dans Santiago ; & comme les Espagnols haïssent naturellement notre Nation, pour peu que nous soyions coupables chez eux, nos crimes sont énormes. Ainsi je jugeai à propos de me retirer pendant que le Conseil avec le President déciderent contre les malheur-

*Minieres d'or de Tilit.*

L'envie que j'avois de voir des Mines d'or , & de nouveaux endroits , me fit prendre la route de *Tilit* qui n'allonge que de deux lieues le chemin de Valparaisso. Ce Païs est un peu moins desert que celui de Sapata, on y voit de temps en temps quelques terres labourées ; & quoiqu'on y passe une montagne fort rude , il n'y a pas de ces défilez incommodes parmi les arbres épineux où l'on est déchiré

Mines de Tilit. de toutes parts. J'arrivai donc à *Tilit* , petit Village situé un peu plus qu'à demi côté d'une haute montagne toute pleine de mines d'or ; mais outre qu'elles ne sont pas fort riches , la pierre de mine ou le mineraï en est fort dur , & il y a peu d'ouvriers depuis qu'on en a découvert de plus riches ailleurs , soit aussi parceque les eaux manquent aux moulins pendant quatre mois de l'Eté. Dans le temps que je passai il y avoit cinq de ces moulins , que les Espagnols appellent *Trapiches* , ils sont faits à peu près de la:

la même maniere que ceux dont on se sert en France pour écraser des pommes , ils sont composez d'une auge ou grande pierre ronde de cinq à six pieds de diametre , creusée d'un canal circulaire profond de 18 pouces ; cette pierre est percée dans le milieu pour y passer l'axe prolongé d'une roue horizontale posée au-dessous , & bordée de demi godets , contre lesquels l'eau vient fraper pour la faire tourner ; par ce moyen on fait rouler dans le canal circulaire une meule posée de champ qui répond à l'axe de la grande roue . Cette meule s'appelle la *Volteadora* , c'est à dire la Tournante , son diamètre ordinaire est de 3 pieds 4 pouces , & son épaisseur de 10 à 15 pouces ; elle est traversée dans son centre par un axe assemblé dans le grand arbre , qui la faisant tourner verticalement , écrase la pierre qu'on a tirée de la mine , que les gens du païs appellent le *Métal* , & nous autres , en terme de Forges le *Minerai* ; il y en a de blanc , de rougeâtre & de noirâtre , mais la plûpart ne montre que peu ou point d'or à l'œil .

Dès que les pierres sont un peu é- Maniere  
crasées , on y jette une certaine quan- de tirer  
tité l'or .

tité de mercure ou vif argent qui s'attache à l'or que la meule a séparé de la pierre qu'elle moud. Pendant ce temps on fait tomber dans l'auge circulaire un fil d'eau conduite avec rapidité par un petit canal , pour délayer la terre qu'elle entraîne dehors par un trou fait exprès ; l'or incorporé avec le mercure tombe au fond, & y demeure retenu par sa pesanteur. On moud par jour un demi *Caxon* , c'est à dire 25 quintaux de mineraï ; & quand on a cessé de moudre , on ramasse cette pâte d'or & de mercure qu'on trouve au fond de l'endroit le plus creux de l'auge, on la met dans un nouet de toile pour en exprimer le mercure autant qu'on peut ; on la fait ensuite chauffer pour faire évaporer ce qui en reste , & c'est ce que l'on appelle de l'*or en pigne*.

Pour dégager entièrement l'or du mercure dont il est encore imprégné, il faut fondre la pigne , & alors on en connaît le juste poids , & le véritable aloi. On n'y fait point d'autre façon ; la pesanteur de l'or & la facilité avec laquelle il s'amalgame au mercure, fait qu'on en dégage le mineraï sur le champ. C'est l'avantage qu'ont les

Mi-

Mineurs d'or sur ceux d'argent ; chaque jour ils savent ce qu'ils gagnent , & ceux-ci ne le savent quelquefois qu'au bout de deux mois , comme nous le dirons ailleurs.

Le poids de l'or se mesure par *Castillans* , un Castillan est la centième partie d'une livre poids d'Espagne , il se divise en huit *Tomines* , ainsi six castillans & deux tomines font une once . Il faut remarquer qu'il y a  $6\frac{1}{3}$  pour cent , de moins au poids d'Espagne , qu'à notre poids de marc .

L'Aloï de l'or se mesure par *Quilates* , ou Carats , qu'on borne à 24 pour pour le plus haut , celui des mines dont je parle est depuis 20 à 21 .

Suivant la qualité des minieres & la richesse des veines , cinquante quintaux de minerai ou chaque Caxon , donne quatre , cinq , & six onces d'or ; quand il n'en donne que deux , le Mineur ne retire que ses frais , ce qui arrive assez souvent ; mais aussi il est quelquefois bien dédommagé quand il rencontre de bonnes veines , car les mines d'or sont de toutes les métalliques , les plus inégales ; on poursuit une veine qui s'élargit , se retrécit , semble même se perdre , & cela dans

188 RELATION DU VOYAGE  
un petit espace de terrain. Cette bizarrie de la nature fait vivre les Mineurs dans l'esperance de trouver ce qu'ils appellent la *Bourse*, qui sont certains bouts de veine si riches, qu'elles ont quelquefois enrichi un homme tout d'un coup; c'est aussi cette inégalité qui les ruine souvent\*, d'où vient qu'il est plus rare de voir un Mineur d'or riche, qu'un Mineur d'argent, ou d'autre métal, quoiqu'il y ait moins de frais à le tirer du mineraï, comme nous le dirons dans la suite; c'est aussi par cette raison que les Mineurs sont privilegiez, car ils ne peuvent être executez pour le Civil, & que l'or ne paye au Roi que le vingtième, ce qu'on appelle *Covo*, du nom d'un Particulier à qui le Roi fit cette grace, parcequ'on en payoit le quint comme de l'argent.

A qui  
appa-  
tiennent  
les Mi-  
nieres.

Les minieres d'or comme toutes les autres de quelque métal qu'elles soient, appartiennent à qui les découvre le premier; il suffit de presenter Requête à la Justice pour se les faire adjuger: on mesure sur la veine 80 varres de longueur, c'est à dire 246 pieds

\* *Multi dati sunt in auri casus, & facta est in specie ipsius perditio illorum*, Eccli. 31. v. 6.

pieds & 40 en largeur , pour celui a qui elle est adjugée , qui choisit cette étendue où bon lui semble , ensuite on en mesure 80 autres qui appartiennent au Roi , le reste revient au premier Prétendant en même mesure , qui en dispose comme il lui plaît . Ce qui appartient au Roi est vendu au plus offrant , qui veut acheter une richesse inconnue & incertaine . Au reste , ceux qui veulent travailler de leurs bras , obtiennent sans peine du Mineur une veine à travailler , ce qu'ils tirent est pour leur compte , en lui payant les droits du Roi & le louage du Moulin , qui est si considerable , qu'il y en a qui se contentent du profit qui leur en revient , sans faire travailler aux minieres .

On en usoit autrefois differemment & avec de plus grandes formalitez dans l'adjudication des minieres d'Allemagne , comme on peut voir chez Agricola L. 4. Celui qui avoit fait une découverte , la déclaroit à l'Intendant des mines , qui se transportoit sur les lieux avec un autre Officier & deux témoins , pour interroger le Demandeur en quel endroit étoit sa miniere , qu'on lui faisoit montrer au doigt , & jurer en même temps que c'étoit la sien-

sienne. Alors l'Intendant lui donnoit pour sa part une certaine étendue qui comprenoit deux aires & demi, suivant la coutume du País. Ensuite il en mesuroit une pour le Prince, une seconde pour la Princesse, une troisième pour le grand Ecuyer, une quatrième pour l'Echanson, une cinquième pour le Chambellan, & enfin il en retenoit une pour son compte.

En sortant de Tiltil, je continuai ma route pour Valparaïsso. A la descente de la montagne du côté de l'Ouest, on me fit remarquer une coulée où est un riche *Lavadero*, ou laver d'or; on y trouve souvent des morceaux d'or vierge d'environ une once, mais comme les eaux y manquent en Eté, on ne peut y travailler que pendant trois à quatre mois de l'année.

Crucifix  
naturel.

Je passai le même jour à *Limache*, Village où fut trouvé un arbre dont le Pere Ouelle donne la figure dans sa Relation des Missions du Chili, il y en a un pareil à Rincan à deux lieues de Santiago vers l'ONO, c'est une Croix formée par la nature, sur laquelle est un Crucifix de même bois comme en bas relief; les Sculpteurs l'ont

l'ont gâté pour y avoir touché en plusieurs endroits, parce qu'on ne voit plus dans quel état il étoit quand il fut trouvé.

Dom Francisco-Antonio de Montaluo fait mention d'un pareil arbre trouvé en 1533, à Callacate dans la contrée de Caxamarca au Perou, le jour de l'Invention de la Sainte Croix. Dom Juan Ruiz Bravo qui le découvrit l'ayant laissé, il fut retrouvé au même endroit en 1677. le jour de l'Exaltation de la Croix, si ces circonstances sont veritables elles tiennent du miracle. Cette Croix a 22 pieds de long & 15 de croisée, dont la grosseur de l'arbre occupe le tiers; de ses trois extrémitez sortent des branches qui forment encore autant de petites Croix.

Enfin j'arrivai à Valparaiso dégoûté de voyager dans ce País, où l'on ne trouve ni maisons, ni vivres, ni lieux où loger, de sorte qu'il faut y porter jusqu'à son lit, si l'on ne veut se réduire à coucher comme les gens du País à plate terre, sur des peaux de moutons à la belle Etoile. Il est vrai que cette maniere de voyager a cet avantage, que le quart d'heure de

Ra-

Rabelais n'y cause aucune inquiétude \*.

\* *Nota*, Pour me dédommager de n'avoir les pâtu- pas vû moudre le minerai à Tiltil , rages j'allai quelques jours après mon retour sont voir tirer de l'or par le lavage auprès com- muns le de la *Palme* , à quatre lieues à l'E<sup>E</sup>SE long des de Valparaisso , où les Jesuites fai- chemins soient travailler pour leur compte. par ordre du Roi.

On creuse au fond des coulées dans Laver les angles rentrants qui se forment par d'or , ce succession des temps , où l'on juge par que c'est certaines marques qu'il peut y avoir de l'or , car il n'en paroît point à l'œil dans les terres où il est. Pour faciliter cette excavation on y fait couler un ruisseau , & pendant qu'il coule , on remue la terre afin que le courant la délaye , & l'entraîne plus facile- ment. Enfin quand on est arrivé au banc de terre où est l'or , on détourne le ruisseau pour creuser à force de bras ; c'est cette terre qu'on porte sur des Mules dans un petit bassin fait par son plan comme un soufflet de forge , dans lequel on fait couler avec rapidité un petit ruisseau pour la délayer ; & afin qu'il la détrempe mieux , & détache l'or qui est mêlé parmi , on la remue sans cesse avec un crochet de fer

fer , qui sert aussi à ramasser les pierres qu'on jette hors du bassin avec les mains ; cette précaution est nécessaire pour qu'elles n'arrêtent pas le cours de l'eau qui doit tout entraîner , excepté l'or que sa grande pesanteur précipite au fond du bassin parmi un sable noir fin , où il n'est guères moins caché que dans la terre , s'il n'y a de gros grains du moins comme une lentille ; il s'en trouve souvent de plus gros , & dans le lavoir dont je parle on en avoit tiré de trois marcs ; je ne doute pas néanmoins que par ce canal , il ne s'écoule hors du bassin beaucoup de petites particules d'or , à quoi l'on pourroit facilement remédier. Dans la Turinge & sur le Rhin pour empêcher cette perte , on met sur le canal , du linge , des étoffes de laine , ou des peaux de beuf ou de cheval , afin que les petits rameaux d'or y demeurent embarrassés , on lave ensuite les peaux pour l'en retirer. C'est ainsi que les peuples de la Colchide en ramassoient , ayant mis des peaux d'animaux dans des creux de fontaines , ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre la Toison d'or enlevée par les Argonautes.

Enfin après avoir détourné l'eau , on ramassé ce sable qui reste au fond du bassin , & on le met dans un grand plat de bois , au milieu duquel est un petit enfoncement de trois ou quatre lignes ; on le remue à la main , en le tournant dans l'eau , de maniere que tout ce qu'il y a de terre & de sable se répand par dessus les bords , l'or seul que ce petit mouvement de la main n'est pas capable d'agiter beaucoup , reste dans le fond en grains plus ou moins gros que du petit sable de toutes sortes de figures , pur , net , & de sa couleur naturelle , sans qu'il soit besoin daucun benefice de l'art .

Cette maniere de tirer l'or est beaucoup plus avantageuse lorsque la terre est mediocrement riche , que de travailler aux minieres ; on fait peu de frais , il ne faut pour cela ni moulin , ni vif-argent , ni ciseaux , ni masses pour rompre les veines avec beaucoup de travail ; quelques peles , le plus souvent faites avec des omoplates de beuf , suffisent pour déblayer la terre qu'on lave .

On trouve dans presque toutes les coulées du Chili , de la terre d'où l'on peut tirer de l'or , il n'y a que le plus

plus & le moins qui en fasse la différence, elle est ordinairement rougeâtre, & mince vers la surface; à hauteur d'homme elle est mêlée de grains de gros sable où commence le lit d'or; & en creusant plus bas, sont des bancs de fond pierreux comme d'un rocher pourri, bleuâtre, mêlé de quantité de pailles jaunes qu'on prendroit pour de l'or, mais qui ne sont effectivement que des *pirites* ou *marcassites*, si minces & si légères, que le courant de l'eau les entraîne. Au-dessous de ces bancs de pierres on ne trouve plus d'or, il semble qu'il est retenu dessous pour être tombé de plus haut.

Les plus savans du païs attribuent ce mélange de l'or avec la terre au Deluge universel qui bouleversa les montagnes, & par conséquent brisa les minières & en détacha l'or, que les eaux entraînerent dans les terres les plus basses où il est demeuré jusqu'à ce jour.

D'où vient l'or répandu dans la terre.

Ce sentiment, que M. Woodward a poussé fort loin, n'est guéres bien fondé dans l'Ecriture, qui au lieu de parler de ces prétendus bouleversemens, semble au contraire nous faire connoître que le Deluge fit

196 RELATION DU VOYAGE  
peu de changement sur la surface de la terre, puisque la seconde fois que Noé lâcha la Colombe, elle rapporta un rameau d'Olivier. On dira peut-être que c'étoit un morceau flottant d'un arbre arraché ou rompu, puisqu'au rapport des Voyageurs on ne trouve point d'Olivier autour du Mont Ararat où l'Arche s'étoit arrêtée, suivant la tradition. Quand cela seroit, il est au moins vrai-semblable qu'à la troisième fois elle trouva de quoi subsister, puisqu'elle ne revint plus; ce qui fit connoître au Patriarche que les eaux étoient desséchées.

Sans remonter à des temps si reculés, il me paroît que les seules pluies des Hyvers peuvent avoir causé le même effet; elles sont si abondantes au Chili pendant les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, & les terres sont si peu appuyées de rochers, qu'on voit tous les jours de nouvelles crevasses se former, & s'agrandir dans la pente des montagnes, qui s'affaissent à vûe d'œil en une infinité d'endroits.

Les frequens tremblemens de terre ont sans doute fait aussi de grands chan-

changemens dans ce Païs. Acosta nous parle d'un qui renversa dans le Chili des montagnes entieres , dont le dérangement arrêta le courant des Fleuves qu'il convertit en Lacs , & fit sortir la mer de son lit *quelques lieues bien avant*, laissant les Vaissœaux à sec.

Si cette raison ne convient pas à d'autres Païs où l'on trouve de la poudre d'or , comme dans les Rivieres de Guinée & aux environs , on peut penser avec l'Auteur du Livre intitulé , *Curiositates Philosophicæ* , Lond. 1713. que les montagnes ont été renversées par une fermentation , & que les mines , encore informes , se sont brisées , & ont coulé par la suite des temps dans les lieux les plus bas , tels sont les lits des Rivieres.

Quoiqu'on ne soit pas bien informé de la maniere dont il s'est fait de grands remuemens dans la terre , on ne peut neanmoins en douter , lorsqu'on fait attention à certains corps qu'on y trouve hors de leur place naturelle , particulierement les coquillages. J'en ai vû un banc dans l'Isle de la Quiriquine qui avoit cinq à six pieds de hauteur parallele à la surfa-

198 RELATION DU VOYAGE  
ce de la mer , enfermé sous une émi-  
nence de terre de plus de deux cens  
pieds de haut. Il y a long- temps  
qu'on a fait de pareilles observations  
en Europe , qui ont beaucoup exercé  
les Savans , sans en trouver des rai-  
sons bien satisfaisantes.

On peut encore penser avec plu-  
sieurs gens du País , que l'or se forme  
dans la terre , même sans aucune vei-  
ne de mineraï , fondez sur ce qu'a-  
près plusieurs années on en a trouvé  
dans la terre qui avoit été lavée , ain-  
si que bien des gens le racontent des  
Lavaderos de Andacoll auprès de Co-  
quimbo. Nous examinerons ailleurs  
ce sentiment.

Quoi qu'il en soit , il est vrai que  
ces lavoirs sont très- frequens dans le  
Chili , que la nonchalance des Espa-  
gnols & le peu d'Ouvriers qu'ils ont ,  
laissent des trésors immenses en terre ,  
dont ils pourroient facilement jouir ;  
mais comme ils ne se bornent pas à  
des profits mediocres , ils ne s'atta-  
chent qu'aux miniercs , où ils peu-  
vent trouver un gain considerable ;  
s'il s'en découvre quelque part , tout  
le monde y court ; c'est ainsi qu'on  
a vu *Copiapò* & *Lampanguy* se peupler  
subi-

subitement , & y attirer tant d'ouvriers , qu'en deux ans on avoit déjà établi six Moulins dans ces dernieres mines.

La montagne de Saint Christofle Minieres  
de Lam-  
panguy.  
de Lampanguy est auprès de la Cordillere , environ par les 31° de latitude , à 80 lieues de Valparaisso ; on y a découvert en 1710 quantité de mines de toutes sortes de Métaux , d'or , d'argent , de fer , de plomb , de cuivre , & d'étain ; ce qui détruit le raisonnement de l'Auteur cité ci-devant , qui croit que tous ces Métaux ne se peuvent pas trouver dans un même lieu , mais l'experience prouve le contraire , car on voit fort souvent de l'or & de l'argent mêlé dans la même pierre .

L'or de Lampanguy est de 21 à 22 carats , le minerai y est dur ; mais à deux lieues delà dans la montagne de *Llaoiñ* ; il est tendre & presque friable , & l'or y est en poudre si fine , qu'on n'y en voit à l'œil aucune marque .

En general , on peut dire que tout le Pays est fort riche , que les Habitans néanmoins y sont fort pauvres d'argent ; parcequ'au lieu de travail-

200 RELATION DU VOYAGE  
ler aux mines , ils se contentent du commerce qu'ils font de cuirs , de suif, de viande seche, de chanvre & de bled.

Le chanvre vient des vallées de Quillota , Aconcagua , la Ligua , Limache , & autres lieux.

La vallée de Quillota est située à neuf lieues au NE<sup>E</sup>N de Valparaiso ; c'est un des premiers endroits où les Espagnols ayent commencé à faire des établissemens , & à trouver des Indiens qui s'opposaient au cours de leurs Conquêtes ; cette resistance rendit celebre cette vallée & la riviere de Chille \* qui la traverse. Et comme les premiers noms d'un nouveau Païs font ceux que l'on remarque le plus , celui-ci par une petite alteration a été dans la suite appliqué à tout ce grand

Voyez Herrera , Decade 7. liv. 1. Royaume que les Espagnols ont appellé Chile , & nous autres par corruption Chili ; c'est-là sans doute la véritable Etymologie de ce nom , que quelques Historiens font venir d'un mot Indien selon eux , qui signifie froid , car effectivement ce nom conviendroit fort mal à un païs aussi agréable & aussi temperé qu'est celui-là.

Quoi

Quoi qu'il en soit , la vallée de Quillota étoit si abondante en or, que le General Valdivia jugea à propos d'y bâtir une Forteresse pour s'y établir en sûreté , & tenir en bride les Indiens qu'il employoit à le tirer ; mais ceux-ci s'en emparerent par une ruse fort ingenieuse. Un d'entre eux y porta un jour une marmite pleine de poudre d'or, pour exciter la curiosité & l'avidité des soldats de la garnison. En effet , ils s'assemblerent aussitôt autour de ce petit tresor ; & pendant qu'ils étoient occupez à débattre leurs intérêts , pour en faire la répartition , une embuscade d'Indiens cachez & armez de flèches, vint fondre sur eux , & les surprit sans défense. Les Vainqueurs détruisirent ensuite le Fort , qui n'a point été rétabli depuis ce temps-là , & l'on a cessé de travailler à chercher de l'or. Aujourd'hui cette valée n'est plus considérable que par la fertilité du terroir. Il y a un Village d'environ 150 Blancs , & peut-être 300 Indiens & Mestices , qui font commerce de blé , de chanvre & de cordages qu'on porte à Valparaïso , pour le grément & le chargement des Vaisseaux Espagnols , qui

les transportent ensuite au Callao , & aux autres Ports du Perou. Ils les font blancs & sans gaudron , parce qu'ils n'en ont pas d'autre que celui qui leur vient du Mexique & de Guayaquil qui brûle le chanvre , & n'est bon que pour les bois des Navires. Au reste , la plaine de Quillota est fort agreable par elle-même ; je m'y suis trouvé au temps du Carnaval , qui dans ce païs-là arrive au commencement de l'Automne ; j'étois charmé d'y voir une si grande quantité de toutes sortes de beaux fruits d'Europe , qu'on y a transplantez , & qui y réussissent merveilleusement bien , particulièrement des pêches , dont il se trouve de petits bois qu'on ne cultive point , & où l'on ne prend d'autre soin , que celui de faire couler au pied des arbres , des ruisseaux qu'on tire de la riviere de Chille , pour suppléer au défaut de pluye pendant l'Eté.

La riviere de Chille s'appelle aussi riviere de *Aconcagua* , parcequ'elle vient d'une vallée de ce nom , fameuse par la quantité prodigieuse de bled qu'on en tire tous les ans. C'est de là & des environs de Santiago , en tirant vers la Cordillere , que vient tout

tout celui qu'on transporte de Valparaisso, au Callao, à Lima, & autres endroits du Perou. A moins que d'être informé de la qualité de la terre qui donne ordinairement 60 & 80 pour un , on ne peut comprendre comment un païs si desert , où l'on ne voit des terres labourées que dans quelques valées de dix en dix lieues , peut fournir tant de grains , outre celui qu'il faut pour nourrir les habitans..

Pendant les huit mois que nous avons demeuré à Valparaisso , il en sortit 30 Vaisseaux chargez de bled, dont chacun peut se réduire à 6000 fanegues , ou 3000 charges de mule , qui est une quantité suffisante pour nourrir environ 60000 hommes par an ; malgré ce grand débit , il y est à très-bon marché ; la fanegue, c'est-à-dire 150 livres , ne coûte que depuis 18 à 22 reaux , qui reviennent à 9 ou 10 livres de notre monoye , somme très-petite pour le païs , où la plus basse monoye est une piece d'argent de quatre sols & demi de France , qu'on peut comparer à deux liards , par rapport à la division & à la valeur . Au reste , comme il ne pleut point pendant

204 RELATION DU VOYAGE  
huit & neuf mois de l'année, la terre  
ne peut être cultivée par tout où il  
n'y a pas de ruisseaux.

Plantes.

Les montagnes sont néanmoins cou-  
vertes d'herbes, parmi lesquelles il y  
en a quantité d'aromatiques & de me-  
decinales ; de ces dernières la plus re-  
nommée parmi les gens du pays, est la  
*Cachinlagua* ou petite Centaurée, qui  
m'a paru plus amère que celle de Fran-  
ce, par consequent plus abondante  
en sel estimé un excellent febrifuge.  
*La Vira Vida* est une espèce d'Immor-  
telle, dont l'infusion a très-bien réus-  
si à un Chirurgien François pour gue-  
rir de la fièvre tierce ; on trouve aus-  
si une espèce de *Sené*, qui ressemble  
tout-à-fait à celui qui nous vient de  
Seyde au Levant, faute duquel les  
Apotiquaires de Santiago se servent  
de celui-ci, que les Indiens appellent  
*Uñoperquen* ; il est un peu plus petit  
que le *Mayten*, arbre du pays.

Culen.  
Planehe  
XV.

*L'Alvaquilla*, en Indien *Culen*, est un  
arbrisseau dont la feuille a un peu de  
l'odeur du Basilic ; elle contient un  
baume d'un grand usage pour les  
playes, dont nous avons vu un effet  
surprenant à l'Yrequin, sur un In-  
dien qui avoit le col entamé bien  
avant.



*Cytisus arboreus*  
floribus spicatis  
dilute cæruleis  
vulgo culen



*Santolina solii*  
viridibus acutis  
vulgo Quinchamali



1900  
1901  
1902  
1903

avant , je l'ai aussi experimenté sur moi-même ; sa fleur est longue , disposée en épic , de couleur blanche tirant sur le violet , & de cette espèce qu'on met au nombre des legumineuses.

Un autre arbrisseau appellé *Harilo* , différent de la Harilla de Tucuman , sert aussi pour le même effet ; il a la fleur comme le Genet & la feuille très-petite , d'une odeur forte qui tient un peu de celle du miel ; elle est si pleine de baume , qu'elle en est toute gluante.

Le *Payo* est une plante de moyenne grandeur , dont la feuille est fort déchiquetée , elle a une odeur forte de Citron pourri , sa décoction est sudorifique , très-bonne contre la pleurésie ; ils ont aussi quantité de Romarin bâtard , qui a le même effet.

Le *Palqui* est une espece d'hible fort puant , qui a la fleur jaune , il sert à guérir de la teigne. Le *Thoupar* est un arbrisseau semblable au Laurier rose , dont la fleur est longue , de couleur aurore , approchant de la figure de celle de l'Aristolochie. Le P. Feuillée qui en donne la figure , l'appelle *Rapuntium spicatum foliis acutis* ; il rend

par les feuilles & l'écorce , un lait jaune dont on guérit certains chancres. On prétend au reste que c'est un poison , mais non pas si prompt comme il dit , car j'en ai manié & senti sans en avoir été incommodé. Les *Bisnagues* si connues en Espagne pour faire des curements , couvrent les valées autour de Valparaïso : cette plante ressemble fort au Fenouil.

Le *Quillay* est un arbre dont la feuille a quelque rapport à celle du Chêne verd ; son écorce fermenté dans l'eau comme le savon , & la rend meilleure pour laver les lainages ; mais non pas pour le linge , qu'elle jaunit. Tous les Indiens s'en servent pour se laver les cheveux , & se nettoyer la tête au lieu de peigne : on croit que c'est ce qui les leur rend noirs.

Le *Cocos* ou *Cocotier* est un arbre dont la feuille ressemble fort aux Palmes des Datiers , il porte une grape de Cocos ronds , gros comme de petites noix , & pleins d'une substance blanche & huileuse qui est bonne à manger. Les environs de Quillota en fournissent Lima pour confire &

amuser les enfans. Ce fruit est enveloppé dans plusieurs couvertures, celle qui entoure la coque est une écorce comme celle des noix vertes, par làquelle ils sont liez les uns aux autres comme une grape de raisin. Une seconde écorce l'enveloppe tout entier, qui s'ouvre, quand il est jaune & mûr, en deux grandes hemisphéroïdes de trois pieds de long & un de large, suivant la quantité de fruits qu'elle contient. Le P. Ovalle dit que ces arbres ne donnent jamais de fruit seul, qu'il faut auprès du mâle un autre qui soit femelle; mais les habitans m'ont dit le contraire.

Les arbres fruitiers qu'on a apporté d'Europe réussissent dans ces Contrées parfaitement bien, le climat est si fertile quand la terre est arrosée, que les fruits y poussent toute l'année. J'ai souvent vu dans le même Pommier, ce que l'on voit ici dans les Orangers, je veux dire du fruit de tous âges, en fleur, noué, des Pommes formées, à demi grosses & en maturité tout ensemble.

A une lieue & demie de Valparaiso au NE, est une petite vallée appelée la *Vina à la Mar*, où l'on trouve des

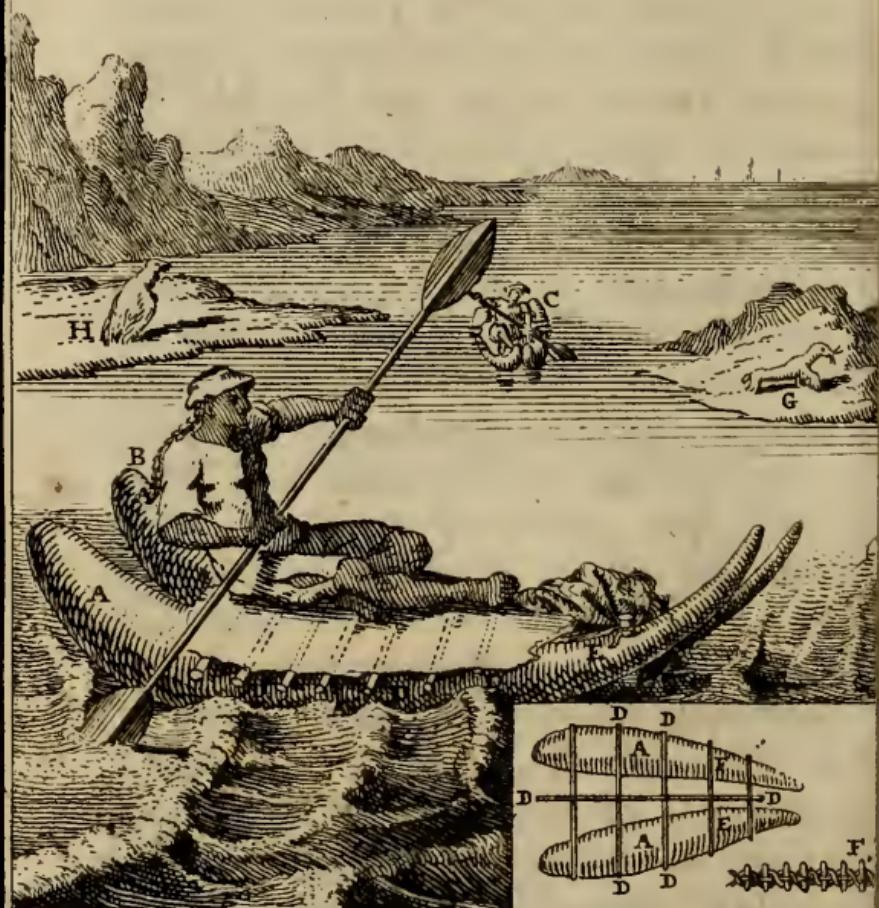
Fertilité  
du ter-  
roir.

208 RELATION DU VOYAGE  
des arbres non seulement pour le bois  
à feu, dont les Navires font leur pro-  
vision, quoiqu'un peu loin; mais en-  
core pour faire des planches & des  
bordages; & en penetrant quatre ou  
cinq lieues plus avant, on trouve du  
bois propre à la construction des Vaïs-  
seaux. Nous y fîmes des planches de  
*Laurel*, espece de Laurier dont le bois  
est blanc & fort léger; de la *Vellota*,  
autre bois blanc; du *Peumo*, celui-ci  
est fort cassant; & du *Rauli*, qui est  
le meilleur & le plus liant. Pour les  
courbes, on y trouve le *Mayten* qui a  
la feuille à peu près comme l'Aman-  
dier, le bois en est dur, rougeâtre &  
liant. Champloret le Brun, Capitaine de l'Assomption, fit faire pen-  
dant que nous y étions, une Bar-  
que de 36 pieds de quille des mê-  
mes bois.

L'on trouve aussi dans ces endroits  
le *Molle*, que les Indiens appellent  
*Ovighan* ou *Huiñan*; il a la feuille à  
peu près comme l'Acacia, son fruit  
est une grape composée de petits  
grains rouges semblables aux Groseil-  
les d'Hollande, excepté que ceux-ci  
noircissent en mûrissant; il a le goût  
du Poivre & du Genievre. Les In-  
diens



Then suddenly he recollects himself and says to himself, "What a fool I have been! I have been so long here. I could have come back long ago. I ought to have known that the mountain people were very ignorant. I am angry with myself. I must get away from here. I will disappear at once."



A. Plan d'une Balse faite de peaux de loups marins cousues et pleines d'air.  
 B. Indien sur une Balse viée de Côte C. autre viée de front.  
 D. Traverses pour rassembler les deux moitiés de la balse E trou pour l'enferrer et la remplir d'air. F. maniere de Coudre les peaux.  
 G. Loup marin a terre H Pingouïen.

diens en font une *Chicha* aussi bonne & aussi forte que du vin , & même plus. La gomme de l'arbre étant dissoute , sert à purger. On tire de cet arbre du miel , & l'on en fait aussi du vinaigre ; en ouvrant un peu son écorce il en distille un lait qui guerit , à ce qu'on dit , de la taye qui vient sur les yeux ; du cœur de ses rejettons on en fait une eau qui éclaircit & fortifie la vûe ; enfin la décoction de son écorce fait une teinture caffé ti-  
rant sur le rouge , dont les Pêcheurs de Valparaiso & de Concon teignent leurs filets , afin que le Poisson s'en apperçoive moins.

Pour aller jeter leurs filets en mer , ces Pêcheurs se servent de *Balsas* au lieu de Bateaux , ce sont des balons pleins d'air faits de peaux de Loups marins , si bien cousues , qu'un poids considerable n'est pas capable de l'en faire sortir , car il s'en fait au Perou Planche XVI. qui portent jusqu'à 12 quintaux  $\frac{1}{2}$  ou 50 aroves. La maniere de les coudre est particulière , ils percent les deux peaux jointes ensemble avec une ale-  
ne , ou une arête de *Rejegallo* , & dans chaque trou ils passent un morceau de bois ou une arête de Poisson , sur les-

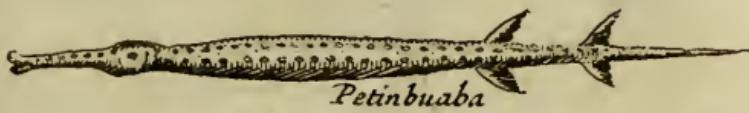
Balsas  
ou Ba-  
teaux de  
peaux  
pleines  
de vent.

lesquelles de l'une à l'autre ils font croiser par dessus & dessous , des boyaux mouillez , pour boucher exactement les passages de l'air. On lie deux de ces balons ensemble par le moyen de quelques bâtons qu'on fait passer sur les deux , en sorte que le devant soit plus rapproché que le derrière ; & avec un Pagai ou un aviron à deux peles , un homme s'expose là-dessus , & si le vent peut lui servir , il met une petite voile de coton. Enfin pour remplacer l'air qui peut se dissiper , il a devant lui deux boyaux par lesquels il souffle dans les balons quand il en est besoin.

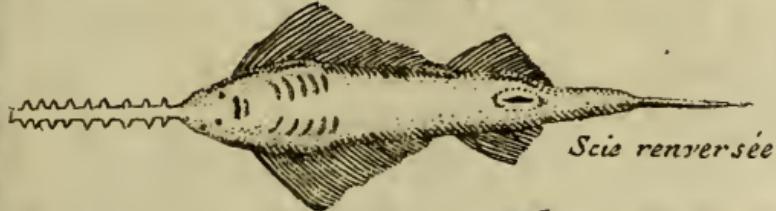
Ces sortes d'inventions ne sont pas nouvelles dans notre Continent : lorsqu' Alexandre passa l'Oxus & le Tanaïs , une partie de ses troupes traversa ces Fleuves sur des peaux pleines de paille ; & Saint Jérôme dans ses Epîtres , dit que Malchus s'évada sur des peaux de Bouc , avec lesquelles il traversa une Rivière.

Pêche. La grande pêche se fait à *Concon* Hameau à deux lieues au N<sup>4</sup>NE de Valparaiso par mer , où il y a une anse dans laquelle se dégorgent la Rivière d'*Aconcagua* ou de *Chille* qui passe à *Quil-*

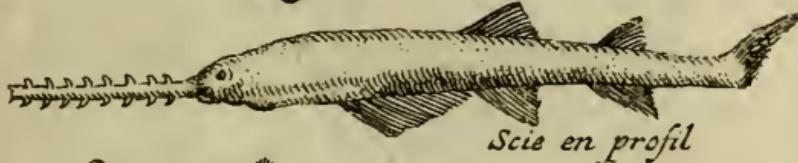
PLANCHE XVII.



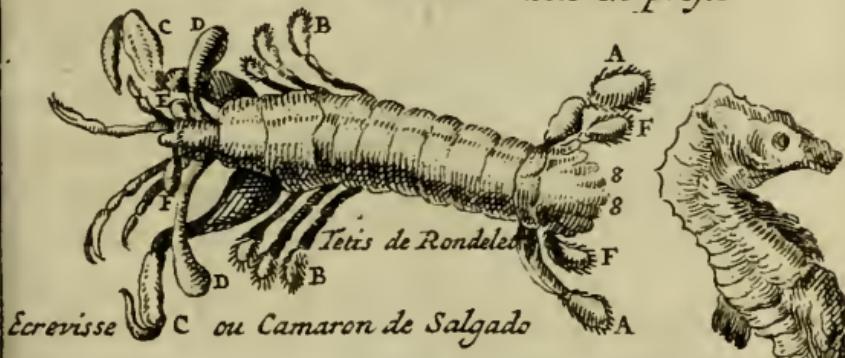
Petinbuaba



Scie renversée



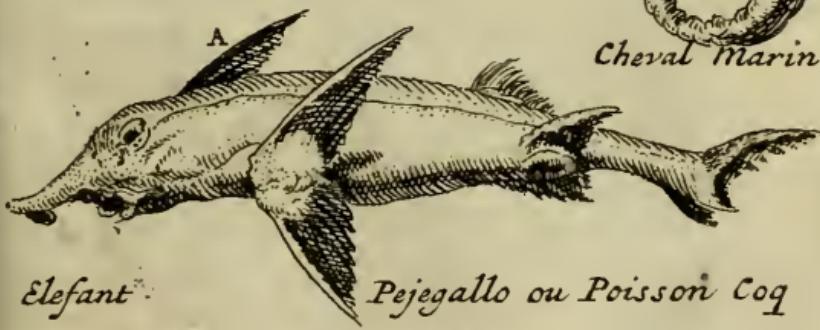
Scie en profil



Ecrevisse C ou Camaron de Salgado

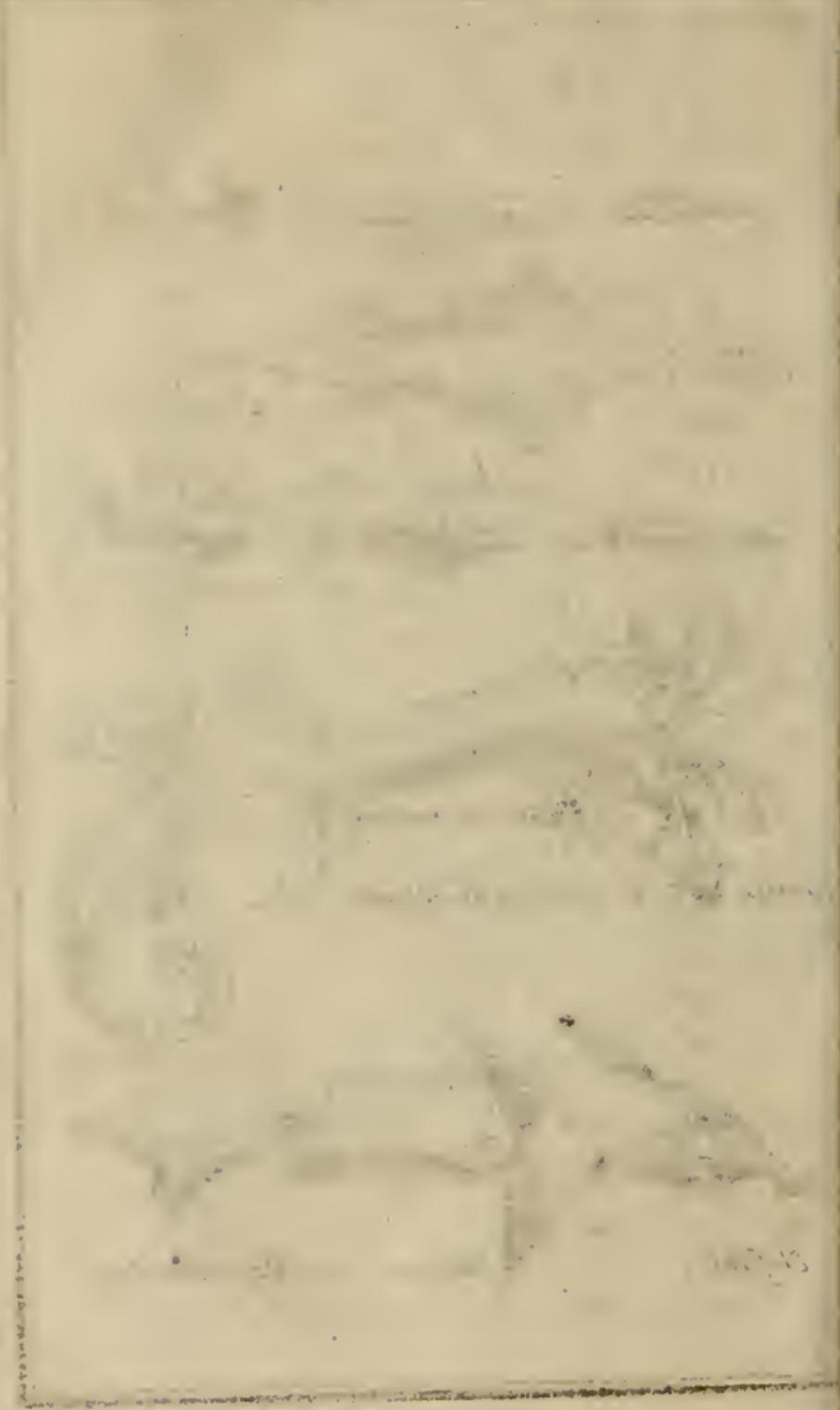


Cheval Marin



Elefant

Pejegallo ou Poisson Coq



*Quillota*; là il y a mouillage pour les Navires, mais la mer y est presque toujours grosse. On y fait la pêche des *Corbinos* Poisson connu en Espagne, des *Tollos* & des *Pejegallès*, qu'on fait sécher pour envoyer à Santiago, qui tire aussi de là le Poisson frais.

Ce dernier tire son nom de sa figure, parcequ'il a une espece de crête ou plutôt de trompe qui lui a mérité le nom de Poisson Coq *Pejegallos* parmi les Creoles. Nos François l'appellent *Demoiselle*, ou *Elephant* à cause de sa trompe, qu'on peut voir ici comme je l'ai dessiné d'après nature; ce qui est marqué A est un aiguillon si dur, qu'il peut bien servir d'aléne pour percer les cuirs les plus secs.

Dans la Rade de Valparaiso, on jouit d'une abondante pêche de toutes sortes de bons Poissons, des Pejereyes, des Gournaux très-delicats, des Lenguados, dont nous avons parlé, des Mulets, &c. sans parler d'une infinité d'autres Poissons qui viennent par saisons, comme les Sardines, & une espece de Morue qui donne à la Côte vers les mois d'Octobre,

Pianche XVII.

212 RELATION DU VOYAGE  
bre , Novembre , Decembre ; des  
Alaufes , des Carreaux , une espece  
d'Anchois , dont la multitude devient  
quelquefois si grande , qu'on les  
prend à fleur d'eau à pleins pa-  
niers.

Planche XVII. Voici une espece singuliere d'Ecre-  
vissé , semblable à celle que Ronde-  
let appelle *Tetis* en Grec , & Rum-  
phius liv. 1. chap. 4. de l'Histoire  
Naturelle , *Squilla Lutaria*, dont les  
couleurs étoient extrêmement vives ,  
& d'une grande beauté ; les deux na-  
geoires A ovales étoient du plus beau  
bleu qu'on puisse voir , bordées de pe-  
tites franges couleur d'or , les jambes  
B de même , les défenses C étoient  
aussi du même bleu ; D sont deux aî-  
lerons transparens , E sont les yeux ,  
F sont deux nageoires tirant sur le  
verd , bordées aussi de leur frange ,  
l'écaille est de couleur de musc , &  
les extrémités G sont de couleur de  
chair bordée de blanc ; sous la tête  
sont six autres jambes repliées qui ne  
paroissent pas , dont les extrémités  
sont rondes , plates , bleues , & bor-  
dées comme les autres de franges  
dorées.

La viande de boucherie n'y est pas  
si

si bonne qu'à la Conception , surtout en Eté; les Moutons ont la plûpart quatre cornes , quelquefois cinq & six: j'en ai vû qui en avoient sept, quatre d'un côté , & trois de l'autre, ou trois de chaque côté , & une au milieu.

Il en est de même de la chasse , le gibier n'y est pas d'un bon goût ; il y a neanmoins dans le fond des coulées quantité de Perdrix , mais elles sont seches , & presque insipides: les Pigeons Ramiers y sont amers, & les Tourterelles n'y sont pas un grand regal. Nous tuâmes un jour un oiseau de proye appellé *Condor* , qui avoit neuf pieds de vol , & une crête brune qui n'est point déchiquetée comme celle du Coq , il a le devant du gozier rouge sans plumes comme le Coq d'Inde , il est ordinairement gros & fort , à pouvoir emporter un Agneau. Pour les enlever du troupeau, ils se mettent en rond , & marchent à eux les aîles ouvertes , afin qu'étant rassemblés & trop pressés , ils ne puissent se défendre , alors ils les choisissent & les enlevent. *Garcillasso* dit qu'il s'en est trouvé au Pérou qui avoient 16 pieds d'envergure,

&

Je ne dois pas oublier ici un animal  
si singulier ; qu'à le voir sans mouve-  
ment , on le prend pour un morceau  
de branche d'arbre couvert d'une écor-  
ce semblable à celle du Châtaignier ,  
il est de la grosseur du petit doigt ,  
long de six à sept pouces , & divisé  
en quatre ou cinq nœuds ou articula-  
tions qui vont en diminuant du côté  
de la queue , qui ne paroît non plus  
que la tête autrement que comme un  
bout de branche cassée. Lorsqu'il  
déploie ses six jambes , & qu'il les  
tient rassemblées vers la tête , on les  
prendroit pour autant de racines , &  
la tête pour un pivot rompu. Les  
Chiliens l'appellent *Pulpo* , & disent  
qu'en le maniant avec la main nue , il  
l'engourdit pour un moment sans faire  
d'autre mal ; ce qui me fait croire que  
c'est une Sauterelle de la même espe-  
ce que celle que le Pere du Tertre a  
dessiné , & décrit sous le nom de Coq-  
figrue dans son Histoire des Antilles ,  
avec cette difference que je ne lui ai  
pas remarqué une queue à deux bran-  
ches , ni les petites excroissances en  
pointe d'épingle qu'il met à sa Coqfi-  
gruc.

grue. D'ailleurs il ne parle point d'une petite vessie qu'on trouve dans le Pulpo , pleine d'une liqueur noire qui fait une très-belle encre à écrire. Quoi qu'il en soit , c'est sans doute l'Arumazia Brasilia de Margrave liv. 7. p. 251.

" Nous prîmes aussi à Valparaiso deux Araignées monstrueuses & vellues, semblables à celles que le même Perc du Tertre a dessiné , qu'il dit pleines d'un venin dangereux. Celles-ci néanmoins passèrent pour ne l'être pas dans le Chili.

Nous demeurâmes huit mois à Valparaiso , pendant lesquels il ne se passa rien de bien remarquable ; la terre trembla plusieurs fois, particulièrement dans le mois d'Octobre & de Novembre , sur quoi nous ferons quelques remarques ailleurs.

Le Commissaire général des Cordeliers des Indes Occidentales venu d'Europe par Buenosaires , y arriva sur la fin de 1712 , la Forteresse le salua de trois coups de canon à son arrivée , & autant à son départ le 10 de Janvier ; lorsqu'il s'embarqua dans la rade pour aller à Lima , tous les Vaisseaux François le saluèrent chacun de sept

sept coups par ordre du Gouverneur. On peut juger par là du credit que les Moines ont parmi les Espagnols, puisque les Puissances mêmes cherchent à ménager leur amitié.

Arrivée  
des Ca-  
pucines.

Quelque temps après arrivèrent aussi d'Espagne par Buenosaires , quatre Capucines qui s'embarquèrent le 13 Janvier pour aller à Lima , établir & diriger un Convent de Religieuses de leur Ordre qu'on y avoit bâti & fondé ; elles furent saluées de la Forteresse , & de tout ce qu'il y avoit de Vaisseaux dans la rade , de sept coups de canon , Epoque remarquable pour les Annales des Sœurs de Saint François. A leur arrivée à Lima , elles furent reçues de toute la Ville en Procession , & avec autant d'appareil qu'on en pourroit faire pour le Roi.

Le 22 du même mois , le Saint Clement Vaiffeau de 50 canons , commandé par le Sieur Jacinte Gardin de Saint Malo , arriva de la Conception avec son Pingre de 20 canons ; il portoit pavillon & flamme Espagnole , pour avoir eu permission du Roi d'Espagne de négocier à la Côte , moyennant 50000 écus. Il apportoit l'Oidor

dor Dom Juan Calvo de la Torre, qui se retiroit à Santiago, lassé d'avoir toujours à combattre le mauvais genie des gens de la Conception, dont il étoit Gouverneur.

Le 8 Avril, le General de la Mer du Sud, Dom Pedro Miranda, arriva de Buenosaires, pour aller prendre possession de sa Charge au Callao; la Forteresse le salua de cinq coups de canon à son arrivée, & autant à son départ. Alors tous nos Vaisseaux le saluerent de sept coups, & les Navires Espagnols de ce qu'ils avoient de canons.

Au reste, ce qui se passa de remarquable pour les affaires du Navire, fut de donner la Calle à un Matelot pour s'être absenté du bord pendant douze jours, contre les défenses publiées.

Le 26 Janvier, on fit la même justice à un autre Matelot convaincu d'un larcin qu'il avoua; le lendemain on le fit passer par les baguettes, au lieu de lui faire *courir la boline* avec des garçettes, comme on a coutume de faire en mer.

Le 6 de ce mois, on donna carene à la Marie qui faisoit de l'eau, on

Fête du Jeudi Saint. Le Jeudi Saint, les Augustins donnerent au Sieur Duchesne la clef du Tabernacle de leur Eglise, où l'on mît la sainte Hostie du monument. C'est une coutume adroitemment inventée par les Moines, pour se défrayer des dépenses qu'ils sont obligés de faire ce jour-là; ils font l'honneur à un Seculier de lui donner à porter cette clef, pendant 24 heures, pendue au col avec un large galon d'or; par reconnaissance & par bienfaisance Monsieur le *Gardien* est obligé de faire présent au Convent de quelques marquêtes de cire, de regaler les Moines, sans égard au temps de pénitence, & leur faire outre cela quelque autre liberalité. Le soir du même jour, après une Predication sur les douleurs de Marie, on fit la cérémonie de la descente de la Croix, avec un Crucifix fait exprès de la même manière qu'on pourroit faire à un homme. A mesure qu'on enlevoit les cloux, la couronne, & les autres instrumens de la Passion, le Diacre les portoit à une Vierge vêtue de noir, qui par des machines les prenoit entre ses mains

mainz , & les bairoit les uns après les autres. Enfin , quand il fut descendu de la Croix , on le mit les bras pliez & la tête droite dans un lit magnifique , entre de beaux draps blancs garnis de dentelles , & sous une belle couverture de damas ; ce lit est bordé d'une riche sculpture , dorée & garnie tout autour de bougies. Dans la plûpart des Paroisses du Perou , & des Eglises de la Mercy , on garde ces lits pour cette solemnité , qu'on appelle l'enterrement de Jesus-Christ , *Enuero de Christo*. Dans cet état on le porta par les rues à la lueur des chandelles , plusieurs Pénitens qui accompagoient la Procession étoient couverts d'un sac de toile , ouvert sur les reins , se disciplinoient de maniere qu'on voyoit ruisseler le sang de la partie découverte , ce qu'on peut appeler une dévotion mal entendue ; car suivant l'opinion de Tertullien , on ne doit pas mortifier sa chair jusqu'à l'effusion du sang. Gerson cite pour cet effet le verset 1. du ch. 15. du Deuteronomie : *Fili ei stote Domini Dei vestri , non vos incidetis , & suivant l'Hebreu , non vos lacerabitis ; hoc autem faciebant Idololatræ.* Cette coutume étoit

devenue à la mode en France , mais le Parlement de Paris interdit les flagellations publiques , par un Arrêt donné en 1601.

On dit qu'à Santiago on paye des Consolateurs pour arrêter le zèle de ces sortes de Flagellans , qui se fouettent à l'envi les uns des autres à qui mieux mieux ; d'autres qui n'étoient pas d'humeur à se déchirer de même , accompagnnoient le tombeau chargez d'une lourde piece de bois sur le cou , le long de laquelle ils avoient les bras étendus en croix , & fortement liez ; de sorte que ne pouvant corriger l'inégalité du poids qui les entraînoit tantôt à droit , tantôt à gauche , on étoit obligé de les soutenir de temps en temps , & de regler ce contre-poids : la plûpart de ces derniers étoient des femmes , & comme la Procession duroit un peu trop , malgré le secours elles succomboient sous le fardeau , & on étoit obligé de les délier.

Pendant toute la nuit les Vaisseaux de la Rade tiroient un coup de canon de sept en sept minutes successivement jusqu'au lendemain que finit la cérémonie du Monument.

Après avoir carené la Marie , on fit sem-

semblant de vouloir l'envoyer au Perou , pour voir si les Espagnols ne se détermineroient point à acheter ; mais à peine offroient-ils le prix courant au Perou , de sorte que nous demeurâmes huit mois à Valparaisso , sans vendre autre chose que quelques bagatelles pour faire les vivres dont nous avions besoin : fondez sur l'esperance que la paix feroit bien-tôt faite , & que ne venant plus de Navires de France , nons ne manquerions pas de rétablir le commerce , & de profiter de la dernière occasion de venir dans ces mers ; sur ces vaines idées les Capitaines Gardin , Battas & le Brun firent un traité entre eux pour trois mois , par lequel , sous peine de 50000 écus , ils s'engageoient de ne vendre les Marchandises qu'à certains prix fixez par le traité : mais toutes ces précautions n'émûrent point les Marchands.

Enfin l'Hyver commençant à ramener les vents de Nord , nous éprouvâmes un jour combien ces vents , quoique foibles , rendoient la mer male dans la Rade ; nous conjecturâmes ce qu'il en devoit être dans les gros temps , & nous ne jugeâmes pas à pro-

222 RELATION DU VOYAGE  
pos d'y demeurer, pour ne rien don-  
ner au risque.

*Départ de Valparaïso.*

Nous sortîmes de Valparaïso le Jeudi 11 Mai 1713, pour aller hyverner à *Coquimbo*, où l'on est en sûreté de tous vents ; le bon frais de Sud qui nous avoit mis dehors, ne nous dura que 24 heures ; ensuite les Nords nous prirent avec tant de force, qu'un jour dans cette mer, qu'on appelle Pacifique, nous fûmes contraints de mettre à sec pendant huit heures de temps, grosse mer, temps obscur mêlé de tonnerres & d'éclairs ; remarque contre le Pere Ovalle, qui dit qu'il n'en fait jamais au Chili : néanmoins, régulièrement toutes les nuits, le temps s'adoucissoit quelquefois jusqu'au calme ; ainsi cette traversée, que l'on fait ordinairement en 24 heures, fut pour nous de neuf jours. Enfin les vents étant revenus au Sud, nous atterrâmes à la Baye de *Tongoy*, reconnoissable par une petite montagne appellée *Serro del Guanquero* ; & par une langue de terre basse appellée *Lengua de Va-*

Les terres de la Côte, quoique de moyenne hauteur, ne paroissent de 25 à 30 lieues au large que comme noyées, dans le temps qu'on voit par-dessus les hautes montagnes toujours couvertes de neige ; ce qui est un effet sensible de la rondeur de la mer, qui paroît considérablement dans une si petite étendue.

Dès qu'on a reconnu la Baye de Tongoy, on est à huit lieues au Sud de Coquimbo ; il faut s'allier de terre pour reconnoître l'entrée de la Baye, & gagner au vent qui regne toujours vers le S & le SO, excepté pendant deux ou trois mois de l'Hyver. Avant que d'y arriver, on trouve à  $\frac{3}{4}$  de lieue au vent l'ouverture d'une petite anse appellée *la Heradura*, d'environ deux cablures de large ; ensuite sous le vent on voit trois ou quatre rochers, dont le plus gros qui est le plus au large, appellé *Paxaroniño*, est à un tiers de lieue au NO $\frac{1}{4}$ N de la pointe de la *Tortue*, celle de la terre ferme à tribord qui ferme le Port de Coquimbo. Au Sud de ce premier rocher, qui est par 29° 55' de latitu-

Recon-  
noissan-  
ce de  
Co-  
quimbo.

224 RELATION DU VOYAGE  
de, est un Islot un peu moindre, entre lequel & la terre ferme il y a passage à 17 brasses d'eau, mais fort étroit, où quelques Vaisseaux François ont follement passé, car l'ouverture de la Baye est d'environ deux lieues & demi de large, sans aucun risque.

*Description de la Baye de Coquimbo.*

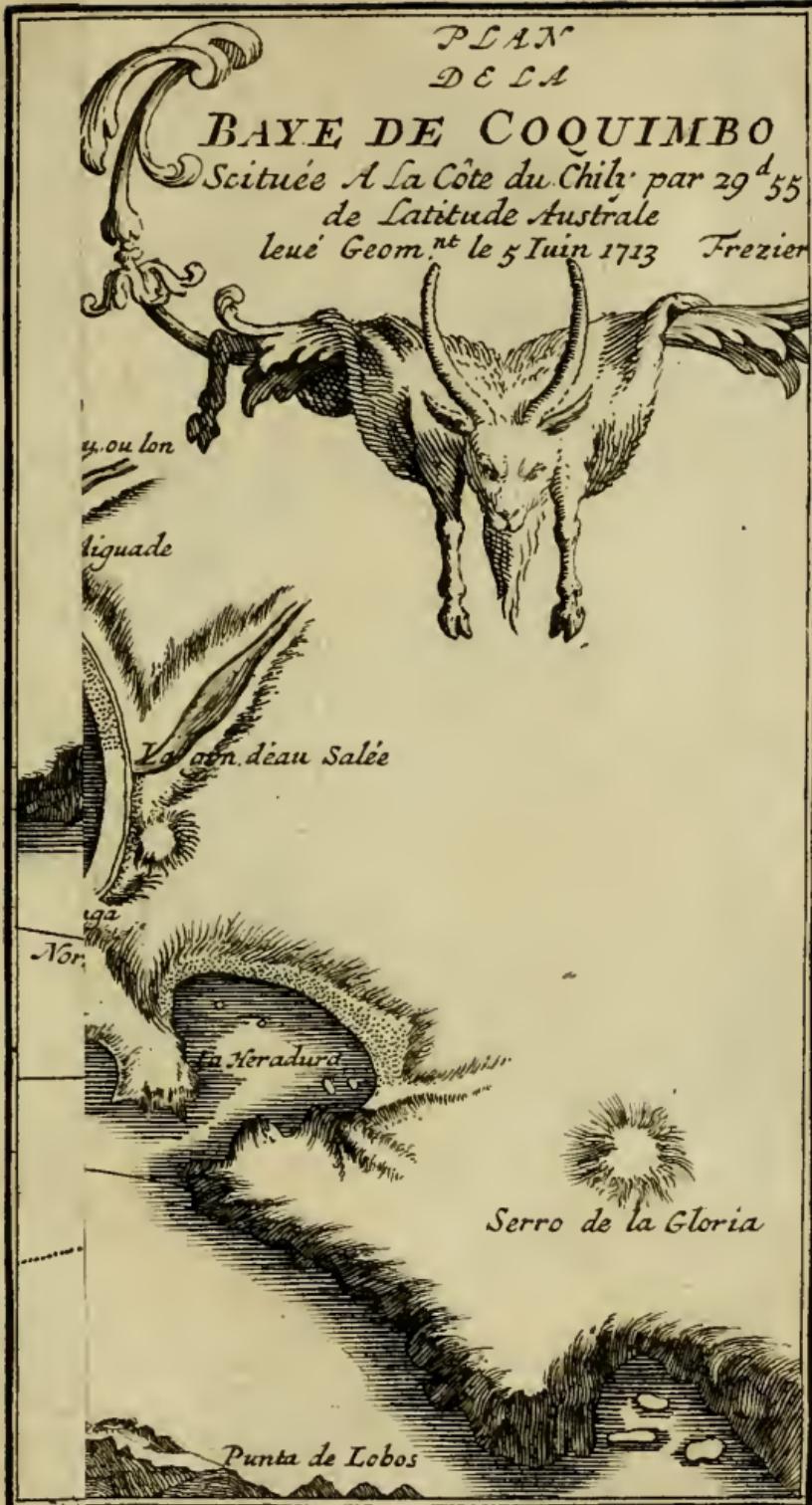
Il est vrai qu'à cause que les vents regnent toujours depuis le Sud au SO, il est bon de s'allier à la pointe detribord, & ranger de près de Paxaro niño qui est sain à longueur de Chaloupe, afin de gagner en moins de bordées le bon mouillage qu'on appelle *le Port*, qui est à demi cablure de la terre de l'Ouest; là on mouille depuis six à dix brasses d'eau fond de sable noir, auprès d'une pierre de dix à douze pieds de long, qui sort de l'eau de cinq à six pieds, faite comme une *Tortue* dont elle porte le nom. Les Vaisseaux se mettent à l'abri de tous vents en fermant la pointe de tribord ou de la Tortue, par celle de babord; de sorte qu'on voit de tous côtés la terre, & qu'il n'y a point du tout de levée de mer: 25 ou 30 Vaisseaux

Mouilla-  
ge.

PLAN  
DE LA

# BAYE DE COQUIMBO

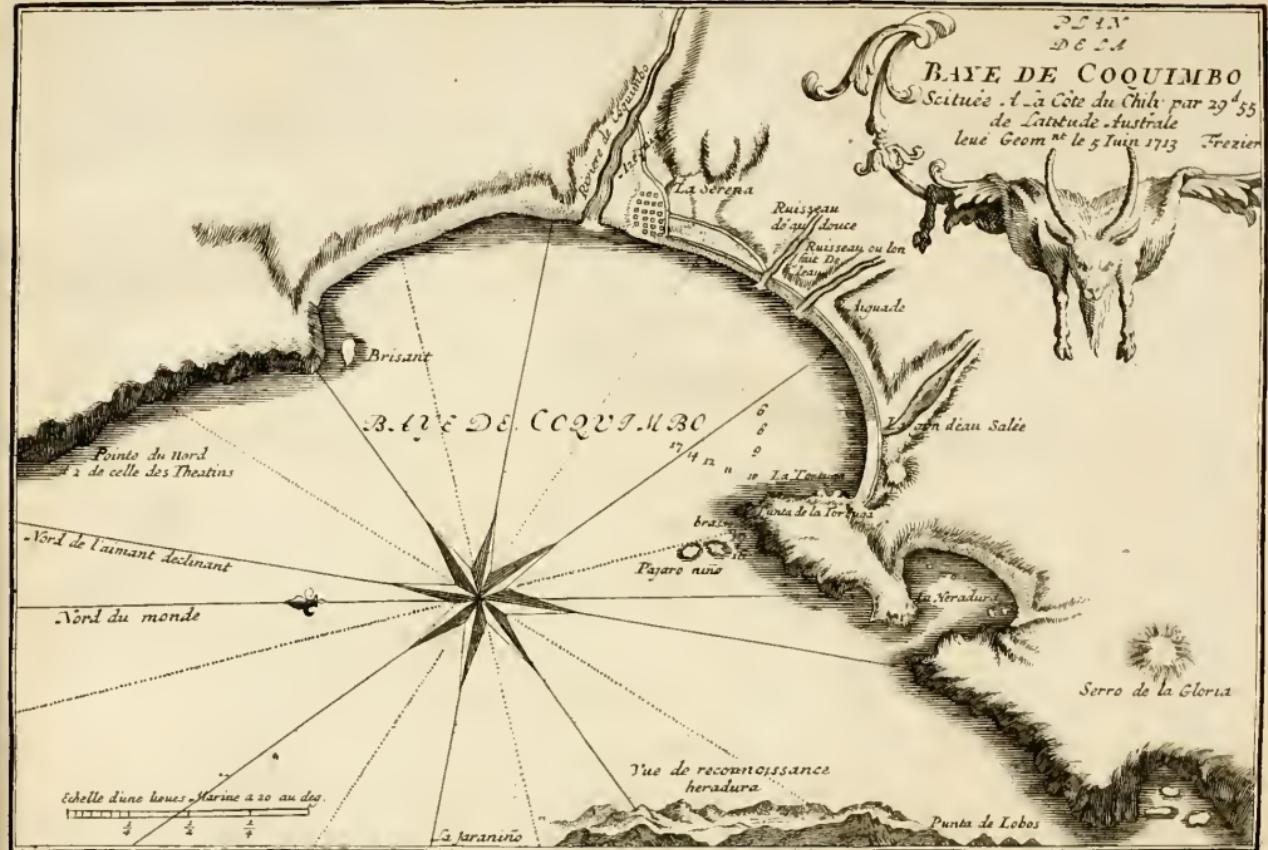
Scituee A la Côte du Chili par 29° 55'  
de Latitude Australe  
leue Geom<sup>re</sup> le 5 Juin 1713 Frezier



25° N  
D E S A

BAYE DE COQUIMBO

Située à Côte du Chili par 29° 55'  
de Latitude australe  
leue Geom<sup>e</sup> le 5 Juin 1713 Frezier



seaux seulement peuvent jouir de cet avantage ; & quoique la Baye soit grande , & qu'il y ait bon fond par tout , on n'est nulle part si commodément ni si tranquillement , car du côté de la Ville il y a moins d'eau & moins d'abri qu'au Port.

Si en entrant ou en sortant on étoit pris de calme , il faut bien se garder de mouiller auprès du Paxaro niño en 40 ou 45 brasses , parce que le fond est plein de rochers qui coupent les cables , & où les anches s'engagent tellement qu'on ne peut les en tirer par l'orin. Le Solide Vaiffeau de 50 canons , commandé par M. de Ragueine , y en perdit deux au mois d'Avril 1712.

On a la commodité dans le Port , non seulement d'être mouillé fort près de terre aussi tranquillement que dans un bassin ; mais encore , en cas de besoin , on peut donner carene à un Navire de 24 canons sur la pierre de la Tortue dont j'ai parlé , où il y a douze pieds d'eau de basse mer à joindre tout contre ; quelques Navires François s'en sont servis pour cet effet.

Mais comme il est rare de trouver

dans un Port toutes les commoditez qu'on y souhaite , cclui-ci a ses imperfections ; & la plus considerable est qu'on est mouillé à une lieue loin de l'aigade qu'on fait à l'ENE , dans un ruisseau qui coule à la mer , & quoiqu'on la prenne lorsqu'elle est basse , l'eau est toujours un peu saumate , neanmoins on ne s'apperçoit pas qu'elle soit malfaisante . La seconde est qu'il n'y a de bois à feu que celui de quelques buissons , qui n'est propre qu'à chauffer le four , à moins que de penetrer bien avant dans la vallée qui est à trois lieues du Port..

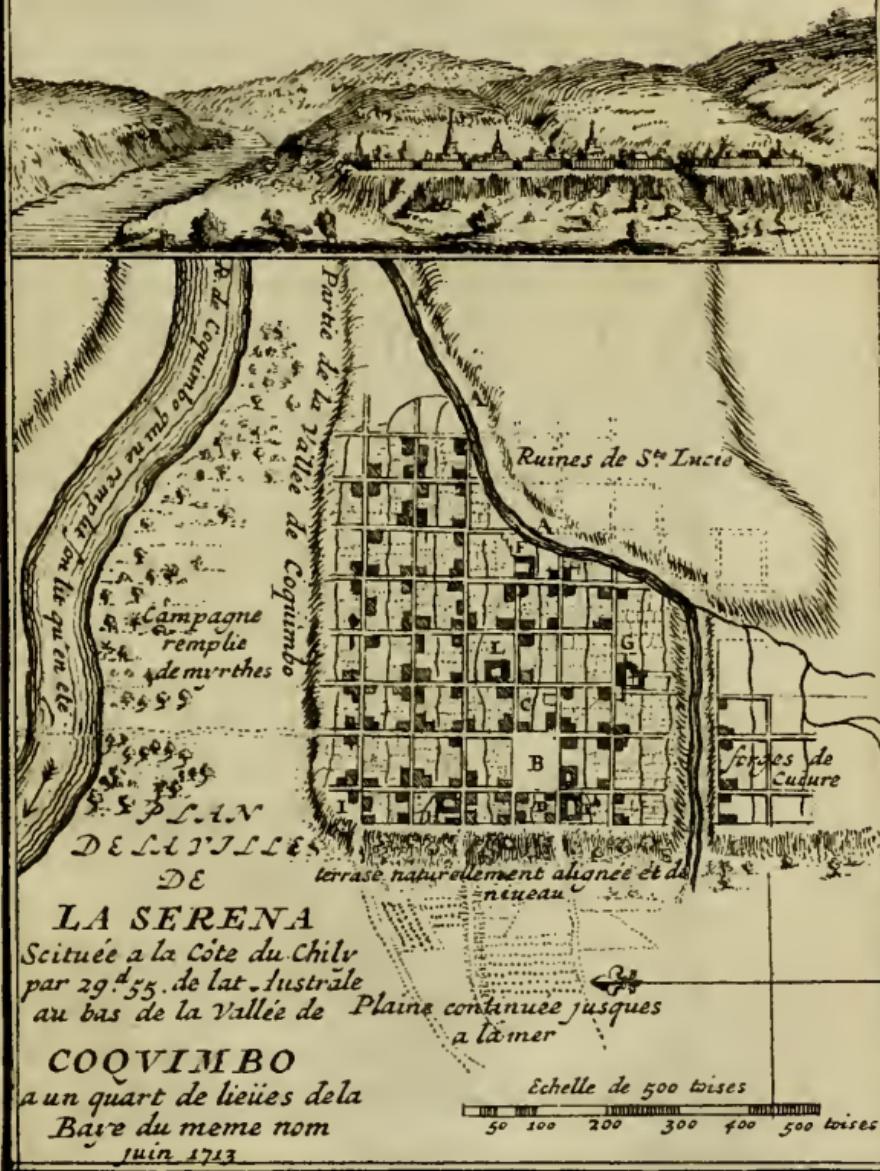
On peut compter pour une troisième d'être éloigné de la Ville de deux lieues par terre , & que par mer on ne peut y aborder , tant elle est male à la plage.

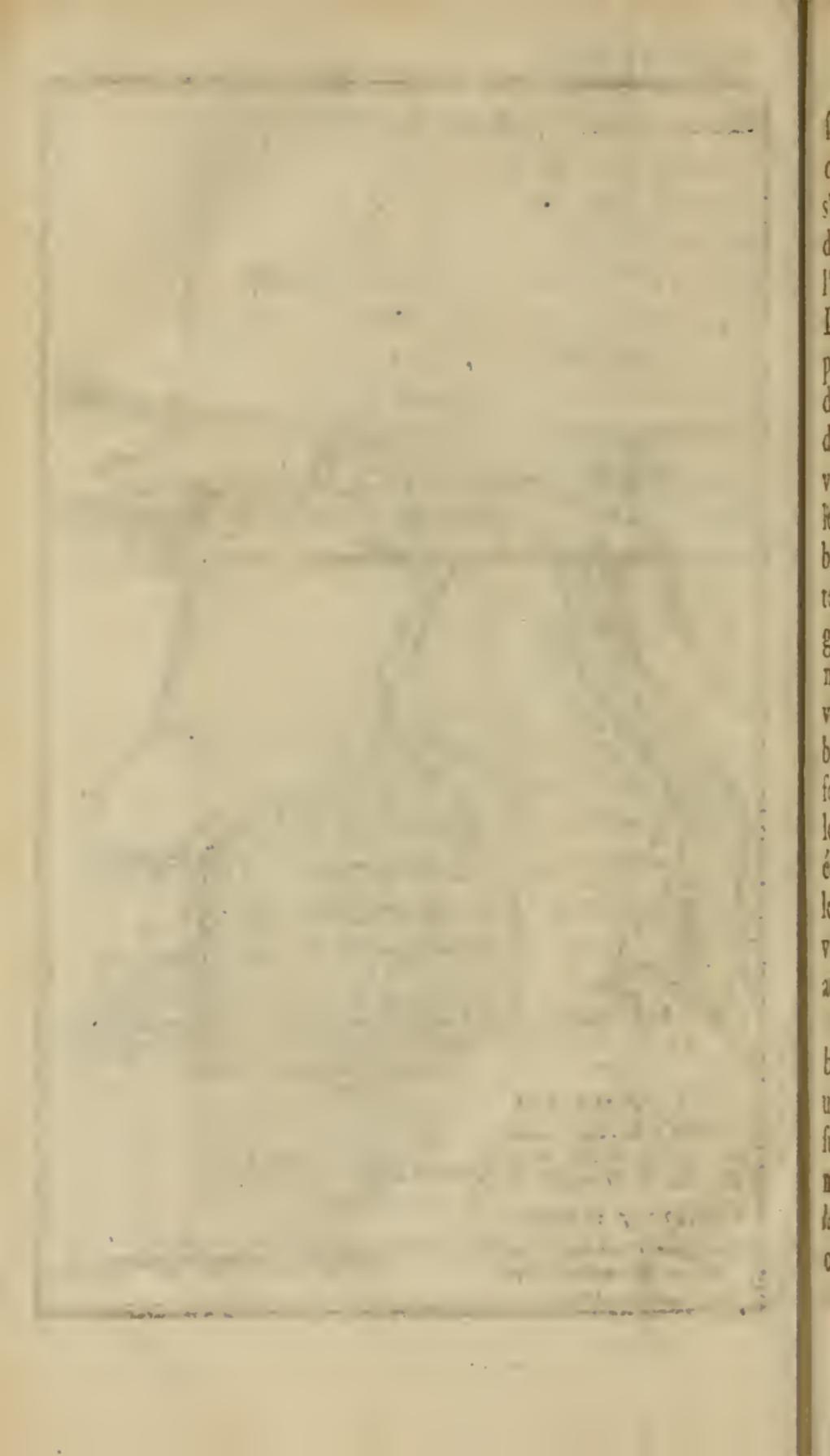
## DESCRIPTION DE LA VILLE DE LA SERENA.

\* Le P.  
Feuillée  
la met  
par 29°  
54' 10"  
de lat. &  
par 73°  
35' 45"  
de longi-  
tude.

**L**A Ville de Coquimbo , qu'on appelle autrement *la Serena* , est située au bas de la vallée de Coquimbo , \* à un quart de lieue de la mer , sur une petite éminence de quatre à cinq toises

Vue de la Serena





ses de haut , que la nature a formée comme une terrasse reguliere , qui s'étend du Nord au Sud en ligne droite , tout au long de la Ville , l'espace d'environ un quart de lieue . Là-dessus , là premiere rue forme une promenade très-agréable , d'où l'on découvre toute la baye & le paysage des environs ; elle se continue de niveau en retournant de l'Ouest à l'Est , le long d'une petite vallée pleine d'arbres toujours verds , la plûpart de cette espece de Mirthes que les Espagnols appellent *Arrayanes* . Dans le milieu de ces jolis bocages , on voit serpenter la riviere de Coquimbo , presque toujours guéable , qui fournit de l'eau à la Ville , & arrose les prairies du voisinage , après s'être échapée d'entre les montagnes , où elle fertilise en passant plusieurs belles vallées , dont le terroir ne refuse rien au Laboureur .

Pierre Baldivia qui choisit cette belle situation en 1544 , pour y bâtir une Ville , qui lui servit de retraite sur le passage du Chili au Perou , charmé de la beauté du climat , l'appella *la Serena* , nom de sa Patrie qui lui convenoit mieux qu'à aucun lieu du

Monde : effectivement , on y jouit toujours d'un ciel doux & serain . „ Ce „ païs semble avoir conservé les déli- „ ces de l'âge d'or ; les Hyvers y sont „ tiedes , & les rigoureux Aquilons „ n'y soufflent jamais , l'ardeur de l'É- „ té y est toujours temperée par des „ Zephirs rafraîchissans , qui viennent „ adoucir l'air vers le milieu du jour ; „ ainsi toute l'année n'est qu'un heu- „ reux hymen du Printemps & de l'Au- „ tomne , qui semblent se donner la „ main pour y regner ensemble , & „ joindre les fleurs & les fruits ; de „ sorte qu'on peut en dire avec beau- „ coup plus de vérité , ce que Virgile „ disoit autrefois de certaine Province  
 \* Georg. l. 2. „ d'Italie :

*Hic ver assiduum atque alienis mensi-  
bus æfas ,  
Bis gravidæ pecudes , bis pomis utilis  
arbos :  
At rapidæ Tigres absunt , & sava Leo-  
num  
Semina :*

Ce dernier éloge d'être exempt de bêtes féroces & venimeuses convient , à ce que disent les gens du païs ,

païs , à tout le Royaume du Chili , où l'on couche en tout temps en pleine campagne sans crainte d'aucun venin. J'ai vû neanmoins , quoiqu'en dise le P. Ovalle , des crapeaux à la Conception , des couleuvres & des araignées monstueuses à Valparaiso , & enfin des scorpions blancs à Coquimbo. Apparemment que tous ces animaux font d'une nature différente de ceux d'Europe ; car il est sans exemple que personne en ait été blessé.

Le plan de la Ville répond assez bien aux avances de la nature, les rues sont toutes parfaitement droites , alignées d'un bout à l'autre , comme à Santiago. Suivant les quatre Points Cardinaux de l'Horison , du Levant au Couchant , du Septentrion au Sud. Les quartiers qu'elles forment sont aussi de la même mesure avec chacun un ruisseau ; mais le peu d'habitans qu'il y a , la malpropreté des rues sans pavé , la pauvreté des maisons bâties de terre , & couvertes de chaume , ne la font plus ressembler qu'à une campagne , & les rues à des avenues de jardins ; effectivement , elles sont bordées de Figuiers , Oli-

230 RELATION DU VOYAGE  
viers, Orangers, Palmiers, &c. qui  
les couvrent d'un agreable ombrage.

La partie la plus considerable est occupée par deux Places & six Convents de Jacobins, d'Augustins , de Cordeliers, de la Mercy , & de Je-suites , sans compter la Paroisse & la Chapelle de Sainte Agnès. Autrefois il y avoit une Eglise de Sainte Lucie sur une éminence de ce nom , qui s'avance en pointe au milieu de la Ville, elle est de même hauteur que la pre-miere terrasse , & commande toute la Ville à cause du peu de hauteur des maisons qui n'ont qu'un rez de chaus-sée. De là comme d'un amphitheâtre , on découvre un beau païsage que forme l'aspeet de la Ville de la plaine qui va jusqu'à la mer , de la baye & de son ouverture. Tout le quartier de Sainte Lucie étoit autrefois peuplé ; mais depuis que les Anglois & les Flibustiers ont pillé & brûlé la Ville, il n'a pas été rebâti, non plus que la partie du Sud , cela est arrivé deux fois depuis 40 ans.

La découverte des mines de Copia-po & les vexations des Corregidors , contribuent tous les jours à la dépeu-pler ; quoique ces mines soient cloi-gnées.

gnées de Coquimbo de près de 100 lieues par terre, plusieurs familles s'y sont allé établir, de sorte qu'aujourd'hui il n'y a pas plus de 200 feux, & tout au plus 300 hommes capables de porter les armes, sans compter les voisins. Dans ce peu de maisons il se trouve de très-beau sexe d'une humeur enjouée & caressante, qui contribue beaucoup à faire goûter les autres agréments de la beauté du lieu & du climat.

La fertilité de la terre retient beaucoup de monde à la campagne dans les vallées d'*Elques*, *Sotaquy*, *Salsipued*, *Andacoll*, *Limari*, &c. d'où l'on tire <sup>Son</sup> com-  
du bled de quoi charger quatre à cinq merce.  
Navires d'environ 400 tonneaux pour  
envoyer à Lima. Elles fournissent  
aussi à Santiago quantité de vin &  
d'huile, qui est estimée la meilleure  
de la Côte. Ces denrées jointes à un  
peu de cuirs, de suif, & de viande se-  
che, font tout le commerce de ce lieu,  
où les habitans sont pauvres par leur  
faineantise, & le peu d'Indiens qu'ils  
ont pour les servir, car cette contrée  
est une des plus riches du Royaume  
en toute sorte de métaux.

*Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla,  
Ostendit venis atque auro plurima fluxit.*

Virg.

En Hyver quand les pluyes sont un peu abondantes , on trouve de l'or presque dans tous les ruisseaux qui coulent des montagnes , & l'on en tireroit toute l'année , si l'on avoit ce secours. A neuf ou dix lieues vers l'Est de la Ville , sont les lavoirs d'Andacoll , dont l'or est de 23 carats ; on y travaille toujours avec beaucoup de profit , quand l'eau ne manque pas ; les habitans assurent que la terre est *creadice* , c'est-à-dire , que l'or s'y forme continuellement , parce qu'après avoir été lavée , quelques 60 ou 80 ans après , on trouve encore presqu'autant d'or qu'auparavant. Dans cette même vallée outre les lavoirs , il se trouve sur les montagnes une si grande quantité de minieres d'or & quelques-unes d'argent , qu'il y auroit de quoi occuper plus de 40000 hommes , à ce que j'en ai appris du Gouverneur de Coquimbo ; on se propose d'y faire incessamment des moulins , mais les ouvriers y manquent.

Les

Les mines de cuivre sont aussi très-frequentes aux environs de Coquimbo à trois lieues au N E. On travaille depuis très long-temps à une miniere qui fournit de batterie de cuisine à presque toute la Côte du Chili & du Perou : il est vrai qu'on en use moins de cuivre , que de celle de terre ou d'argent. On y paye le cuivre en lingots huit piaftres le quintal , ce qui est une petite somme par rapport à la valeur de l'argent dans le païs. Les Jesuites en ont une autre à cinq lieues au Nord de la Ville , dans une montagne appellée *Cerro Verde* , qui est haute & faite en pain de sucre , de maniere qu'elle peut servir de marque pour le Port. Il y en a une infinité d'autres qu'on neglige faute de débit ; on assure aussi qu'il s'y trouve des mines de fer & de vif argent.

Je ne dois pas oublier ici quelques particularitez du païs , que j'ai apprises du Gardien des Cordeliers de Coquimbo. La premiere , qu'à dix lieues au Sud de la Ville , on voit une pierre noirâtre d'où coule une fontaine , une fois le mois seulement , par une ouverture semblable à cette partie humaine , dont elle imite les écoulements

re-

Cuivre.

La seconde, est qu'après de la *Hazienda de la Marquesa* à six lieues vers l'Est de la Ville, on voit une pierre grise de couleur de mine de plomb unie comme une table, sur laquelle est parfaitement bien dessiné un Bouclier & un Morion de couleur rouge, qui pénètre fort avant dans la pierre, qu'on a cassé exprès en quelques endroits pour le voir.

La troisième, est que dans une vallée, il y a une petite étendue de plaine, sur laquelle si l'on s'endort, on se trouve au réveil tout enflé, ce qui n'arrive pas à quelques pas delà.

Comme le Port de Coquimbo n'est pas un lieu de commerce pour les marchandises d'Europe, dont on ne peut débiter par an que pour 12 ou 15000 piastres, les Navires François n'y vont que pour se rafraîchir de vivres & faire des eaux de vie & du vin. Le bœuf y est un peu meilleur qu'à Valparaiso, & à peu près de même valeur de huit à dix piastres ; il y a de la chasse de Perdrix, mais elles ont peu de goût, les Tourterelles au contraire y sont fort délicates ; il y a quantité de

Ca-

Canards dans un petit lagon auprès du Port. La pêche est assez abondante dans la Baye ; il y a quantité de Mullet, des Pejereyes, des Lenguados, & un poisson sans arêtes fort délicat appellé *Tesson*, particulier à cette côte ; mais on n'y peut pas s'enner commodément , parceque le rivage est plein de pierres, la mer mâle, & mêlée de Goemons.

Les Plantes sont dans cette Con-  
trée à peu près les mêmes qu'à Val-  
paraïso , le Paico y est plus petit &  
plus aromatique, par consequent un  
meilleur sudorifique : il y a beaucoup  
d'une espece de *Ceterach* qu'ils appelle-  
lent *Doradilla*, dont la feuille est tou-  
te frisée ; ils en boivent la décoction  
pour se remettre des fatigues des voya-  
ges, & en font grand cas pour puri-  
fier le sang. Il y a une espece de Ci-  
trouille qui dure toute l'année , ap-  
pellée *Lacayota*, on la fait ramper sur  
les toits des maisons , & l'on en fait  
une excellente confiture. Il y a quan-  
tité d'*Algarrova*, espece de Tamarin  
qui porte un haricot fort raisineux ,  
dont la gousse & le grain sec , pilez  
& mis en infusion, servent à faire de  
très-bonne encré à écrire, en y jettant  
un

un peu de Couperose : on l'appelle aussi *Tara*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec la gousse de cette Plante, quoiqu'en effet elle en differe en quelque chose.

On commence à voir dans ce Climat un arbre qui ne croît point dans tout le reste du Chili, & qui est particulier au Perou, on l'appelle *Lucumo*, sa feuille ressemble un peu à celle de l'Oranger & du Floripondio , son fruit ressemble aussi fort à la Poire qui enferme la graine de ce dernier ; quand il est mûr , l'écorce est un peu jaunâtre, & la chair fort jaune , & à peu près du goût & de la consistance du fromage fraîchement fait ; au milieu est un noyau tout à fait semblable à une Châtaigne pour la couleur, la pelure & la consistance ; mais il est amer , & ne fert à rien.

Il se trouve dans les vallées en approchant de la Cordillere, une herbe qui dans sa naissance peut se manger en salade ; mais dès qu'elle commence à grandir , elle devient un poison si violent pour les chevaux, que d'abord qu'ils en ont mangé ils deviennent aveugles , enflent & crevent en très-peu de temps.

## DEPART DE COQUIMBO.

*Changement de Navire.*

LE peu d'apparence que le Sieur Duchêne vendit les Marchandises au prix qu'il demandoit, & le dessein qu'il avoit formé d'attendre que la paix fût publiée pour prendre le parti de rester le dernier à la Côte , flatté qu'il ne viendroit plus de Vaissaux de France , m'engagerent à prendre des mesures pour me rendre aux ordres de Sa Majesté , qui limitoient à deux ans le Congé qu'Elle m'avoit fait la grace de m'accorder pour ce Voyage , persuadé que le Saint Joseph étoit encore au moins pour deux ans à la Côte, & en voyage.

Je m'embarquai dans un Navire Espagnol, appellé le *Jesús-Maria-Joseph*, chargé de bled pour le Callao , commandé par Don Antoine Alarcon, afin d'aller joindre quelques-uns des Vaissaux François qui avoient achevé leur commerce, & devoient en peu s'en retourner en France ; l'occasion étoit

étoit favorable, parceque nous devions donner dans les Ports frequentez, appellez *Puertos intermedios*.

Le 30 de Mai nous mimes à la voile pour sortir de la Baye de Coquimbo, mais le calme nous ayant pris au dehors, le courant nous y reporta, & nous mouillames en 17 brasses à l'ESE du Pajaro niño. Le lendemain pareille chose nous arriva, & nous remouillâmes.

La sortie de cette Baye n'est pas aisée, à moins que de partir avec un bon *Terral*, c'est à dire un vent venant de terre, qui ordinairement ne souffle que depuis minuit jusqu'au jour: on ne doit pas s'exposer à être pris de calme un peu au dehors de l'entrée, parceque les courans qui portent au Nord, jettent les Navires entre les Isles de Pajaros & la terre ferme qui est au-delà de la pointe des *Theatins*: ces Isles sont à sept ou huit lieues au NO du Compas, ou  $\text{NO} \frac{1}{4} \text{N}$  du Monde à l'égard de la pointe de la Tortue. Il est vrai qu'avec un bon vent on pourroit s'en tirer, parcequ'il y a passage; mais outre qu'il est dangereux & peu frequenté, les marées chargent sur les Isles, où quelques

ques Navires Espagnols ont peri. C'est pourquoi si le Terral n'est pas fait, il ne faut sortir qu'avec la brise de SSO, & courir quelques lieues à O N O pour se mettre un peu au large de ces Isles, que les Pilotes Espagnols évitent comme un écueil en calme ; d'autant plus, que les marées ne sont pas connues pour regulieres. Neanmoins je n'en pense pas de même pour le dedans de la Baye , j'ai cru remarquer que le retardement n'étoit pas celui du passage de la Lune au Meridien , mais peut-être du tiers, ou d'un quart d'heure. Je n'affire rien là-dessus, une telle observation demanderoit plusieurs mois de temps pour s'en éclaircir.

Enfin le 7 Juin sur les quatre heures du matin, nous sortîmes avec les vents d'Est ; à midi je pris la hauteur à O du Pajaro niño , que je trouvai par les 29° 55', comme je l'ai dit ci-devant ; la brise étant venue, nous passâmes pendant la nuit auprès de l'Isle de Choros qui est à quatre lieues au Nord de celles des Pajaros , nous crûmes même dans l'obscurité en avoir connoissance.

Le lendemain matin nous nous trou-  
vâ-

vâmes à quatre lieues au NO $\frac{1}{4}$ N de l'Isle du Chañaral qui tient à la terre ferme par un banc de sable que la mer couvre de vent de Nord, elle est à quatre lieues de l'Isle de Choros, & à seize lieues de la pointe de la Tortue, cette Isle est presque plane, & fort petite.

Quatre ou cinq lieues plus au Nord, on me fit remarquer une tache blanche auprès d'une coulée, appellée Crevasse profonde, *Quebrada honda*, au dessus de laquelle sont des riches Mines de cuivre.

*Baye de Guasco.* Nous reconnûmes ensuite sur le soir la Baye de *Guasco* où il y a bon mouillage à 18 & 20 brasses d'eau fort près de terre. Ce Port n'est pas fréquenté, parce qu'il n'y a d'autre commerce que celui d'un particulier qui fait tirer du cuivre, il est ouvert au Nord, large d'environ une lieue ; on y trouve de bonne eau.

Le jour suivant nous mêmes de quatre à cinq lieues au large l'anse du *Totoral* où il y a mouillage, elle n'est reconnaissable qu'en ce qu'elle est située environ à la moitié de la distance d'un Cap appelé *Serro Prieto*, & d'une pointe basse qui est celle du Sud de la Baye Salée.

Le

Le 10 nous eûmes connoissance du *Morne de Copiapò*, qui paroît de loin comme une Isle, parcequ'il ne tient à la terre ferme que par une langue fort basse, en quoi il est fort reconnaissable; cette pointe ou Morne est de hauteur au-dessous de la moyenne, il est situé par 27<sup>d</sup> de latitude, on le compare à la pointe de Sainte Hélène au Perou; il paroît ainsi \* étant vu du côté du Sud, & peu différemment du côté du Nord ou sous le vent.

\* Planche XX.

A mesure qu'on en aproche, on voit une petite Isle basse d'environ un quart de lieue de diamètre, entre laquelle & la terre ferme, on dit qu'il y a mouillage à l'abri du Nord, vers le fond de l'anse où se dégorge la rivière de Copiapò.

Vis-à-vis de cette anse nous fûmes contrariez par les vents de Nord, & le calme me fit remarquer que les courans portoient au Sud; ce qui confirme ce que disent les Pilotes Espagnols, qu'en temps de Nord ils vont comme le vent.

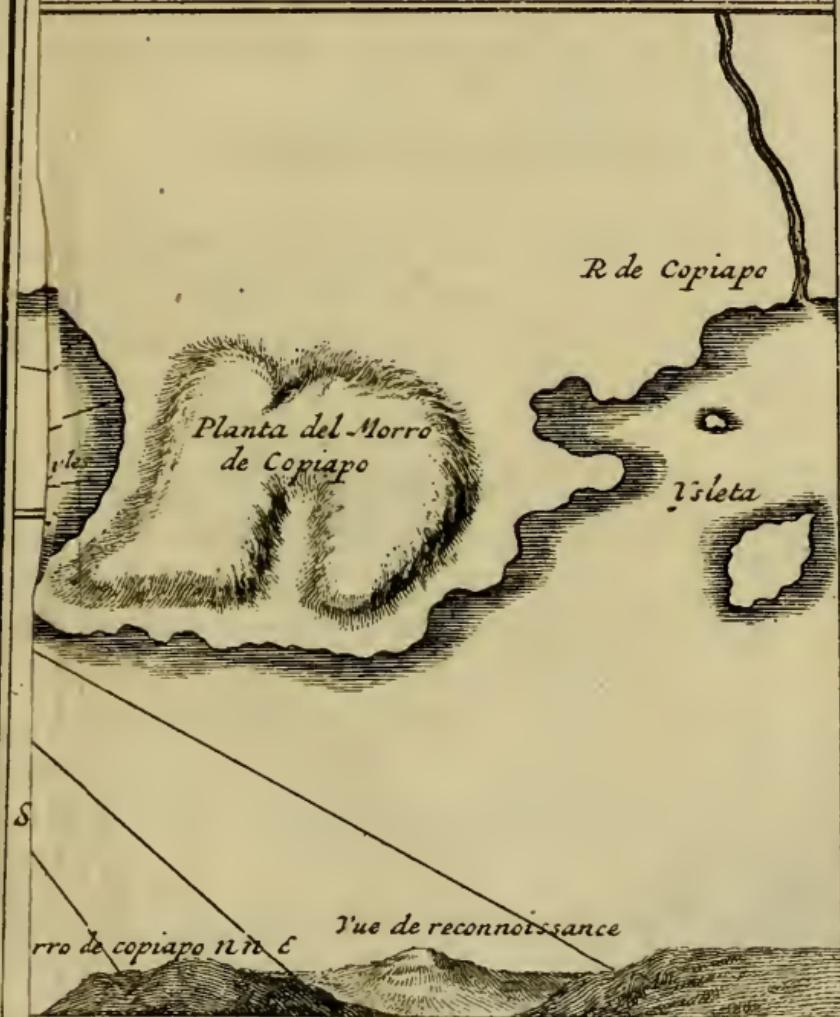
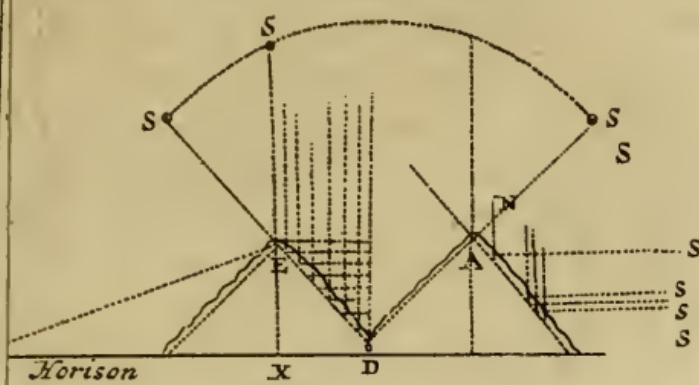
Enfin le vent de Sud étant revenu, nous allâmes de nuit mouiller dans une anse qu'on appelle Port à l'Anglois,

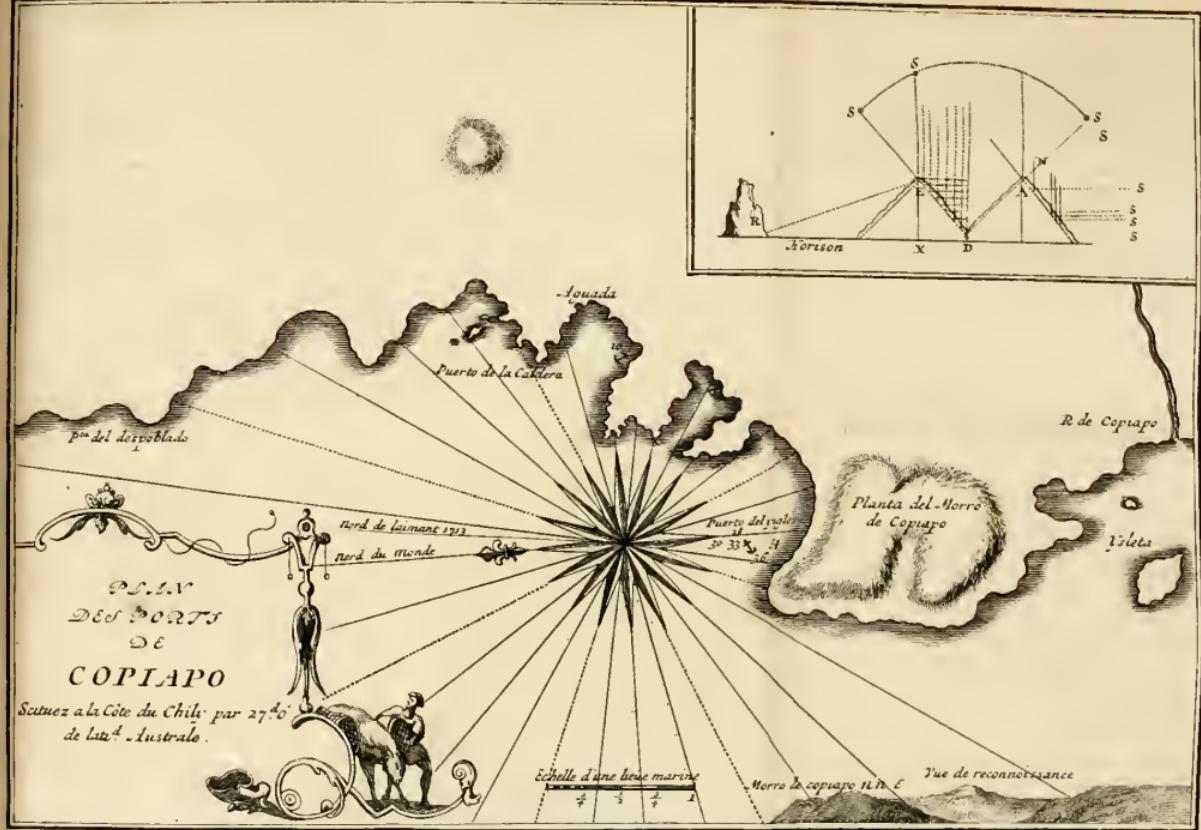
242 RELATION DU VOYAGE  
*Puerto del Ingles*, à cause qu'un Corsaire de cette Nation y a mouillé le premier; nous étions à 36 brasses d'eau fond de sable & coquillage, au NE $\frac{1}{4}$ N du Morne de Copiapo, & S $\frac{1}{4}$ SE de la pointe de tribord de *la Caldera* la plus proche. J'allai sonder le lendemain dans cette anse, & je trouvai fond de rocher du côté du Morne, & beaucoup d'eau; au contraire fond de sable & moins d'eau du côté du Nord. Il n'y a ni eau ni bois.

### *Description du Port de la Caldera.*

Planche  
XX.

Le Mardi 13 nous en sortîmes pour aller mouiller au *Port de la Caldera* qui en est séparé par une pointe de terre, au-devant de laquelle est un brisant que nous rangeâmes à la portée du pistolet, & continuâmes de même le long de la terre de tribord qui est fort faine, afin de gagner au vent & aller au mouillage sans louvoyer. Effectivement nous donnâmes fond de cette bordée en dix brasses d'eau, au SE $\frac{1}{4}$ E de la terre la plus avancée de tribord, ayant la pointe basse du Nord au N $\frac{1}{4}$ NE à trois lieues. Là nous déchargeâmes un peu de bled pour la Ville de





de Copiapò, & chargeâmes de Soufre que nous trouvâmes au bord de la mer où il avoit été transporté pour notre arrivée.

Ce Port est à l'abri des vents de Sud; mais en Hyver, quoique les vents de Nord n'ayent plus de force par cette latitude, on dit qu'il y a beaucoup de mer; il est le plus près de Copiapò, mais il est peu frequenté, parcequ'on n'y trouve aucune commodité; le bois y est très-rare, & pour en faire il faut aller cinq ou six lieues avant dans la vallée où passe la riviere. L'aigade y est mauvaise, on la fait dans un creux à quelques 50 pas loin du riva-ge du fond de la Rade où s'assemblent un peu d'eau saumate. Aux environs il n'y a d'autre habitation qu'une ca-bane de Pêcheur au fond de l'anse du N E; la Ville en est éloignée de 14 lieues vers l'Est par le plus court che-min des montagnes, & de 20 lieues par le chemin ordinaire qui suit le cours de la riviere, dont le dégorge-ment, comme je l'ai dit, est à cinq lieues plus au Sud que la Caldera.

Toute la plage de la Caldera est couverte de coquillage, particulièrem-ent de ceux qu'on appelle *Locos* \*

\* Voyez la Plan-che XX.

Ainsi Dampier a tort de dire qu'il n'y a aucun Poisson à coquillage sur toute cette Côte.

Idée de la Bourgade de Copiapò.

Copiapò est une Bourgade dont les maisons sont sans ordre, dispersées çà & là ; les Minières d'or qu'on y a découvert depuis six ans, y ont attiré un peu de monde, de sorte qu'à présent il peut y avoir huit à neuf cens ames. Cette augmentation d'Espagnols a donné occasion à un ordre de repartition des terres, par lequel on ôte aux pauvres Indiens, non seulement leurs terres, mais encore leurs maisons, que le Corregidor vend aux nouveaux venus pour le compte du Roi, ou, pour mieux dire, celui de ses Officiers, sous prétexte de faciliter les nouveaux établissemens de ceux qui font valoir les Minieres. Il y a des Minières directement au-dessus de la Ville, d'autres à deux & trois lieues, d'où l'on apporte, sur des mules, le minérai aux moulins qui sont dans la Ville même ; en 1713 il y en avoit six de ceux qu'on appelle *Trapiches*, & on y en faisoit un septième de ceux qu'on appelle *Ingenio real* ou à Pilons, dont nous parlerons ailleurs, qui pourra moudre douze fois plus que les Trapiches.

Mines d'or de Copiapò.

piches, c'est - à - dire six Caxons par jour; le Caxon y rend jusqu'à douze onces, plus ou moins; il faut qu'il en rende deux pour retirer les frais; l'once d'or s'y vend 12 & 13 piafres  $\frac{1}{2}$  fondue.

Outre les Mines d'or, on trouve aux environs de Copiapo quantité de Mines de fer, de cuivre, d'étain, de plomb, ausquelles on ne daigne pas travailler; il y a aussi quantité d'aimant, & du *Lapis Azuli*, que les gens du païs ne connoissent pas pour une chose de valeur; celles-ci sont à 14 ou 15 lieues loin de Copiapò, près d'un endroit où il y a quantité de mines de plomb. Enfin toute la terre y est pleine de mines de sel gemme, d'où vient que l'eau douce y est fort rare; le salpêtre n'y est pas moins commun, on le voit dans les vallées d'un doigt d'épais sur la terre.

Dans les hautes montagnes de la Cordillere à 40 lieues du Port vers l'Est, sont les mines du plus beau souffre Souffre qu'on puisse voir; on le tire tout pur mineral. d'une veine d'environ deux pieds de large, sans qu'il ait besoin d'être purifié. Il vaut trois piafres le quintal reçu au Port, d'où on le transporte à Lima.

On fait aussi à Copiapò un petit commerce de braye, espece de raisine qui vient d'un arbrisseau dont la feuille ressemble au romarin; elle sort des branches & de la graine que l'on fait fondre en gros pains parallelepipedes de deux pieds de long, & de dix à douze pouces d'épais; elle est fort seche, & n'est bonne que pour suppléer au vernis des *Batiches*, ou vases de terre, où l'on met le vin & l'eau de vie; elle coûte cinq piasters le quintal au Port. Au reste, le pais est fort sterile, à peine fournit-il de quoi nourrir les habitans, qui tirent les denrées des environs de Coquimbo.

**Guana-** Dans les montagnes de cette contrée, il y a beaucoup de *Guanacos*, espece de Chameau & de Chevreuil, dans le corps desquels on trouve les pierres de bezoard, autrefois si estimées dans la Medecine, qu'elles valoient leur poids d'argent; mais aujourd'hui qu'on a découvert que les yeux d'écrevisses & autres alkalis, pouvoient suppléer à son défaut, elle a beaucoup perdu de sa valeur en France, neanmoins les Espagnols l'achètent toujours fort cher.

Depuis Copiapò jusqu'à Coquimbo pen-

pendant cent lieues de chemin , il n'y a ni Ville ni Village , mais seulement trois ou quatre métairies ; & depuis Copiapò jusqu'à *Ancama* dans le Perou , le païs est tellement affreux & desert , que les Mules y perissent faute d'herbes & d'eau ; il n'y a pendant 80 lieues , qu'une riviere qui coule depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher , peut-être à cause que cet Astre fond la neige qui se gele de nouveau pendant la nuit ; les Indiens l'appellent *Anchallulac* , c'est à dire hypocrite . Ce sont ces terribles montagnes qui séparent le Chili & le Perou , où le froid est quelquefois si violent , qu'on y meurt gelé , faisant la grimace d'un homme qui rit , d'où selon quelques Historiens , est venu le nom de Chili , qui veut dire froid ; quoiqu'au-delà de ces montagnes , le païs soit fort tempéré . On lit dans l'Histoire de la Conquête du Chili , que les premiers Espagnols qui les passèrent , y moururent gelez debout avec leurs Mules . A présent on a découvert un chemin beaucoup meilleur , en suivant la Côte de la mer .

Le souffre que nous devions prendre étant embarqué , le Dimanche 18 Départ  
de Co-  
piapò.

Juin nous mêmes à la voile pour aller à *Arica*, mais les calmes & les vents du Nord nous retinrent à vue de terre pendant quelques jours. Le *Dueno*, ou le Propriétaire du Navire & le Capitaine Espagnol, affligez de ce retardement, firent à la tête de l'équipage, une neuvaine à Saint François Xavier, dont ils attendoient un miracle qui ne se fit point au temps prescrit; ils en furent si fort irritez, qu'ils disoient hautement qu'ils ne prieroint plus les Saints, puisqu'ils ne daignoient les exaucer. Le Capitaine s'adressoit ensuite à une petite image de la Vierge qu'il pendoit au mât d'*Artimon*, & lui tenoit souvent ce discours: *Ma bonne amie, je ne t'ôte rien point de là que tu ne nous donnes un bon vent*; & s'il arrivoit que Notre-Dame de *Velen*, c'est-à-dire de Bethleem, n'opérât pas, il y mettoit Notre-Dame du *Mont-Carmel*, du *Rosaire*, ou de la *Soledad*, c'est-à-dire de la solitude ou affliction, d'où l'on peut juger de quelle maniere la plûpart des Espagnols honorent les Images, & quelle confiance ils ont en elles.

Enfin un bon frais de SSE nous mit à la latitude de 22° 25' qui est celle

le de Cobija, Port de la Ville de Atacama, qui est 40 lieues dans les terres. Il est reconnoissable, parceque depuis Morro Moreno, qui est dix lieues au Cobija. Reconnoissance de ce de Cobija. vent, la montagne vient en montant jusques directement au-dessus de l'anse où il est, & delà elle commence un peu à baïsser ; de sorte que cet endroit est le plus haut de la Côte , quoique de peu. Cette reconnaissance est plus sûre que celle des taches blanches qu'on y voit, parcequ'il y en a quantité dans toute cette Côte.

Quoique nous n'y ayons pas été, je ne laisserai pas d'insérer ici ce que j'en ai appris des François qui y ont mouillé ; ils disent que ce n'est qu'une petite anse d'un tiers de lieue d'enfoncement, où l'on se met à 18 ou 15 brasses d'eau fond de sable ; on y est peu à couvert des vents de Sud & SO, qui sont les plus ordinaires à la Côte.

Pour mettre pied à terre , il faut débarquer entre des pierres , qui forment un petit canal vers le Sud , qui est le seul où les Chaloupes puissent aborder sans risque.

Le Village de Cobija est composé d'une cinquantaine de maisons d'Indiens.

diens faites de peaux de Loups marins. Comme le terroir est stérile, ils ne vivent ordinairement que de poisson, de quelque peu de mays & de topinambours, ou *Papas*, qu'on leur apporte de Atacama en échange de poisson. Il n'y a dans le Village qu'un petit filet d'eau un peu salée, & pour tout arbre, on y voit quatre Palmiers & deux Figuiers, qui peuvent servir de marque pour le mouillage ; il n'y a du tout point d'herbe pour les bestiaux, on est obligé d'envoyer les moutons dans une coulée vers le haut de la montagne, où ils en trouvent quelques brins pour subsister.

Comme ce Port est dénué de tout, il n'a jamais été fréquenté que par les François, qui pour s'attirer les Marchands, ont cherché les endroits les plus proches des minieres, & les plus écartez des Officiers Royaux, afin de faciliter le commerce & le transport de l'argent & des marchandises. Celui-ci est le plus près de *Lipes* & de *Potosi*, qui en est néanmoins éloigné de plus de cent lieues, de païs désert, dont voici la route. Depuis Cobija, il faut faire la première journée vingt-deux lieues de païs sans eau & sans bois, pour arriver

ver à la petite rivière de *Chicanza*, dont l'eau est même fort salée.

De là il faut faire sept lieues pour en trouver de même qualité, effectivement c'est la même rivière sous différent nom.

Ensuite neuf lieues pour venir à *Calama*, Village de dix ou douze Indiens ; deux lieues avant que d'y arriver, on passe dans un bois d'*Algarrovos*, espece de Tamaris.

De Calama à *Chiouchiou* ou *Atacama la basse*, six lieues ; c'est un Village de huit ou dix Indiens éloigné de *Atacama la haute* de dix-sept lieues vers le Sud, en celle-ci demeure le Corregidor de Cobija.

De Chiouchiou à *Lipes* il y a environ soixante-dix lieues, que l'on fait en sept ou huit journées, sans trouver aucune habitation, & l'on passe une montagne de douze lieues, sans eau & sans bois.

*Lipes* est un lieu de mines, *Affiento* Minières de minas *de Lipes*, qui ont fourni pendant long-temps beaucoup d'argent ; il y a huit moulins travaillans, sans compter ceux des petites mines des environs, comme *Escala*, *Aquegua*, & *Saint-Christoval*, dans lesquelles il y en a

six. Lipes est divisé en deux parties , éloignées l'une de l'autre de moins d'un demi quart de lieue , l'une s'appelle *Lipes* , & l'autre le *Guaico*. Dans ces deux endroits , compris le monde qui travaille au bas de la coline où sont les minieres d'argent , il peut y avoir environ huit cens personnes de toute espece ; cette coline est au milieu de Guaico & de Lipes , toute percée d'ouvertures de mines , dont il y en a une si profonde , qu'on y trouve la fin du rocher , au - dessous duquel étoit du sable & de l'eau , ce qu'ils appelleroient les *Antipodes*.

De Lipes à Potosi , il y a environ soixante-dix lieues que l'on fait en six ou huit jours , sans rencontrer dans tout ce chemin plus de deux ou trois cabanes d'Indiens.

Minieres  
de Po-  
tosí.

Potosi est cette Ville si renommée dans tout le Monde , par les immenses richesses qu'on a tiré autrefois , & qu'on tire encore de la montagne , au pied de laquelle elle est bâtie. On y compte plus de 60000 Indiens & 10000 Espagnols ou Blancs ; le Roi oblige les Paroisses circonvoisines d'y envoyer tous les ans un certain nom-

nombre d'Indiens, pour travailler aux mines, ce qu'on appelle *la Mita*; les Corregidors les font partir le jour de la Fête-Dieu, la plûpart emmenent avec eux leurs femmes & leurs enfans; qu'on voit aller à cette servitude la larme à l'œil & avec répugnance: neanmoins après l'année d'obligation, il y en a quantité qui oublient leurs habitations, & s'accoûtument à demeurer au Potosi, d'où vient que cette Ville est si peuplée:

Les minieres ont beaucoup diminué de leur valeur, & la Maison de la Monnoye ne bat pas le quart de ce qu'elle faisoit autrefois; il y a eu jus- qu'à cent-vingt moulins; anjourd'hui il n'y en a plus que quarante, & le plus souvent il n'y a pas de quoi four- nir à la moitié:

On dit que ce lieu est si froid, qu'autrefois les femmes Espagnoles ne pouvoient y accoucher, elles étoient obligeées d'aller à vingt & trente lieues de là, pour ne pas s'exposer au danger de mourir avec leur enfant, mais aujourd'hui quelques-unes y accouchent. On regardoit cet effet de leur délicatesse comme une punition du Ciel, puisque les Indiennes ne sont point

254 RELATION DU VOYAGE  
sujettes à cet inconvenient ; le reste  
des particularitez de cette Ville se  
trouve dans plusieurs Relations.

Après avoir passé Cobija , nous  
nous trouvâmes en calme par les 21<sup>d</sup>,  
auprès du petit Islot appellé le *Pavil-  
lon* , à cause qu'il est fait comme une  
tente , moitié noir par en haut &  
blanc par le bas. Derrière cet Islot  
en terre ferme , est une petite anse pour  
les Chaloupes. Il y a dans cette Côte  
des animaux que les gens du païs  
Lions du Perou. appellent *Leon* ou Lion , quoiqu'ils  
soient bien differens de ceux d'Afri-  
que. J'en ai vû des peaux pleines de  
paille , dont la tête tient un peu du  
Loup & du Tigre , mais la queue est  
plus petite que celle de l'un & de l'autre : Ces animaux ne sont pas à crain-  
dre , ils fuient les hommes , & ne font  
de mal qu'aux troupeaux. Nous de-  
meurâmes deux jours en calme auprès  
du Pavillon , sans nous appercevoir  
d'aucun courant.

Quelques petites fraîcheurs nous  
pousserent auprès du Morne de *Cara-  
pacho* , au pied duquel est l'Isle de  
*Iquique* , dans une anse où il y a mouil-  
lage ; mais point d'eau , les Indiens  
qui demeurent en terre ferme sont  
obli-

obligez de l'aller chercher à dix lieues de là, dans la coulée de *Pissague*, avec une barque qu'ils ont exprès, mais comme il arrive quelquefois que les vents contraires la retiennent, alors ils sont obligéz d'en aller chercher à cinq lieues par terre, au ruisseau de *Pica*.

L'Isle de Iquique est aussi habitée par des Indiens & des Noirs, qu'on y occupe à tirer la *Guana*, qui est une terre jaunâtre qu'on croit être de la fiente d'oiseaux, parceque outre qu'elle a la puanteur de celle des Cormorans, on a trouvé des plumes d'oiseaux fort avant dans cette terre. Néanmoins on a peine à comprendre comment il a pû s'en amasser une si grande quantité, car depuis plus de cent ans on en charge tous les ans dix ou douze Navires pour engraisser les terres, comme je le dirai plus bas, & à peine s'apperçoit-on que l'Isle ait diminué de hauteur, quoiqu'elle soit petite d'environ trois quarts de lieue de tour, & qu'outre ce qu'on en porte par mer, on en charge quantité de mules pour les vignes & les terres labourées de *Tarapaca*, *Pica*, & autres lieux circonvoisins, ce qui fait pen-

Isle de  
Iquique  
& Gua-  
na, ce

que c'est.

penser à quelques-uns que c'est une qualité de terre particulière. Pour moi je ne serois pas de ce sentiment; car il est vrai que les oiseaux de mer sont en si grande quantité, qu'on peut dire, sans exageration, que l'air en est quelquefois obscurci; on les voit dans la baye d'Arica, par multitudes infinies, s'assembler tous les matins vers les dix heures, & tous les soirs vers les six heures, pour enlever le poisson qui vient à fleur d'eau dans ce temps-là, où ils font une espece de pêche régulière.

A douze lieues de Iquique on a découvert l'année 1713, des minieres d'argent, où l'on se proposoit de travailler incessamment; on espere qu'elles feront riches, suivant les apparences:

Depuis Iquique jusqu'à Arica la Côte est toujours fort haute & fort saine, il faut la ranger de près, de peur que les courans qui portent en Eté au N & au NO, ne jettent les Navires au large. Il est néanmoins vrai qu'ils portent quelquefois en Hiver au Sud, comme nous & plusieurs autres l'avons éprouvé:

Après la coulée de Pisagua on trou-

ve celle des *Camarones* qui est plus large; & à quatre lieues au vent de Arica celle de *Vitor* où il y a de l'eau douce & du bois; c'est le seul endroit où les Navires mouillez à Arica puissent en faire.

Lorsqu'on est à une lieue près de la Quebrada de Camarones, on commence à découvrir le Morne de Arica, qui paroît comme une Isle à cause qu'il est beaucoup plus bas que la Côte devers le vent; mais lorsqu'on en approche à trois ou quatre lieues, on le reconnoît par une petite Isle basse qui est au devant comme un brisant, & par sa figure escarpée, à quoi on ne peut se tromper, par ce qu'au-delà c'est une Côte basse; il est situé par 18° 20' de latitude.

Ce Morne du côté de l'Ouest est tout blanc de la fiente des oiseaux de mer appellez Cormorans, qui s'y assemblent en si grande quantité, qu'il en est entierement couvert. Cet endroit est le plus reconnaissable de la Côte. Lorsque le temps est clair on voit, avant dans la terre, la montagne de *Tacora* qui semble s'élever jusqu'aux nues, elle forme deux têtes

Recon-  
noissan-  
ce de  
Arica,

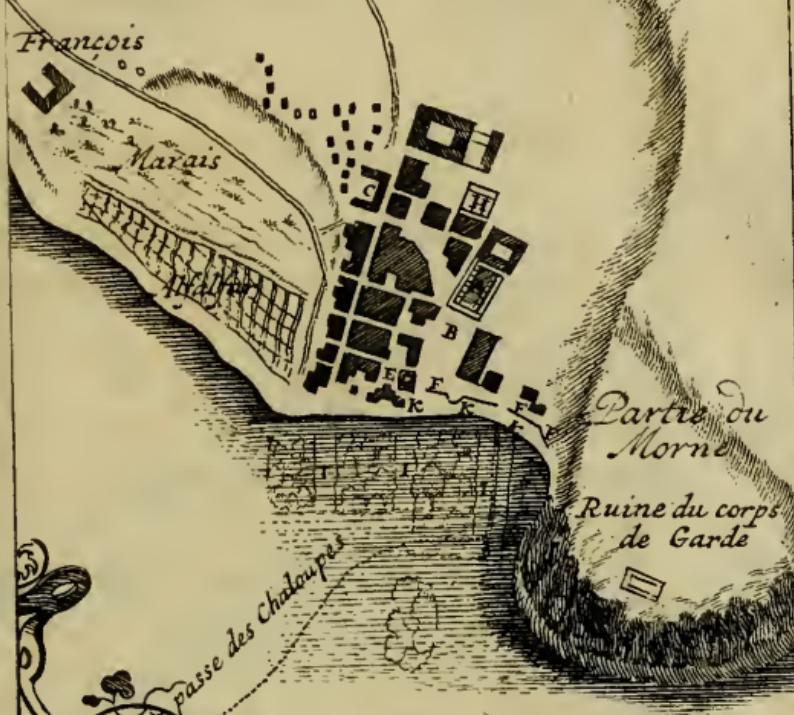
258 RELATION DU VOYAGE  
au plus haut, auprès desquelles est le  
chemin qui conduit à la Paz ; l'air y  
est si different de celui qu'on respire  
en bas, que ceux qui ne sont pas ac-  
coutumez de la passer y souffrent les  
mêmes maux de cœur & de tête qu'en  
mer.

*Description de la Rade de Arica.*

Planche XXI. En entrant dans la Rade de Arica on peut ranger, à une cablure de distance, l'Isle de *Guano* qui est au pied du Morne, & aller mouiller au N<sup>E</sup> de cette Isle, & au NO du Clocher de Saint Jean de Dieu, distingué par sa hauteur de tous les édifices de la Ville. Là on a neuf brasses d'eau fond de vase dure, hors de danger des rochers du fond, qui en plusieurs endroits de la Rade rongent les cables. On n'y est pas à l'abri des vents de Sud & de S.O, mais l'Isle de Guano rompt un peu l'enflement de la mer.

Si elle est utile en cela, elle est bien incommode par la puanteur des fientes d'oiseaux dont elle est couverte, d'autant plus qu'elle est directement au vent des Navires ; on croit même qu'el-

PLAN de la Ville de ARICA  
qui contient en grand la partie 1.2 du plan  
general



Rue de Reconnaissance de Arica

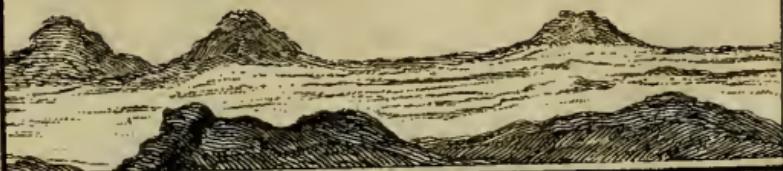
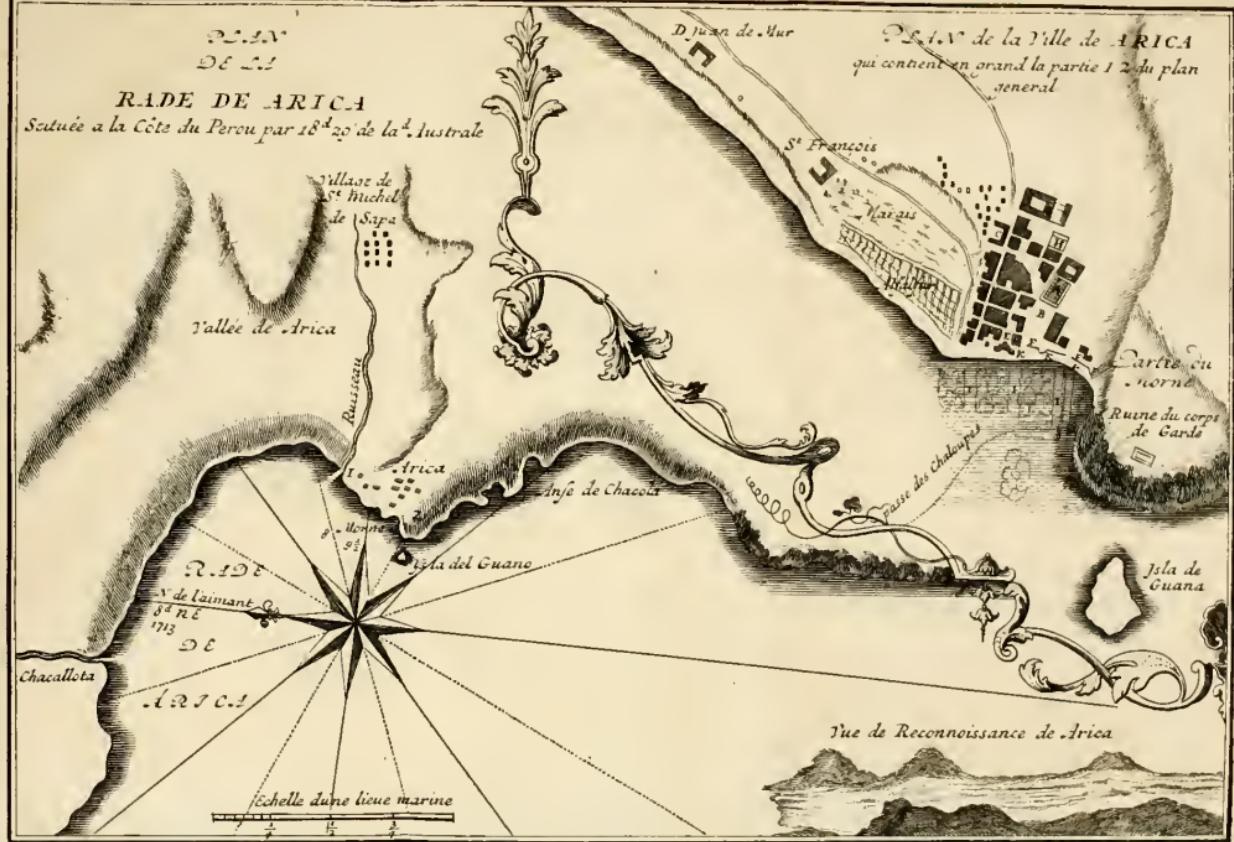


PLANCHE XXI.

P.L.S.V.

RADIATION

Située à la Côte du Pérou par 18° 20' de la<sup>d</sup>. Iustrale.



qu'elle rend le Port mal sain en Eté: mais il semble plus vraisemblable que les maladies de cette saison sont un effet des grandes chaleurs que le vent ne peut moderer, parceque le flux de l'air est arrêté par la Côte du Nord qui forme un cul de sac de sable & de rochers toujours brûlans.

Neanmoins l'eau qu'on fait pour les Navires y est assez bonne, quoique d'une maniere extraordinaire. Quand la mer baissé on creuse environ un demi pied dans le sable du rivage d'où elle se retire, & dans ces creux si peu profonds on puise de bonne eau douce qui se conserve bien en mer.

Comme le rivage est tout plein de grosses pierres, de peu d'eau & de mer toujours male, le débarquement des Chaloupes ne se peut faire qu'en trois petites Caletes, dont la meilleure est celle qui est au pied du Morne. Pour y entrer, il faut passer entre deux biefs, & ranger de près celui de tribord parmi des goemons. Il découvre de mer basse, & se fait appercevoir de mer haute. Lorsqu'on l'a dépassé, on revient tout d'un coup sur bâbord en portant droit aux premières

Aigade singulier.  
Débarquement des Chaloupes.  
mai-

maisons , & ainsi on embouque la grande Calete , dont le fond est presque de niveau , & où il y a si peu d'eau de mer basse , que les Canots n'y flottent pas , & les Chaloupes chargées y touchent de mer haute ; de sorte que pour les empêcher de se briser , on est obligé d'armer la quille de dragues de fer .

Pour empêcher que les Nations ennemis ne puissent mettre à terre en cet endroit , les Espagnols avoient fait des retranchemens de briques crues , & une batterie en forme de petit Fort qui flanke les trois Calettes ; mais elle est faite d'une maniere pitoyable , & à présent tout tombe en ruine ; ainsi ce Village ne merite rien moins que le nom de Place forte que lui donne *Dampier* ; parcequ'il y fut repoussé en 1680. Les Anglois prévenus de la difficulté de mettre pied à terre devant la Ville , se débarquèrent à l'anse de *Chacota* qui est du côté du Sud du Morne , d'où ils vinrent par-dessus la montagne piller Arica.

Ville de  
Arica.  
Planche  
XXI.

Ces ravages & les tremblemens de terre qui y sont frequens , ont enfin détruit cette Ville , qui n'est plus aujour-

jourd'hui qu'un Village d'environ 150 familles, la plûpart Noirs, Mulâtres & Indiens, peu de Blancs. En 1605, le 26 Novembre, la mer émue par un tremblement, l'inonda subitement, & en abattit la plus grande partie : on voit encore les vestiges des rues, qui s'étendent à près d'un quart de lieue de l'endroit où elle est aujourd'hui. Ce qui reste de la Ville n'est pas sujet à pareil accident, parcequ'elle est située sur une petite éminence au pied du Morne. Les maisons ne sont la plûpart que de fascines d'une sorte de glayeul appellé *Totoro*, liées debout les unes contre les autres avec des éguillettes de cuir sur des cannes qui servent de traverses, ou bien elles sont faites de cannes posées debout, dont les intervalles sont remplis de terre. L'usage des briques crues est réservé aux plus magnifiques, & aux Eglises. Comme il n'y pleut jamais, il n'y a d'autre couvert qu'une natte, ce qui donne aux maisons un air de ruine quand on les voit par dehors.

La Paroisse est assez propre, elle est sous le titre de Saint Marc ; il y a un Convent de la Mercy de sept à huit Religieux, un Hôpital des Frères de Saint

Saint Jean de Dieu , & un Convent de Cordeliers qui venoient s'établir en Ville après avoir detruit l'ancien qu'ils avoient à demi quart de lieue de là, quoique dans le plus joli endroit de la vallée , & près de la mer.

La vallée de Arica est large au bord de la mer d'environ une lieue, tout païs aride, excepté l'endroit de l'ancienne Ville qui est cultivé de petites prairies d'*Alfalfa* ou de la Luzerne, quelques cannes de Sucre, Oliviers & Cotoniers mêlez, de marais pleins de ces glayeuls dont on bâtit les maisons: elle s'enfonce à l'Est en se retrecissant du même côté.. Une lieueau dedans

*Agy*, ce est le Village de Saint Michel de *Saque c'est. pa*, où l'on commence à cultiver l'*Agy*,

c'est à dire le Piment dont tout le reste de la vallée est cultivé, & semé de métairies uniquement occupées à ces legumes. Dans ce petit espace de vallée qui est très-étroite , & n'a pas plus de six lieues de long, il s'en vend tous les ans pour plus de 80000 écus.

Le goût des Espagnols du Perou est si general pour cette Epicerie, qu'ils ne peuvent s'en passer dans aucun ragoût, quoiqu'elle soit si piquante, qu'à moins que d'y être accoutumé,

me, il est impossible d'en goûter; & comme elle ne peut croître dans la *Puna*, c'est à dire les montagnes, il merce descend tous les ans quantité de Mar-chands qui enlevent tout le Piment qu'on cultive dans les vallées de *Arica*, *Sama*, *Tacna*, *Locumba*, & autres à dix lieues à la ronde, d'où l'on compte qu'il en sort pour plus de 600000 piastrres, quoiqu'elle se vendre à bon marché.

On auroit de la peine à le croire, en voyant la petitesse des lieux d'où l'on en tire de si grandes quantitez; car hors des vallées le païs est par-tout si brûlé, qu'on n'y voit aucune verdure. Ce prodige se fait par le se-cours de cette fiente ou *Guana*, qu'on apporte, comme je l'ai dit, d'*Iquique*, qui fertilise la terre de maniere qu'el-le donne 4 & 500 pour un de toutes sortes de grains, bled, mays, &c. mais particulierement d'*Agy* lorsqu'on fait bien la menager comme il faut.

La graine étant levée & en état de transplanter, on range les plantes en serpentant, afin que la même dispo-sition des rigoles qui portent l'eau pour les arroser, la conduise douce-ment au pied des plantes: alors on met à

Maniere  
de se ser-  
vir de la  
*Guana*.

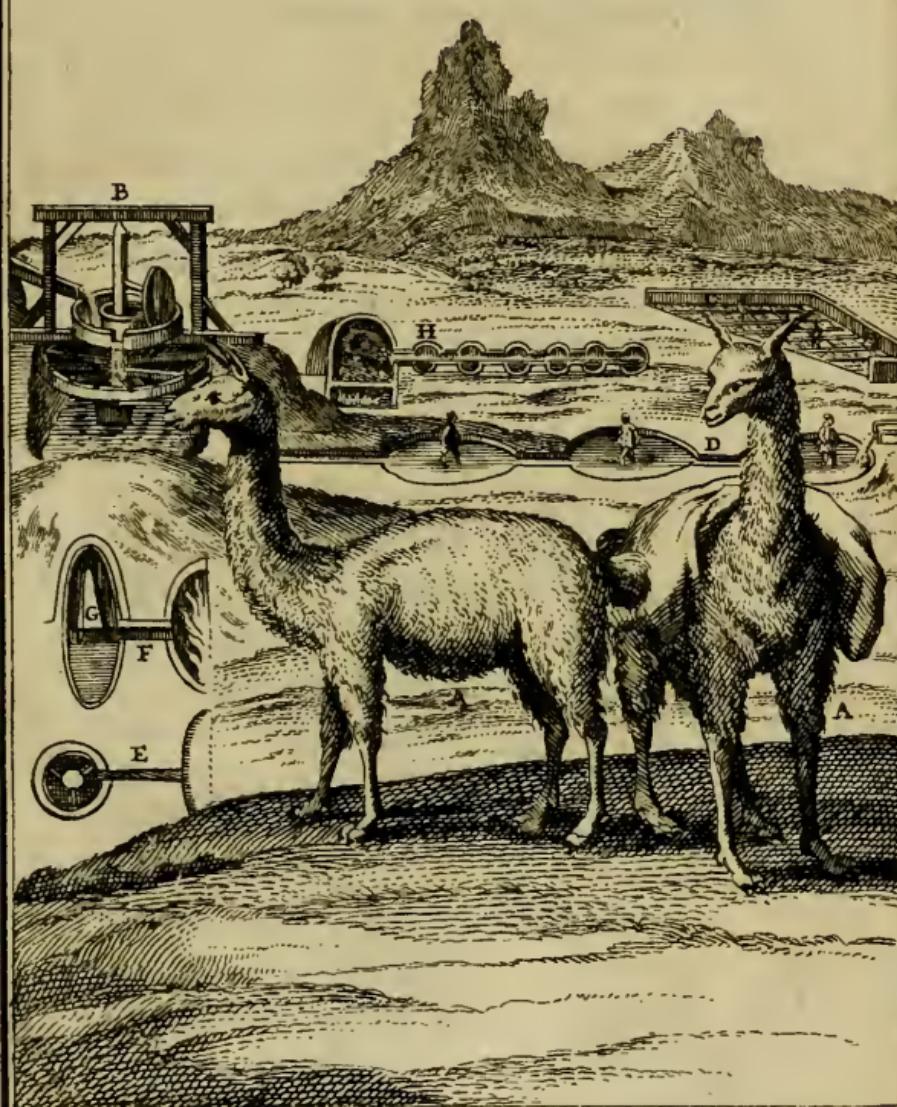
à chaque pied de Piment autant de Guana qu'en peut contenir le creux de la main. Quand la fleur se forme on y en remet un peu davantage ; enfin quand le fruit est formé, on y en met une bonne poignée , ayant toujours soin d'arroser, parcequ'il ne pleut jamais dans ce païs , sans quoi les sels qu'elle contient n'étant pas détrempez , brûleroient les plantes , comme l'experience le fait voir : C'est par cette raison qu'on la met à differentes reprises , avec certain ménagement dont l'usage a découvert la nécessité par la difference des recoltes qui s'ensuivent.

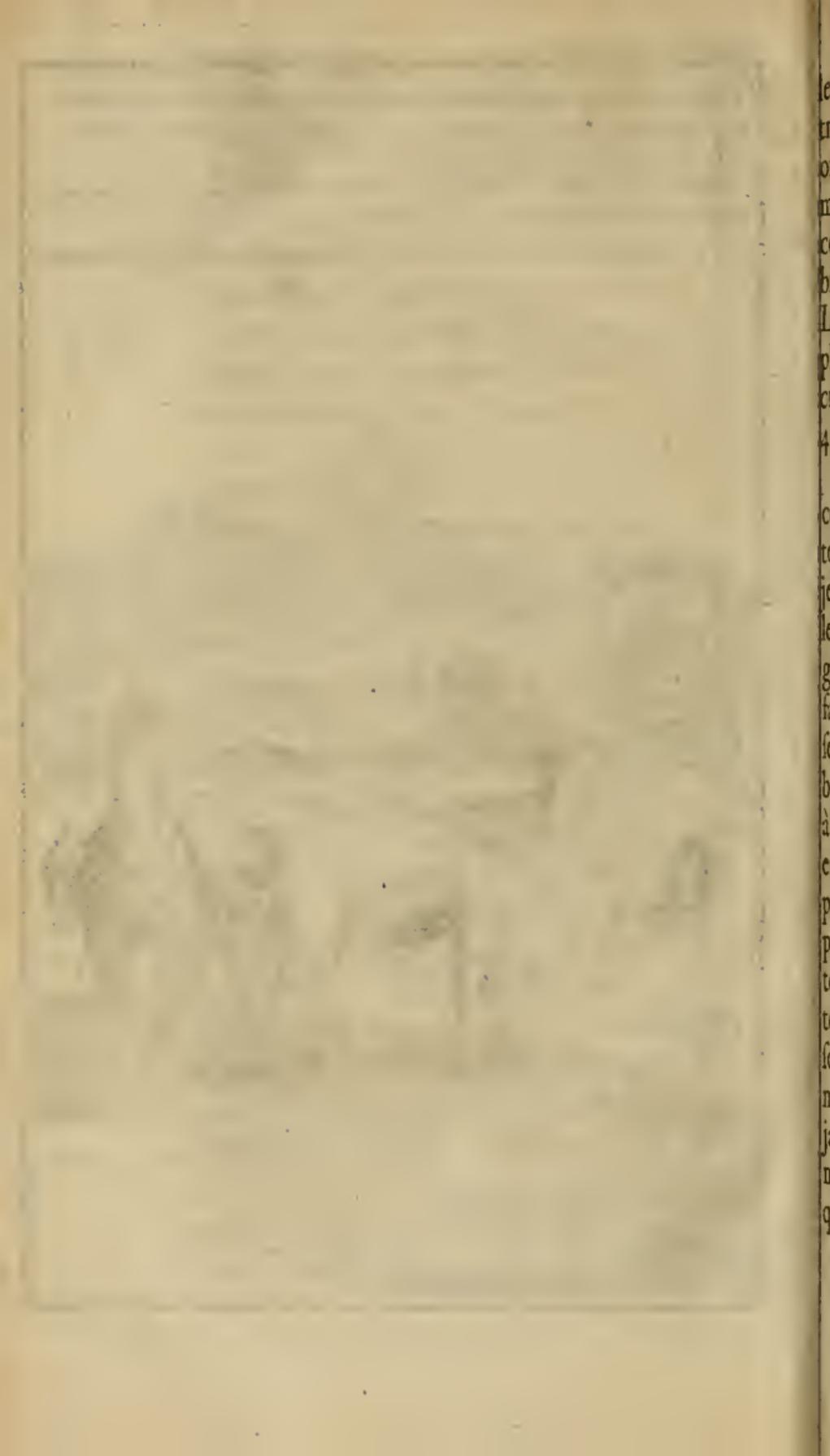
Mou-  
tons de  
Perou.

Pour transporter la Guana dans les terres , on se sert le plus souvent à Arica de cette espece de petits Chameaux que les Indiens du Perou appellent *Llamas!*, ceux du Chili *Chilhueque* , & les Espagnols *Carneros de la tierra* , Moutons du païs. Ils ont la tête petite à proportion du corps , semblable en quelque chose à celles du cheval & du mouton , la levre supérieure , comme celle du lievre , est fendue au milieu , par là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquietent ; & si ce crachat tombe sur le

PLANCHE XXII.

- A L lamas ou moutons du Perou.  
B Trapiche ou moulin à minerai.  
C Buiteron ou cour ou lon petri  
le minerai.  
D Bassins à lauer.
- E Plan de la desazogadera.  
F Profil de la desazgadera.  
G La pigne.  
H Fourneau atirer le rifargent.





e visage , il y fait une tache roussâre où se forme souvent une galle. Ils ont le cou long , courbé en bas , comme les chameaux , à la naissance du corps , qui leur ressembleroit assez bien s'ils avoient une bosse sur le dos.

La figure que j'en mets ici peut expliquer ce qui manque à cette description : leur hauteur est d'environ XXII. Voyez la Planche à 4 pieds  $\frac{1}{2}$ .

Ils ne portent ordinairement que cent livres pesant , & marchent la tête levée , avec une gravité & une manière admirable , d'un pas si réglé , que ces coups ne le peuvent faire changer. La nuit il est impossible de les faire marcher avec leur charge , ils se couchent jusqu'à ce qu'on les débarasse du fardeau pour aller chercher à paître. Leur nourriture ordinaire est une herbe qui ressemble assez au petit Jonc , excepté qu'elle est un peu plus mince , & qu'elle a une pointe piquante au bout : on l'appelle Ycho ; toutes les montagnes de la Puna ne sont couvertes d'autre chose ; ils mangent peu , & on ne leur donne jamais à boire , de sorte que cet animal est de peu d'entretien. Quoi qu'il ait le pied fendu comme les mou-

266 RELATION DU VOYAGE  
tons, on s'en fert néanmoins dans les  
minieres pour porter le minerai au  
moulin ; dès qu'ils ont leur charge,  
ils vont sans guide au lieu où l'on a  
accoutumé de les décharger. Au des-  
sus du pied ils ont un éperon qui leur  
rend le pied sûr dans les rochers, par-  
ce qu'ils s'en servent pour s'accrocher.  
Leur laine rend une odeur forte & mê-  
me désagréable, elle est longue, blan-  
che, grise & rousse par taches, & as-  
sez belle, quoique beaucoup inférieu-  
re à celle des Vicognes.

Les *Vicognes* ou *Vicuñas* sont à peu  
près faites comme les *Lamas*, excep-  
té qu'elles sont plus petites & plus dé-  
gagées. Comme leur laine est très-  
fine & fort estimée, on en fait quel-  
quefois la chasse d'une maniere qui me-  
rite d'être racontée. Plusieurs Indiens  
Chasse  
des Vi-  
cognes.  
s'assemblent pour les faire fuir & les  
engager dans quelque passage étroit  
où l'on a tendu des cordes à trois ou  
quatre pieds de haut, le long desquels  
on fait pendre des morceaux de laine  
& de drap. Les Vicognes cherchant  
à passer, sont tellement intimidées par  
les mouvemens de ces morceaux de  
laine, qu'elles n'osent pas passer au-de-  
là ; de sorte qu'elles s'attroupent en  
fou-

foule, & alors les Indiens les tuent avec des pierres attachées au bout des laqs de cuir; si par hazard il se trouve parmi elles quelques Guanacos, ils sautent pardessus les cordes, & alors toutes les Vicognes les suivent. Les Guanacos sont plus gros & plus materiels, on les appelle aussi *Viscachas*.

Il y a une autre espece d'animal noir semblable aux Llamas appellé *Alpache*, dont la laine est très fine; mais que: il a les jambes plus courtes, & le mufle ramassé, de maniere qu'il a quelque rapport au visage humain. Les Indiens se servent de ces animaux à differens usages, ils les chargent environ d'un quintal i pesant, leur laine sert à faire des étoffes, des cordes & des sacs, & leurs os servent à faire les instrumens des Tisserans; enfin leur fiente sert à faire du feu pour la cuisine & pour se chauffer.

Avant ces dernieres guerres l'Armadilla, petite Flote composée de quelques Vaisseaux du Roi & des Particuliers, venoit tous les ans à Arica, pour y apporter des marchandises d'Europe, & du vif argent pour les minieres de la *Paz*, *Oruro* la *Plata*, ou

Ancien  
com-  
merce de  
Arica.

*Chuquizaca, Potosi, & Lipes*, & ensuite emporter à Lima l'argent dû au Roi pour le quint des Métaux qu'on tire des minieres ; mais depuis qu'il ne vient plus de Gallion à Portobelo, & que les François ont fait le commerce, ce Port a été l'échelle la plus considerable de toute la Côte , où descendent les Marchands des cinq Villes que je viens de nommer, qui sont les plus riches en minieres. Il est bien vrai que le Port de Cobija est plus près de Lipes & de Potosi, que Arica ; mais comme il est si desert & si aride, qu'on n'y trouve de quoi vivre, ni pour les hommes, ni pour les mules , ils aiment mieux faire quelques lieues de plus , & être assurés de leurs besoins ; d'ailleurs il ne leur est pas fort difficile d'y apporter en cachette leur argent en pigne , & de s'accommoder avec les Corregidors , pour s'exemter d'en payer le quint au Roi.

# MANIERE DE TIRER L'ARGENT DES MINIERES,

O U

## *Manipulation du Minerai pour faire les Pignes.*

**C**E que l'on appelle *Pignes*, sont des masses d'argent poreuses & legeres, faites d'une pâte desséchée, qu'on avoit formée par le mélange du mercure & de la poudre d'argent tirée des minieres, comme je vais le raconter.

Après avoir concassé la pierre qu'on tire de la veine métallique, on la moud dans ces moulins à meule dont nous avons parlé, ou avec des *Ingenios reales* qui sont composez de pilons, comme nos moulins à plâtre. Ils consistent ordinairement en une roue de 25 à 30 pieds de diametre, dont l'essieu prolongé est garni de triangles émoussiez, lesquels en tournant acrochent les bras de Pilons de fer, & les enlevent à une certaine hauteur, d'où ils échappent tout d'un coup à chaque revolution; & comme ils pe-

sent ordinairement environ 200 livres, ils tombent si rudement , qu'ils écrasent & réduisent en poudre la pierre la plus dure , par leur seule pesanteur; on tamise ensuite cette poudre par des cribles de fer, ou de cuivre , pour tirer celle qui est la plus fine , & remettre la grosse au moulin. Lorsque le mineraï se trouve mêlé de certains métaux qui l'empêchent de se pulvriser , comme du cuivre , on le met calciner au fourneau , & on le repile ensuite.

Dans les petites minieres où l'on ne se sert que de moulins à meule , on moud le plus souvent le mineraï avec de l'eau , qui en fait une boue liquide qu'on fait couler dans un réservoir; au lieu que quand on le moud à sec , il faut ensuite le détremper , & le bien pétrir avec les pieds pendant long-temps.

Pour cet effet , dans une cour faite exprès appellée *Buiteron* , on range cette boue par tables d'environ un pied d'épais , qui contiennent chacune un demi caxon ou 25 quintaux de mineraï ce qu'on appelle *Cuerpo*; on jette sur chacun environ 200 livres de sel marin , plus ou moins , suivant

la qualité du mineraï, quell'on pétrit & qu'on fait incorporer avec la terre pendant deux ou trois jours. Ensuite on y jette une certaine quantité de vif argent, en pressant de la main une bourse de peau dans laquelle on le met, pour en faire sortir quelques gouttes dont on arrose le Cuerpo également ; suivant la qualité & la richesse du mineraï, on en met à chacun 10, 15, ou 20 livres, car plus il est riche, plus il faut de mercure pour ramasser l'argent qu'il contient : ainsi l'on n'en connoît la dose que par une longue experience. On charge un Indien du soin de pétrir une de ces tables huit fois par jour, afin que le mercure puisse s'incorporer avec l'argent ; pour cela on y mêle souvent de la chaux, quand le mineraï est grâs, en quoi il faut user de précaution ; car on dit qu'il s'échauffe quelquefois tellement, qu'on n'y trouve plus ni mercure ni argent, ce qui paroît incroyable. Quelquefois on y sème aussi du mineraï de plomb ou d'étain, pour faciliter l'opération du mercure, qui se fait plus lentement dans les grands froids, que dans les temps moderez, d'où vient qu'au Potosi & à Lipes,

on est souvent obligé de pétrir le minerai pendant un mois ou un mois & demi ; mais dans des païs plus tempêrez , il s'amalgame en huit ou dix jours.

Pour faciliter l'operation du mercure , on fait en quelques endroits comme à Puno & ailleurs , des Buiterrons voutez sous lesquels on fait du feu , pour échauffer la poudre du minerai pendant 24 heures sur un pavé de briques.

Lorsqu'on croit que le mercure a ramaillé tout l'argent , l'*Ensayador* ou l'Essayeuse prend de chaque Cuerpo un peu de terre à part , qu'il lave dans une assiette de terre , ou un bassin de bois , & l'on connoît par la couleur du mercure qu'on trouve au fond de ce bassin , s'il a eu son effet , car lorsqu'il est noirâtre , le mincrai est trop échauffé , on y remet du sel , ou autre drogue . Ils disent alors que le vif argent *Dispara* , s'enfuit ; si le vif argent est blanc , on en prend une goute sous le pouce & en l'appliquant vite dessus , ce qu'il y a d'argent parmi , reste attaché au doigt , & le mercure s'échape en petites gouttes . Enfin lorsqu'on reconnoît que tout l'argent

gent est ramassé , on transporte la Planche  
terre dans un bassin où tombe un ruis- XXII.  
feau pour la laver , à peu près com-  
me j'ai dit qu'on lavoit l'or , excepté  
que comme ce n'est qu'une boue sans  
pierre ; au lieu de crochet pour la  
remuer , il suffit qu'un Indien la re-  
mue avec les pieds pour la faire déla-  
yer. Du premier bassin elle tombe  
dans un second , où est un autre In-  
dien qui la remue encore pour la bien  
délayer & en détacher l'argent ; de ce  
second elle passe dans un troisième , où  
l'on en fait de même , afin que ce qui  
ne sera pas tombé au fond du premier  
ni du second , n'échape pas du troi-  
sième.

Après que l'on a tout lavé, & que l'eau est claire, on trouve au fond des bassins qui sont garnis de cuir, le mercure incorporé avec l'argent, ce qu'on appelle *la Pella*; on la met dans une chausse de laine de Vicognes suspendue, pour faire couler une partie du vif argent; on la lie, on la bat, & on la presse autant qu'on peut, en pesant dessus avec des morceaux de bois plat; & quand on en a tiré ce qu'on a pu, on met cette pâte dans un moule de planches de bois, lesquelles

M 5 étant

étant liées ensemble , forment ordinairement la figure d'une pyramide octogone tronquée , dont le fond est une plaque de cuivre percée de plusieurs petits trous ; là-dedans on la foule pour l'affermir , & lorsqu'on veut faire plusieurs pignes de différends poids , on les divise par petits lits de terre qui empêchent la continuité ; pour cela il faut peser la peille , & en déduire les deux tiers pour ce qu'elle contient de mercure , & l'on fait à peu de chose près , ce qu'il y aura d'argent net.

On leve ensuite le moule , & l'on met la pigne avec sa base de cuivre sur un chandelier ou trepied , posé sur un grand vase de terre plein d'eau , & on l'enferme sous un chapiteau de terre qu'on couvre de charbons , dont on entretient le feu pendant quelques heures , afin que la pigne s'échaaffe vivement , & que le mercure qu'elle contient en sorte en fumée ; mais comme cette fumée n'a point d'essor , elle circule dans le vuide qui est entre la pigne & le chapiteau , & venant à rencontrer l'eau qui est au-dessous , elle se condense , & tombe au fonds , transformée de nouveau en mercure :

re: ainsi l'on en perd peu, & le même sert à plusieurs fois, mais il faut en augmenter la dose, parcequ'il s'affoiblit; neanmoins on consumoit autrefois au Potosi 6 à 7000 quintaux de vif argent par an comme le dit Acosta, par où l'on peut juger de la quantité d'argent qu'on en tiroit.

Comme dans la plus grande partie du Perou, il n'y a ni bois ni charbon, mais seulement de cette herbe qu'on appelle *Icho*, dont j'ai parlé ci-devant; on chauffe les pignes par le moyen d'un four qu'on met auprès de la *Desfogadera*, c'est à dire la machine à deslecher l'argent & le purger du mercure, & l'on en communique la chaleur par un canal où elle s'enfoufre, comme on peut voir dans cette figure.

Quand le mercure est évaporé, il ne reste plus qu'une marque de grains d'argent contigus fort légères, & presque friable qu'on appelle la *Piña*, qui est une marchandise de contrebande hors des minieres, parcequ'on est obligé par les Loix du Royaume, de la porter aux caisses Royales ou à la Monoye, pour en payer le quint au Roi. Là on les fond pour

mettre cet argent en lingots, sur les-  
quels on imprime les armes de la Cou-  
ronne, celles du lieu où ils sont faits,  
leur poids & la qualité, avec l'aloï de  
l'argent, pour en faire la mesure de  
toutes choses, suivant l'expression d'un  
ancien Philosophe.

On est toujours sûr que les lingots  
quinez sont sans fourberie, mais il  
n'en est pas de même des pignes; ceux  
qui les font, mettent souvent au mi-  
lieu, du fer, du sable, & autres cho-  
ses pour en augmenter le poids, de sorte  
qu'il est de la prudence de les faire  
ouvrir & rougir au feu pour s'en assu-  
rer; car si elle est falsifiée, le feu la  
fait noircir, ou jaunir, ou fondre plus  
facilement. Cette épreuve sert enco-  
re à tirer une humidité qu'elles con-  
tractent dans les lieux où on les met  
exprès pour les rendre plus pesantes;  
en effet, on peut augmenter leur  
poids du tiers, en les trempant dans  
l'eau pendant qu'elles sont toutes rou-  
ges, soit aussi pour les purger du mer-  
cure, dont le bas de la pigne est toujours  
plus impregné que le haut. On voit  
aussi qu'il peut arriver que la même pi-  
gne soit d'argent de different aloï.

Les pierres des minieres, le mine-  
rai,

rai, ou pour parler le langage du Pérou, le *Métal* d'où on tire l'argent, n'est pas toujours de même qualité, consistance ni couleur ; il y en a de blanc & gris mêlé de taches rousses, ou bleuâtres, on l'appelle *Plata blanca*; les minieres de Lipes sont la plûpart de cette qualité. Pour l'ordinaire on y distingue à l'œil quelques grains d'argent, souvent même de petites palmes couchées dans les lits de la pierre.

Il y en a au contraire qui est noir comme du mache-fer où l'argent ne paroît point, il s'appelle *Negrillo*; quelquefois il est noir mêlé de plomb, c'est pourquoi on l'appelle *Plomo ronco*; l'argent y paroît en le gratant avec quelque chose de rude, c'est ordinai-rement le plus riche, & celui qui revient à moins de frais, parcequ'au lieu de le faire pétrir avec le mercure, on le fait fondre dans des fourneaux où le plomb s'évapore à force de feu, & laisse l'argent pur & net. C'est de ces sortes de minieres dont les Indiens tiroient leur argent, parceque n'ayant pas l'usage du mercure comme les Européens, ils ne travailloient que celles dont le mineraï pou-

voit se fondre; & comme ils avoient peu de bois, ils faisoient leurs fourneaux avec de l'icho & de la crote des Llamas, ou autres animaux, & ils les exposoient sur les montagnes pour que le vent entretînt le feu dans sa force: voilà tout le secret dont les Histoires du Perou parlent comme d'une chose merveilleuse. Il y a une autre espece de mineraï semblable à celui-ci, également noir, & où l'argent ne paroît nullement; au contraire en le mouillant & le frotant contre du fer il devient rouge, c'est pourquoi on l'appelle *Rosicler*; celui-ci est fort riche, & donne l'argent du plus haut aloi. Il y en a qui brille comme du Talc, celui-ci est ordinairement mauvais, & donne peu d'argent, son nom est *Zorroche*. Le *Paco* qui est d'un rouge jaunâtre, est fort mou & brisé en morceaux; mais il est rarement riche, & l'on n'en travaille les minieres qu'à cause de la facilité qu'il y a de tirer le mineraï. Il y en a de verd qui n'est guères plus dur que celui-ci, on l'appelle *Cobrisso*, il est très-rare, néanmoins quoique l'argent y paroisse ordinairement, & qu'il soit presque friable, c'est le plus difficile à bénéficier; c'est-

c'est-à-dire à en tirer l'argent ; il faut quelquefois après qu'il est moulu le brûler au feu , & employer plusieurs moyens pour le séparer , sans doute , parcequ'il est mêlé de cuivre . Enfin , il y a un autre genre de mineraï fort rare qui s'est trouvé au Potosi dans la seule mine de Cotamito ; ce sont des fils d'argent pur entortillez comme du galon brûlé en ploton si fin , qu'on la nomme *Araña* , a cause de la ressemblance qu'il a avec la toile d'araignée .

Les veines des minieres , de quelque qualité qu'elles soient , sont ordinairement plus riches au milieu que vers les bords ; & lorsqu'il arrive que deux veines se coupent , l'endroit où elles sont confondues est toujours très-riche . On remarque aussi que celles qui courent du Nord au Sud le sont plus que les autres d'un gislement different . Celles qui sont près des lieux où l'on peut faire des moulins , & qui se travaillent plus commodément , sont souvent préférables à d'autres plus riches qui demandent plus de frais ; d'où vient qu'à Lipes & au Potosi il faut que le caxon donne environ dix marcs d'argent pour payer

280 RELATION DU VOYAGE  
payer les frais ; & dans celles de la Province de Tarama ils sont payez avec cinq.

Lorsqu'elles sont riches , & qu'elles s'enfoncent , elles sont sujettes à être noyées ; & alors il faut avoir recours aux pompes & aux machines , ou les saigner par des mines perdues qu'on appelle *Socabons* , qui ruinent ordinairement les Mineurs par les dépenses excessives ausquelles ces sortes de travaux les engagent insensiblement.

Il y a d'autres manieres de separer l'argent de la pierre qui le renferme , & des autres métaux qui s'y trouvent mêlez , par le feu & par des eaux fortes ou fondans , dont on se sert en quelques mines où je n'ai pas été , où l'on fait certains lingots qu'on appelle *Bullos* : mais comme la maniere la plus generale & la plus usitée est celle de faire des Pignes , soit pour la commodité ou pour l'épargne du feu & des ingrediens , on peut renvoyer les curieux au Traité des Métaux d'*Agricola* , \* où l'on voit l'usage des

\* Voyez aussi *Cesalpin* , *Césius* , *Kentmant* , *Etker* , *Eucelius* , *Van-helmont* , & *Quercetan*.

des mines d'argent d'Allemagne.

Quand on examine la maniere dont l'argent est mêlé avec la pierre en grains, ou pailles séparées par de grands intervalles de pierre pure, ou en poudre subtile confondue avec la pierre même; il semble que la Nature a formé l'un & l'autre en même temps, bien des gens le pensent ainsi. Neanmoins, si l'on en croit les Espagnols, l'argent se forme tous les jours de nouveau dans certains lieux de mines, non seulement dans la pierre vive, mais encore dans les corps étrangers qu'on y a mis depuis long-temps. L'expérience a prouvé cette opinion dans la montagne du Potosi, où l'on a tant creusé en différents endroits, que plusieurs mines ont abîmé & ensveli les Indiens qui y travailloient avec leurs outils & étançons. Dans la suite des temps on est venu refouiller les mêmes mines, & l'on a trouvé dans le bois, dans les cranes, & dans les os, des filets d'argent qui les penetraient comme la veine même.

Ce fait est rapporté par tant de personnes, qu'on ne peut le regarder comme une fable. M. Chambon dans son Traité des Métaux, en raconte un

Comment se forme l'argent.

un fort semblable à celui-ci, que l'on peut néanmoins soupçonner d'un peu d'exagération. Il dit que dans une mine d'or & d'argent, apparemment en Hongrie, on l'assura qu'on avoit trouvé trois figures humaines, de la même matière dont les filons de la mine sont composez, & que quoique ces figures eussent été brisées par les marteaux & par les coins, l'assemblage qu'ils firent de ce qui avoit été enlevé, fut si bien rapporté, qu'on n'eut plus lieu de douter que ce n'eussent été des hommes: Que ces figures avoient leurs filons particuliers, que la tête interieure & tous les ossemens étoient de pur or, & que c'étoit-là la cause pourquoi ces figures avoient été détruites.

Palissi dans son Traité des Métaux, nous parle d'un pareil Phénomène: Il assure avoir vu une pierre de mine d'airain où il y avoit un poisson de même matière; & il ajoute qu'au pays de Mansfeld se trouvent grande quantité de poissons réduits en métal.

C'est encore un fait indubitable, qu'on a trouvé beaucoup d'argent dans les mines de Lipes, d'où on en avoit tiré long-temps auparavant. Je

fai qu'on répond à cela, qu'autrefois elles étoient si riches qu'on negligeoit les petites quantitez ; mais je doute que lorsqu'il n'en coute guéres plus de travail , on perde volontairement ce que l'on tient. Si à ces faits nous ajoutons ce que nous avons dit des lavoirs d'Adacoll , & de la montagne de Saint Joseph où se forme le cuivre, on ne doutera plus que l'argent & les autres métaux ne se forment tous les jours dans certains lieux : l'experien- Job. 18.  
ce le prouve évidemment pour ce qui est du vif-argent , s'il est vrai qu'il s'engendre dans la terre ou dans une cave , en y mettant un mélange de soufre & de salpêtre , comme l'affirme le même M. Chambon.

D'ailleurs il ne manque pas de Physiciens qui mettent les métaux au nombre des vegetaux , & qui prétendent qu'ils viennent d'un œuf : sentiment néanmoins qui ne plaît pas à tout le monde, & pour lequel on cite des faits\*

qui

\* Theophrasté assure qu'en l'Isle de Cypre il croît une espece de cuivre qui ressemble fort à l'or , qui étant semé en parcelles , pousse comme une Plante. Palissi dit qu'en Hongrie on a vu un or très-fin , qui entortillant en formé de filets une certaine Plante , recevoit de temps en temps de l'accroissement. Voyez John Webster *Metallographia. Lond.*

284 RELATION DU VOYAGE  
qui tiennent trop du merveilleux pour  
les croire sans peine.

Que le Soleil ne forme pas les métaux. Les anciens Philosophes, & quelques modernes ont attribué au Soleil la formation des métaux: mais outre qu'il est inconcevable que sa chaleur puisse penetrer jusqu'à des profondeurs infinies, on peut se desabuser de cette opinion en faisant reflexion à un fait incontestable, que voici:

Il y a environ trente ans que la foudre tomba sur la montagne d'*Ilimani*: qui est au-dessus de *la Paz*, autrement *Chuquicango*, Ville du Perou à 80 lieues de *Arica*; elle en abattit un morceau dont les éclats, qu'on trouva répandus dans la Ville & aux environs, étoient pleins d'or; néanmoins cette montagne, de temps immémorial, a toujours été couverte de neige: Donc la chaleur du Soleil qui n'a pas eu assez de force pour fondre la neige, n'a pas dû avoir celle de former l'or qui étoit dessous, & qu'elle a couvert sans interruption.

Ce fait prouve encore qu'on est ici mal informé du païs des mines, car Vallemont dans sa Philosophie occulte, dit „ qu'on connoît les minieres „ lorsqu'il y a de la gelée blanche sur „ la

„ la terre , & qu'il n'y en a point sur  
 „ les veines des métaux , parcequ'il  
 „ s'en exale des vapeurs sèches &  
 „ chaudes qui empêchent qu'il n'y  
 „ gele ; que c'est par la même raison  
 „ que la neige n'y dure guéres . Si  
 cela est vrai de quelques endroits , il  
 ne l'est pas de celles du Perou , ni des  
 mines d'argent de Saint Juan du Chi-  
 li , qui sont couvertes de neige pen-  
 dent huit mois de l'année .

Pour moi qui n'admet de conjectu- Com-  
 res que celles qui sont fondées sur l'ex- ment se-  
 perience , j'en attribuerois plutôt la forment  
 formation aux feux souterrains ; & les mé-  
 fans m'embarrasser du feu central de taux.  
 certains Philosophes , je ne manque-  
 rois pas de preuves pour faire voir que  
 toute cette partie de l'Amerique en  
 est pleine , comme il se manifeste par  
 les volcans qu'on y voit crever & s'em-  
 braser de temps en temps ; tels sont  
 ceux d'Ariquipo , de Quito & du Chi-  
 li , qui sont dans le païs des minieres .  
 Il n'est pas même impossible que ceux  
 du Mexique y ayent quelque part ,  
 quoiqu'en apparence un peu éloignez ,  
 car rien n'empêche qu'on ne compa-  
 re la terre à un four à charbon , où  
 un trou suffit pour donner de l'air &

con-

Cette chaleur étant bien établie , elle doit y mettre en mouvement les sels , les soufres & les autres principes que la terre renferme , & qui peuvent entrer dans la composition des métaux , lesquels étant poussez & rarefiez comme une vapeur , s'insinuent dans les pores de la pierre , & particulierement de ces bancs de rochers qui sont , comme une planche ou un corps étranger , enfermez dans des matières hétérogènes . Là cette exhalaison se fige & se condense comme de la cire , par la disposition des pores où elle est poussée . Nous en avons une expérience sensible dans le mercure , qui se volatilise en fumée , comme nous l'avons remarqué ci-devant , & se condense de nouveau lorsqu'il rencontre de l'eau . Si ce métal peut prendre la consistance des autres , comme le prétendent les Alchimistes , \* la con-

\* 1. Paracelse dit que l'or est un mercure coagulé.

2. Christian I. du nom , Electeur de Saxe , convertissoit le mercure , le cuivre & les autres métaux en véritable or & argent ; & le Prince Auguste , environ l'an 1590. convertit avec une . par-

Je ne donnerai point ici dans les vi-  
sions de ces chercheurs de pierre phi-  
losophale ; je veux même croire, mal-  
gré tout ce qu'on nous dit de plus ap-  
parent + sur les expériences qu'on en

a

partie d'une certaine teinture seize cens & qua-  
tre fois autant de mercure en or, qui souffrit  
toute sorte d'examen. *Joan. Kunkeli Observa-  
tiones. Lond.*

† 3. Zwelfer dans son Livre intitulé *Phar-  
macopæa Regia, Part. I. cap. I.* dit que l'Empe-  
reur Ferdinand III. ayant fait de sa propre main  
deux livres & demi de bon or avec trois livres  
de mercure ordinaire, par le moyen d'une cer-  
taine teinture des Philosophes, en fit faire une  
Medaille où étoit d'un côté un Apollon avec  
une Inscription qui certifioit cette métamor-  
phose ; & sur le revers il rendoit à Dieu des  
actions de graces de ce qu'il avoit communi-  
qué aux hommes une partie de sa Science divi-  
née : ce qu'on pourra mieux voir dans les ter-  
mes originaux du Latin, dont je mets ici l'ar-  
rangement.

*Autour de l'Apollon.*

DIVINA METAMORPHOSIS.

*Ensuite,*

EXIBITA PRAGÆ  
XV IAN. Aº O MDCXLVIII.  
IN PRÆSENTIA  
SAC. CÆS. MAIESTAT.  
FERDINANDI  
TERTII

*Sur*

288 RELATION DU VOYAGE  
a vû faire , que ce sont des tours de fourberie qui ont mis cette vaine occupation en credit : mais quoiqu'ils n'ayent pas atteint le degré de la perfection de l'or , il est toujours certain qu'ils l'ont très-bien imité avec le mercure. C'en est assez pour établir mon opinion sur la formation des métaux. Ne peut-on pas inferer de là que la Méchanique de la Nature dans ses productions , ne differe de celle-ci que parcequ'elle est plus parfaite ? Je ne dois cette pensée qu'à la seule attention

*Sur le revers.*

RARIS  
HÆC VT  
HOMINIBVS NOTA  
EST ARS ITA RARO IN  
LVCEM PRODIT  
LAUDETVR DEVS  
IN ÆTERNVM  
QUI PARTEM INFINITÆ  
SVÆ SCIENTIÆ ABIEC  
TISSIMIS SVIS CREATV  
RIS COMMVN  
CAT

Le même Zwelfer a soin de faire remarquer que cet or étoit très-bon , *minimè sophistico* , & que l'Empereur étoit trop habile homme pour se laisser tromper par quelque adroite supposition d'or naturel , au lieu de celui qu'il fairoit.

tention que j'ai fait aux différentes sortes de mineraï qui me sont tombées entre les mains, quoique dans le fond elle ait quelque conformité avec celle de Mrs Vossius & Vallemont, qui reconnoissent les feux souterrains pour le premier principe de la formation des métaux.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il sort continuellement de fortes exhalaisons des mines : les Espagnols qui vivent au-dessus, sont obligés de boire très-frequemment de l'herbe du Paraguay, ou Maté, pour s'humecter la poitrine, sans quoi ils souffrent une espece de suffocation. Les mules même qui passent dans ces endroits, quoique beaucoup moins rudes & montueux que d'autres, où elles vont en courant, sont obligées de se reposer presque à tout moment pour reprendre haleine. Mais ces exhalaisons sont bien plus sensibles au dedans, elles font un tel effet sur les corps qui n'y sont pas accoutumez, qu'un homme qui y entre pour un moment, en sort comme perclus, sentant une douleur dans tous les membres à ne pouvoir se remuer ; elle dure même souvent plus

Exhalai-  
sons des  
minie-  
res.

290 RELATION DU VOYAGE  
d'un jour : & alors le remede est  
de rapporter le malade dans la mine.  
Les Espagnols appellent ce mal *Que-  
brantahueffos*, c'est à dire , qui brise  
les os. Les Indiens même qui y sont  
accoutumez , sont obligéz de se rele-  
ver alternativement presque tous les  
jours.

Il est aussi arrivé quelquefois qu'en-  
travaillant à certaines parties des mi-  
nieres , il en est sorti des exhalaifons  
empestées qui ont tué les ouvriers sur  
le champ , de sorte qu'on a été obli-  
gé de les abandonner. Par la même  
raison dans ces mines d'or & d'argent  
de Hongrie qui sont argileuses & si  
gluantes qu'on est obligé de faire  
bon feu pour les dessécher , les ou-  
vriers sont contraints d'en sortir aussitôt.  
Ces sortes de mines argileuses  
sont apparemment fort rares au Pe-  
rou , car je n'en ai jamais entendu  
parler.

Pour se garantir du mauvais air que  
l'on respire dans les mines, les Indiens  
y mâchent continuellement de la  
*Coca* espece de Betel , & ils prétendent  
que sans cela ils ne pourroient y tra-  
vailler.

Les minieres qui donnent à pre-  
sent

sent le plus d'argent , sont celles d'*Oruro* petite Ville éloignée de 80 lieues de Arica. L'année 1712 à *Ollachea* auprès du Cusco , on en découvrit une si abondante , qu'elle a donné jusqu'à 2500 marcs par Caxon , c'est à dire , près d'un cinquième ; mais elle a beaucoup diminué , & on ne la met plus aujourd'hui qu'au rang des ordinaires. Après celles-ci sont celles de *Lipes* qui ont eu le même sort. Enfin celles du Potosi donnent peu , & entraînent beaucoup de frais par leur grande profondeur.

Pour ce qui est des mines d'or , elles sont fort rares dans la partie du Sud du Perou ; il n'y en a que dans la Province de *Guanuco* du côté de Lima , dans celle de Chicas où est la Ville de *Tarija* , & à *Chuquiaguillo* , à deux lieues de la Paz & autres environs , qu'on appelle pour cette raison en Indien *Chuquiango* , c'est à dire , maison ou grange d'or. Effectivement , il y a des lavoirs très-abondans où l'on a trouvé des *Pepitas* , ou grains d'or vierge , d'une grandeur prodigieuse ; entr'autres deux , dont un qui pesoit 64 marcs & quel-

Que les  
mines  
d'or sont  
rares au  
Perou.

292 RELATION DU VOYAGE  
ques onces , fut acheté par le Comte de la *Moncloa* , Viceroi du Perou , pour en faire un présent au Roi d'Espagne ; l'autre est tombé entre les mains de Dom *Juan de Mur* , en 1710 , pendant qu'il étoit Corregidor de Arica. Celui-ci est fait comme un cœur de beuf en petit , & pese 45 marcs , de trois alois differens , autant que je puis m'en souvenir , de 11 , 18 , & 21 caracs , ce qui est remarquable dans une même masse.

Pour-  
quoi les  
Faïs des  
minieres  
sont sfe-  
riles.

Tous les endroits de minieres que j'ai nommé ci-devant sont si froids & si steriles , que les habitans sont obligez de venir chercher des vivres à la Côte. La raison de cette sterilité est sensible , si l'on fait attention aux mauvaises exhalaisons qui sortent continuellement des minieres , comme nous l'avons remarqué ci-devant , lesquelles contiennent , sans doute , des souffres & des fels contraires à la vegetation des Plantes.

Si ces lieux sont peuplez , ce n'est que par rapport à leurs grandes richesses , qui y attirent tous les besoins de la vie ; neanmoins il ne manque pas de mines vers la Côte , dans des lieux

lieux plus temperez , comme on le voit par celle qu'on a nouvellement découverte à Iquique ; on prétend même que dans toutes les montagnes des environs de Arica il y en a , mais qui ne sont pas assez riches pour mériter qu'on y fasse de la dépense.

Dans ces mêmes montagnes il y a une infinité de mines de Sel , quelques-unes de Gip à faire du Plâtre ; on y trouve aussi de ces pierres spongieuses qui servent à filtrer l'eau , & une sorte d'Albâtre transparent dont on se sert en quelques endroits , comme de vitres , pour les maisons.

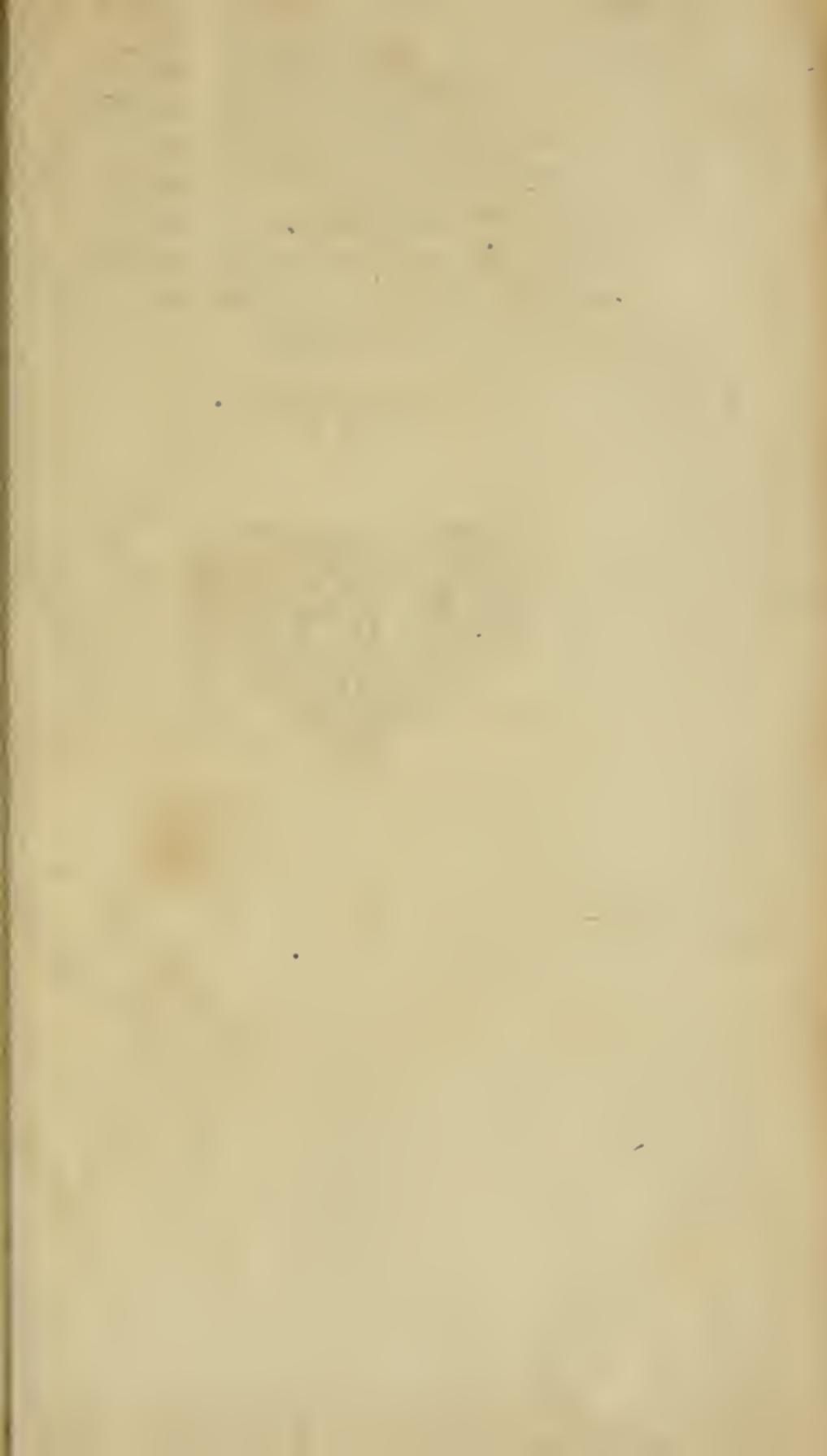
Au reste , elles sont toutes steriles , on n'y voit de verdure qu'au fond des vallées ; dans celle de Arica on y trouve du Jalap dont la racine est d'un grand usage en Medecine ; on y trouve aussi la Squine & le Mechoacan , que les habitans appellent , si je ne me trompe , *Fonqui*. Il y a du Molle , arbre dont nous avons parlé dans l'article de Valparaiso ; de la Tara , arbre qui ressemble un peu à l'Acacia ; son fruit qui est une gousse comme des Haricots , sert à faire de l'encre à écrire , comme j'ai dit de l'Algarroya. Dans les montagnes au-  
près

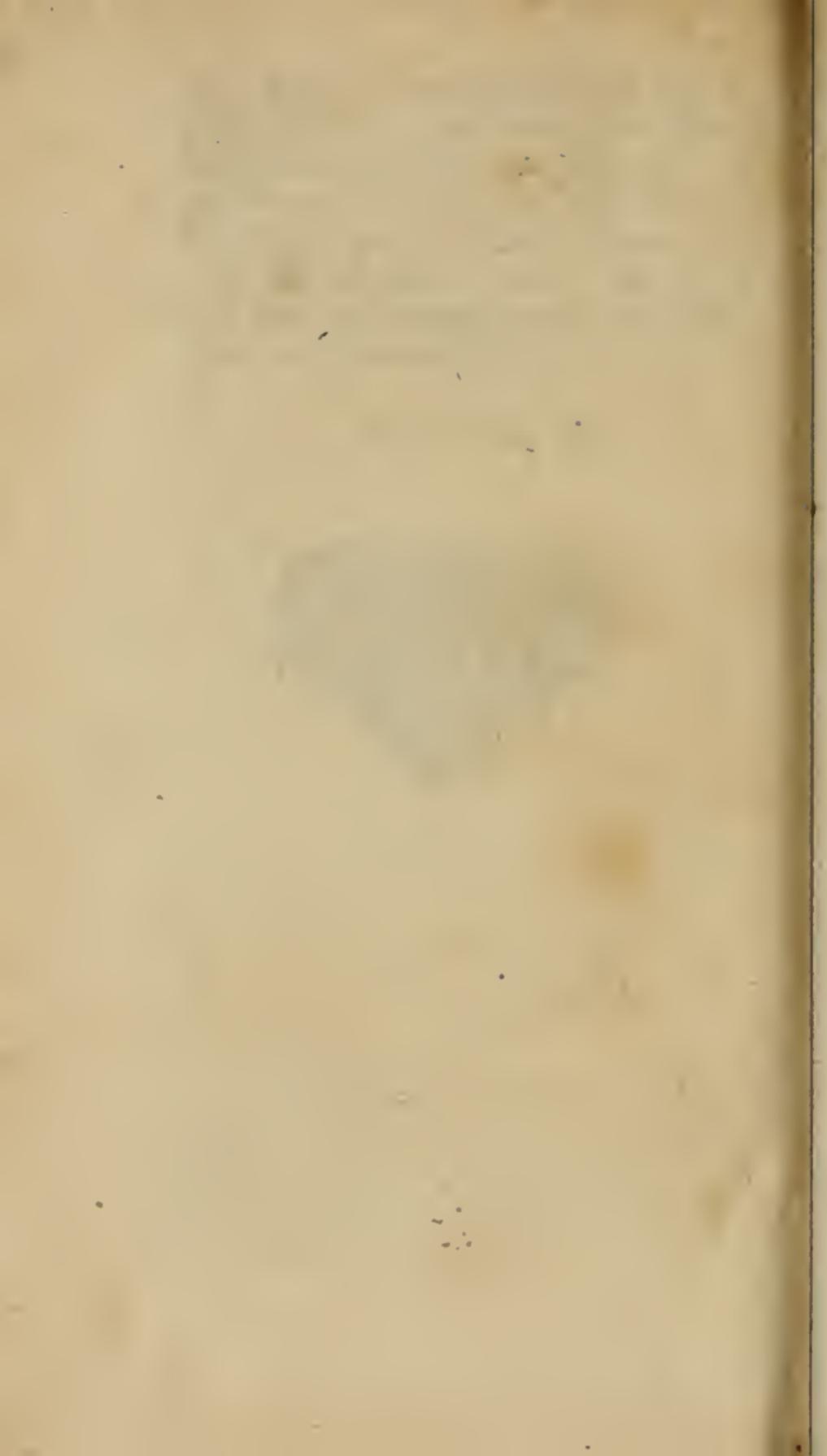
294 RELATION DU VOYAGE &c.

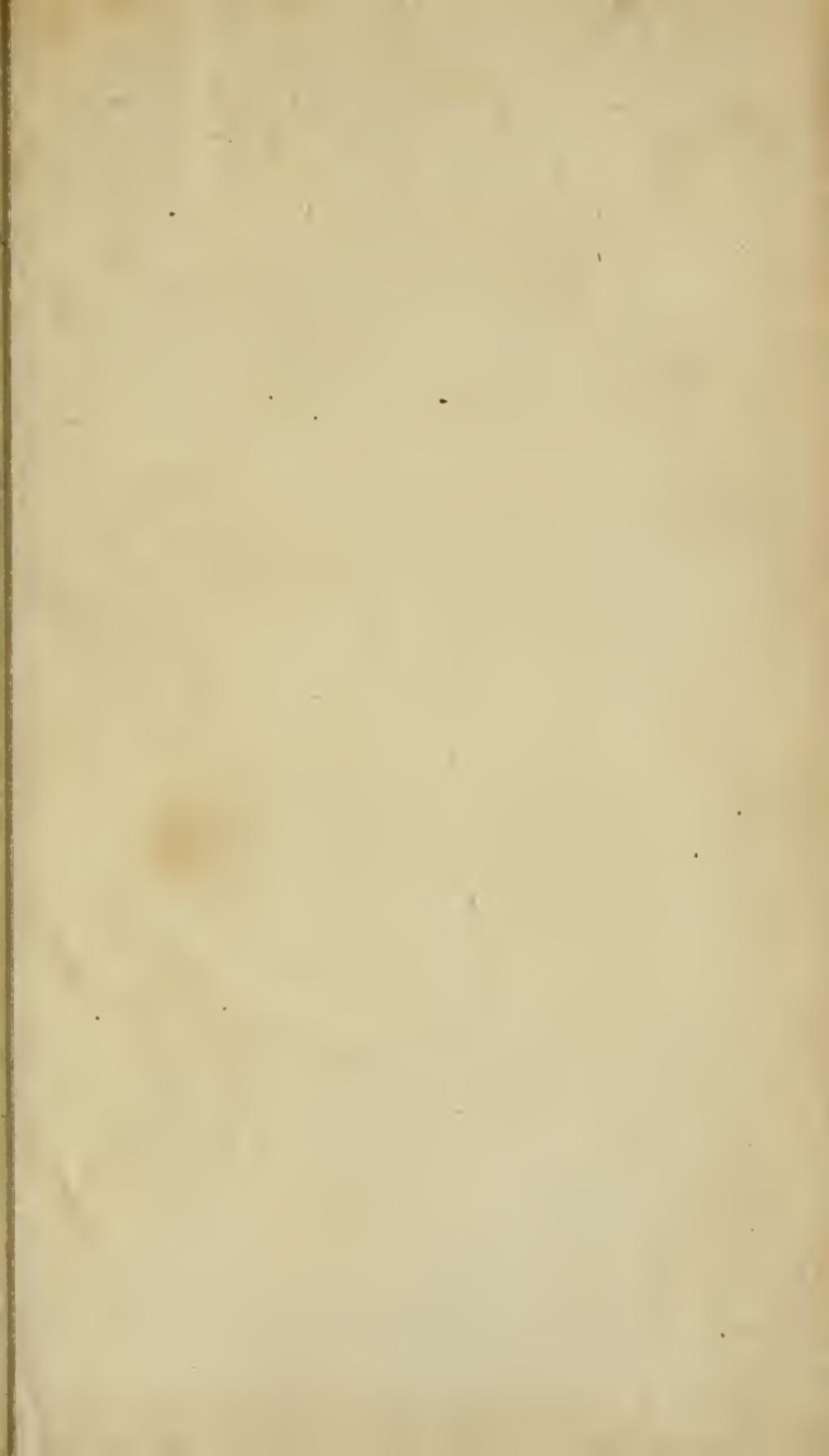
près de la Paz , on trouve une espece de mousse qu'on appelle *Hiareta* , laquelle étant mise au feu , donne une fumée qui aveugle sur le champ ceux dont elle frape les yeux ; elle donne aussi une gomme qui a de bons effets dans certaines maladies.

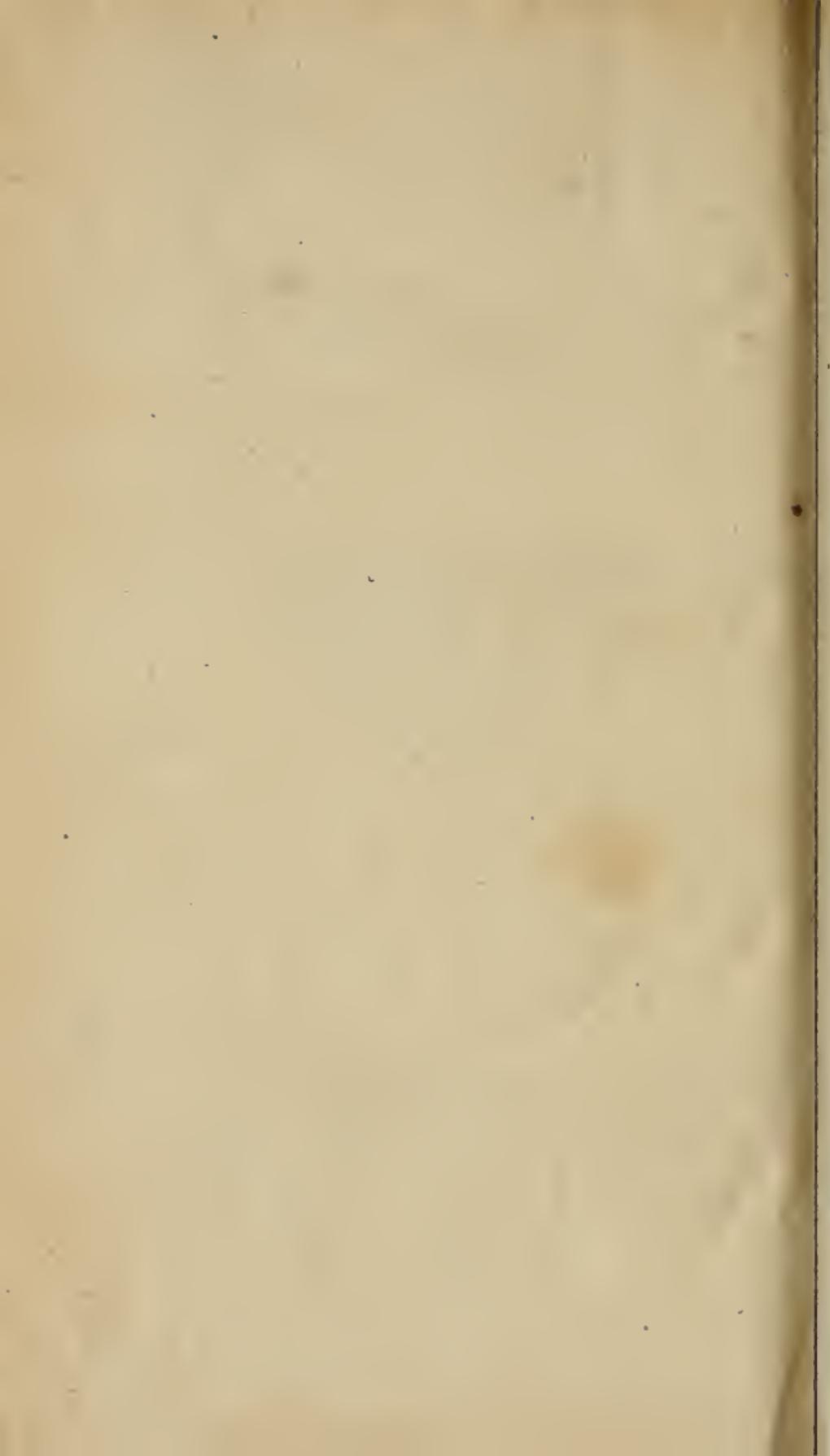
*Fin du Tome I.*

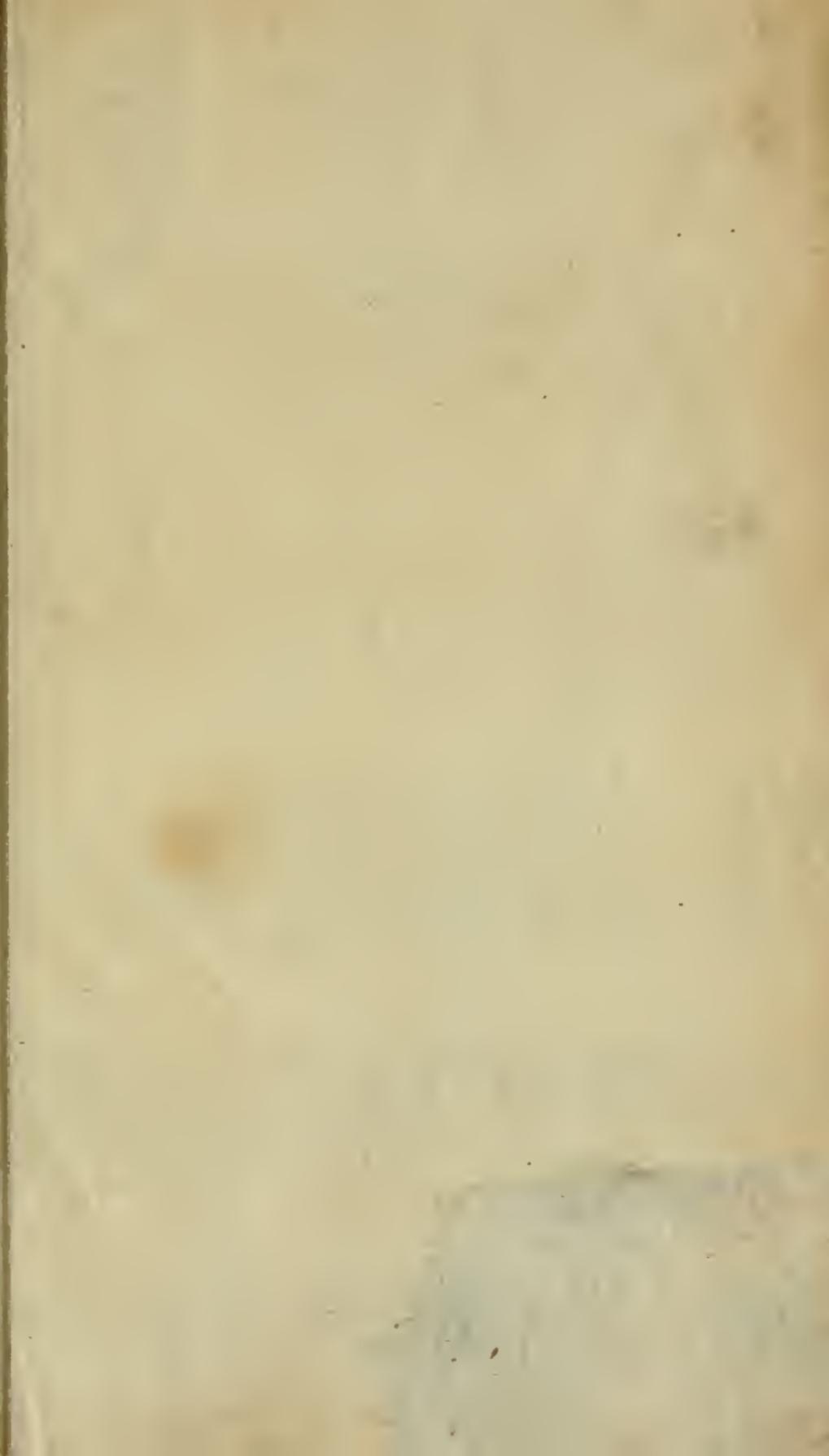




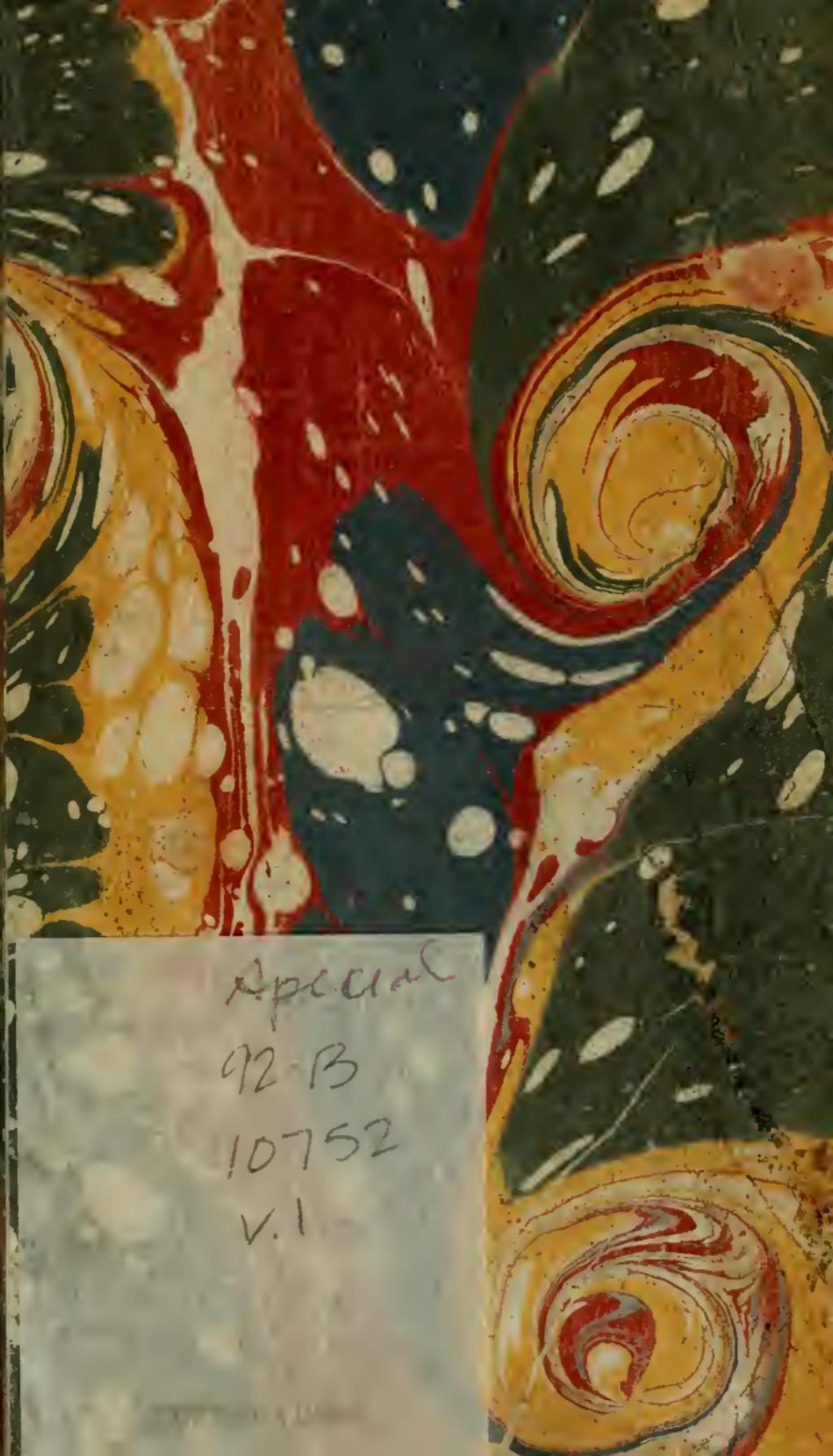












Special

92 B

10752

v.1

